VOYAGE

à la

BAYE DE HUDSON,

Fait en 1746. & 1747. par les Navires le *Dobbs-Galley* & la *California*, pour la découverte d'un

PASSAGE AU NORD-OUËST;

Avec une deſcription éxacte de la Côte; un abrégé de l'hiſtoire naturelle du Pays, & un expoſé net des Faits & des Argumens, qui ſervent à prouver la probabilité de trouver dans la ſuite ce Paſſage:

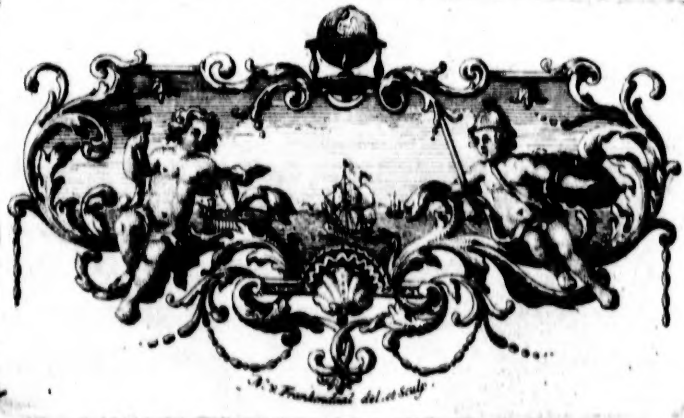
Par Mr. HENRI ELLIS.

Agent des Propriétaires dans cette Expédition.

Précédé d'un détail hiſtorique des tentatives qui ont été faites juſqu'ici pour trouver par cette route un Paſſage aux *Indes-Orientales*:

Enrichi de Figures en taille douce, & d'une carte nouvelle & éxacte de la *Baye de Hudſon*, & des Pays adjacents.

Traduit de l'Anglois, & augmenté de quelques Remarques.



Hudſon 1749. A.

LEIDE,
DE L'IMP. D'ELIE LUZAC, FILS.
MDCCL.

G April 3,'67
650
1746
E50

À

SON ALTESSE ROÏALE,

MONSEIGNEUR,

LE

PRINCE DE GALLES, &c.

Monſeigneur,

CET Ouvrage demande Votre protection à tant d'égards, que j'oſe me flatter que Vous voudrez bien ne pas me taxer de vanité, ſi je prens la liberté de le dédier reſpectueuſement à *V. A. R.* Heureux s'il peut mériter Votre attention &

par là recommander à Votre ſouvenir un ſujet d'une auſſi grande conſéquence pour le Commerce *Britannique*, qu'important par lui-même.

JE dis qu'à pluſieurs égards il ſe recommande à la protection de *V. A. R.* Vous me permettrez, MONSEIGNEUR, d'expoſer les raiſons qui me font parler ainſi. Prémièrement, il a pour objet une Découverte, qui ſi on a le bonheur d'y réüſſir, ne retournera pas ſeulement, à la gloire de la Nation *Britannique*, mais qui indiquera encore des moïens de pouſſer notre Navigation, d'étendre notre Commerce, & d'accroître nos forces navales. Ainſi, MONSEIGNEUR, il ne peut être préſenté à perſonne avec plus de raiſon, qu'à *V. A. R.* puisque l'on n'ignore pas qu'Elle prend particulièrement à coeur ces parties conſidérables de la Grandeur *Britannique.*

EN

En ſecond lieu, qu'il me ſoit permis, Monseigneur, de rappeller à Votre mémoire, que l'objet de cet Ouvrage a un rapport plus particulier encore à *V. A. R.* puisqu'il a été favoriſé autre-fois par le Prince Henri, votre illuſtre Prédéceſſeur. Mr. *Button*, un de ceux qui étoient à ſon ſervice, a fait un fameux voïage pour la Découverte du *Paſſage* au *Nord-Ouëſt;* & demeurant pleinement perſuadé d'en venir à bout dans une ſeconde expédition, il l'auroit entrepriſe ſi la mort de ſon auguſte Patron ne le lui eut empêché.

Enfin, ce qui m'enhardit à mettre cet Ouvrage ſous la Protection de *V. A. R.* c'eſt l'accueil gracieux qu'Elle a bien voulu me faire, lorsque peu après mon retour de ce voïage-ci, j'eus l'honneur d'être admis à ſon audience; ce ſont les queſtions ingénieuſes qu'Elle me

fit à ce ſujet ; & le ſoin généreux que *V. A. R.* a fait paroître pour l'heureuſe réüſſite de ce Projet.

SI la conſidération de ces motifs ſuffit pour me diſculper de tout reproche de vanité, quand je mets Votre illuſtre Nom à la tête de ce Livre, ce ſera la plus grande ſatisfaction, & le plus grand honneur, que puiſſe déſirer celui qui eſt avec la vénération la plus ſincère & la ſoumiſſion la plus profonde,

Monſeigneur,

Votre très humble & très obéïſſant Serviteur,

HENRY ELLIS.

PRÉ-

PRÉFACE.

IL n'y a point de preuve plus évidente de la bonne conſtitution & de la vigueur d'un Corps politique, que les effets parlants de cette ame que l'on reconnoît avoir contribué depuis longtems à ſa proſpérité & à ſa conſervation. L'ame qu'on a ici en vuë eſt cette ardeur à encourager les génies, à pouſſer le commerce, & à étendre la navigation. C'eſt à elle que nous devons le glorieux titre de Puiſſance Maritime, *que nous nous ſommes acquis, & ce haut degré de reſpect, que nous portent non-ſeulement nos plus proches Voiſins, mais les Nations auſſi éloignées de nous que le permettent les limites du Monde. C'eſt des opérations de cet eſprit que nous devons eſpérer & la continuation & l'accroiſſement de notre bonheur. Il eſt donc également juſte & raiſonnable de s'attendre qu'on verra de*

bon oeil tout ce qui tend à l'exciter & à le ſoutenir, que non-ſeulement on ne le recevra pas avec froideur, mais qu'on y répondra même par un accueil favorable comme l'a fait toute la Nation; & on peut s'en flatter d'autant plus dans ces tems-ci, que nous voïons les autres pays animés du même zèle, & notre commune Maîtreſſe, le Négoce, courtiſée par tant de Rivaux, parmi leſquels il y en a de très puiſſants.

Il eſt évident que, quoique l'on puiſſe s'y prendre de diférentes manières pour parvenir à ſon but, & que toutes demandent de l'attention & de l'encouragement, il ne s'en trouve peut-être pas une qui le mérite tant que l'objet des découvertes, celui-ci comprenant tous ceux dont je viens de parler & contribuant également à toutes les parties de ce grand deſſein. L'eſpérance des découvertes anime plus que toute autre choſe, car comme elle excite ces vifs & piquans éguillons, qui n'accompagnent guères d'autres vuës, de même elle anime par l'attente d'un profit extraordinaire ceux qui ſont d'un caractère oppoſé, & qui ne ſont induſtrieux qu'autant que leur intérêt particulier les réveille & qui le ſont conſéquemment plus ou moins ſelon que leur prévoïance diffère à cet égard. Les découvertes pouſſent le négoce, non-ſeulement parce qu'elles lui donnent de nouvelles branches,

ches, qu'elles ajoutent au trafic, ſans lui faire perdre d'un côté ce qu'il gagne de l'autre, mais encore parcequ'elles animent, accroiſſent & étendent pluſieurs vieilles branches; car il eſt manifeſte qu'il y a dans le trafic une certaine circulation; & que tout ce qui encourage la ſortie d'un côté doit encourager les manufactures & l'entrée de l'autre. Mais outre tout cela, elles contribuent très efficacement à l'accroiſſement de la Navigation. Un nouveau trafic demande néceſſairement un accroiſſement de Navires, & cela éxactement à raiſon du débit qui revient de ce nouveau trafic, ſoit de nos propres marchandiſes & manufactures, ſoit de celui des productions des pays nouvellement découverts chez les autres Nations: ainſi le profit qui nous en revient eſt à cet égard double.

APRES ce petit expoſé des avantages qui naiſſent des découvertes, il ne faut pas s'étonner que ceux qui ſont le plus affectionnés au Commerce, & qui ont en même tems le Bien de la Patrie à cœur, les aïent conſidérées ſi favorablement. Ils ont à la vérité rencontré quelque-fois des obſtacles, mais quelle Vérité n'a pas été combattuë? que projet d'une utilité reconnuë n'a pas été contrequarré? On a détruit l'unique argument dont pouvoient ſe ſervir nos adverſaires. Ils

ſembloient toujours douter du ſuccès, ils demandoient quels effets produiroit la Découverte ; ils ſe figuroient que des Colonies pourroient dépeupler ; qu'un trop grand commerce pourroit appauvrir ; & que de longs & dangereux voïages pourroient diminuer & affoiblir nos forces. Tous ces prétextes auxquels la raiſon auroit pu répondre, & auxquels elle a effectivement ſatisfait, ont été détruits par l'expérience. La raiſon a ſatisfait le ſage ; mais l'expérience a du convaincre les ſtupides, dont on dit avec raiſon que l'expérience eſt le Maître. Les effets nous ont appris que les plantations ont augmenté le nombre de nos habitans, que l'accroiſſement du Négoce a produit un accroiſſement exceſſif de richeſſes ; & que l'attention aux affaires de la Marine a fait croître la Puiſſance navale, plus importante pour le crédit & la ſûreté de la Nation, que tout ce que l'on pourroit imaginer. De là nous pouvons conclurre qu'on ne peut plus rien oppoſer aux découvertes, que des raiſons appuïées ſur quelque autre fondement ; & qui, ſi on les examine, ſeront trouvées auſſi foibles que la prémière, ſavoir, s'il reſtoit bien encore quelque découverte de conſéquence à faire.

VOILÀ le principal point ſur lequel on s'eſt appuïé pour contrequarrer la pourſuite des tentatives, que l'on a faites pour venir

à

à bout de la découverte qui ſera le ſujet de cet Ouvrage-ci. Je prendrai donc à tâche de rechercher dans cette Préface, quelles eſpérances ſolides l'on a que la découverte du Paſſage *au* Nord-Ouëſt *ſera importante pour la Nation* Britannique. *J'ajoute ces derniers mots pour mettre le ſujet dans tout ſon jour; car ſi la découverte de ce paſſage ne pouvoit que tendre au bien d'une Société particulière, ou ſi on ſe propoſoit ſeulement de transférer à une colonie les richeſſes dont une autre jouït actuëllement, quelque importante qu'elle pût être à ceux qui y ſeroient intéreſſés, elle ne le ſeroit ſans doute pas aſſez pour diſpoſer le Souverain en ſa faveur. Mais ſi on peut faire voir qu'il eſt moralement certain, que cette découverte augmentera la ſortie de nos marchandiſes & de nos manufactures, qu'elle étendra notre Commerce au dehors, & qu'elle accroîtra en général notre Navigation, & le nombre de nos Navires; alors elle mérite ſans doute d'être regardée comme une choſe très importante pour le Public, & comme un objet digne de l'attention, de la protection, & de l'encouragement de la Nation.*

Ce Paſſage, ſi la découverte s'en fait, doit néceſſairement ouvrir un commerce vers les régions ſituées à l'un & à l'autre de ſes côtés, & ſi on conſidère leur ſituation & leur

leur étenduë, on voit aſſez qu'elles ſont & doivent être très conſidérables. Il y a au bas-bord, ou au coté Sud-Ouëſt du Canal & de la Mer, dans lequel il s'ouvre, une contrée, qui fait partie de l'Amérique, s'étendant du Welcome, *ou du* Ne Ultra *juſqu'à* Capo Blanco *en* Californie; *ce qui eſt du 65°. juſqu'au 43°. de lat. ſept., eſpace qui comprend 22°. de lat. & non moins de 30°. de long, portant ſix cent lieuës de la côte au Continent, ſans compter les anſes qui peuvent y être, & qui ſeroient fort avantageuſes dans le trajet. Nous ne pouvons à la vérité prétendre à une connoiſſance complette de cette contrée, puiſque toute la côte & la plus grande partie de l'intérieur, ſont encore inconnuës; mais nous ſavons très bien qu'il doit y avoir dans les parties près de la côte du Cuivre, des peaux, & des fourrures; & nous pouvons nous flatter de trouver des choſes plus prétieuſes encore dans les régions ſituées ſous un climat plus favorable. Du moins ſommes nous bien aſſurés, que c'eſt un pays peuplé, & ſi les habitans des côtes de la* Baïe de Hudſon, *qui ſont ſi peu nombreux, prennent une bonne quantité de nos marchandiſes, & s'ils en prendroient d'avantage nonobſtant leur trafic avec les* François, *pourquoi ne pourrions-nous pas nous aſſurer que nous joüirions d'un débit plus grand dans des*

Pays

Pays plus peuplés. Nous pouvons bien ajouter encore que s'il y a quelque fond à faire sur ceux des Espagnols *qui ont le mieux écrit sur les affaires de l'*Amérique, *sur le Baron de* La Hontan, *qui étoit François, ou sur M^r.* Cox *notre Compatriote, qui avoit bonne occasion de se mettre au fait du sujet qu'il a traité; nous avons droit d'inférer qu'il y a dans cette Contrée plusieurs Nations, nombreuses & très civilisées, qui seroient bien aise de faire commerce avec nous, quoique les guerres continuëlles qu'ils ont euës avec les* Espagnols *pourroient les en avoir rebutées. Fondant uniquement nos espérances sur la certitude de découvrir ces régions, sur laquelle il n'y a jamais eu, & sur laquelle il ne peut y avoir, que je sache, aucune contestation, ce seroit une chose de la plus grande conséquence, puisque la navigation une fois ouverte & le commerce une fois établi, nous pourrions y transporter & y vendre tous les ans une très grande quantité de nos manufactures de laine & autres marchandises, & en rapporter des choses de valeur, peut-être même de l'or & de l'argent. Il n'est pas besoin de s'étendre sur cela, puisque c'est une chose si claire & si inconteſtable, que le seul exposé suffit pour confirmer notre sentiment, & pour faire voir évidemment que le Commerce au côté N. O. de l'*Amérique, *doit large-*

ge-

gement bonifier les ſoins, les peines, & les dépenſes que demanderoit cette découverte.

De plus, il eſt très probable qu'au ſtribord, ou au côté N. O. du paſſage, & des Mers auxquelles il s'ouvre, ſe trouve pluſieurs grandes régions dans un Territoire de plus de treize cent lieuës entre le Ne Ultra *& le* Japon, *qui eſt au* 38°. *de lat. Il eſt vrai que ces contrées ſont abſolument inconnuës, que nous n'avons pas le moindre indice s'il y a un grand Continent de ce côté-là, ou ſeulement des Iles. Si cependant il y a quelque foi à ajouter aux rapports, qui nous apprennent que des gros vaiſſeaux vont de ces Contrées à la côte Nord-occidentale de l'*Amérique, *pour y trafiquer avec les habitans, alors nous pouvons être perſuadés, qu'elles ſont bien peuplées, que les habitans ſont civiliſés, & que par conſéquent leur commerce doit être très avantageux, quoiqu'on ne puiſſe pas indiquer de quelles marchandiſes naîtroit le profit. Peu de voïages ſuffiroient pour en faire la découverte; & cette digne émulation que feroient naître ces nouvelles contrées, ne pourroit qu'être fort avantageux pour nous-mêmes. Cela feroit revivre cette ardeur & cet empreſſement qui parurent avec tant d'éclat au tems qu'on ne faiſoit que d'ouvrir le paſſage aux* Indes orientales

les & occidentales; *lorsqu'un chacun s'empreſſoit à pouſſer la navigation, & que presque tous les ports d'*Angleterre *équipèrent des vaiſſeaux pour participer au Commerce qui avoit enrichi les* Espagnols *& les* Portugais *ſi ſubitement, & d'une manière ſi étonnante: ce qui n'eſt que conjecture à préſent ſeroit certain alors; & ceux qui traitent aujourd'hui le* Paſſage *au* Nord-Ouëſt *de Chimère, auſſi bien que ceux qui ne ſe mettent pas en peine s'il y en a un ou non, auroient alors d'autres idées & agiroient ſur d'autres principes. En un mot, ils ſeroient auſſi preſſés à recueillir les fruits de cette découverte, que ceux qui l'auroient tentée les prémiers, & la paſſion pour ce nouveau trafic ſeroit auſſi forte qu'elle l'eſt pour toute autre choſe. Nous n'entendrions parler alors que de batir des vaiſſeaux, d'équipemens d'escadres, deſtinés aux* Indes ſeptentrionales; *& l'espérance d'avoir quelque part dans les avantages de ce commerce, nous amèneroit grand nombre d'étrangers, comme nous ſavons que l'ont fait nos prémières découvertes & nos prémières Colonies. Perſonne ne peut conteſter que tout cela ne nous ſeroit réellement auſſi avantageux qu'à toute autre nation; & nul juge, qui ſoit au fait de cette matière, ne niera que nous ne puiſſions raiſonnablemet nous en flat-*

flatter, ſi l'on découvre un jour ce paſſage.

MAIS outre ces principaux avantages, qui comme nous venons de le remarquer, réſulteroient néceſſairement de la découverte d'un tel paſſage, il y en a d'autres acceſſoires, qu'on peut auſſi peu révoquer en doute qu'ils ſont conſidérables. Tel eſt l'acheminement à un paſſage nouveau & facile pour entrer dans la Mer du Sud, exempt des inconvéniens auxquels le Cap Horn *eſt ſujet, & incomparablement plus court que celui des* Indes-Orientales, *les ſeuls paſſages connus juſqu'à préſent. Il nous ouvriroit auſſi le chemin d'éxaminer ce vaſte Ocean qui eſt entre l'*Amérique *& l'*Aſie, *& dans lequel nous ſavons ſûrement qu'il y a quantité d'Iles riches & de valeur, avec leſquelles aucun Européen n'a eu juſqu'à préſent la moindre liaiſon. Tout de même, cette route nous fourniroit un paſſage beaucoup plus court, plus aſſuré & plus ſain vers ces riches Iles, qui ſont à l'Eſt du* Japon, *vers les Iles mêmes du* Japon, *vers les contrées ſituées au-delà, auſſi bien que vers* Corea *&* la Chine. *Ceci n'eſt pas une deſcription fantaſtique d'avantages imaginaires, mais un expoſé naturel de ceux qu'une telle découverte devroit néceſſairement entrainer après ſoi, & qui ſont avoués auſſi bien par ceux qui la favo-*

ri-

riſent que par ceux qui la contrequarrent. Quant aux réveries ſur le danger, la difficulté de la navigation à travers la Baïe & les détroits de Hudſon, *l'inſupportable rigueur du froid de ces climats ſeptentrionaux, dont on s'eſt ſervi en dernier lieu, elles ne ſont plus de ſaiſon. Nous ſavons que cette navigation n'eſt pas à beaucoup près ſi périlleuſe qu'on la repréſente, & nous ferons voir à la fin de cet ouvrage, qu'il y a de bonnes raiſons pour ſe flatter que ce paſſage n'eſt ni étroit ni embarraſſé de glace, & qu'on pourra le paſſer & repaſſer dans l'eſpace d'un Eté.*

Après ce petit développement des conſéquences, qui doivent néceſſairement réſulter de la découverte d'un Paſſage au Nord-Ouëſt, *on ne fera aucune difficulté d'avancer, qu'elles ſont telles, qu'elles méritent l'attention de ceux, qui ont à coeur la Navigation, c'eſt-à-dire, la ſureté, l'honneur, & la proſpérité de la* Grande-Brétagne. *Elles ſont telles, qu'il les faut pour nous réveiller de cet état aſſoupi & léthargique, dans lequel notre indolence & notre penchant aux plaiſirs nous ont manifeſtement plongé. Elles ſont telles qu'il les faut pour nous donner des moïens de nous tirer de tous nos embarras; en accroiſſant notre trafic à un tel degré, qu'il puiſſe donner de nouveaux fonds pour nous décharger de nos vieilles*

dettes, pour abolir les intérêts du Pays, & par-là les taxes insupportables sur nos manufactures, dont on s'est plaint depuis si long-tems, & dont on se plaindra jusqu'à ce que par quelque moïen de cette nature on en soit déchargé. Enfin elles sont telles, qu'il les faut pour concentrer tous les intérêts dans une heureuse concurrence au soutien des efforts de ceux, qui veulent bien emploïer leurs biens pour rendre un si grand service au Public, que le fera sans doute cette Découverte. Pour ce qui est des fondemens sur lesquels on a d'abord formé ce projet, de la manière dont on l'a poussé de tems en tems avec quelque danger, beaucoup de peine, & des dépenses assez considérables; comment après qu'il eut été mis quelques années en oubli, on l'a fait revivre, oublié de nouveau, & repris tout de même; comment il a donné origine à la Compagnie de la Baïe de Hudson, *& comment, depuis la fondation de cette Compagnie, qui a pris naissance il y a plus de quatre-vingts ans, l'on en a si peu entendu parler, que dans ces derniers tems; tout cela est discuté historiquement dans la prémière partie de cet Ouvrage, afin qu'on puisse s'en former une juste idée, & qu'on soit assez au fait pour en pouvoir porter un jugement équitable.*

LA

La ſeconde partie contient un narré clair & circonſtancié auſſi bien des fondemens ſur lesquels on a réſolu la dernière expédition du Dobbs-Galley *& de* la California, *que de l'expédition même. On y voit cemment les vaiſſeaux ont hyverné dans la* Baïe de Hudſon, *& les découvertes qui y ont ſuccédé, & qui, quoiqu'elles ne déterminent pas abſolument l'endroit où le paſſage ſe trouve, ſemblent pourtant démontrer qu'il y en a un. Car comme nous voïons pleinement dans la prémière partie que* John Cabot, *qui fut le prémier Auteur de ce Projet, comme* Colombe *le fut de celui qui a produit la découverte des* Indes-Occidentales, *ſuppoſe que ce paſſage n'eſt pas fort loin au Nord; ainſi il paroit auſſi de la manière dont il l'a couché, lui ou ſon fils* Sebaſtien *ſur les inſtructions du Père, dans ſa carte, entre le* 61°. *& le* 64°., *que toutes les tentatives qu'on pourroit faire dans la ſuite par les* Détroits de Davis *& l'*Ance de Lumley, *ne ſerviroient qu'à prouver que ces expéditions ne ſont que perdre du tems & de la peine, & qu'on ne pourroit y perſéverer avec apparence de ſuccès, que dans les limites qu'il avoit d'abord fixées.* Hudſon *nous ouvrit un chemin vers ces plages, par la découverte des Détroits qui portent ſon nom, & en traver-*

*ſant la Baïe où il a perdu la vie. M*r. Thomas Button, *qui lui ſuccèda immédiatement, avoit une idée fort juſte de la manière dont il falloit s'y prendre pour chercher le paſſage, quoiqu'il ne ſe ſoit pas expliqué ſur ce ſujet avec autant de clarté qu'il auroit bien dû le faire. Le Cap.* Luke Fox *s'eſt expoſé aux cenſures; mais non-obſtant cela on ne peut nier qu'il ne fût, quoique fort mauvais Auteur, bon Marinier. Ses obſervations buttoient plus & plus directement au point & ſur les fondemens les plus ſolides à cette ſeule partie des côtes de la* Baïe de Hudſon, *où l'on peut emploïer ſon tems & ſes peines avec fruit. Et comme la dernière expédition a été entrepriſe en conſéquence des lumières qu'on a tirées de la comparaiſon de ces voïages, de celles qui réſultoient des informations que le Cap.* Middleton *a données avant ſon expédition, & les faits qu'il rapporte dans la relation de ſon voïage, ainſi l'évènement a vérifié tous les points desquels dépend la réalité du paſſage, & a donné un fondement ſûr à nos eſpérances, quoique l'iſſuë n'ait pas pleinement répondu à nos attentes.*

L'on trouvera tout cela prouvé au long dans la troiſième partie, où l'on expoſera en abrégé les raiſons qui doivent encourager à faire une nouvelle entrepriſe pour la découcou-

couverte de ce Paſſage, puiſqu'il y a tant de raiſons de le chercher, & malgré tant de malheureuſes réüſſites des fondemens ſi ſolides pour ſuppoſer qu'on ne cherchera pas long-tems en vain. Comme l'on verra encore en liſant cet ouvrage, qu'il eſt à regretter, que nous n'aïons aucune connoiſſance de ces dignes & généreuſes perſonnes, qui par pur amour pour le bien public, ont ſi long-tems & ſi aſſidûment pouſſé ce projet dans les derniers tems, nous avons ajouté, pour prévenir que la poſtérité ne nous fit un pareil reproche, une liſte des noms de ceux qui ont ſouscrit à la dernière entrepriſe, & qui ſont toujours très ſoigneux pour faire réüſſir un ſi glorieux deſſein, lequel, malgré le gracieux encouragement que le Souverain y a attaché, & les autres avantages qui pourront en réſulter, doit en cas de ſuccès être infiniment plus favorable au public qu'à eux-mêmes. C'eſt dans la même vuë que cet ouvrage a été compoſé. Il contient un expoſé auſſi concis & auſſi complet qu'il a été poſſible de le faire de toute la matière, depuis ſon commencement jusqu'à la fin, tant pour ce qui regarde les preuves, que pour les matériaux qui y concourent; & comme le moïen de parvenir à la vérité & de la mettre, après y être parvenu, dans tout ſon jour,

a été le motif qui m'a animé, de méme tout ce que j'en déſire & tout ce que j'en ſouhaite, c'eſt qu'il puiſſe s'accomplir à tel degré que de retourner au bien de la Nation Angloiſe. *Dans cette aſſurance je le ſoumets au jugement & le recommande à la protection du Lecteur équitable, qui ne ſauroit qu'avoir quelqu' égard pour les peines qui ont été priſes en ſa faveur.*

Noms

Noms de ceux qui ont ſouſcrit à l'expédition du *Dobbs* & de la *Californie*, pour tenter la découverte du PASSAGE *au* NORD-OUEST.

Le Duc de Montagu.
Le Comte de Cheſterfield.
Le Comte de Granard.
Le Lord Conway.
**Le Lord* Southwel.
Le Lord Newport.
L'Archevêque de Tuam.
Le Lord Evêque de Cloyne.
Le Chev. Edw. Southwell.
Le Chev. Charles Stanhope.
Le Baronnet John. Rowden.
**Le Chev.* Arthur Dobbs.
Mr. Richard Dobbs. 2. *parts.*
Le Chev. Her. Langford Rowley.
Le Chev. John. Potter.
Le Chev. Salomon Dayrolle.
Le Chev. James Belcher.
Le Chev. John Macarell.
Le Chev. Alexander Steward.
Le Chev. Barnard Ward.
Le Chev. William Lennox.
Le Chev. Francis Clements.
Le Chev. Edward Brice.
Madme. St. George.
Madme. Ann Echlin.
**Le Chev.* James Douglas.
**Le Chev.* Rowland Frye.
**Le Chev.* John Thomlinſon.
**Mr.* Robert Macky.
**Mr.* Henry Douglas.
**Mr.* William Bowden.
**Mr.* Samuel Smith. 3. *parts.*
Le Chev. Henri Hamilton.
Le Chev. William Baſil.
Le Chev. Iſaac Jalabert. 2. *parts.*

Le Chev. Parrel Nevil.
Le Chev. Thomas Salter.
Le Chev. John Hanbury.
Le Chev. Clement Tudway.
Le Chev. Theod. Cock.
Mr. John Dupré.
Mr. Geórge Aufrere.
Mr. Richard Gildart, *le jeune.*
Mr. Daniel Muſſenden.
Mr. James Roſs.
Mr. Gerrard Trotter *de Yarmouth* 3. *parts.*
Le Chev. Jonathan Perrie.
Le Chev. Thomas Truman.
Le Chev. Juſtin Mc. Carty.
Le Chev. George Spaight.
Mr. John Taylour.
Mr. Joſeph Porter.
Mr. Nathaniel Baſnett.
Meſſ. Samuel & Thomas Fludyer.
Mr. Henry Ellis.
Mr. Peter Webb.
Mr. George Campbell.
Meſſ. Maltby & Kiel.
Mr. Arlander Dobſon.
Mr. Robert Jackſon.
Mr. John Secker.
Mr. Henry Loubier.
Mr. Thomas Weſt.
Mr. Jonathan Popham.
Meſſ. John Kennion & Charl. Whytell.
Mr. Joſeph Curtis & Co.

Ceux qui ſont marqués d'une (*) *ont été choiſis pour compoſer le Committé.*

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE,

Qui contient l'Hiſtoire des prémières Expéditions.

Le Voïage de Jean Cabot *en* 1497. Pag. 5
Quelques erreurs à cet égard relevées . . 7
Particularités touchant Sebaſtien Cabot . 9
Prémier voïage de Mr. Frobisher . . 12
Son ſecond voïage 14
Son troiſième voïage 15
Remarques ſur ces voïages . . 16
Inſtructions du Cap. Fenton *en faveur du* PASSAGE *au* NORD-OUEST 21
Prémier voïage du Cap. Davis . . 21
Son ſecond voïage 23
Son troiſième voïage. 25
Rapport du Cap. James Lancaſter *ſur le Paſſage* 28
Voïage du Cap. Weymouth . . . 29
Récit du Cap. Hudſon *& de ſes Découvertes* 31
Son dernier & malheureux voïage . . 36
Voïage & Découverte de Mr. Thomas Button 41
Animaux & Oiſeaux ſinguliers des côtes

tes de la Baïe *de* Hudſon . Pag. 44
Voïage de Meſſ. Gibbon & Button . 53
——— *de* Baffine 59
Expédition du Cap. Luke Fox . . 68
Voïage du Cap. James *de* Briſtol . . 75
Remarques ſur ſon rapport . . . 80
Tentatives de la Nouvelle Angleterre *pour la découverte* 86
Origine de la Compagnie de la Baïe *de* Hudſon 94
Récit du voïage de Barlow . . . 96
Le voïage du Cap. Scroggs *pour la découverte* 97
Raiſons du Cap. Middleton *en faveur du* PASSAGE *au* NORD-OUEST 102
Son voïage pour la découverte . . 105
Concluſions tirées de cette partie de cet Ouvrage 121

SECONDE PARTIE,

Qui contient un récit de l'expédition faite à bord du *Dobbs-Galley* & de la *Californie*, en 1747.

Motifs de l'Entrepriſe 132
Inſtructions des Capitaines . . . 139
Départ de l'Auteur 157
Remarques ſur le bois flottant dans les Mers du Nord 164
——— *ſur la glace flottante* . . . 166

De-

Deſcription des Indiens Eskimaux. Pag. 171
Réſolution priſe pour hyverner . . 189
Arrivée au Port-Nelſon 196
Récit de la manière dont on y a paſſé l'hyver 200
Deſcription du Pays 217
Particularités touchant les Habitans 232
Terribles effets du Scorbut . . . 254
Deſcription de York-Fort. . . . 267
Départ pour continuër la Découverte 275
Conſidération ſur l'Aiman . . . 279
Deſcription des Eskimaux ſeptentrionaux 291
Obſervations de la marée à Cape Fry. 303
Deſcription de l'Ance de Cheſterfield. 309
Examen du Détroit *de* Wager . . 312
On trouve que c'eſt une Baïe . . 322
Faits certifiés par un acte du Conſeil . 338
La marée ſondée au Welcome . . 345
Cauſes des brouillards dans ces contrées 350
Les véritables cauſes de la rouille déterminées 358
Retour du Dobbs *& de la* Californie *pour l'Angleterre* 365

TROISIÈME PARTIE,

Qui contient les Argumens en faveur d'un Paſſage.

Raiſons tirées de la nature du Terroir. 371

Rai-

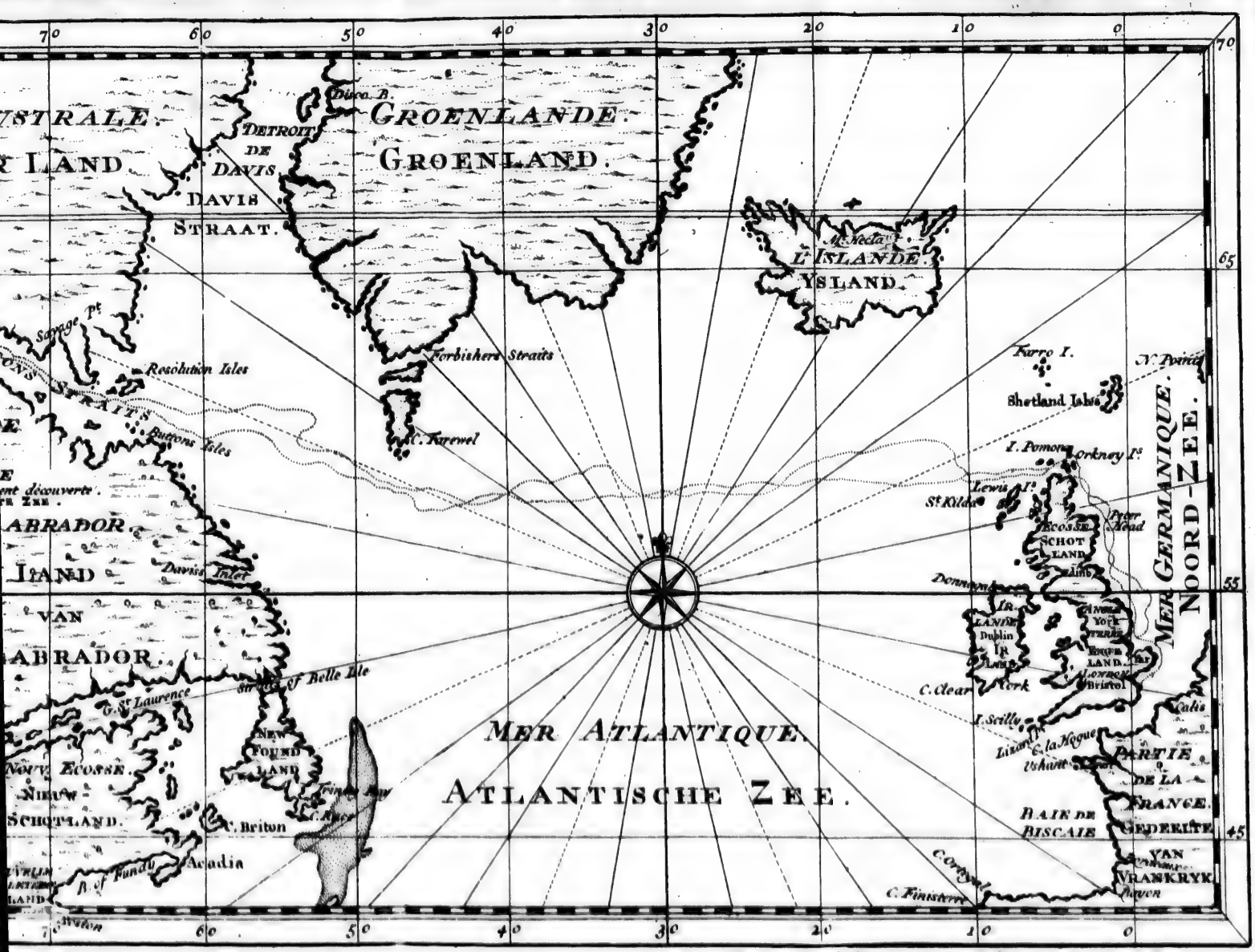
Raiſons tirées des Vents, du climat & de l'aſpect du Pays . . . Pag. 375
——— ——— *du témoignage des* Indiens 376
——— ——— *des marées* 380
La marée dans la Baïe de Hudſon *ne s'accorde pas avec les règles générales* 386
Objections contre ſon départ de la Mer du Sud 394
Preuves d'un Paſſage fondées ſur les Baleines qu'on y trouve 397
Le Paſſage ne peut être fort loin au Nord 398
Il eſt large & ouvert 400
Où on peut s'y attendre 403
Concluſion 409

VOYA-

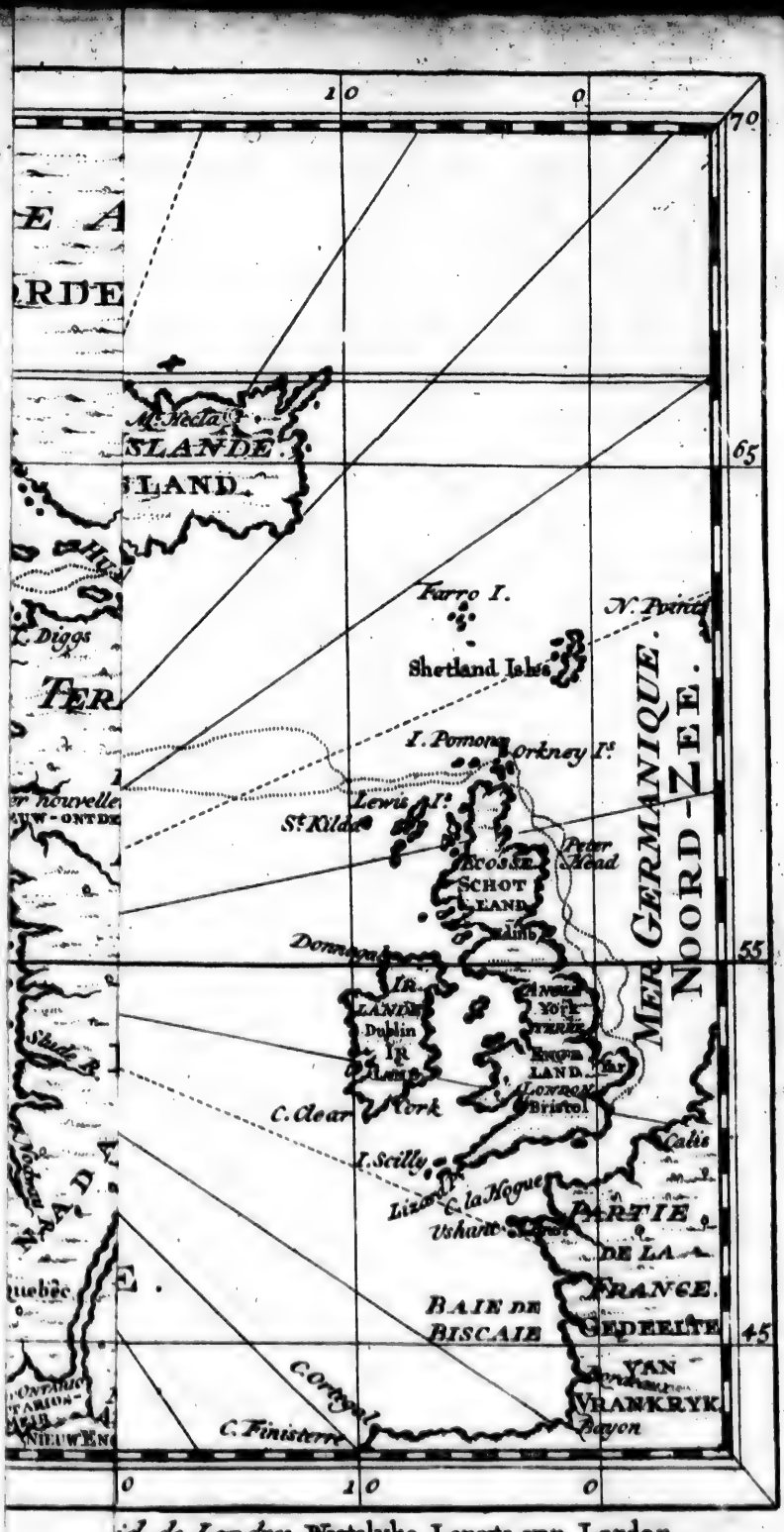
RES.
at &
Pag. 375
diens 376
. . 380
n ne
géné-
. 386
Mer
. 394
r les
. 397
n au
. 398
. 400
. 403
. 409

OYA-

NOUVELLE CARTE
des Endroits,
où l'on a taché de découvrir
en 1746 & 1747
un PASSAGE par le NORD-OUEST
avec les Routes, que les Vaisseaux
ont tenus dans cette Expédition
par HENRY ELLIS.
NIEUWE KAART
der Deelen, daarmen in 1746 en 1747
vernen NOORD-WESTER DOORTOGT
gezogt heeft; met de koersen,
die de Scheepen in die Pas-
togt gehouden hebben;
door HENR. ELLIS.
TERRE AUSTRALE.
NOORDER LAND.
NEW NORTH
WALES
Wager Bay
Repulse Bay
Rankin Inlet
Marble I.
Nottingham I.
Nottingham Island
Nelson's River
Savage Pt.
Resolution I.
Nabs Bay
Seal R.
Marsal I.
Diggs
HUDSONS STRAITS
Buttons Isles
BAIE DE HUDSON.
HUDSONS-BAAI.
TERRE
DE
der nouvellement découverte.
NIEUW-ONTDEKTE ZEE.
LABRADOR.
LAND
VAN
LABRADOR.
Davis Str.
PARTIES INCONNUES.
ONBEKENDE DEELEN.
L. Caribous
L. de Siens
Little Lake Camipigue
Nation des Bœufs Hommes
Red Lake
Great Lake Camipigue
Lac des Bois
Partie de la Californie
Gedeelte van Californie
C. Blanco
L. Tabayland
R. des Espagnols
Winnipeg R.
Winnipeg L.
LAC SUPERIEUR
OPPER MEIR
LAC DE HURON
HURONS MEIR
LAC DES ILLINOIS
ILLINOIS MEIR
Quebec
St. Laurence R.
NOUV. ECOSSE.
NIEUW-SCHOTLAND.
NOUVELLE ANGLETERRE
NIEUW-ENGELAND
R. of Fundy
70
65
55
45
130
120
110
100
90
80
70
60



Longit. occid. de Londres. Westelyke Lengte van London.



id. de Londres. Westelyke Lengte van London.

VOYAGE
à la Baïe de
HUDSON,
Fait en 1746. *&* 1747.

Première Partie.

Qui contient un détail introductif des différentes expéditions, qui ont été faites pour découvrir un passage au Nord-Ouëst, *avec les circonstances les plus remarquables, qui se trouvent dans toutes les relations, qu'on a données de ces voïages; détail qui fait voir plus particulièrement encore, combien ces tentatives ajoutent à la probabilité, qui a servi de fondement aux dernières entrepriſes à cet égard; d'assurer un tel passage.*

Ce glorieux esprit de découvertes, qui en accréditant la navigation, & étendant le commerce, a pendant les deux cens cinquante dernières an-

nées, apporté en Europe de ſi immenſes richeſſes, qui a élevé ſa puiſſance maritime à un ſi haut degré de pouvoir, & qui l'a inconteſtablement renduë Maîtreſſe de notre Globe, prit ſon eſſor dans le Roïaume de Portugal, au commencement du 15e. Siècle: & comme tous les commencemens ſont pénibles, on ſe contenta dans les prémiers eſſais de faire de petits voïages, le long

(1) *Juan Gonzalez & Triſtan Vaz* ont découvert l'Ile de *Madère*. Elle eſt ſituée à la partie Occidentale de la Barbarie. Quelques-uns prétendent qu'elle a été découverte en 1344. par le celèbre *Macham*, Anglois. Il eſt vrai que celui-ci y fut jetté, & comme il a été envoïé enſuite en Caſtille, il ſe pourroit bien qu'il eût donné ou laiſſé des indices pour la découverte de cette Ile, qui eſt très agréable, très fertile & qui étoit autrefois remplie de Forêts.

(2) Les *Azores* ſont au nombre de 9. ſavoir *Tercère*, qui eſt la plus conſidérable & la plus élevée; S^te. *Marie*, S^t. *Michel*; S^t. *George*; *Pico*; *Vejal*, *Gracioſa*; *Flores*; & *Cuervo*; ces deux dernières n'y ont pas été comptées autrefois. Les Azores ſont ſituées presqu'au milieu entre l'Europe & l'Amérique. Elles ont été ainſi appellées ſelon Cellarius, à cauſe du grand nombre de Faucons qui y ſont; & après cela les Iles Flamandes, parcequ'on les croïoit découvertes par des Flamands. Quelques-uns

long des côtes du grand Continent d'Afrique. Mais on devint plus hardi dans la ſuite : le courage augmenta à meſure que l'expérience en promettoit le ſuccès ; de ſorte que les Portugais firent en 1419. la découverte de *Madère* (1), en 1448. celle des Iles, appellées les *Azores* (2) : l'année d'enſuite ils découvrirent celles du *Cap Verd* (3) ; & en 1486. le *Cap de bonne Esperance* (4), ainſi nom-

uns les ont choiſies pour y fixer le prémier Méridien. Alfonſe VI. Roi de Portugal a été relégué par ſon Frère en 1668. dans l'Ile de Tercère ; & y eſt mort à Angra en 1683. Ces deux particularités rendent ces Iles plus notables encore.

(3) La découverte du *Cap Verd* s'eſt faite en 1446. par *Denis Fernandez* ; & les Iles ont été découvertes en 1462. par un Génois, nommé *Antonio de Noli*. Elles ont été appellées autrefois *Hesperides* & *Gorgades*. Quelques-uns les nomment auſſi les Iles ſallées, & on en compte communément dix : ſavoir ; S^t. *Jaques* ; S^t. *Antoine* ; S^te. *Lucie* ; S^t. *Vincent* ; S^t. *Nicolas* ; S^t. *Philippe* ; *Fuego*, *Brava* ; *Bonaviſta* ; *Beſal*.

(4) Ce fut *Barthelemy Diaz*, qui en fit la découverte. Il le nomma d'abord *Cabo Tormentoſo*, Cap de la Tempête, à cauſe d'une Tempête qu'il y avoit eſſuïée. Le Roi de Portugal changea ce nom en celui de *Cabo de buena Esperenza*, Cap de bonne espérance.

nommé parce que cette découverte faiſoit espérer qu'on feroit celle des Indes par cette même route.

Ce fut le bruit de cette fameuſe découverte, plutôt duë à l'induſtrie & à la perſéverance, qu'à une profonde connoiſſance dans la navigation, qui incita *Colomb*, homme d'un grand génie & de beaucoup de ſavoir, à pourſuivre le même deſſein d'une manière plus entenduë & plus fondée. Après avoir ſurmonté bien des difficultés, il entreprit de l'éxécuter, & s'embarqua le 11e. Octob. de l'année 1492. pour cette expédition, qui a occaſionné la découverte de l'*Amérique*.

Tout le monde ſait qu'il fit propoſer par ſon frère Barthelemy cette entrepriſe à Henry VII., Roi d'Angleterre; que ce ſage Prince l'agréa; & que Colomb ne fut informé de l'approbation du Roi qu'après avoir éxécuté ſon projet. Malgré ce désagrément, l'inclination que ce Monarque avoit toujours montrée pour encourager des entrepriſes de cette nature, fit pourtant un ſi bon effet, que *Jean Cabot*, Vénitien

tien de naiſſance, & excellent marinier, & qui avoit paſſé quelques années en Angleterre, fut encouragé par là à offrir ſes ſervices à ce Prince, afin de tenter la découverte d'un paſſage aux *Indes* par le *Nord-Ouëſt;* & il obtint des lettres patentes, en datte de la 11e. année du Règne de HENRY VII. Ces lettres lui donnoient un plein pouvoir tant pour la découverte des Pays inconnus, que ſur les conquêtes & les établiſſemens qu'il pouroit faire, outre pluſieurs autres priviléges encore; à cette ſeule condition qu'il reviendroit avec ſon Navire au port de *Briſtol.*

AU Printems de l'année ſuivante, ſavoir en 1497, il mit à la voile, & partit de Briſtol avec un Vaiſſeau, équipé aux dépens du Roi, & trois autres que des Marchands de ce Port avoient frettés, & qui étoient chargés de bonnets, de draps, de dentelles &c. deſtinés pour les Pays, qu'il pourroit découvrir. Le 24. Juin, ſur les cinq heures du matin il vit terre pour la prémière fois, & découvrit une partie de *Newfoundland* (Terre-neuve), qu'il appella pour cette raiſon *Prima Viſta*, ou *Prémière Découver-*

verte. Enſuite il découvrit une autre Ile plus petite, qu'il appella S^t^. *Jean.* En revenant il prit avec lui trois Sauvages; & ſe chargea d'une cargaiſon, dont on tira bon parti. Cette expédition lui valut, outre une bonne récompenſe, le titre de Chevalier. Comme *Jean Cabot* parvint dans ce voïage juſqu'au Cap de la *Floride*, on ne peut lui refuſer l'honneur de la prémière découverte de l'*Amérique Septentrionale*, & c'eſt de là, comme M^r^. Guillaume Monſon le remarque, que nos Rois fondent leur ſouveraineté ſur ces pays, qu'ils ont depuis ſi avantageuſement poſſèdés, tant pour leur propre gloire que pour le bien de leurs Sujets. Ainſi nous voïons, que l'origine de nos Plantations, & par conſéquent de l'étenduë de notre commerce & de notre puiſſance navale eſt duë à cette émulation de découvrir un paſſage pour les Indes par le Nord-Ouëſt. On laiſſe à juger au Public de quel intérêt il eſt pour lui d'approfondir & de favoriſer un tel projet; & le tems nous apprendra quels avantages nous reviendront de nos recherches ſur ces paſſages, outre l'honneur d'en faire la découverte. Quoiqu'il

en

en ſoit, il faut avouër que ce commencement n'a pas été infructueux.

Le peu de connoiſſance que nos Ecrivains de ces tems-là avoient de cette matière, ne jette pas peu d'obſcurité ſur le détail quelque-fois contradictoire de cette expédition, & ſur les circonſtances qui l'accompagnent. Il y en a qui l'attribuent à *Sébaſtien Cabot*, & qui ne font aucune mention de ſon Père. *R. Ramuſio*, qui eſt d'ailleurs un Auteur très éxact & très ſcrupuleux y a commis bien des fautes auſſi; par éxemple, (quoiqu'il l'appuie d'une Lettre de *Sébaſtien Cabot*) là où il dit, „ Notre Compatriote, homme expert & „ verſé dans la Navigation & dans la Cos„ mographie, a pouſſé au ſervice de Hen„ ry VII. Roi d'Angleterre, ſon voïage plus „ loin que les côtes de la *Nouvelle France:* „ il m'informa qu'aïant long-tems navigué „ à l'Ouëſt quart de Nord au-delà de ces „ côtes, au 67°. 30′. de latitude, où il ſe „ trouva le 11e. Juin en pleine mer, il n'au„ roit pas craïnt de pouſſer par cette route „ jusques à *Cataïe* qui eſt à l'Eſt, & qu'il „ l'auroit fait ſi ſon équipage ne ſe fut ſoule„ vé, & ne l'eut forcé de s'en retourner".

PREMIEREMENT *Sébaſtien Cabot* n'étoit pas Vénitien, il étoit Anglois, natif de Briſtol; & quand il ſeroit vrai qu'il eût été avec ſon Père, il ne pouvoit être que très jeune alors; & par conſéquent il ne pouvoit pas avoir dans ce tems-là une grande connoiſſance de la Navigation; quoiqu'il aît pu l'acquerir dans la ſuite. Il y a outre cela une erreur de 10°. de latitude. Quoiqu'il en ſoit, on voit par ce récit, que le but de ce Voïage étoit la découverte d'un paſſage au *Nord-Ouëſt;* ce qui eſt la raiſon pour quoi j'en parle. Sébaſtien Cabot, dans une lettre qu'il écrivit au Légat du Pape réſidant en Eſpagne, donne une idée plus claire encore de cette matière, quand il dit que c'étoit pour découvrir la figure de la Terre qu'on avoit formé le deſſein d'aller aux Indes par une route au Nord-Ouëſt. Il dit enſuite, qu'étant tombé à l'improviſte dans une terre, (parce qu'il n'avoit pas cru en trouver avant que d'avoir atteint les côtes de Tartarie), il continua de naviguer le long de la côte, jusqu'à la hauteur du cinquante ſixième degré, & que trouvant que la terre tiroit

roit vers l'Eſt, il ſe déſiſta de ſon entrepriſe & fit voile vers le Sud. Il eſt plus que probable, que ce mauvais ſuccès découragea tellement *Sébaſtien Cabot*, qui, comme nous l'avons remarqué, accompagnoit ſon Père dans cette expédition, qu'il perdit dès lors toute espérance de réüſſir & par conſéquent l'envie d'éxécuter ſon projet. Il y a beaucoup d'apparence encore qu'il penſoit plutôt à paſſer aux Indes par le Sud, parce que dans la 8e. Année du Règne de HENRY VIII. il fit un voïage au Brezil, & que bientôt après il ſe mit au ſervice du Roi d'Espagne. Pendant qu'il fut dans ce Roïaume-là, une compagnie de marchands le chargèrent de conduire une flotte aux Indes-Orientales par le détroit de Magellan, nouvellement découvert, mais au lieu de prendre cette route, il entra dans la rivière de *Plate*, fit de l'un & de l'autre côté la découverte du Pays, obtint la permiſſion de former là, ou dans le *Paraguay* un établiſſement, & y reſta environ cinq ans. Le mauvais traitement qu'on lui fit à la Cour d'Espagne l'engagea à retourner en Angleterre, où il fut le principal Promoteur

des diverſes expéditions, qui avoient pour but la découverte d'un paſſage au Nord-Eſt. Quoiqu'il n'y fut pas plus heureux que ſon Père ne l'avoit été à en chercher un au Nord-Ouëſt; nous devons cependant à la continuation de cette entrepriſe notre commerce en Ruſſie, qui a été d'un ſi grand avantage pour notre nation, auſſi bien que la pêche en *Groenlande*, qui depuis tant d'années s'eſt ſi avantageuſement accruë.

Il étoit néceſſaire de toucher ces particularités, relatives à la vie & aux entrepriſes de *Sébaſtien Cabot*, pour deux raiſons, prémièrement afin de faire voir que quoique les tentatives pour découvrir des paſſages au Nord-Eſt & au Nord-Ouëſt aïent été faites avec beaucoup de dépenſes, & qu'elles n'aïent pas eu tout le ſuccès deſiré, leurs ſuites ont été néanmoins ſi avantageuſes, & elles ont attiré à la nation Angloiſe un profit ſi conſidérable, qu'il n'y a aucune raiſon de croire, que nous duſſions être découragés de continuër ces recherches tant qu'il y aura quelque eſpoir d'y réüſſir. En ſecond lieu,

lieu, parceque nous voïons évidemment par ce détail la veritable raiſon, pourquoi depuis environ quatre vingts ans l'on a ceſſé de ſonger à un paſſage au *Nord-Ouëſt*. Pendant la plus grande partie de ce tems-là le Chev. Sébaſtien Cabot a été, en qualité de Directeur de la Compagnie de Ruſſie, le grand & presque l'unique Directeur de toutes nos expéditions, relatives aux découvertes; comme il le paroit tant par les inſtructions qu'il fourniſſoit pour la conduite de ceux qui étoient emploïés à chercher un paſſage au Nord-Ouëſt, que par les Chartes, Commiſſions, & autres inſtrumens publics, où nous trouvons qu'il eſt parlé de lui d'une manière honorable, & qu'on l'y nomme le Père & le Fondateur de la navigation Angloiſe.

Il ne paroit pas qu'il ſe ſoit jamais déclaré en termes exprès contre une nouvelle tentative au *Nord-Ouëſt;* mais comme ſa Lettre, dont nous avons parlé, fait voir qu'il déſeſpèroit entièrement d'y trouver un paſſage, on peut en inférer, ſi l'on conſidère la grande influence

ce qu'il avoit ſur les choſes de cette nature, que pendant ſa vie aucun projet pour faire une telle découverte n'auroit trouvé le moindre encouragement. Nous ne devons donc pas nous étonner, que durant cet intervalle, dans lequel il ne ſe paſſoit presque point d'année, ſans qu'on ne propoſât l'un ou l'autre moïen d'étendre la Navigation & le Commerce, il ne ſoit pas plus fait mention d'un paſſage au Nord-Ouëſt, que ſi l'on n'y avoit jamais ſongé; comme ſi la mauvaiſe réüſſite d'une ſeule tentative ſur une côte, où l'on n'avoit jamais relâché auparavant, ſuffiſoit pour éteindre toute espérance, & pour allumer le deſeſpoir de faire quelque choſe dans une affaire de ſi grande importance, & dont les Entrepreneurs Mariniers de ce tems-là connoiſſoient très bien les conſéquences.

Apre's ſa mort le Capitaine *Martin Frobisher*, Homme de mer très habile, propoſa de faire un Voïage pour la découverte du *Nord-Ouëſt*; deſſein qu'il avoit médité depuis quinze ans; & comme il étoit protegé par Monſieur Ambroiſe, Com-

Comte de Warwick, Seigneur d'un grand crédit auprès de la Reine ELIZABETH, il équipa deux navires, le *Gabriël* & le *Michel*, chacun de vingt tonneaux, & une chaloupe de dix tonneaux. Frobisher fit voile de *Blackwall* le 15. Juin 1657. & aïant tenu la mer environ un mois, l'équipage du *Michel* l'abandonna, ſe rendit en Angleterre & y fit courir le bruit qu'il avoit péri. Malgré cela Frobisher continua ſon voïage, & paſſa entre deux Iles un détroit, auquel il donna ſon nom. Il pouſſa dans ce trajet jusqu'au 63°. 8′. de latitude. Aïant eu le malheur de perdre cinq hommes de ſon équipage qu'il avoit mis à terre, il réſolut de s'en retourner en Angleterre; & prit avec lui un Sauvage qu'il avoit fait priſonnier. Il partit le 26e. Août de l'Ile, où cet accident lui étoit arrivé, & arriva heureuſement à *Yarmouth* le 1e. d'Occob. Parmi les curioſités qu'il avoit apportées, il ſe trouva un morceau d'une pierre noire, qui fut donné comme une choſe de nulle valeur à la femme d'un de ſes Intéreſſés, qui en badinant le jetta au feu: quand la pierre fut devenuë ardente, on la mit

mit dans du vinaigre; & après l'y avoir laiſſée ſe refroidir, on y remarqua des particules qui avoient l'éclat de l'or. On l'eſſaya & les Eſſayeurs aſſurèrent qu'elle contenoit de l'or. Ceci donna lieu à un ſecond voïage, dont on ſe promit un bon ſuccès & un riche retour.

Le Capitaine Frobisher fit ce ſecond voïage avec l'*Aid*, Vaiſſeau de guerre de deux cent tonneaux, que la Reine lui avoit accordé, & les deux navires le *Gabriël* & le *Michel*. Il fit voile le 31e. Mai 1577.; & le 16e. Juillet il découvrit cette pointe de terre, qui eſt à l'entrée du détroit de *Frobisher*, à laquelle il donna le nom de *Queen Elizabeth Foreland*. (Promontoire de la Reine Elizabeth) Il ne paroit pas qu'il ait fait d'autres découvertes dans ce voïage, mais il ſe contenta de ne charger que 250. livres de la prétenduë pierre d'or, qui ſe trouva enſuite n'être d'aucune valeur. Il fit des perquiſitions inutiles au ſujet des matelots, qu'il y avoit laiſſés: & il eut ſoin d'emmener avec lui deux Sauvages, ſavoir un homme & une femme; & le 24e. Août il partit avec l'*Aid* pour s'en retour-

ner

ner en Angleterre. Il arriva le 17e. Sept. d'enſuite à *Padstow*, dans le *Cornwal*. Les deux autres vaiſſeaux s'étant égarés dans le voïage, le *Gabriël* arriva à *Briſtol*, & le *Michel* revint heureuſement à *Yarmouth*, après avoir fait le tour de l'Ecoſſe. La Reine Elizabeth fut ſi contente de la relation de cette expédition, qu'elle encouragea les Intéreſſés à en entreprendre une troiſième: elle donna auſſi le nom de *Meta incognita* au Continent qu'on venoit de découvrir.

Le fruit que l'on ſe promettoit toujours de ces nouvelles *Indes*, déjà découvertes, & le paſſage par cette route vers les anciennes dont on ne doutoit plus, firent un ſi bon effet que les ordres furent donnés pour équiper l'année ſuivante un Escadre de quinze voiles, qui devoient en même tems y transporter une colonie de cent vint Perſonnes, ſans compter trois Garde-Côtes pour aſſurer le pays. Pour faire honneur au Capitaine, la Reine lui fit préſent d'une chaine d'or. Frobisher fit voile de *Harwich* le 31. Mai 1578., & vint à la côte du Continent, nouvellement découvert. Il y eſ-

ſuïa

ſuïa une Tempête, qui fit périr le navire où ſe trouvoient tous les matériaux, dont on avoit beſoin pour bâtir des maiſons; de ſorte qu'ils ne firent aucun établiſſement alors. Ils ne purent pas même retrouver le détroit de *Frobisher*, non plus que la mine d'or; deſorte qu'après bien des fatigues & ſans aucun avantage, ils revinrent en Angleterre vers la fin du mois de Septembre.

On dit que le Capitaine Frobisher conſerva toujours la même idée ſur ce Paſſage, mais il n'a jamais fait d'autre trajet pour en tenter la découverte. En 1588., dans le fameux combat qui fut livré contre la flotte d'Espagne, il commanda le *Triomphe;* & ſe comporta ſi bien, qu'il fut fait Chevalier. Six ans après il reçut à la priſe de Breſt une bleſſure, dont il mourut par l'ignorance du Chirurgien d'abord qu'on l'eut transporté à *Plymouth.* Le Capitaine *Fox* remarque fort judicieuſement qu'il ſemble par le détail de ces trois Voïages, que ceux qui les avoient faits, cherchoient à conſerver pour eux-mêmes cette contrée d'or: car ils ne parlent

lent d'aucune Latitude excepté celle de l'entrée du detroit de Frobisher. Pour ce qui regarde le *Meta incognita*, on ſait très bien à préſent que c'eſt la *Groenlande*. *Egede*, qui nous a mis le mieux au fait ſur ce continent, s'exprime ſur ces découvertes de la manière ſuivante. „ Dans toutes „ les cartes marines, vous trouverez, dit- „ il, qu'on y parle du détroit de *Frobis-* „ *her* & du *Baer-Sound*, qu'on prétend „ être deux grandes Iles, contigues au „ continent, qui, à ce que je m'imagine, „ ne pourra pas être decouvert: du moins „ ce ne ſeroit pas par la côte de Groenlan- „ de qu'on y réuſſiroit; car dans le voïa- „ ge du Sud, que j'entrepris en 1723. „ pour faire quelques découvertes, il ne „ me fut pas poſſible d'y faire le moindre „ progrès, quoique j'euſſe pouſſé jusqu'au „ 60 degré. On trouve préſentement dans „ les nouvelles cartes, le détroit du Nord „ au 63°. & celui du Sud au 62° ".

Il eſt aſſez vraiſemblable que le *detroit & l'Ile de Frobisher*, appellée le *Queen Elizabeth Foreland* (par ce qu'il n'avoit pas reconnu d'abord que c'étoit une Ile) ſont

ſitués à l'Eſt de la Groenlande & peut-être à quelque degré de latitude plus bas qu'il ne les a placés dans ſa relation : outre pluſieurs raiſons qu'on pourroit alléguer en faveur de cette conjecture, mais qui ſeroient trop longues à déduire ici, le paſſage ſuivant, tiré de la relation de M^r. *Egede*, pourra peut-être y porter le lecteur. „ Dans mon expedi-
„ tion pour les découvertes, dit-il, je trou-
„ vai dans une petite Ile, où nous aborda-
„ mes, une eſpèce de Sable jaune, mêlée de
„ Sinople rouge, ou traits de vermillon,
„ dont j'envoïai une bonne partie à *Ber-*
„ *gen* aux Directeurs de la Compagnie de
„ Groenlande, pour qu'ils l'eſſayaſſent ; ſur
„ quoi ils me repondirent que je n'avois
„ qu'à en prendre tant que je pourrois ;
„ mais à leur grand regret & au mien,
„ je ne pu jamais retrouver cette Ile où
„ je l'avois pris. Car elle étoit fort pe-
„ tite, ſituée parmi pluſieurs autres qui
„ la cachoient, & le vent avoit enlè-
„ vé la marque que j'avois eu ſoin d'y
„ mettre. On n'a pas laiſſé pourtant de
„ trouver dans ce Continent en aſſez
„ grande quantité une ſorte de matiè-
„ re,

„ re, qui étant brulée change ſa prémiè-
„ re couleur en rouge : la même choſe
„ arrive quand on la conſerve dans une
„ boëte. Que ce ſoit de la même ſorte de
„ Sable, que l'on dit que Mr. Martin Fro-
„ bisher apporta en Angleterre par centai-
„ nes de tonneaux, & que l'on diſoit con-
„ tenir une grande quantité d'or, & que
„ quelques Vaiſſeaux de la Compagnie
„ Danoiſe apportèrent à Copenhague en
„ 1638. ou que ce ſoit d'une autre ſorte,
„ c'eſt une queſtion que je n'ai nullement
„ envie de décider. Tout ce que j'en puis
„ dire, c'eſt que j'ai taché, en emploïant
„ le peu d'expérience que je me ſuis ac-
„ quiſe dans la Chymie, d'en tirer quel-
„ que choſe par voie d'extraction & de
„ précipitation; mais le tout en vain &
„ ſans fruit. Quoiqu'il en ſoit, je declare
„ que jamais je n'ai pu trouver aucune au-
„ tre ſorte de ſable, qui contînt de l'or ou
„ de l'argent". Le même Auteur, dans un autre endroit de ſon Livre, doute de la verité de la relation, que Frobisher a donnée de cette contrée, & il ſemble faire fort peu de cas du ſable d'or qu'il en ap-

porta. Il avoue cependant qu'un certain Commandeur Danois revint en 1636. avec deux vaiſſeaux chargés de ce ſable, qu'il avoit pris au *détroit de Davis*, pour le compte du grand Chancelier de Danemarc. Après que les Orfèvres l'eurent eſſayé, & qu'ils eurent déclaré que c'étoit du ſable tout pur, qui n'étoit en lui-même d'aucune valeur, on le jetta dans la mer. La mortification qu'en eut le Commandeur Danois le fit mourir de chagrin. Mais après ſa mort il en tomba une petite partie, que le Chancelier avoit conſervée, entre les mains d'un Artiſte plus habile, qui en ſut extraire de fort bon or, & dans une quantité conſidérable. Le Sable luiſant de Mr. Martin Frobisher n'eut pas le même bonheur, ce qui cauſa du préjudice aux progrès du deſſein, que l'on avoit de decouvrir un paſſage au *Nord-Oueſt*.

Dans le ſecond voïage de Mr. Frobisher, le *Gabriël* fut commandé par un certain *Edward Fenton*, homme de bonne famille & grand favori du Comte de Warwick. Dans la troiſième expédition, le Cap. Fenton commanda la *Judith*, & il fut

fut Contre-Amiral de la Flotte. Mr. Fenton avoit ſi bonne opinion de l'entrepriſe, que quand il fut envoïé pour une expédition aux Indes-Orientales, il eut ſoin qu'on inſerrât dans ſes inſtructions en date 9e. Av. 1582. un article ſeparé, dans lequel on le chargeoit de tacher à decouvrir le paſſage de la mer du Sud par le Nord-Ouëſt; quoique le veritable motif de ce voïage fut de croiſer ſur les Espagnols: il prit ſa route vers la côte du Bréſil, où il rencontra une Escadre Espagnolle qu'il défit. Il revint peu après en Angleterre ſans avoir été plus loin, quoique Mr. Monſon accuſe un de ſes Vaiſſeaux d'avoir continué, & d'avoir réellement paſſé le détroit de Magellan.

Outre pluſieurs autres qui s'étoient embarqués dans le même deſſein que Mr. Fenton, il y eut une ſocieté de Marchands de Londres & du quartier occidental de cette Capitale, qui équipèrent, avec le ſecours de quelques perſonnes de diſtinction, deux navires, l'un le *Sunshine*, de cinquante tonneaux, & l'autre le *Moonshine* de trente-cinq tonneaux, qui devoient tenter la découverte d'un paſſa-

ge au Nord-Ouëſt & ils en donnèrent le commandement à Mr. *John Davis*, perſonnage judicieux & fort expert dans la navigation ; & qui ſoutenoit fortement la probabilité de cette découverte. Il partit de *Dartmouth* le 7e Juin 1585. & le 20 Juil. il découvrit à l'entrée de ces detroits, qui portent ſon nom, ce pays, auquel il a donné le nom de *Déſolation*. Le 29. du même mois il vit de nouveau terre au 64°. 15′. Il y debarqua, & traita avec les habitans qu'il trouva un Peuple civiliſé, ſociable & honnête. Il ſe trouva en pleine mer au 66° 40′. le 6. Août. Il vint enſuite jetter l'ancre dans une baïe fort agréable, auprès d'une belle montagne, dont les pentes étoient de couleur d'or, & qu'il appella *Mont de Raleigh* (Mount Raleigh). Il nomma cette rade *Totneſs ;* La pointe du Nord *Cap de Dyer* (Dyer's Cape) ; & la pointe du Sud *Cap de Walſingham* (Cape Walſingham). Le 11e. du même mois il ſe trouva à la pointe meridionale, qu'il appella *Cap de la Miſéricorde de Dieu* (Cape of God's mercy) : il entra après cela dans un beau détroit dans lequel il fit ſoixante lieuës vers

vers le Nord-Nord-Ouëſt : il y avoit des Iles au milieu, & le paſſage des deux côtés en étoit fort agréable. Il trouva ſur les bords des indices que le Pays étoit habité, & s'apperçut que le flux deſcendoit de ſix braſſes ; ſans pouvoir reconnoitre d'où il venoit. Il s'embarqua pour retourner en Angleterre le 21e. ; & le 30e Septembre il arriva à *Yarmouth*. Il ſemble avoir été le prémier qui aît examiné la Groenlande du côté occidental, où il navigua juſqu'à la hauteur du 64°. 15′. Il pouſſa de l'autre côté ſes découvertes juſqu'à celle du [illegible] 40′. & en revint heureuſement.

CETTE expédition donna au Capitaine *Davis* un ſi grand crédit, qu'on lui confia de nouveau quatre Navires, le *Mermaid*, de cent tonneaux ; le *Sunshine*, le *Moonshine* & l'*Etoile du Nord*, chacun de dix tonneaux. Il fit voile de *Dartmouth* le 7e May 1586. ; & le 15e de Juin il découvrit terre à la hauteur de 60°. au Nord, & de 47°. de longitude occidentale de Londres ; mais les glaces l'empêchant d'en approcher, il fut obligé de redescendre au 57°. de le parer & de gagner le large. Le

29e. du même mois, il decouvrit de nouveau terre à la hauteur du 64°. & au 58°. 30′ de longitude occidentale de Londres, où il debarqua. Il y traita avec les naturels du Pays, dont il donne une deſcription très ample & fort peu differente de celle qui eſt dans cet ouvrage-ci. Il trouva ce Pays fort entrecoupé, plein d'echos & bordé de bras de mer. Vers le milieu de Juillet il renvoïa le *Mermaid*, & continua ſon Expédition à bord du *Moonshine*. Le 1e. du mois d'Août il découvrit terre à la latitude de 66°. 33′, & au 70°. de longitude occidentale de Londres: il vit pluſieurs bras de mer ſans s'arrêter à aucun. Vers le 19e. du même mois il ſe diſpoſa à ſon retour, & il arriva heureuſement en Angleterre au commencement du mois d'octobre; de ſorte que dans ce ſecond voïage il avança moins, qu'il ne l'avoit fait dans le prémier; peut-être à cauſe qu'il étoit chargé du commandement d'une Escadre.

Il écrivit après ſon retour une Lettre à Me. *Sanderſon*, qui étoit Tréſorier de la Compagnie; dans laquelle il pretend avoir porté à un degré de certitude la dé-

cou-

couverte de ce paſſage & qu'il ne pouvoit être que dans un des quatre endroits, qu'il avoit marqués.

Il ajoute, qu'on pourroit continuer les découvertes ſans beaucoup de fraix inutiles, ſuppoſant que la pêche en dedommageroit les depenſes. Dans cette attente il fut expedié une troiſième fois, avec le *Sunshine*, l'*Elizabeth* de Dartmouth & l'*Ellen* de Londres. Il partit de *Dartmouth* le 19e. de Mai; decouvrit terre le 14e. Juin, & le 16e. il mouilla dans un bon port, où il negocia avec les habitans. Le 30e. du même mois il ſe trouva à la hauteur de 72°. 12′ à l'ouëſt de la Groenlande; il appella la pointe de terre la plus ſeptentrionnale *Espérance de Sanderſon* (Hope Sanderſon); il fit alors plus de 40 lieuës vers l'Ouëſt ſans decouvrir le moindre indice de terre. Le 17e. de Juillet il apperçut le *Mont de Ralcigh*: le 23., il jetta l'ancre au fond du Golphe, & nomma ces Iles *Iles de Cumberland* (Cumberlands-Islands): Le 26. il eſſuïa une grande tempête, & le 30e. il decouvrit entre le 62°. & le 63°. l'endroit qu'il appella *Ance de Lum-*

ley (Lumleys-Inlet). Il revint à *Dartmouth* le 15e. de Septembre, & dans une Lettre qu'il écrivit à Mr. *Sanderſon*, il ſoutint la Probabilité de découvrir un Paſſage par le détroit qui porte ſon nom. Il fut toute ſa vie du même ſentiment, comme Mr. *William Monſon* nous le raporte; & quoique Monſr. *Monſon* ne fut pas lui-même de ſon avis ſur ce Paſſage, il avouë néanmoins que les argumens du Cap. *Davis* en ſa faveur ſont fort plauſibles.

Apres ce troiſième Voïage du Cap. Davis, les Expeditions pour la decouverte d'un Paſſage au Nord-Ouëſt, demeurèrent ſuspenduës pendant quelques années; mais l'opinion qu'il pourroit bien ſe faire un jour ou l'autre continua toujours d'avoir ſes partiſans; & Mr. *Humphry Gilbert*, Galant-Homme & Perſonnage d'érudition, Frère uterin du fameux Mr. *Walter Raleigh* compoſa ſur ce ſujet un traité fort curieux, & très judicieuſement ecrit pour ce tems-là, & fit obtenir une Patente pour un établiſſement dans la partie Occidentale de l'Amerique, dans la ferme perſuaſion qu'on feroit cette découver-

verte. Pluſieurs autres écrits parurent dans ce tems-là ſur le même ſujet, & l'autorité dont on s'y réclame fait voir evidemment que l'idée d'un paſſage au Nord-Ouëſt étoit généralement reçue des plus ſavants Cosmographes, & de ceux qui étoient le plus verſés dans la Navigation, tant en Espagne, qu'en Portugal & en Italie. Outre que quelques-uns aſſuroient poſitivement que des Vaiſſeaux étoient effectivement revenus des Indes-Orientales par cette route-là. On feroit un volume entier ſi on vouloit donner une relation exacte & détaillée de cette matière: il ſuffira pour notre but de donner un ſeul exemple, qui eſt effectivement fort ſingulier, & qui prouve combien ce ſentiment avoit gagné l'esprit des plus habiles de ceux, qui ont été emploïés aux *Indes-Orientales.*

Le Capitaine *James Lancaſter* y fut envoïé au printems de l'Année 1600. avec quatre gros Vaiſſeaux. C'eſt la prémière flotte que la Compagnie Angloiſe des Indes-Orientales ait fait partir pour ce Continent. A' ſon retour il eſſuïa une

une tempête à la hauteur du Cap de bonne Espérance, dans laquelle ſon Vaiſſeau le *Dragon* eut le malheur d'être fort endommagé, & de perdre ſon gouvernail; deſorte qu'on voulut le perſuader de ſe ſauver à bord du *Hector*, autre vaiſſeau de la Compagnie. Mais comme ce brave & Vaillant Officier croïoit que ſa préſence contribueroit plus que toute autre choſe, à conſerver le Navire où il ſe trouvoit, il refuſa de ſe rendre à leur ſollicitation, ſe contentant d'écrire une petite Lettre à la compagnie, dans laquelle il leur dit, qu'ils pouvoient être aſſurés qu'il feroit tout ſon poſſible pour ſauver le Vaiſſeau & ſa charge, en hazardant ſa propre vie, & la vie de ceux qui étoient avec lui; ajoutant encore malgré la conſternation où il devoit être cette apoſtille, qui eſt très remarquable. „ Le Paſſage „ aux *Indes-Orientales* eſt ſous le 62°. „ 30′ au *Nord-Ouëſt* de l'*Amerique* ". On peut inférer de ceci, que ce brave Homme, qui à cauſe de ſa conduite, de ſon grand courage & de ſon intègrité, fut enſuite élevé à la dignité de Chevalier, re-

regardoit cette affaire comme une choſe auſſi ſure que de très grande conſéquence. Sans cela il n'auroit pas hazardé de l'affirmer dans un tems ſi critique, & au milieu de ſi facheuſes circonſtances. Il eſt très apparent que les inſtructions de la Compagnie le faiſoient agir; car ſi on fait la moindre reflexion, on verra bien que l'importance de cette decouverte ne regarde qui que ce ſoit tant que la Compagnie des *Indes-Orientales*.

La conſideration de toutes ces circonſtances, jointes à la ſusdite Apoſtille de la Lettre du Cap. Lancaſter, qui fit dans ce tems-là beaucoup de bruit, portèrent les Compagnies de *Ruſſie* & de *Turquie*, environ quinze ans après que le Capitaine Davis fut retourné de ſon dernier voïage, à prendre la réſolution de mettre deux Vaiſſeaux en commiſſion, pour tenter de nouveau la découverte d'un Paſſage au Nord-Ouëſt. Le commandement de ces Vaiſſeaux fut donné au Capitaine *Géorge Weymouth*, qui étoit fort capable & fort expert dans la navigation. Le 2 Mai

1602.

1602. il fit voile avec le *Discouvery* de 70 tonneaux, & le *Godspeed* de ſoixante, dont M^r. *John Drew* avoit le commandement. Le 4e. Juin il apperçut les *Orkneys;* le 28e. il ſe trouva à la hauteur du 62°. 30′. lorsqu'il découvrit le *Promontoire de Warwick* (Warwick's Foreland), & naviguant le long de la côte il eut de fortes raiſons de croire que c'étoit une Ile. Sur ce fondement, il jugea que l'*Ance de Lumley*, & l'Ance le plus proche vers le midi ne pouvoient que faire partie d'une même Mer; & comme il y a dans cet endroit un grand courant, tirant vers l'ouëſt, il en conclut qu'on pouvoit ſe flatter d'y trouver un Paſſage. M^r. Weymouth remarqua encore, que le Pays de l'*Amérique* étoit fort coupé. Le 19e. Juillet ſon Equipage commença à ſe mutiner, & réſolut de retourner en Angleterre, pour des raiſons qu'ils lui en donnèrent, s'offrant en même tems, que ſi, à la faveur du vent Nord-Ouëſt, qu'ils avoient alors, il vouloit tenter une découverte au 60°. ou bien au 57°. de l'y accompagner

à

à tout hazard ; ce qui a donné lieu au Cap. *Fox* d'en inférer, qu'il avoit à ſon Bord des gens plus entendus que lui ; mais, à ce qu'il rapporte, ſon équipage refuſa abſolument d'aller plus avant, quand ils furent parvenus au 68°. 30'. Le 26e. il crut être à l'embouchure d'une Ance, à la hauteur du 61°. 40'. & il aſſure qu'il y fit 100 lieuës de navigation, en allant de l'Ouëſt au Sud ; que cette Ance avoit 40. lieuës de large, qu'elle étoit fort peu embaraſſée de glace, & qu'on pouvoit, avec beaucoup plus de raiſon s'y promettre un paſſage, que dans le *Detroit de Davis* ; mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & qu'il y avoit ſur l'un & l'autre Vaiſſeau beaucoup de malades, il crut devoir ſonger à ſon retour. Il fit donc voile pour l'Angleterre & arriva heureuſement à *Dartmouth*, le 5e. du mois d'Août. Le Cap. *Fox* pretend, que les obſervations de Meſſ. *Davis* & *Weymouth*, ont été les principaux guides dont *Hudſon* s'eſt ſervi dans ſes découvertes.

Nous allons parler à préſent de cet infortuné & grand Homme de mer, qui pour

pour l'habileté n'étoit inferieur qu'à peu d'autres, que perſonne ne ſurpaſſoit pour le courage, & qui pour l'induſtrie & l'activité n'avoit peut-être pas ſon égal. Il fut emploïé par une ſociété de gros Marchands, qui s'étoient engagés de tenter par le Nord, par le Nord-Eſt, ou par le Nord-Ouëſt, la découverte d'un paſſage aux Indes Orientales, par une route plus courte; Ce fut au ſervice de cette conſidérable ſociété qu'il le chercha de toutes ces manières; auſſi ne voit-on point par aucune des relations, qui aient été rendues publiques, qu'il y aît jamais eu de Compagnie, qui aît fait tant de dépenſes, perſeveré ſi long-tems avec tant de fermeté, & qui ait en général tant fait pour jetter du jour ſur cette matière, que celle qui emploïa M^r. *Hudſon*; On ne voit point non plus qu'ils aïent eu aucune vuë particulière, ni que leurs intérêts particuliers les y aient jamais incités; mais on voit plutôt qu'ils ont fait tous ces efforts pour les avantages qui devoient en revenir au Public, s'ils avoient le bonheur de réuſſir. Il eſt bien dom-

dommage, que les noms de ces généreuſes Perſonnes n'aïent pas été transmis à la poſtérité. Tout ce que nous en ſavons, eſt, que c'étoit des *Marchands de* LONDRES, de grand credit. Il n'eſt point douteux que dans le tems, & longtems après que *Purchas* donna ſa collection au public, la choſe ne fut ſi bien connue qu'il n'étoit pas néceſſaire de la publier: ce qui malheureuſement eſt cauſe, que ce qui alors a été negligé eſt demeuré après cela dans un oubli perpetuel.

LE prémier Voïage que le Cap. *Hudſon* fit au ſervice de cette ſocieté, fut pour decouvrir un Paſſage aux *Indes-Orientales*, en allant droit au Nord: il n'y emploïa qu'environ cinq mois, étant parti de *Graveſend* le 1e. de *May* 1607. & étant de retour le 15e. du mois de *Septembre* de la même année. Il y a bien des choſes à remarquer dans ce Voïage. Le 13. Juin ils decouvrirent une terre qui ſembloit avoir fait partie de la côte Orientale de la *Groenlande*: le 21e. du même mois ils virent de nouveau terre à la hauteur du

73°. à laquelle ils donnèrent le nom de *Priſe avec Eſperance*, (Hold-with-Hope) & ils y trouvèrent l'air fort tempéré & agréable ; quoiqu'ils euſſent été ſurpris au 63°. d'un froid rigoureux : ils ſe trouvèrent le 27e. au 78°. de Latitude, où l'air étoit tout de même tempéré, ou plutôt chaud ; mais le 2e. de Juillet, ils trouvèrent le tems fort froid à la même latitude ; le 8e. de Juillet ſe trouvant encore à la hauteur du 78°. ils eurent de nouveau un tems doux, & une mer calme, où on voïoit flotter beaucoup de bois : ils remarquèrent que la mer eſt fort embaraſſée de glaces lorſqu'elle eſt d'une couleur bleuâtre, & qu'elle en eſt degagée lors qu'elle eſt verdâtre. Le 14e. Juil. le Cap. Hudſon, ſe trouvant à la hauteur de 80°. 23'. à la côte de Spitsbergen ou Groenlande, il envoïa à terre ſon Contremaître & ſon Boſſeman. Ils y remarquèrent des veſtiges d'animaux, virent des oiſeaux marins, & trouvèrent quelques ruiſſeaux d'eau douce, dont ils burent avec avidité, parcequ'il faiſoit fort chaud ; & comme ils obſervoient le Soleil

leil à minuit, ils trouvèrent ſon disque à 10°. & 40′. au-deſſus de l'Horiſon. Il continua d'avancer jusques proche du 82°., & il auroit pouſſé plus avant encore ſi la glace ne l'en eut empêché Il eſſaya enſuite de faire tout le tour de la Groenlande par le Nord-Ouëſt, & de s'en retourner par le *Detroit de Davis*, mais cela lui fut tout de même impoſſible.

APRE'S ſon retour il fut emploïé de nouveau à la decouverte d'un *Paſſage* par le *Nord-Eſt:* il fit voile le 22e. *Avril* 1608. & revint le 26e. *Aout* de la même année. Il eſſaya d'abord de paſſer entre *Spitzbergen* & la *Nova-Sembla*, mais la glace l'en empêcha; & il ſe contenta de naviguer le long de la côte de cette dernière Ile, & trouva le pays aſſez agréable: il ne desesperoit cependant point de trouver un autre paſſage que celui qu'on appelle le *Detroit de Weygatz*; mais y aïant encore mal réuſſi, il quitta ces parages, pour eſſayer le Paſſage au *Nord-Ouëſt* par l'embouchure de l'*Ance de Lumley:* mais trouvant qu'il lui étoit impoſſible d'y pouvoir arriver à tems, il a-

bandonna ce deſſein & ſe diſpoſa à ſon retour.

Il partit de nouveau en 1609. pour chercher le *Paſſage* au *Nord-Eſt*, & aïant examiné de près la côte de *Nova-Sembla* ſans aucun fruit, il prit la route de *Terre-Neuve*, où il traitta quelque tems avec les Sauvages; & de là il s'en fut à la *Virginie*. On peut raiſonnablement ſuppoſer qu'il fit ce trajet dans le deſſein de ſoulager les fraix de ce Voïage, afin que la Compagnie ne ſe laſſa pas de ſouffrir toujours des pertes ſans prevoir le moindre ſuccès; & ce fut après en être revenu qu'il entreprit ſa dernière & malheureuſe expedition, uniquement pour decouvrir un Paſſage au *Nord-Ouëſt*.

Il fit voile de *Blackwall le* 17e. *Avril* 1610, & descendant la Rivière avec la marée, il ſaiſit l'occaſion de ſe debaraſſer d'un certain *Coleburne*, homme fort capable & verſé dans la navigation & que ſes Principaux lui avoient donné à bord, pour Aſſiſtant: il le renvoïa dans une pinque à Londres, avec une lettre, dans laquel-

quelle il colora ſans doute le mieux qu'il put, un procedé ſi etrange, & qui ſembloit lui preſager le malheureux ſort de ſouffrir lui-même un pareil traitement dans un endroit infiniment plus perilleux. Vers la fin du mois de Mai, il atteint l'*Islande* (Iceland) & s'y mit dans une crique au Nord-Eſt de l'Ile, où il fut amiablement reçu: il s'éleva ici une dispute parmi ſon Equipage, qu'il eut aſſez de peine à appaiſer. Il fit voile d'*Iceland* le 1e. de Juin. Le 9e. du même mois il ſe compta eloigné du detroit de *Frobisher*; le 15e. il decouvrit cette terre, que le Cap. *Davis* avoit appellée *Deſolation*; il commença le 24e., à entrer dans ces detroits qui depuis ont porté ſon Nom. Le 8e. Juillet ſe trouvant à la hauteur du 60°. il donna le nom de *Deſir Provoqué* (Deſire-Provoked) à la terre qu'il vit au Coté Meridional du détroit: le 11e. il ſe trouva au milieu de certaines Iles qu'il nomma les *Iles de la Miſericorde de Dieu*; (Iles of God's Mercy) obſerva qu'au 62°. 9′. de lattitude la marée montoit à plus de quatre braſſes, que le flux venoit du Nord, & qu'à la nouvelle lune, on a-

voit haute marée à 8 heures. Le 3e. d'Aout, il traverſa le detroit, & remarqua que la Marée venoit du Nord, & qu'elle tomboit à plus de cinq braſſes; Il nomma *Cap de Wolſtenholme* (Cape Woltenholme) le Cap ſitué à la côte orientale du Détroit, & *Cap de Digg* (Cape Diggs) celui du Sud-Ouëſt. Il navigua jusqu'au fond de la Baïe, & examina avec ſoin la côte occidentale; à quoi il mit tout ſon tems jusqu'au commencement de ſeptembre qu'il degrada *Robert Ivett*, ſon Contremaître, à cauſe de ſa mutinante conduite. Durant tout le voïage, il n'avoit pas ceſſé d'examiner la Baïe, ſelon toute apparence afin d'y trouver un endroit convenable pour y paſſer l'Hyver. Au commencement de Novembre, il en trouva un au Sud-Ouëſt, qu'il jugea propre pour cela: ſi y fit mettre ſon Vaiſſeau à terre pour le haler. Comme il n'avoit été avitaillé que pour ſix mois ſeulement, lorsque Hudſon quita l'Angleterre, & qu'ils avoient deja paſſé ce terme, il eſt à préſumer qu'ils ſoufrirent beaucoup; & que Monsr. Hudſon participa le plus à ces malheurs. Au com-

commencement du printems d'enſuite, M^r. Hudſon fit un tour de neuf journées dans une chaloupe, pour tacher de trouver quelques ſauvages qui vouluſſent lui fournir des Proviſions, mais ſes peines furent infructueuſes. Il fit donc preparer ſon Vaiſſeau pour reprendre la route d'Angleterre ; diſtribua le pain qui reſtoit, à l'Equipage, & le munit d'un certificat qui aſſuroit leurs gages en cas qu'il vint à perdre la Vie, avant qu'ils fuſſent revenus dans la Patrie : il ne put s'empêcher ici de verſer des larmes par compaſſion du malheureux état où ils ſe trouvoient.

CETTE tendre affection de *Hudſon* ne toucha nullement ceux avec qui il ſe trouvoit embarqué ; car un certain *Henry Green*, Jeune debauché, dont Hudſon s'étoit bien voulu charger pour prevenir ſa perte, & qu'il avoit pris à bord à l'inſçu de ſes Proprietaires, trama une conſpiration avec *Robert Ivett*, ſon Contremaître, qui avoit été deplacé : & quand ils furent prets à mettre à la Voile, ils forcèrent le Capitaine, ſon fils *John*

Hudſon, qui étoit fort jeune alors; M^r. *Woodhouſe*, Homme de mérite, qui aimoit & étudioit les Mathematiques, & qui faiſoit le Voïage en qualité de Volontaire, le Charpentier & cinq autres, de ſe mettre dans une chaloupe, avec peu ou point de Proviſions, & presque ſans armes; les abandonnant ainſi d'une manière barbare dans ce malheureux endroit, où ils ne pouvoient enſuite que mourir de misère ou être maſſacrés par les Sauvages. L'Equipage eſſuïa auſſi de ſon côté les malheurs qu'il avoit merités; car dans une conteſtation qui s'étoit élevée entre eux & les Sauvages, *Green* & deux de ſes compagnons furent maſſacrés; *Robert Ivett*, qui avoit fait pluſieurs voïages avec *Hudſon*, Auteur principal de cette revolte, mourut dans ſon retour; & les autres arrivèrent enfin, après mille cruelles traverſes, en Irlande & enſuite en Angleterre. *Abbacuc Pricket*, l'un d'eux, & qui a écrit tout ce que nous avons de la derniè-re partie de ce Voïage, avoit été domeſtique de M^r. *Dudley Diggs*, dont l'in-

te-

teret particulier, à ce qu'on a lieu de preſumer, ſauva ce ſcelerat de la punition, qu'il avoit meritée. Le Cap. *Fox* pretend, à forte raiſon, qu'il étoit auſſi coupable de cette noire action, qu'aucun autre. Quoiqu'il en ſoit il rapporta à ſon retour, que le Vaiſſeau aïant été arreté dans les Sables de *Digg's-Island*, à la hauteur de 62°. 44′. une groſſe Marée venant de l'Ouëſt, l'avoit remis à flot, ce qui reveilla tellement l'esperance d'un Paſſage, que la Compagnie reſolut immédiatement de faire une nouvelle tentative, ſe flattant que peut-être on pourroit encore ſauver le Cap *Hudſon*, au cas qu'il fut en vie.

La Perſonne qu'on choiſit pour la conduite de cette nouvelle Expedition, fut le Cap. *Thomas Button*, alors au ſervice du Prince *Henry*: c'étoit un Homme qui entre autres connoiſſances poſſédoit à fond la navigation; & qui fut enſuite fait Chevalier en recompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne. Il commandoit deux Vaiſſeaux, dont l'un, qu'il montoit lui-même, ſe nommoit la *Reſolution*;

& dont l'autre, commandé par le Cap *Ingram*, s'appelloit le *Discovery:* Avitaillés pour dix-huit mois, le Cap. Button mit à la voile en 1612. au commencement de Mai, & entra dans le *Détroit de Hudſon* à la partie Meridionale de la *Reſolution*, où il ſe trouva, pendant quelque tems, arrêté dans les glaces. Il s'en fut enſuite à *Digss-Island* où il demeura environ huit jours, & dans ce tems-là il equipa une Pinaſſe, qu'il avoit apportée avec lui d'Angleterre en pièces: naviguant enſuite vers l'*Ouëſt*, il fit la découverte d'une terre qu'il appella *Cary-Swan's-Neſt*, de là avançant de l'*Ouëſt* au *Sud*, il ſe trouva auprès d'une terre, à la hauteur de 60°. 40'. & la nomma *Eſpèrances fruſtrées.* (Hopes-Checked). Il eſſuïa là une groſſe tempête, qui les chaſſa vers le Sud, & les contraignit de chercher un azile où ils puſſent reparer les dommages qu'ils avoient ſouferts; & au 15°. d'Aout il ſe mit dans une Crique au Nord d'une rivière, qu'il appella *Port-Nelſon*, du nom du Maître de Navire qu'il y enterra; & où il reſolut de paſſer l'hyver.

Pour

Pour cet effet il mit ſon plus petit navire le plus en avant, & la *reſolution* un peu plus en dedans, les entourrant tous deux de bonnes barricades, compoſées de bois de Sapin, & les fortifiant de terre, afin de les garantir contre la Nège, la Glace, la Pluie & la Marée. Il paſſa l'hyver dans ſon Vaiſſeau, dans lequel il faiſoit trois feux; & quoi qu'il n'y ait aucun doute qu'il n'eut tout le ſoin imaginable de ſon monde, il en perdit cependant pluſieurs. Il étoit lui-même ſouvent indiſpoſé durant les trois ou quatre premiers mois de l'Hyver, qui fut très rude.

Il eſt fort facheux que nous ſoïons privés d'un journal exact & d'une relation complette de ce Voïage; d'autant qu'il eſt très certain que Mr. *Thomas Button* en a fait une très exacte; & dont l'extrait d'une partie a été communiqué par *Thomas Roe* au Cap. Fox, qui l'a rendu public; mais comme le Sr. *Button* ſe perſuadoit fortement de trouver le Paſſage, & qu'il deſiroit de ſe conſerver à lui-même l'honneur de cette découverte,

te, il avoit tout le ſoin imaginable de celer ce qui certainement auroit dû être communiqué au public. Tout ce que nous ſavons de la prémière partie de ce Voïage a été tiré de diverſes relations, ecrites de différentes mains. C'eſt de là que nous ſavons que malgré la rigueur de la ſaiſon, la rivière ne fût pas entièrement priſe de glace jusqu'au 16e. de fevrier, ce qu'on attribuoit à l'inconſtance des Vents, dont la variation occaſionnoit tantôt un doux dégel, tantôt une forte gelée. Ils ne manquèrent pas de Proviſion, puisqu'on aſſure qu'ils prirent durant l'hyver plus de dix-huit cens douzaines de Perdrix, ou autre volaille; ce qui nous donne occaſion de dire ici un mot ſur ce qui concerne les Oiſeaux de ce climat: petit ecard qui peut-être ne ſera pas inutile & desagréable au Lecteur curieux.

Les *Francolins* (Heathoocks) de couleur brune tachettée, qui y ſont toute l'année & qui ſe tiennent autour de la Baïe de Hudſon, ſont un peu plus gros que nos Perdrix d'Angleterre: ils ont le corps plus long & la queue encore plus longue à pro-

por-

portion: ils ont le bec noir, couvert de plumes brunâtres, la peau au-deſſus des yeux rouge; le ſommet de la tête, la partie ſupériéure du cou, & celle qui eſt vers le bas du dos ſont couverts de plumage d'un bruin foncé, mêlé d'une flasque couleur d'orange cendrée; la queue eſt d'un brun obſcur; la gorge deſſous le bec d'un blanc jaunâtre, le cou & la poitrine ſont d'un orange languiſſant, avec des tâches noires en forme de demi-lunes. Sa poitrine & le deſſous du corps jusqu'à ſa queue, ſons blancs, nuancés de couleur de crême, & tachettés de demi-lunes noires; les jambes, de la jointure jusqu'aux piés, ſont couvertes d'une espèce de plumes cheveluës, de couleur brune melée de noir; les piés ſont d'un brun rougeatre; les trois doigts en avant ſont munis d'ongles noires, aſſez longues; ceux-ci ſont dentelés, mais ceux de derrière ſont unis aux cotés. Il eſt remarquable que ces Oiſeaux ſe tiennent dans les baſſes contrées de ces Pays-là, & que ceux qui ſont de la même espèce que les nôtres, ne ſe trouvent qu'en des pays

pays élevés, & aux ſommets des Montagnes.

Les Perdrix blanches ſont de moïenne grandeur, entre notre Perdrix ordinaire & le Faiſant; elles reſſemblent beaucoup à la prémière, mais leur queue eſt un peu plus longue. Ces Oiſeaux ſont pour la pluspart bruns en Eté mais en Hyver ils deviennent tout-à-fait blancs, à l'exception des plumes extérieures de la queuë qui ſont noires, picottées de blanc. Elles ſe tiennent la nuit, quand il fait un tems froid & rude, dans la nège, & le matin elles en ſortent ſubitement, pour la ſecouer; ſe vautrent au Soleil durant le plus beau de la journée, & ne prennent de la nourriture que le matin & le ſoir. Elles ſe multiplient & ſe tiennent toute l'année dans ces mêmes endroits, ce qui eſt d'une grande utilité pour les habitans de ces contrées. Au reſte cet Oiſeau n'eſt pas proprement, à ce que l'ingenieux & exact M^r. *Edward* remarque, une Perdrix, c'eſt un Oiſeau de l'eſpèce que nous appellons, *Cocq de bruière* (Heat Game) qui eſt commun en *Europe* en *Amerique*, & qui ſe trou-

trouve dans les montagnes de l'Italie, la Suiſſe, en Espagne &c. mais il ne ſe trouve nulle-part en ſi grand nombre que dans le diſtrict de la *Baïe de Hudſon.*

Le *Pelican* eſt encore fort commun dans ce pays-là: il eſt un peu plus gros que nos Oyes Domeſtiques. La partie ſupérieure du bec eſt plus etroite vers le milieu qu'aux deux extremités, & s'emboëte dans la partie inférieure, excepté à la pointe du bec où elle en eſt emboëtée; cette pointe eſt rouge, mais la partie ſupérieure & l'inférieure vers la tête ſont jaunâtres; quand il a ſoif, ſon goſier reſſemble à la veſſie enflée du boeuf, & il eſt d'une prodigieuſe largeur pendant que l'animal eſt en vie; il a la tête & le cou couverts de plumes blanches: le corps eſt d'une ſale couleur cendrée, les plumes de ſes ailes ſont noires, tout le deſſous de ſon corps eſt d'un obſcur cendré; il a les jambes courtes, quatre doigts membranés au pié, celui du milieu eſt plus long que la jambe: les jambes de même que les piés, ſont d'un jaune ſale, melé de verd; & les ongles ſont d'une couleur obſcure. Ces Oi-

Oiſeaux vivent pour la pluspart de poiſſon, & ſe trouvent, à ce qu'on prétend, dans presque tous les endroits de la terre; du moins eſt-il certain qu'ils ſont fort communs ici, de même que dans les parties Septentrionales de la *Ruſſie*; on les trouve auſſi abondamment en *Egypte*; & bien ſouvent au *Cap de bonne Esperance*, où ils ſont d'une taille beaucoup plus groſſe. Celui qu'on en avoit apporté ici, & qu'on fit voir au public, étoit deux fois plus grand que le plus gros de nos cignes: il avoit la gorge deſſous le bec ſi prodigieuſement large, que le proprietaire y mettoit facilement ſa tête.

On trouve encore dans ces Pays quelques Oiſeaux fort extraordinaires par raport à leur groſſeur & à leur force: tels que les Aigles à queuë blanche, qui ſont environ de la groſſeur d'un Cocq-d'Inde. Ils ont le ſommet de la tête plat; le cou ramaſſé; une groſſe poitrine; les cuiſſes charnuës; les ailes fort longues & larges à proportion du corps, plus obſcures au-deſſus qu'aux côtés; leur poitrine eſt picottée de blanc; les plumes des ailes ſont noires; la

la queue eſt noire d'un bout à l'autre quand elle eſt ramaſſée, excepté à la pointe des plumes, qui eſt ou noire ou brune ; les cuiſſes ſont couvertes d'un plumage noir foncé, à travers duquel il paroit par ci par là des tâches de duvet blanc : les jambes jusqu'aux piés ſont couvertes de plumes legères, de couleur rouge-brunes. Il a quatre doigts à chaque pié, qui ſont fort épais & d'une grande force : trois de ces doigts vont en avant & l'autre en arrière : ils ſont couverts d'écailles jaunes, armés de puiſſantes griffes, d'un obſcur luiſant & dont les extrémités ſont très aigues. Outre ces oiſeaux il y a des Faucons de différente ſorte, & d'autres oiſeaux de proye. Le *grand Duc* (Horned Owl) eſt encore fort commun dans ces Pays. C'eſt un Oiſeau fort ſingulier : ſa tête n'eſt guères moins groſſe que celle d'un chat ; & ce qu'on appelle ſes cornes, eſt compoſé de plumes, qui s'élevent juſtement au-deſſus du bec ; elles ſont blanchâtres à la racine, & deviennent rouge-brunes par degrés, jusques aux extrémités où elles ſont noires. Le *grand*

Duc blanc eſt d'une couleur ſi claire & ſi luiſante, qu'on ne le diſtingue pas facilement de la Neige. Il eſt pareillement fort commun dans ce Pays-là, & s'y tient toute l'Année: on l'y voit ſouvent voler durant le jour, & donner la chaſſe aux Perdrix.

Il y a auſſi des animaux bien ſinguliers, & qu'on croit généralement particuliers à ces contrées; comme l'*Ours blanc*, animal fort différent des Ours-ordinaires. Il a la tête longue, le cou bien plus mince que celui des autres animaux de cette eſpèce; il fait, dit-on, un bruit qui approche beaucoup de l'abboïement d'un chien enroué: il y en a de grands & de petits; ils ont le poil long & molet comme de la laine; le naſeau & le muſeau noirs, de même que leurs griffes; ils nagent d'un glaçon à l'autre, & peuvent reſter long-tems deſſous l'eau: ils ſe nourriſſent autour des côtes de la mer, principalement de charrognes de Baleines, & à terre indifféremment de tout ce qu'ils peuvent atrapper.

Le *Porc-Epic*, qui ſe trouve à la *Baïe de*

de Hudſon, reſſemble beaucoup de taille & de figure au Caſtor. Sa tête eſt peu différente de celle du Lapin; ſon nez eſt plat, & tout couvert de petit poil; ſes dents antérieures, au nombre de quatre, deux deſſus & deux deſſous, ſont de couleur jaune, & extrêmement fortes; il a les oreilles fort étroites & courtes: on les voit à peine à travers la fourrure; il a les jambes auſſi fort courtes, mais ſes orteils, dont il a quatre à chaque pié de devant & cinq à chaque pié de derrière, ſont longs, creux en dedans, en forme d'écopes, & la pointe eſt fort aigue: il a le corps tout couvert d'un poil mollet; long environ de quatre pouces: le deſſus de la tête, du corps & de la queue eſt tout couvert de plumes, dont les tuyaux ſont très durs, dentelés, aigus, blancs, & noirs a la pointe: on ne les arrache pas facilement quand elles ont été enfilées dans la chair. Cet animal fait ordinairement ſon nid deſſous la racine des arbres, & dort beaucoup: l'ecorce d'arbre eſt ſa principale nourriture: il mange en hyver de la neige, & en Eté il boit de l'eau, mais il ſe garde bien

d'y tomber. Les ſauvages les mangent; & font beaucoup de cas de leur chair, dont ils trouvent la nourriture agréable.

Le *Quik-Hatch* ou *Loup-Cervier* eſt un autre animal fort extraordinaire. Il reſſemble de taille à un gros Ours; il a les machoires ſuperieure & inferieure & le muſeau noirs jusqu'aux yeux; le deſſus de la tête blanc: les yeux obſcurs; la gorge, & la partie au-deſſous du cou blancs, tachetés de noir; les oreilles petites, & rondes: tout le corps eſt d'un rouge brun, plus foncé vers les épaules & le croupion, plus clair ſur le dos & aux cotés; le poil eſt par tout le corps paſſablement long, mais peu épais; les piés jusqu'à la prèmiére jointure, ſont garnis de petits poils noirs: les jambes ſont d'une couleur brune, & les orteils d'une couleur claire, la plus grande partie de la queuë eſt auſſi brune, excepté la pointe, qui eſt noire & touſue. Cet animal porte ſa tête fort bas en marchant, de ſorte que ſon dos forme à peu près un demi cercle; il ſe defend, étant attaqué, avec beaucoup de force & d'opiniatreté: on dit qu'il détruit,

truit toutes ſortes d'attrapatoires, d'une manière ſurprenante. Mais revenons à Mr. *Button.*

Il prit avec lui, dans cette expédition, pluſieurs perſonnes de beaucoup d'Esprit & de capacité, telles que Mr. *Nelſon*, Capitaine de la *Reſolution*, Marinier très expert, & qui lui indiqua la plupart des précautions qu'il avoit à prendre pour conſerver ſon monde durant l'hyver : le Cap. *Ingram*, qui commandoit le *Discovery*, & qui étoit pareillement un très habile homme; le Cap. *Gibbons*, duquel *Button* dit, dans ſon Journal, n'avoir jamais eu à ſon bord de plus grand Marinier. Il étoit encore accompagné du Cap. *Hawkridge*, qui fit des notes de ce voiage, & qui aïant obſervé la marée aux *Iles des Sauvages*, (Savages Isles) trouva qu'elle venoit du Sud-Eſt, & hauſſoit de trois braſſes. C'eſt de lui que nous ſavons, qu'il avoit eu au Cap *Wolſtenholme* une rencontre avec des ſauvages, qui vinrent l'attaquer, dans deux *Canots*, au nombre de quatre vints; & qui aſſaillirent quelques uns de ſes gens, qu'il avoit dé-

barqués pour faire de l'eau, & en tuèrent cinq, en revange de ce qu'il leur avoit pris quatre de leur grands *Canots*, & ne leur en avoit rendu que deux. Il avoit auſſi avec lui *Joſias Hubart*, qui étoit ſon Pilote, & dont nous produirons dans la ſuite une preuve fort ſingulière qu'il donna de ſa capacité, & des idées juſtes qu'il avoit du veritable chemin qu'il falloit prendre pour trouver le Paſſage; mais afin de ne pas ennuiër le Lecteur ſur cet article, nous ne ferons plus mention que d'un ſeul Homme, ſavoir *Abbacuc Pricket*, qui avoit été avec le Cap. *Hudſon* dans ſon dernier & infortuné Voiage, dans lequel il fut indignement ſacrifié au ſoulevement de ſon propre Equipage.

Comme l'hyver les alloit laiſſer ſans occupation, Mr. *Button* trouva avec beaucoup de jugement le moïen de remplir le tems des principaux de ceux qui étoient à ſon bord, tant à l'avantage de l'expédition qu'à ſon propre contentement; & coupa en même tems la racine à toutes les occaſions de mécontentement & de murmure, en leur otant tout intervale d'oi-

d'oiſiveté, qui ne pouvoit qu'occuper leur Esprit à des choſes pires qu'inutiles, & propres à produire du différent, des disputes & de la diſſenſion. Il emploia quelques uns à fixer la route & la diſtance d'un endroit à l'autre; à d'autres il propoſoit des queſtions: il leur demandoit par ex: ce qu'ils pouroient faire dans l'endroit où ils ſe trouvoient, ſi le tems ſe mettoit au dégèl; & comment ils pourroient le mieux réuïſſir dans la découverte dont ils etoient chargés, lorsqu'ils ſeroient en état de mettre en mer? M^r. *Hubart*, dont nous avons fait mention, repondit ainſi à ces deux queſtions.

„ JE reponds ſur la prémière demande, „ que ſi Dieu conſerve notre équipage „ en vigueur, il ne ſeroit pas mal de re- „ connoitre exactement cette Rivière, a- „ vant de la quiter, afin de ſavoir au ju- „ ſte jusqu' où elle s'étend, & voir ſi „ nous ne pourrions pas rencontrer quel- „ ques habitans, qui pourroient favoriſer „ nos recherches; je ne vois pas qu'on en „ puiſſe retirer aucun autre fruit. Je re- „ pons ſur la ſeconde queſtion, qu'il me pa-

„ roit néceſſaire de pouſſer autour de ce
„ Pays occidental, nos recherches vers le
„ Nord, jusqu'à ce que nous aions, s'il eſt
„ poſſible, trouvé le flux qui vient de
„ l'Ouëſt; & de diriger notre *courſe* con-
„ tre cette marée, en ſuivant le reflux,
„ & en cherchant ce chemin pour le paſ-
„ ſage: car je ne ſaurois me perſuader,
„ que ce flux, que nous avons eu du coté
„ de l'Eſt, puiſſe être autre choſe que les
„ veines de quelques promontoires, qui
„ coulent vers le Nord de leurs côtes, &
„ proche des Ances & Rivières qui reçoi-
„ vent les flux; & je m'aſſure que ces
„ promontoires une fois découverts on
„ trouveroit, que la marée vient de
„ l'Ouëſt.

„ VOILA' mon ſentiment, jusqu'à
„ ce que des raiſons me portent au con-
„ traire.

Joſias Hubart.

CEUX qui ſont en état de connoitre & de juger de ces matières, ſeront ſans doute obligés de convenir, que cet Homme les concevoit parfaitement bien, & qu'il expoſoit

ſoit le veritable & le moïen le plus evident de decouvrir un Paſſage. Vers le 21e. du mois d'Avril la Rivière commença à être degagée, mais il eſt certain que Mr. *Button* ne ſe mit en mer que plus de deux mois après; & l'extrait que nous avons du journal, fait voir qu'il examina le coté occidental de la Baïe, & qu'il donna des noms à pluſieurs des endroits remarquables qu'il y avoit, & qui depuis les ont toujours portés : il laiſſa ſon propre nom à la Baïe, où il avoit paſſé l'hyver, & il appella les Terres adjacentes *New-Wales*. Il trouva au 60°. de latitude un courant de marée rapide, qui tantôt alloit vers l'Eſt, & tantôt vers l'Ouëſt: le Sr. *Hubart* le nomme dans ſes cartes *Hubart's Hope;* il ſemble qu'il ne paſſa pas au-delà du 65°. & il paroit par les obſervations qu'il y fit principalement ſur la marée, qu'il revint fort ſatisfait de ce qu'on pourroit trouver un paſſage au Nord-Ouëſt. Il dit à Mr. *Briggs*, fameux Mathématicien, qu'il avoit convaincu le Roi JAQUES de la verité de cette opinion. Mais il auroit été bien plus avantageux

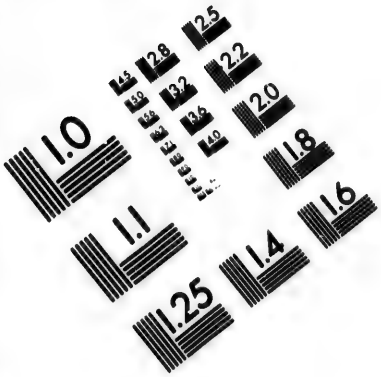
pour notre nation, qu'il eut permis que ſon journal eut été publié, ou du moins qu'il eut communiqué au public le fondement ſur lequel il appuioit ſon ſentiment; puis qu'il vècut après ce voiage encore pluſieurs années, qu'il devint fort riche, & grand Protecteur de ceux qui etabliſſoient le commerce de la Guinée. C'eſt par defaut de ſon Journal que nous ignorons le tems de ſon retour: tout ce que nous en ſavons, nous le tenons du rapport de *Pricket*, qui dit, qu'ils n'eurent point de glace avant d'arriver dans les *detroits de Hudſon*, & qu'ils firent leur retour en ſeize jours.

On dit que la mort du Prince *Henry*, Maitre du Cap. *Button*, qui arriva pendant ſon abſence, fut cauſe qu'il ne fit pas d'autre voiage pour la decouverte; mais on peut préſumer, qu'il communiqua ſes inſtructions, ouvertement & avec franchiſe, à M^r. *Gibbons* ſon ami & ſon grand favori. Celui-ci fut expédié en 1614., avec le même vaiſſeau le *Discovery*, pour le même but; mais aïant eu

eu le malheur de manquer l'embouchure des *détroits*, la glace l'emporta dans une Baïe au 57°. de latitude, ſur un coin de terre ſitué au Nord-Eſt, qu'il appella *Trou de Gibbon*, (Gibbons-Hole): il y fut retenu cinq mois en grand danger; & ſon navire fut tellement endommagé, que pour cette raiſon, & parceque la ſaiſon étoit déjà paſſée, il jugea à propos de revenir.

La même compagnie de Marchands, ou du moins quelques uns d'entr'eux, nullement découragés par ces différens malheurs, equipèrent l'année ſuivante 1615., le *Discovery* de cinquante & cinq tonneaux, & en donnèrent le commandement au Cap. *Robert Bylot*, marinier très expert, qui avoit été de toutes les trois expéditions, de *Hudſon*, *Button* & *Gibbons*. Il avoit pour Pilote le fameux *William Baffine*, très habile homme de mer & perſonnage fort verſé dans la Navigation du Nord & dans la pêche de la Baleine; de ſorte qu'il n'eſt point douteux qu'on ne ſe propoſât un grand ſuccès de ce Voïage. Le Cap. *Bylot* fit donc voile

le



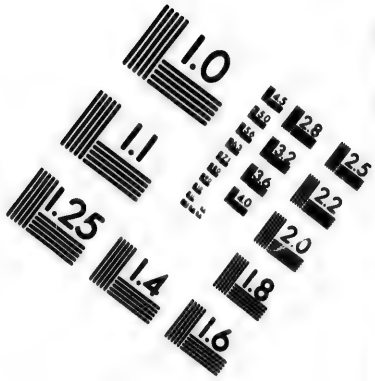
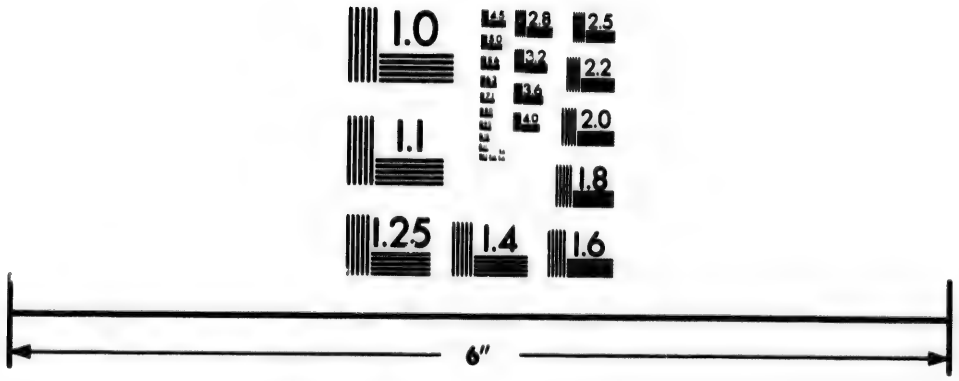


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

33 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

le 18e. Avril; & le 6e. May il ſe trouva à la vuë de *Groenlande*, au côté oriental du Cap *Farewel*. Le 27e. du même mois il atteignit la *Reſolution;* & trouva du côté ſeptentrional un bon port, où une Lune d'Eſt - Nord - Eſt faiſoit haute marée, & où le flux montoit quatre braſſes. Se trouvant à *Savage-Islands*, il y rencontra beaucoup de Natifs & fit commerce avec eux; il étoit alors, ſelon qu'il le note, à la hauteur de 62°. 30′; & il aſſure, que la marée y montoit auſſi haut qu'à la *Reſolution;* il pouſſa jusqu'à *l'Ile au Moulin* (Mill-Island) qu'il nomma ainſi à cauſe du mouvement ſingulier de la glace; elle étoit au 64°. de latitude, & la marée y venoit du *Sud-Eſt*. Le 10e. de Juillet, il vit terre vers l'Ouëſt, & les gens qu'il y envoïa pour obſerver la Marée, aſſurèrent qu'elle venoit du Nord, ce qui lui donna quelque eſpérance d'un Paſſage: il appella pour cette raiſon cet endroit *Cap de Conſolation* (Cape Comfort): il eſt ſitué au 65°. de latitude & au 86°. 10′. de longitude occidentale de *Londres*. Mais aïant dou-

doublé ce Cap, & s'étant avancé douze ou treize lieues, il vit la terre tirant Nord-Eſt à l'Eſt, ce qui détruiſit toutes ſes eſpérances; ainſi il réſolut de s'en retourner, & jetta l'ancre dans le havre de *Plymouth*, le 9e. de Septembre, ſans avoir perdu un ſeul homme. Il ſemble par ce Voïage qu'aïant été dans la partie la moins favorable, il fut découragé de pouſſer ſes recherches plus avant dans la *Baïe de Hudſon;* & c'eſt à cauſe de cela qu'il propoſa aux généreuſes perſonnes, qui l'avoient emploïé, de tenter une autre expédition par les *Detroits de Davis.*

Le Cap. *Robert Bylot*, ou *Byleth*, ainſi que Mr. *Purchas* le nomme, fit donc voile de *Graveſend* le 26e. Mars à bord du *Discovery*, le même vaiſſeau qui avoit déjà fait cinq Voïages. Il avoit avec lui pour Pilote *Guillaume Baffine.* Le 14e. Mai il entra dans les Detroits de *Davis*, & étant au 70°. 20′. de latitude il vit un grand nombre d'habitans, qui le fuïoient. Ce fut là qu'il commença à douter d'y trouver une route, alleguant pour raiſon que les Marées y étoient ſi foi-

foibles, qu'elles ne montoient pas au-delà de 8 ou 9 piés, & qu'elles ne gardoient point de cours assuré; mais qu'à la nouvelle Lune le tems de haute Marée étoit à 9 heures & un quart, & que le flux venoit du Sud. Le 30e. du même mois il parvint à *Hope-Sanderson*, au 72°. 20′. de latitude, qui est la pointe de terre septentrionale la plus éloignée que Mr. *Davis* eut atteint. Mr. *Eaffine* reconnoit, que ces apparences auroient pû excuser les grandes espérances que son Prédécesseur avoit eues, puisque la mer y étoit ouverte, & le passage large; seulement la Marée y tenoit toujours le même cours, & ne montoit qu'à la hauteur de 8 ou 9 piés, ce qui le découragea beaucoup. Il pousſa cependant sa route, & relacha le 1er. de Juin dans une petite Ile au 72°. 45′. de latitude, où il trouva de petits Canots, des Tentes, & deux ou trois femmes. Il nomma cette Ile, *Ile des Femmes* (Women's Island). Comme la Glace l'y incommodoit beaucoup, il resolut de se mettre en sureté dans quelque havre, jusqu'à ce qu'el-

qu'elle fût en quelque manière diſſipée, ce qu'il fit le 12e. Juin au 73°. 45′. de latitude. Il y négocia avec les habitans qui l'alloient trouver en foule, avec des Peaux-Marins & des Cornes de Licornes. Il donna à ce port le nom de *Sond des Cornes* (Horn-Sound). Après y avoir reſté quelques jours, il ſe remit en mer, mais la Glace l'incommodoit beaucoup. Il vit dans le Cours de ſon Voïage pluſieurs Licornes de Mer.

Le 1er. de Juillet, il ſe trouva au 75°. 40′. de latitude, dans une mer libre; ce qui réleva ſes espérances. Le 3e. du même mois il cingla au 76°. 35′. de latitude un beau Cap, qu'il appella *Cap de Diggs* (Cape-Diggs) à l'honneur du Chevalier *Dudley Diggs;* & paſſant devant un beau Sond à 12 lieües de diſtance, il l'appella, *Sond de Monſr. Wolſtenholme* (Wolſtenholme-Sound). Le 5e. il ſe trouva dans un autre beau Sond au 77°. 30′. de latitude, qu'il appella *Sound de Baleines* (Whale-Sound), à cauſe du grand nombre de Baleines qu'il y vit. Delà il pouſſa ſa route vers le *Thomas Smiths-*

Smiths-Sound, qui s'étend au-delà du 78°., & qui eſt ſitué à l'extrèmité de cet endroit que l'on appelle la *Baïe de Baffine* (Baffin's Baai), & que je ſuppoſé s'étendre depuis *Hope-Sanderſon*, jusques ici. Tous les endroits qu'on vient de nommer ſont ſitués au côté oriental, ou à ce continent auquel Mr. *Frobisher*, ou plutôt la Reine *Elizabeth* avoit donné le nom de *Meta Incognita*, & qui n'eſt en effet que la côte orientale de la *Groenlande*. Il y avoit dans le Sond de Smith grand nombre de Baleines, & ce qui eſt très remarquable, c'eſt qu'elles étoient les plus grandes qu'il eut vues. Il y a encore une circonſtance, relative à cette Baïe, qui eſt digne d'attention: c'eſt la déclinaiſon de la Bouſſole au 56°. ou au-delà du cinquième rhumb vers l'occident; ce qui eſt ſelon Mr. *Baffine* la plus grande variation qui ait jamais été obſervée. Se trouvant vis à vis la côte occidentale, il vit quelques Iles, qu'il appella *Isles de Cary* (Carys-Island). Il appella le prémier beau Sond qu'il découvrit de ce côté-là, *Alderman Jones's Sound.*

Sound. En pouſſant toujours ſa route, il parvint le 12e. à un autre grand ſond, ſitué au 74°. de latitude, qu'il appella *le Sond du Chevalier Jacques Lancaſter*, (Sir James Lancaſter's Sound); il navigua ainſi toujours le long de la côte occidentale du détroit de Davis, jusqu'à ce qu'il ſe trouvât le 27e. Juillet près des *Iles de Cumberland.* Il désespéra alors de faire d'autres découvertes, & comme Mr. *Hubart* & un autre de ſes compagnons ſe trouvoient fort malades, il fit directement voile pour la côte de *Groenlande*, & rélacha dans *Cockin-Sound*, au 65°. 45′. de lat. il y rétablit en ſept jours tout ſon équipage, en lui faiſant prendre ſeulement de la Cueillerée, bouillie dans de la bière. Il y traita avec les habitants, & trouva qu'il y avoit une belle pêche de Saumon. Dans les tems de pleine & de nouvelle Lune, la haute marée y étoit ſur les 7 heures, & l'eau montoit au-delà de 18. piés. Il arriva à la rade de *Douvres* le 30e. Août.

A ſon retour il écrivit au Chevalier

Wolſtenholme une lettre aſſez longue & fort cenſée, dans laquelle il lui faiſoit une relation naïve & exacte de ſon Voïage, de même que de la découverte évidente qu'il avoit faite. Il y diſoit qu'on ne devoit pas s'attendre à un paſſage par les detroits de Davis, mais qu'on ne ſauroit trouver un endroit plus commode pour la pêche du Saumon, des Boeufs-Marins & des Baleines: choſe que l'expérience a prouvée; puisque les *Hollandois* y ont établi une conſidérable pêche de Baleines, qu'ils y font tous les ans. Mais il ſemble que nos Meſſieurs n'avoient autre choſe à coeur, que la découverte d'un Paſſage, & qu'ils avoient pris la réſolution de ne ſonger à aucun autre avantage, en cas qu'ils vinſſent à manquer celui-ci; de ſorte qu'après ces 5 Voïages, dont M^r. Bylot avoit été, ſans en excepter un ſeul, ils abandonnèrent entièrement leur projet, & pendant l'espace de 20. ans il n'en fut plus parler. Quoique M^r. Baffine fut très perſuadé qu'on ne pourroit trouver un paſſage dans les détroits de Davis, il étoit pourtant

tant fort du ſentiment qu'il y en devoit avoir un. Il le déclara même à la fin de ſa vie, étant mort aux Indes Orientales, d'une bleſſure qu'il reçut à la priſe d'*Ormus*. Il avoit eu grande envie d'en tenter la découverte par cette partie du monde, où il croïoit qu'il auroit mieux réuſſi. C'étoit principalement de ce fameux Marinier que Monſieur *Briggs*, ce grand Mathématicien, a tiré ſes meilleurs éclairciſſemens touchant le paſſage par le Nord-Ouëſt, dont il a été grand défenſeur. Il eſt bien vrai qu'il avoit conſulté là-deſſus le Chevalier Button, mais il nous apprend lui-même, qu'à l'exception de grandes aſſurances, de belles paroles & de promeſſes, celui-ci ne lui avoit guères donné d'éclairciſſemens; encore ceux qu'il en reçut n'avoient-ils aucun raport avec les Marées, ſur leſquelles M^r. *Briggs* fonda uniquement la certitude qu'il y avoit un paſſage, & que le plus ſûr moïen de le trouver étoit d'éxaminer attentivement les côtes à l'entour de la *Baïe de Hudſon*. Il écrivit ſur ce ſujet un Traité aſſez ample, dont le plus intéreſſant ſe trouve, quoique très imparfaitement, dans les ou-

vrages de Meſſieurs *Purchas* & *Fox*; mais on n'a jamais publié ſon Traité en entier avec la Carte, ce qu'on peut regarder avec juſtice comme une perte conſidérable, tant pour ce tems-là que pour celui-ci.

NOUS paſſons maintenant au Cap. *Luke Fox*, élevé dans la navigation dès ſa jeuneſſe : il avoit déjà ſongé à des entrepriſes de cette nature 25. ans, avant d'entreprendre ce voïage, aïant eu alors grande envie d'aller en qualité de Second-Capitaine avec Mr. *John Knight*, fameux par ſon habilité dans la navigation des Mers du Nord ; mais cette occaſion lui aïant manqué, cela ne l'empêcha pas d'étudier ces matières avec ſoin & avec application : il converſa avec Meſſieurs *Baffine*, *Pricket* & autres, qui avoient été emploïés à la découverte, & receuillit très ſoigneuſement tous les Journaux & toutes les histoires de ſemblables voïages qu'il pût trouver. Son attachement à cette matière lui procura la connoiſſance de Mr. *Briggs*, dont on a parlé ci-deſſus. Celui-ci lui offrit ſon ſecours pour lui faire obte-

nir

nir le commandement d'un Vaiſſeau de Roi, afin de faire un voïage pour tenter la découverte du paſſage au Nord-Ouëſt. En conſéquence, on préſenta en 1629. ou 1630. (de l'avis & par le ſecours du Chevalier *Brooke*,) un placet à CHARLES I. qui le reçut gracieuſement, & accorda la demande. Mais la ſaiſon étant paſſée avant qu'on put éxécuter ce deſſein, on fut obligé de le diférer jusqu'à l'année ſuivante. M^r. *Briggs* mourut dans cette intervalle.

SUR ces entrefaites les Négocians de *Briſtol* formèrent, à la réquiſition du Cap. *James*, un projet de la même nature, & deſirèrent fort de s'unir aux Marchands de Londres, qui devoient faire les fraix de l'Expédition projettée par Monſieur *Fox*, afin de participer en commun au profit & à l'honneur qui reviendroient de la découverte du paſſage en queſtion. Les Négocians de Londres acceptèrent d'abord ces offres. Ce fut auſſi dans ce tems-là que M^r. *Thomas Roe*, homme de probité & d'eſprit, & fort porté pour le bien public, arriva de ſon Ambaſſade en *Suède*. Le

Cap. Fox lui fut preſenté, & il l'honora de ſa protection. M^r. Fox obtint de même celle du Chevalier *Wolſtenholme* l'ainé, qui avoit, pendant tant d'années conſécutives, favoriſé & encouragé cette Découverte : & Monſieur *Jean Wolſtenholme*, ſon Fils, enſuite *Chev. Wolſtenholme*, fut nommé Tréſorier. Monſieur *Fox* aïant après cela été préſenté au Roi, & aïant reçu avec une Carte, dans laquelle toutes les Découvertes précédentes étoient marquées, les ordres de ſa Majeſté, & une Lettre adreſſée à l'Empereur du *Japon*, il ſe prépara au voïage au commencement de Mai 1631.

Le Vaiſſeau qu'il montoit, étoit une Chaloupe du Roi, nommée le *Charles*, du port de 20 Tonneaux, & de 20 hommes & deux Garçons d'équipage. Elle étoit avitaillée pour 18. Mois, & parfaitement bien équipée à tous égards. Le 8e. Mai il partit de la Rade de *Yarmouth*, & le 13. Juin il ſe trouva au 58°. 30′. de latitude. Le 22e. du même mois il entra dans les Détroits de *Hudſon*, & après avoir doublé *Cary - Swans - Neſt*, il découvert

couvrit terre pour la prémière fois au 64°. 1′. C'étoit la même pointe, que le Chevalier Button avoit nommée *pas plus loin* (ne ultra), mais il l'appella *La bien Venuë du Chevalier Roe*, (Sir Thomas Roe's-Welcome,) nom qui, je crois, lui eſt reſté depuis. Il nous raporte que c'étoit une Ile, dont le terrain étoit haut & coupé. Il eut un tems ſerein & beau, & ſe trouva dans une mer ouverte & libre de glace. La terre n'y étoit point couverte de Neige, mais la côte étoit fort élévée & ſcabreuſe, tout comme ſont les Caps ſur les Côtes de l'Ocean: elle étoit couverte de mauvaiſes herbes de roche, & le poiſſon s'y trouvoit en abondance. La Marée y montoit 4 braſſes, quoique ſon Equipage en la ſondant à *Cary-Swan's-Neſt*, ne l'avoit trouvée monter qu'à 6 piés. Aïant fait voile de là vers le Sud-Ouëſt jusqu'au 63°. 37′. de latitude, il découvrit du côté du Sud un autre Cap, avec de petites Iles & une terre ſcabreuſe ſur le continent. Il y vit auſſi une grande quantité de poiſſon, de veaux marins, & une Baleine noire. Pouſſant toujours ſa route vers le Sud, il par-

vint à une Ile, ſituée au 63°. à laquelle il donna le nom de *Brook-Cobham*, à l'honneur du Chevalier Brooke ſon Patron. Le 30°. Juillet il découvrit, à 12 lieuës environ de *Brook-Cobham*, une autre petite Ile, qu'il appella *L'Ile des Renards bruns* (Dun-Foxe's Island). Il raporte que la Marée y venoit du Nord-Eſt, & que le Flux y montoit environ de 12 piés. Au 62°. 5'. de lat. il toucha certaines petites Iles, qu'il appella *Briggs-Mathematiks*, & trouva qu'un vent de Nord y entretenoit la Marée. Il nous apprend par ſon Journal, qu'à meſure qu'il s'éloignoit de *Sir Thomas-Roe's-Welcome*, le Flux devenoit moindre & à la fin presque inperceptible; remarque qu'il fait plus d'une fois. Il fit ſonder la Marée à *Fort-Nelſon*, & trouva que le flux y montoit 9 piés. Il rencontra le 29°. Août le Cap. James, alla à ſon bord, & y fut bien traité; il le quitta à la fin du mois. Ce qui reſulte de toutes ſes découvertes eſt, que le cours des Marées & les Baleines rendent très vraiſemblable, que le paſſage devoit ſe trouver, ou à Sir *Thomas-Roe's-Welcome*, ou

ou au *ne ultra*, ainſi nommé par Mr. Thomas Button. Au commencement d'Octobre il repaſſa les Détroits de Hudſon, & à la fin du mois il arriva heureuſement aux *Dunes*.

Dès qu'il fut de retour, il publia ſon voïage, & le dédia au Roi. Dans l'épitre dédicatoire, auſſi bien que vers la fin du livre, il avance comme une choſe certaine, que les hautes Marées, qu'il avoit rencontrées dans le *Welcome*, ne pouvoient abſolument pas y venir par les détroits de *Hudſon*, mais qu'elles devoient y être portées par quelque mer Occidentale, ou par celle qu'on appelle communément la *Mer du Sud:* il décrit ces deux Marées fort au long, & avec beaucoup d'éxactitude; & il fait voir, que la Marée, qui vient par les détroits de *Hudſon*, monte & descend à l'embouchure, c'eſt-à-dire à la *Reſolution*, cinq braſſes. Il remarque, que Mr. *Hudſon* avoit trouvé, que les Marées à l'Ile de *God's Mercy*, montoient à quelque choſe de plus de 4. braſſes; qu'à *Mill-Island* elles montoient à quelque choſe de moins; que depuis la *Pointe du Che-*

val Marin (Sea-Horſe-Point), jusqu'à *Cary-Swan's-Neſt*, elles ne montoient que ſix piés. Qu'au 64°. 10'. il trouva que la Marée venoit du Nord, & qu'en eau morte elle y montoit à plus de vingt piés; & à meſure qu'il rengea la côte Occidentale, il trouva que le flux diminuoit toujours jusqu'à *Port-Nelſon*, où il montoit jusqu'à 9. piés; d'où il infère, qu'en faiſant attention à la diſtance, qui eſt de plus de 250. lieües, de même qu'aux empêchemens qui traverſent le cours de la Marée entre des Iles & des Bas-fonds, on ne ſauroit concevoir comment une ſi grande quantité d'eau pourroit être relevée & retablie toutes les 12. heures, à moins qu'elle ne tirât ſa ſource de quelque Ocean d'une vaſte étenduë. Il ſeroit également amuſant & inſtructif de pouſſer les remarques que M^r. *Fox* a faites, & qui ſont fondées non ſeulement ſur ſes lumières comme Marinier, mais encore ſur l'expérience qu'il avoit acquiſe dans ce voiage; & qu'on les comparât avec celles qui ont été faites par ſes Prédéceſſeurs: mais comme nous aurons occaſion d'en parler vers la fin de cet ou-

ouvrage, où nous raporterons en même tems des faits plus récents pour l'appuïer, il vaut mieux briſer deſſus à préſent, & ne pas ennuïer le Lecteur par des répétitions inutiles. Cependant il ne ſera peut-être pas hors de propos de remarquer d'avance, que le Cap^ne. *Fox* ne perſiſtât non ſeulement dans l'opinion qu'il y avoit un paſſage, mais qu'il s'étoit encore bien expliqué ſur l'endroit où on devoit le chercher; & qu'il avoit aſſuré qu'on le trouveroit ouvert & large, dans un climat temperé: & il fonda ceci ſur ſa propre expérience, parce que, plus il avoit navigué vers le Nord dans la Baïe de *Hudſon*, plus il avoit trouvé le tems chaud, & la glace diminuée à proportion.

Nous avons déjà fait mention du Cap^ne. *James* de *Briſtol*, qui s'embarqua dans le même mois, de la même année, pour le même ſujet, que le Cap. *Fox*. C'étoit à la vérité un Homme de mérite, & très verſé dans le calcul: mais il paroit n'avoir pas eu ſur les voiages, qu'on avoit faits au Nord, les connoiſſan-

ſances requiſes pour ſe charger d'un commandement de cette nature ; car s'il les avoit eues, il n'auroit certainement pas avancé pluſieurs choſes, que nous trouvons dans ſa relation, & ſur-tout vers la fin. Il entra dans les Détroits de *Hudſon* vers la mi-Juin, & s'y trouva extrêmement embaraſſé par la glace. Il en fait des deſcriptions d'une longueur affreuſe, qui, ſelon toutes les apparences, ſont éxactes à la rigueur, mais qui ne ſont dues qu'au long ſejour qu'il fit au fond de la Baïe, où il s'étoit propoſé de paſſer l'hyver, malgré l'entretien qu'il avoit eu avec le Cap^ne^. *Fox*. Il ſemble qu'il ait été fort ſenſible à l'attente qu'on avoit, qu'après ſon retour il fourniroit bien des éclairciſſemens, & il paroit aſſez qu'il y avoit une grande jalouſie entre *Fox* & lui, ce qui vraiſemblablement l'a pu diſpoſer à y reſter, afin de pouſſer au Printems ſes découvertes auſſi loin qu'il pourroit.

QUOIQU'IL en ſoit, il eſt ſûr que l'endroit qu'il choiſit pour cet effet étoit *l'Iſle de Charlton* (Charlton-Island), ſituée au 52°. de latitude, où il fut obligé de pren-

prendre un abri au commencement d'Octobre, tems vers lequel il commençoit à neiger & à gèler exceſſivement, quoique la mer ne ſe glaçât tout près de l'Ile que vers la mi-Décembre. Il y fit un froid exceſſif jusqu'à la mi-Avril, de ſorte que ceux qui n'avoient d'autre demeure, qu'une tente couverte de voiles, & de branches de *Spruce* (ſorte d'arbre que cette Ile produit) ne pouvoient que ſouffrir miſérablement pendant le cours d'un hyver ſi long, entourés d'une mer toute priſe de glace, long tems après que les endroits contigus à la Baïe en étoient débaraſſés. Le 29e. *d'Avril* il plut toute la journée. Le 3e. *Mai* la neige ſe trouva fonduë dans pluſieurs endroits de l'Ile. Le 13e. il fit fort chaud pendant le jour, mais la nuit il gela pourtant. Le 24e. la glace, fondue le long de la côte, & fendue par toute la Baïe, commença à floter à l'entour du vaiſſeau. Le 30e. l'Eau ſe trouva toute dégagée de glace entre la côte & le vaiſſeau, & il y parut quelques veſſes ou chafouins. Le 15e. de *Juin* la mer ſe trouva encore glacée par-tout & la Baïe pleine de glace. Le 16e.

il

il fit une chaleur exceſſive accompagnée de tonnerre. Le 19e. ils virent une partie de la mer ouverte; & le 20e toute la glace étoit dévalée vers le Nord. Cette Ile eſt une terre ſèche, couverte d'une mouſſe blanche, d'arbriſſeaux & de buiſſons: il n'y avoit d'arbres que des Genèvriers & des *Spruces*, dont le plus long n'avoit pas au-delà de 18. pouces de hauteur. Du coté du Nord la mer étoit jusqu'au 22e. Juil. toute couverte de glace qui flottoit. On trouve dans la longue relation que le Capne. *James* nous a donnée du ſéjour qu'il y a fait l'hyver, un détail de miſères & d'incommodités ſi accablantes, qu'elles ſuffiſent pour oter l'envie à qui que ce ſoit de s'y expoſer dans la ſuite: & il n'eſt point douteux que ce ne fut la principale raiſon, pourquoi l'on a pendant 30. ans de ſuite, après la publication de ſon ouvrage, ceſſé de pourſuivre un projet de cette nature.

APRÈS avoir quité *l'Isle de Charlton* (Charlton-Island), il navigua vers le Nord-Ouëſt, & examina cette partie de la côte jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Marbre*

bre (Marble-Island): enſuite il ſe porta directement de l'autre coté, & pouſſa ſa route jusqu'à la hauteur de *l'Isle de Nothingham* (Nothingham-Island); mais comme le mois d'Aout étoit alors presque écoulé, & qu'il étoit très perſuadé qu'on ne découvriroit de paſſage qu'au 66°. ſeptentrional, il ſe prêta à la ſolicitation unanime de ſon équipage, de revirer, & de retourner en Angleterre: & quoique ſon paſſage par les détroits de *Hudſon* fût aſſez favorable, il n'arriva cependant au Port de *Briſtol* que le 22e. Oct. Il publia une relation de ſon voïage, très detaillée, & dans laquelle il ſe trouve bien des choſes curieuſes, dont Mr. *Boyle*, ce grand Philoſophe, faiſoit beaucoup de cas: l'uſage que celui-ci en fit, joint aux louanges qu'il en donna, n'y ajoutèrent pas peu de crédit. Nonobſtant tout cela, il y a tout lieu de croire, que les obſtacles que le Cap. *James* avoit rencontrés, ou que les dangers qu'il avoit courus, l'avoient fait changer d'opinion ſur ce ſujet: car de Partiſan très zelé pour le paſſage du Nord-Oüeſt, il en devint

vint l'ennemi, aïant écrit avec opiniatreté contre cette opinion, & y aïant affirmé en termes exprès, qu'il n'y avoit point de paſſage, ou que s'il y en avoit un, l'endroit ſeroit tellement ſitué, qu'il ne vaudroit pas la peine de la découverte.

Il ſe ſert de 3. ou ſelon lui de 4. argumens, pour ſoutenir ſon opinion à cet égard: mais le dernier paroit plutôt être une conſéquence, tirée des 3. autres, qu'un nouveau raiſonnement. Nous les expoſerons tous trois en abrégé, parcequ'après les avoir examinés, & mis en parallèle avec la relation des découvertes qu'on a faites depuis, on trouvera peut-être, que ce ſont des arguments auſſi forts pour la réalité d'un paſſage qu'aucun autre qui puiſſe être propoſé. Voici ſon 1e. argument, „ Il y a (dit-il) un flux & „ reflux continuël, qui dirige ſon cours „ vers les Détroits *de Hudſon:* le Flux „ vient de l'Eſt; ſon mouvement répond „ à l'étendue du lieu, & il change dans „ le tems de la haute Marée. Lorsqu'il „ entre dans des Baïes & dans des Bas-„ fonds coupés, il ſe trouble & ſe change „ en

„ en demi-Marées". On avouë ces faits, & la conſéquence en eſt très juſte; mais il n'en réſulte rien en faveur de ſon opinion. Il n'a jamais examiné la Marée à *Thomas Roe's-Welcome;* car en ce cas-là il auroit été convaincu, par les raiſons raportées ci-deſſus, que ce Flux ne provient pas de l'*Ocean Atlantique;* & qu'il faut par conſéquent qu'il y aît un Paſſage. Mr. *Fox*, qui a viſité cette Baïe dans la même année, qui a examiné les Marées dans le même endroit que le Cap. *James*, mais qui les avoit ſondées auſſi dans le *Welcome*, conclut avec raiſon, que ces dernières ne peuvent pas provenir du même Ocean que les prémières; & par là nous voïons évidemment les raiſons, qui portèrent ces deux habiles Mariniers à ſoutenir deux opinions directement oppoſées, & que l'un & l'autre avoit raiſon entant qu'il ſe fondoit ſur ſa propre expérience: car il eſt très certain, que le Cap. *James* n'avoit rien vu ſur cette matière, qui dût le diſpoſer à conclurre qu'il y avoit un paſſage; & il n'eſt pas moins certain, que le Cap. *Fox* pouvoit, en conſéquence de

ſes lumières conclurre hardiment, qu'il devoit y en avoir un. L'unique choſe que l'on peut reprocher au Cap. *James*, c'eſt qu'il ſoutint qu'on ne pourroit trouver un paſſage au 66°. méridional, là où il n'a jamais touché une grande partie de la côte qui ſe trouve à cette latitude. Mais venons à ſon ſecond argument.

„ Il ne s'y trouve point (dit-il) de „ petits Poiſſons, tels que la Merluche, „ &c. & fort peu de grands, car on n'y „ en voit que très rarement. On ne voit „ pas non plus ſur la côte d'Os de Ba- „ leines, de Chevaux Marins, ni d'au- „ tres grands Poiſſons. De même n'y „ voit-on point de bois flottant".

On peut répondre à cet argument, de la même manière qu'on l'a fait au précédent, ſavoir que les Faits ſont très véritables, & que

(1) Cet argument renverſé eſt faux: car poſé que ces ſignes extérieurs doivent être remarqués pour en pouvoir conclurre la probabilité d'un paſſage, & que le défaut de ces ſignes détruit cette probabilité, il ne ſuit pas pourtant de là que le contraire a lieu lorsque ces ſignes ſont apperçus.

A

que la conſéquence en eſt très juſte: mais uniquement par raport à cette partie de la Baïe qu'il avoit examinée: & ſi cette concluſion eſt juſte, c'eſt une preuve inconteſtable, qu'il en auroit tiré une tout oppoſée en cas qu'il eût rencontré des faits contraires (1). Or le Cap. *Fox* ſe trouvant aux environs de *Sir Thomas Roe's-Welcome*, y a vu de grands & de petits Poiſſons, dont il nous fait une deſcription particulière, ſur-tout des Baleines; car il ſemble que ſon Equipage n'en aît pas vu à *Brook-Cobham* moins de 40 à la fois. Ces deux différentes relations ont pu à la vérité, dans le tems qu'elles parurent, donner matière de diſpute, pour ſavoir à qui des deux on devoit ajouter foi; & ſelon les apparences, elles y ont auſſi donné lieu; mais aujourd'hui que des voïages réiterés nous ont mis au fait

(1) A moins qu'on ne ſache d'un autre côté qu'il y a un paſſage par-tout où on remarque ces ſignes, cet argument de notre Auteur ſeroit tout de même comme s'il diſoit: Pour pouvoir faire un entrechat il faut deux piés, & ſans eux on ne peut le faire: ainſi l'oppoſé eſt vrai, ſavoir que quiconque a deux piés peut faire un entrechat.

fait de ces endroits, cette queſtion ne ſoufre plus de doute, puisqu'il eſt décidé que l'on trouve en abondance dans ces parties ſeptentrionales toute ſorte de Poiſſons, ſur-tout des plus grands, comme des Licornes de Mer & des Baleines. Ainſi non-ſeulement la raiſon du Cap. *James* tombe d'elle-même à l'égard de ces endroits de la Baïe, où l'on a cherché dernièrement un paſſage, mais de plus elle ſert à prouver le contraire; puisque, ſi le défaut de ces indices fait déſéſperer de trouver un paſſage, on doit ſe flatter d'en trouver un par-tout où on les remarquera.

VOICI ſon troſième Argument. „Nous „ trouvons, dit-il, toute la mer couver„ te de glace au 65°. 30′. de latt. & je „ ſuis presqu'aſſuré, que les Bas-fonds, „ & les Baïes en ſont la cauſe. S'il „ y avoit quelque Ocean au-delà, la „ glace auroit été toute rompue, car nous „ la vimes venir des détroits à la mer „ vers l'Eſt". Il ajoute pour 4me. raiſon, „ Que la glace dévale vers l'Eſt, & „ qu'elle ſort ainſi des *Détroits de Hud„ ſon*".

„ *ſon*". D'où il conclut, que les paſſages qui ſont le plus au Nord de la Baïe, doivent être entièrement bouchés, & remplis de glace; ce qui eſt évidemment contraire au raport de M^r. *Fox*, qui nous dit qu'il y a moins de glace au Nord; & on verra dans la ſuite qu'il n'y en a effectivement que très peu, & qu'en revange dans les endroits, qui ſont au Sud de la Baïe, elle ſe briſe & dévale avec cette maſſe d'eau qui vient du Nord. Par conſéquent, ſelon le principe qu'il établit lui-même, ceci eſt une preuve claire & convaincante, qu'il faut qu'il y aît là une communication avec un autre Ocean. Quant à l'argument de ſurplus, & qu'il allègue en particulier parcequ'il eſt fondé ſur ſa propre obſervation, nous pouvons y repondre encore, que le Flux de Mer fait entrer une grande quantité de glace dans la *Baïe de Hudſon* par les Détroits, & que cette glace en ſort naturellement avec le reflux, auſſi bien que celle qui s'y forme, par les mêmes raiſons qu'il en a données lui-même. Ainſi, toutes réflexions faites, quelque poids que l'autorité du Cap. *James* aît pu avoir dans le tems qu'on

pouvoit douter avec raiſon lequel de lui ou de M^r. *Fox* approchoit le plus de la vérité, cette queſtion n'eſt plus douteuſe à préſent, qu'une expérience inconteſtable a démenti les faits, ſur lesquels il appuïoit ſes raiſonnemens par raport à la Baïe ſeptentrionale.

Nous avons déjà remarqué, qu'après les voïages de Meſſieurs *Fox* & *James* on avoit entièrement abandonné l'idée d'un paſſage au Nord-Ouëſt, mais comme dans ce tems-là, ou un peu après, les Perſonnes les plus accréditées dans nôtre colonie de la *Nouvelle-Angleterre* commencèrent à faire des Expéditions pour des découvertes, & pour étendre leur pêche, & leur commerce; il n'eſt pas étonnant que, conſidérant les grands avantages qu'ils pourroient retirer de la découverte d'un paſſage au Nord-Ouëſt, ils aïent oſé à leur tour tenter un projet, dont leur ſituation favoriſoit ſi fort l'éxécution. On peut dire hardiment qu'il ny avoit dans ce deſſein rien de ridicule ou de déraiſonable. Ainſi, ce qui eſt rapporté dans l'éxtrait du Voïage de l'Amiral *de Fonte*

te, que le Capitaine *Shapley* avoit été pris à bord d'un Vaiſſeau de *Boſton*, n'a rien d'incroïable. Mr. *Dobbs*, dans ſes obſervations ſur ce ſujet, remarque, qu'il eſt vraiſemblable que ce vaiſſeau de *Boſton* avoit paſſé par quelques-uns des endroits ouverts vers le *Whale-Cove*, qui eſt une ance dans la *Baïe de Hudſon*; & peut-être que Mr. *Dobbs* eut pris ceci comme une confirmation de la conjecture qu'il avoit faite, s'il s'étoit reſſouvenu, que cette Ance eſt préciſément ſituée à ce dégré de latitude, que le Cap. *Lancaſter* avoit marqué pour l'entrée du paſſage au Nord-Ouëſt, comme on l'a déjà dit à la p. 28., & dont il eut avis aux *Indes-Orientales*.

Mais quoique le concours ſingulier de ces deux circonſtances peut ſeul ſuffire à juſtifier cette courte digreſſion, à l'égard des tentatives de la *Nouvelle-Angleterre*, qui pourroient bien nous fournir encore d'autres éclairciſſemens ſur ce ſujet; il y a cependant encore une choſe qui y a du rapport, & qui paroîtra peut-être plus extraordinaire encore; puiſqu'el-

le fera voir, qu'il n'eſt pas tout-à-fait impoſſible, que la Compagnie de la Baïe de Hudſon doive à cette expédition, où à quelque autre, projettée à Boſton, cette découverte, qui a produit ſa chartre, & qui l'a miſe en poſſeſſion des endroits de la Baïe, où elle eſt actuellement établie. Voici le fait. Monſieur *Jérémie*, qui étoit Gouverneur à *Port-Nelſon* pendant qu'il étoit entre les mains des François, & qui avoit ſans doute meilleure occaſion de connoître ces matières, que la pluspart de ceux qui nous en ont parlé, nous en donne cette relation. Il rapporte qu'un certain *de Groizeleiz*, habitant du *Canada*, homme hardi & entreprenant, & qui avoit beaucoup voïagé dans ces endroits, pouſſa avec le tems ſes découvertes ſi loin, qu'il arriva enfin par terre, des Colonies françoiſes aux Côtes de la Baïe de *Hudſon*. Dès qu'il fut de retour, il eut tant d'ascendant ſur quelques-uns de ſes compatriotes à *Quebeck*, qu'ils équipèrent une Barque pour pouſſer cette découverte par mer; ce

des-

deſſein aïant été exécuté & Mr. *de Groiſeleiz* aïant debarqué ſur la côte, où il croïoit qu'il n'y avoit jamais eu d'Européën, fut bien ſurpris d'apprendre au milieu de l'hyver, que quelques-uns de ſon Equipage y avoient découvert une Colonie Angloiſe, comme ils l'appelloient, près de *Port-Nelſon*. Il s'y transporta dans le deſſein de l'attaquer; mais à ſon arrivée il trouva, que ce n'étoit qu'une pauvre miſérable chaumière, couverte de tourbe, dans laquelle il n'y avoit qu'une demi-douzaine de Malheureux, mourans de faim, ſans armes, & trop foibles pour s'en ſervir, s'ils en avoient eu. Ces gens lui dirent, qu'ils faiſoient partie de l'Equipage d'un vaiſſeau de *Boſton*; qu'ils avoient été debarqués pour chercher un endroit où leur Vaiſſeau put hyverner; mais que la glace aïant forcé le lendemain matin ce Vaiſſeau de ſortir du Port, ils ne l'avoient pas vu depuis. Comme cette Relation n'a aucune datte, on ne ſauroit dire ſi c'étoit le même vaiſſeau de *Boſton*, dont Monſieur de *Fonte* parle, ou non; mais ſi l'on ſuppoſe que ce fut lui, & que l'Equipage eut

péri, choſe qui a pû vraiſemblablement arriver dans ce pays déſert, on comprend aiſément comment Mr. Shapley a pu faire un ſi grand voïage & une découverte ſi conſidérable, ſans qu'on le fût à la Vieille ou Nouvelle-Angleterre; ce qui ſans cela eſt aſſez incompréhenſible. Mais poſé que notre conjecture fût mal fondée, il ſeroit toujours inconteſtablement prouvé que les Habitans de *Boſton* ont fait quelques tentatives, pendant que ceux de *Londres* & de *Briſtol* n'y penſoient plus. Cette digreſſion ne nous a pas éloigné beaucoup de notre ſujet, comme on le fera voir bien-tôt.

DE'S que Monsr. *de Groiſeleiz* eût ſuffiſamment reconnu le pays, il laiſſa ſon neveu *Chouart* avec 5. hommes à la Rivière de *Port-Nelſon*, & retourna à *Quebeck* avec ſon beau-frère *Rattiſon* & 8. autres. Il y eut quelque diférent avec ceux qui l'avoient emploïé; cela alla même ſi loin, que s'étant crû extrêmément offenſé, il envoïa d'abord Monsr. *Rattiſon* en *France*, pour y repréſenter à la Cour les ſervices qu'il avoit rendus

&

& le mauvais traitement qu'il avoit reçu. Mais il paroit que ſes plaintes ne furent pas plus écoutées en *France* qu'au *Canada ;* & l'ignorance y fit regarder les avantages, qu'il ſoutenoit pouvoir réſulter de cette découverte, comme imaginaires & chimeriques. Monſieur *de Groſeleiz* ſans être découragé par les rapports de ſon beau-frère, & aïant en même tems envie de faire ſervir à ſa fortune un projet dont il connoiſſoit bien l'importance, s'embarqua pour la *France*, & y repréſenta aux Miniſtres avec toute la netteté poſſible quelles ſeroient les ſuites de ſa découverte, & l'on verra après ce qu'elles étoient. Mais quoiqu'il fut très capable & qu'il ne faille pas douter, qu'il n'ait très bien expoſé le fait, il n'y réuſſit cependant pas mieux que Monſieur *Rattiſon* par ſes ſollicitations. Dans ce tems-là, Monſieur *Montague*, enſuite Duc de *Montague*, & qui eſt Père de ce Seigneur qui porte ce titre à preſent, étoit notre Miniſtre à la Cour de *France ;* Monſr. *Montague* aïant entendu parlé couſuſément de

ce

ce que Mr. *de Groiſeliez* avoit propoſé, le manda pour s'en inſtruire par lui-même; & aïant été pleinement ſatisfait, il l'envoïa d'abord en Angleterre avec Mr. *Rattiſon;* & lui donna une Lettre de recommandation pour le Prince *Rupert*, qui étoit alors le grand Protecteur de toutes les entrepriſes de cette nature, & qui jugeoit parfaitement bien, tant des choſes, que de ceux qui les propoſoient.

Lorsque Mr. *de Groiſeleiz* fût arrivé en Angleterre, & qu'il eût expoſé à ſon Alteſſe tout ce qu'il croioit pouvoir éxécuter, il reçut tous les encouragemens qu'il pouvoit raiſonnablement attendre; & on réſolut d'abord d'équiper un vaiſſeau du Roi, qui devoit le mener à la Baïe de *Hudſon*, pour tacher d'y remplir les engagemens qu'il avoit contractés. Le bonheur veut que nous aïons un Mémoire Authentique de ce qu'on attendoit de lui, écrit dans le même tems, & qui ſe trouve dans une lettre de Mr. *Oldenburg*, prémier Sécrétaire de la Société Roïale, adreſſée au célebre *Loyle*, dont voici les propres termes.

„ Il

„ Il eſt inutile de vous mander ce que
„ l'on dit ici avec beaucoup de joïe de la
„ découverte d'un Paſſage par le Nord-
„ Oüeſt, faite par deux Anglois & un
„ François, qu'ils ont dernièrement expo-
„ ſée eux-mêmes à ſa Majeſté à *Oxford*,
„ & qui a été confirmée par un Oc-
„ troi ou vaiſſeau roïal, afin de naviguer
„ jusques dans la *Baïe de Hudſon*, & de
„ là dans la *Mer du Sud.* Ces perſonnes
„ aſſurent, à ce que j'ai oüi dire, qu'ils
„ avoient paſſé avec une chaloupe d'un
„ Lac en *Canada* dans une Rivière, qui
„ ſe décharge au Nord-Oüeſt dans la *Mer*
„ *du Sud;* où ils entrèrent, revenant en-
„ ſuite dans la *Baïe de Hudſon* par le
„ *Nord-Eſt.* " Dans cette eſpérance on é-
quipa la quaiche, appellée le *Nonſuch-Ketch*, & on chargea le Cap^ne. *Zacharie Gillam* & ce François de la découverte. On dit qu'ils naviguèrent dans la *Baïe de Baffine* jusqu'à la hauteur de 75°, & qu'ils revinrent de là dans la *Baïe de Hudſon*, où ils paſsèrent l'hyver de l'année 1668., étant entrés le 29e. Septembre dans la *Rivière de Rupert*, où il jettèrant l'ancre dans 2½. braſſes;

la

la Rivière aïant un mile de large. Le 9e. Décembre ils s'y virent arrêtés dans la glace, ſur laquelle ils marchèrent juſqu'à une petite Ile, pleine de Peupliers; tous les autres arbres étoient des *Spruces*. Au mois d'Avril 1669. le froid étoit presque paſſé, & les *Indiens* vinrent les trouver. Ils n'y voioient point de grain, mais des groſeilles en abondance, des fraiſes, & des meures de ronce. Les *Indiens* aux environs de cette Rivière ſont plus ſimples que ceux du *Canada*. Les *Nodways*, ou *Indiens Eskimaux*, qui ſe trouvent près des *Détroits de Hudſon*, ſont ſauvages & barbares. Ce fut là & en ce tems, que ce fit le prémier établiſſement anglois, au moïen d'une petite Forteresſe de Pierre qui y fut conſtruite, & que le Cap. *Gillam* appella *Fort-Charles*. Sur cela les Entrepreneurs ſe formèrent en Société, en vertu d'une Chartre, datée du 2e. Mai 1669.

On trouve les paroles ſuivantes dans l'avant-propos de cette Chartre. „ D'autant „ que notre chèr & bien aimé Couſin, le „ Prince *Rupert* &c. ont entrepris à leurs „ pro-

„ propres frais & dépens, une Expédi-
„ tion pour la *Baïe de Hudſon*, dans les
„ parties de l'Amérique qui ſont au Nord-
„ Ouëſt, afin d'y découvrir un nouveau
„ Paſſage à la Mer du *Sud*, & d'y é-
„ tablir un Commerce de Fourrures, de
„ Minéraux, & autres marchandiſes de
„ valeur; & que par le ſuccès de cette
„ entrepriſe ils ont déjà fait des décou-
„ vertes, qui les encouragent à pouſſer
„ leur deſſein, dont il pourroit ſelon tou-
„ tes les apparences réſulter de grands a-
„ vantages pour Nous, & nos Roïaumes".
Ainſi à la requête de ces Entrepreneurs, & pour mieux ſeconder leurs efforts en faveur du bien public, le Roi leur accorda un privilége excluſif pour le Commerce de la Baïe de *Hudſon*, & des Territoires qui en dependent, de même que pour tout autre commerce qu'ils pourroient établir dans la ſuite. C'eſt de cette manière & dans cette vuë, que la Compagnie de la *Baïe de Hudſon* a été établie.

On s'imagineroit ſans doute, qu'on auroit fait, en conſéquence du but de cet octroi, des établiſſemens conſidérables, & que

que la *Terre de Rupert* (nom que ſa Majeſté voulut qu'on donnât à la nouvelle Plantation) ſeroit devenu une des plus conſidérables Colonies de l'Amerique. Du moins ſe ſeroit-on imaginé qu'on n'auroit jamais perdu de vuë le grand & principal objet, qui étoit la découverte du paſſage au Nord-Ouëſt, puisqu'il paroit évidemment, que le but de l'octroi étoit de fixer ce commerce excluſif, & les païs nouvellement découverts, pour les avantages que la nation en général pourroit en retirer: mais au contraire nous n'avons guères de Relations d'aucune Tentative qui ait été faite pour la découverte, ſoit par terre ſoit par mer. Il eſt bien vrai que vers l'année 1719, il y a environ 30. ans, on expédia le Cap. *Barlow* pour tenter un paſſage; mais on ne ſait pas bien ce qu'il eſt devenu: & on n'a eu de lui ni de ſon Equipage d'autres nouvelles, qu'un bruit qui s'eſt répandu parmi les Anglois, établis aux Comptoirs de la Compagnie, que ſon Vaiſſeau avoit péri, & que lui & ſon Equipage avoient été tués par les habitans du pays au 63°. de latitude;

&

& ce qui ſemble le confirmer, c'eſt que l'on ajoute qu'on a vu quelques débris de ce Vaiſſeau dans ces endroits-là. Tout cela peut être vrai; & il eſt très vraiſemblable que le malheureux ſort de Mr. Barlow & de ſon équipage, aura pu décourager tout Esprit entreprenant, qui auroit préferé les Expéditions perilleuſes à l'attente de plus ſûrs emplois au ſervice de la Compagnie.

PAR cet arrangement, la *Baie de Hudſon*, & les pays adjacens, ſont dévolus en entier à une petite Société: ainſi quelqu' Esprit de commerce qui eut animé la nation, il ne pouvoit pas comme auparavant la porter à aucune tentative, pour faire des découvertes; & c'eſt l'unique raiſon pour laquelle, pendant 50. années de ſuite, on n'a pas ſongé à pouſſer la découverte d'un paſſage au Nord-Ouëſt, quoique l'on eût déjà fait des préparatifs, ou du moins qu'on fût dans l'intention d'en faire, pour la pourſuivre, jusqu'à ce qu'on eût réuſſi.

APRE'S Mr. Barlow le Cap. *Scroggs* fut emploïé le prémier. On n'a que fort

peu de choſes ſur ſon voïage : encore a-t-on à Mr. Dobbs l'obligation d'avoir conſervé la relation ſuivante, la ſeule que l'on ait : car quoique de Compagnies euſſent fait les frais des prémières expéditions, tous les Journaux, à la réſerve de celui du Chev. Thomas Button, en avoient été généralement parlant publiés, afin que la Poſtérité pût être inſtruite de ce que l'on avoit fait, & à quel dégré l'on avoit pouſſé la découverte. Mais cet uſage fut interrompu dans la ſuite ; & ſi Mr. Dobbs, comme nous l'avons déjà remarqué, n'avoit publié dans ſa propre défenſe un extrait de l'expédition de Scroggs, l'on n'en auroit peut-être rien ſu ; & peut-être qu'au bout de 50. ans on auroit ignoré qu'on eut fait un tel Voïage. Voici donc ſa relation.

Mr. Scroggs mit à la voile de *la Rivière de Churchil* (Churchill-Rivier,) le 22e. Juin 1622. Au 62°. de latitude, il traita pour des Nageoires de Baleine, & des dents de Chevaux-Marins. Le 9e. Juil. il fut chaſſé dans un tems gris & épais

épais jusqu'au 64°. 56′. de latitude: il y mouilla dans un endroit qui avoit 12. braſſes d'eau: quand le tems fut éclairci, il ſe vit éloigné du rivage occidental de 3. lieües: il appella la pointe, qui tiroit à l'Eſt-Nord-Eſt de lui, *Pointe des os de Baleines* (Whalebone-point). Il vit en même tems pluſieurs Iles qui tiroient du Sud-Ouëſt quart à l'Ouëſt au Sud-Ouëſt quart au Sud, ce qui, eu égard à la variation, eſt de Sud-Ouëſt quart au Sud, vers S. S. O. Il vit terre vers le Sud tirant vers l'Ouëſt. Le *Welcome* étoit un terrain auſſi élevé, qu'aucun autre dans les *Détroits de Hudſon.* Il appella l'Ile la plus méridionale *Cape Fullerton.* Il y vit pluſieurs Baleines noires, & quelques-unes de blanches. Il envoïa la châloupe au Rivage & ſes gens y virent grand nombre de Bêtes ſauves, d'Oïes, de Canards &c. Il dit que le Flux y montoit 5. braſſes au-deſſus de ſa ſonde: il n'avoit que 7. braſſes à la baſſe, & 12. à la haute marée. Il avoit avec lui deux *Indiens* ſeptentrionaux, qui avoient paſſé l'hyver à Churchill. Ces gens lui dirent qu'il y avoit

dans un certain endroit de cette contrée une riche mine de cuivre, qui ſe trouvoit ſur la côte, près la ſurface de la terre, & qu'on pourroit en approcher la Chaloupe aſſez près, pour ſerrer de côté cet endroit, & qu'on pourroit de cette manière en prendre facilement toute une cargaiſon. Ils avoient même apporté quelques morceaux de cuivre à *Churchill*, pour prouver, ce qu'ils avancoient. Outre cela ils avoient tracé le Pays avec du Charbon de terre ſur un morceau de Parchemin, avant que de quitter *Churchill*; & auſſi loin qu'on y avança, on trouva le deſſein très conforme. Un de ces *Indiens* demanda d'y reſter, diſant que ſa Patrie n'en étoit éloignée que de trois ou quatre jours, mais le Cap. ne voulut pas y conſentir. M^r. *Scroggs* dit avoir pouſſé jusques au fond de la Baïe, & rapporte qu'il y avoit un Banc de Sable; mais ſon Equipage aſſura, qu'il avoit été éloigné encore de ce banc de 10. lieuës. Il fit voile de là pour le Sud-Eſt, & le 15e., il traverſa le *Welcome* au 64°. 15'. Au 64°. 8'. il vit de

nouveau pluſieurs Baleines, mais point de glace. La terre de *Whalebone-point* tiroit au Sud de l'Ouëſt, & les gens qui débarquèrent, rapportèrent qu'ils n'avoient rien vu qui put les empêcher de pouſſer plus avant. Ils avoient ſondé de 40. à 70. braſſes. Le Cap. *Norton*, ci-devant Gouverneur de *Churchill*, qui étoit avec lui, confirma cette relation, & que la Marée montoit à 5. braſſes : ajoutant, que s'étant trouvé ſur la côte, au ſommet d'une Montagne, il y avoit vu la terre tirant au Sud de l'Ouëſt, & rien qui put les empêcher de pénétrer plus avant.

Nous voici préſentement bien près de cette Expédition, pour la découverte d'un paſſage au Nord-Ouëſt, qui, quoiqu'elle aît echoüé, & ſeulement donné lieu à des disputes entre le Seigneur qui l'avoit fait entreprendre, & celui qui en avoit eu la conduite, produiſit pourtant par ſes conſéquences un Acte du Parlement, qui ne manquera jamais d'entretenir les eſpérances de pouvoir trouver ce Paſſage. Il paroit par pluſieurs endroits du livre de Mr. *Arthur Dobbs*, qu'il fût le prémier qui

s'addreſſa à la Compagnie de la Baïe de *Hudſon*; & il ſemble, que ce fut à ſa ſollicitation qu'on expédia deux Vaiſſeaux pour faire la découverte. Il paroit encore que ces Vaiſſeaux ne furent pas au-delà du 62°. 15′. de latitude, & qu'ils revinrent ſans avoir vu rien qui fût digne d'attention, excepté pluſieurs Iles, & une quantité prodigieuſe de Baleines noires. Ils n'y remarquèrent point de très grandes marées, la plus grande ne paſſoit pas deux braſſes, & le flux venoit du côté du Nord. Ce voïage fut fait en 1737., tems auquel Mr. Dobbs eût une correspondance étroite avec le Cap. Middleton, qui lui fourniſſoit par diverſes Lettres, dont il y a des extraits imprimés, pluſieurs différens faits, qui ſemblent être déciſifs par raport à un paſſage; comme par exemple, que les vents de Nord & de Nord-Ouëſt font monter les baſſes marées plus haut, que ceux de Sud & d'Ouëſt ne faiſoient monter les grandes à *Churchill*, où à *Albany*; Qu'il n'y a presque point ou point du tout de flux entre *Mansfield-Island*, & *Cary-Swan's-Neſt*; qu'il n'y en a point du tout au Nord-Eſt de *Mill-Isles*; qu'ainſi

qu'ainſi la haute marée, dont on a parlé ci-deſſus, devoit néceſſairement provenir du *Welcome;* Que pour cette raiſon, le *Welcome* ne pouvoit pas être loin de l'Ocean; Que ce que Mr. Scroggs vit au 64°. 50′. de latitude par raport aux Baleines, & au flux de mer confirme ceci; Que les *Indiens* qui s'embarquèrent avec Mr. Scroggs, lui avoient avoüé, (à lui Cap. Middleton,) que d'abord qu'ils s'étoient trouvés à la diſtance de 8. ou 10. Miles de *Whalebone-Point*, qui leur demeuroit à l'Eſt Nord-Eſt, ils avoient vu une mer ouverte, & la terre tirant au Sud de l'Ouëſt: ils ſoutinrent la même choſe en préſence de Mr. Scroggs pendant qu'ils étoient à *Churchill*, à bord du Vaiſſeau du Cap. Middleton, quoiqu'ils l'euſſent pallié tandis qu'ils étoient ſous le commandement de ce prémier, aïant ſoutenu alors tout ce qui lui faiſoit plaiſir. D'ailleurs, Mr. *Lovegrove*, qui demeuroit au comptoir établi à *Churchill*, & qui avoit été ſouvent à *Whale Cove* au 62°. 30′. de latitude, affirma, que toute la Côte de ce Pays n'étoit qu'une terre coupée & des Iles, &

qu'aïant paſſé ſur une de ces Iles, il avoit vu une mer ouverte vers l'Ouëſt. Un nommé *Wilſon*, que la compagnie avoit envoïé à *Whale Cove*, pour y negocier des nageoires avec les habitans, declara à *Churchill*, qu'aïant eu la curioſité de paſſer entre ces Iles près de *Whale-Cove*, il avoit trouvé que le paſſage s'élargiſſoit vers le Sud-Ouëſt & devenoit à la fin ſi large, qu'il n'avoit pu voir la Côte ni de l'un ni de l'autre côté. Comme tous ces faits étoient avérés, & que les éclairciſſemens que Mr. Dobbs avoit pû recueillir, repondoient à l'idée que ce Seigneur avoit, que vraiſemblablement on devoit trouver un paſſage dans le *Welcome*, il procura au Cap. Middleton avec un ſoin & une attention infinie, l'occaſion de chercher ce paſſage dans le *Furnace Bomb-Ketch*; Mr. Middleton accepta par amour pour le bien public cette commiſſion, aïant reſiſté à bien des tentations, qui pouvoient lui faire rejetter ce deſſein, s'il n'avoit conſidéré que ſes intérêts. La meilleure relation que nous aïons de ſon entrepriſe, ſe trouve dans l'extrait ſuivant, tiré de pluſieurs Lettres, & de ſon Journal.

Il ne put partir de la rivière de *Churchill*, ſituée au 58°. 56′. de latitude pour chercher le paſſage, avant le 1er. Juillet. Le 3e. à 5. heures du matin, il découvrit trois Iles au 61°. 40′. de latitude: le 4e. il vit *Brook-Cobham* au 63°. de latitude & au 93°. 40′. de longitude occidentale de *Londres*. La variation y étoit, 21°. 10′. il y avoit beaucoup de neige ſur cette Ile. Le 6e. au matin il découvrit une pointe de terre au 63°. 20′. de latitude, & au 93°. de longitude occidentale; on y ſonda de 35. à 72. braſſes; à 5. heures le courant alla 1602. braſſes vers le N. N. E. Le flux venoit du N. E. ¼. au N., variation 30′. occid. Partout haute marée par la Lune du Nord: le 8e. il fut à la lat. de 63°. 39′. où il ne vit ni baleines, ni d'autres poiſſons; à l'exception d'une baleine blanche, auſſi grande qu'un cochon marin, & de quelques veaux marins; vers le Nord de l'endroit où il ſe trouvoit, il y rémarqua, dans une étendue de quelques lieuës, beaucoup de glace tout près de la côte. On ſonda de 60. à 90. braſſes, la côte étant à 7. ou 8. lieües vers

le Nord-Ouëſt. Le 10e. il ſe trouva au 64°. 51′. de lat. & au 88°. 34′. de long. Le *Welcome* y étoit large de 11. ou 12. lieües; la côte orientale étoit baſſe & unie; tout le *Welcome* étoit rempli de glace, dont il tira de l'eau fraiche, mais qui le retint jusqu'au 12e. Le 13e. il paſſa à travers la glace vers le Nord du *Cape-Dobbs*, un promontoire nouvellement découvert au Nord-Ouëſt du *Welcome*, à la latitude de 65°. 12′. & au 86°. 6′. de long. occid. aïant découvert un beau canal ou Rivière, ſitué au Nord-Ouëſt de ce Cap: il y entra pour aſſurer les vaiſſeaux contre la glace, jusqu'à ce qu'elle fut diſſipée dans le *Welcome*.

L'EMBOUCHURE de cette Rivière eſt à 4. ou 5. miles large de 6. ou 8. miles, & 4. lieües plus haut, elle à 4. ou 5. lieües de largeur. Il y mouilla au côté ſeptentrional, au-deſſus de quelques Iles, en 34. braſſes. La marée montoit dans le détroit 5. miles par heure, mais non pas ſi exactement plus en avant. Une grande quantité de glace avaloit avec le reflux. On trou-

rrouva, après être monté plus haut, de 14. à 44. braſſes au milieu du canal. Le lendemain matin pluſieurs *Indiens Eskimaux* vinrent à leur bord, n'aïant rien à troquer que leurs vieux habits, & 160. pintes d'huile de baleine. Mr. Scroggs leur donna pluſieurs babioles en échange. Il monta plus haut, environ quatre miles au-deſſus de quelques Iles, & mouilla pour n'être pas expoſé à la glace flottante, qui entroit & ſortoit avec la marée, dans l'endroit d'un fond, ſitué entre ces Iles & la côte ſeptentrionale, qui refouloit la marée: il jetta l'ancre dans 16. braſſes; & nomma cet endroit *Savage-Sound:* la Rivière étoit toute glacée tant en haut qu'en bas. Le 15e. il envoïa le Lieutenant & neuf hommes bien armés, & pourvus de proviſions pour 48. heures, dans la Chaloupe à 8. rames, pour ſonder la Rivière plus haut; le 17e. ils revinrent à bord après avoir été auſſi loin, que la glace, qui y tenoit d'un bout à l'autre, le leur avoit permis: il trouva au haut la ſonde de 70. à 80. braſſes. Le 16e. le Capne. debarqua dans quelques Iles, qu'il trouva deſertes:

ſeu-

ſeulement il y avoit quelques petites herbes, & de la mouſſe dans les vallées, & un peu d'ozeille & de la ceuillerée au deſſus de l'échelle de la haute marée. Il y fit jetter les filets, mais on ne prit pas un ſeul poiſſon: pluſieurs de ſon équipage furent attaqués du ſcorbut, & plus de la moitié fut miſe hors d'état de ſervir. Le flux à l'embouchure de la Rivière monte à la pleine & à la nouvelle Lune pendant 4. heures, de 10. à 15. piés. Variation occ. 35°., le flux venoit du Sud, & montoit de 13. piés dans les eaux mortes, là où le Lieutenant avoit été. Les *Indiens* ſeptentrionaux, qu'il avoit pris à *Churchill*, n'avoient aucune connoiſſance du pays. Le 18e. il mit les vaiſſeaux dans un Abry, & moüilla dans 97. braſſes & demi. Le Capitaine monta la Rivière le matin, avec 8. hommes & les deux *Indiens*, & vers les huit heures du ſoir aïant avancé de 15. mil. il vit que le flux montoit de 12. piés, & qu'une Lune occ. cauſoit la haute marée. Le flux provenoit du Sud-Sud-Eſt: les Indiens tuèrent une bête fauve; & entendirent pendant la nuit un cri

cri ſingulier, ſemblable à celui, que les ſauvages ſont ordinairement, lorsqu'ils voïent des étrangers. Le 19e. à deux heures du matin il avança encore 5. miles, & entra dans une petite Rivière ou Sond, large de 6. à 7. miles : ſans ſavoir jusqu'où elle alloit. Le haut de la Rivière étoit large de 6. où 7. lieües, mais elle étoit ſi priſe de glace, qu'il ne pût pouſſer beaucoup plus loin. Le terrain étoit fort élévé des deux cotés: il alla ſur le ſommet d'une des plus hautes montagnes, 24. miles au-deſſus de *Savage-Cave*, d'où il pouvoit voir les vaiſſeaux qui y étoient à l'ancre, & à plus de huit ou dix lieües de l'endroit où il ſe trouvoit. Il obſerva que la Rivière tiroit ſelon le compas vers le N. ¼. O. ce qui, eu égard à la déclinaiſon, étoit vers le O. N. O.; mais elle devenoit plus étroite vers le haut & ſe trouvoit toute priſe de glace. Le 20e. à 8. heures du ſoir, il revint à bord avec ſix bêtes fauves, que les *Indiens* avoient tuées, tandis qu'il ſe trouvoit ſur la côte : il appella cet endroit *le Sond des Bêtes fauves* (Deer-Sound). Le terrain

rain y eſt montagneux & ſterile; & plein de rochers d'une espèce de marbre. Il y a dans les vallées pluſieurs lacs, de l'herbe, & beaucoup de bêtes fauves, grandes comme un petit cheval de 12. ou 13. paumes de hauteur. Elles ſe montroient ordinairement par petits troupeaux ſur des Iles, qui n'avoient pas un demi-mile de circuit.

Le 21e. il deſcendit la Rivière, qui étoit toujours priſe de glace; à 4. miles en deça de l'Embouchure il alla ſur une hauteur, & y vit le *Welcome* encore glacé d'un bout à l'autre. Le 22e. la glace étoit fort épaiſſe dans la rivière en haut & en bas, & Mr. Scroggs rémarque qu'il y en entroit encore davantage à chaque Flot, lorsque le vent venoit du coté du *Welcome:* il envoïa le Lieutenant dans la Chaloupe à ſix Rames pour monter la rivière. Le 24e. il s'apperçut qu'il y avoit plus de glace dans la Rivière que jamais: ne fit pas descendre la Chaloupe. Le 25e. le Lieutenant revint à bord, après avoir ſondé pendant 48. heures entre les Iles près de *Deer-Sound:* il trouva la Rivière pleine de glace; & apporta avec lui trois Bêtes fauves.

Le

Le 26e. il envoïa le Lieutenant & le Pilote, pour voir ſi la glace étoit diminuée en bas, & dans le *Welcome*. *Savage-Sound* eſt au 89°. 28′. de long. occid.: variation occ. 35°. L'embouchure de la rivière de *Wager* eſt au 65°. 23′. de latt., *Deer-Sound* au 65°. 50′. La route de *Savage Baïe*, eſt N. O. ſuivant la Bouſſole; ainſi O. ¼. N. ſi l'on a égard à la variation. Le 27e. le Lieutenant revint, aïant été entrainé par la glace & par les flux de mer bien 6. ou 7. lieües; il avoit trouvé le bas de la rivière toute bouchée de glace, mais beaucoup moins lorsqu'il fut entré dans le *Welcome*. Le 28e., à une heure après midi, on envoïa le Lieutenant & le Pilote monter la Rivière pour voir, s'ils pourroient trouver quelque autre débouché pour entrer dans le *Welcome*, que celui, par où ils y étoient entrés; parcequ'ils diſoient y avoir vu pluſieurs Baleines noires & autres poiſſons, la dernière fois qu'ils l'avoient montée, & qu'on n'en avoit point vu dans l'endroit où les Vaiſſeaux étoient à l'ancre, ni au deſſous d'eux. Ils avoient ordre auſſi de ſonder *Deer-Sound*, & toutes

tes les autres ouvertures, pour voir ſi la Marée y entroit par hazard d'un autre coté que celui par où ils y étoient venus eux-mêmes, ce qu'ils eurent le tems de faire jusqu'à ce que l'Embouchure de la Rivière & le *Welcome* fuſſent débaraſſés de glace. Le 29e. il envoïa avec la chaloupe huit malades & pluſieurs autres, qui ſe trouvoient attaqués du ſcorbut, à une Ile, éloignée d'environ 5. miles, parce qu'on y trouvoit de la Cueillerée & de l'Ozeille en abondance; il les avoit pourvus de Tentes & autres choſes néceſſaires. Le flux montoit 12. braſſes & 6. pouces. Le Cap. monta ſur une des plus hautes éminences, & trouva la Rivière pleine de glace en bas, mais un peu moins en haut. Le 30e. Il s'apperçut que la glace tenoit par-tout au-deſſous d'eux, de même que 8. ou 10. miles au-deſſus, au-dehors des Iles; mais hors la Baïe elle étoit paſſablement diminuée. Le 31e. beaucoup de glace avala du *Welcome* & entra dans la Baïe, qui en étoit presque toute remplie en déhors.

Le 1e. Aout le Lieutenant & le Pilote, revinrent à bord, après avoir été quatre jours

jours abſents: ils rapportèrent, qu'ils avoient été 10. ou 12. lieües au-deſſus de *Deer-Sound*, où ils avoient vu grand nombre de Baleines blanches, de l'espèce dont on tire les côtes: ils avoient examiné toutes les ouvertures qu'ils avoient rencontrées, & avoient trouvé, que le Flot venoit toujours du côté de l'Eſt, ou de l'embouchure de la Rivière de *Wager*. Le 2e. ils levèrent l'ancre, & pouſsèrent leur route jusques dans *Sauvages-Sound*, & le 4e. à 10. heures du ſoir ils ſortirent de la Rivière, le reflux les aïant entrainés dehors, à raiſon de 5. miles par heure: ils ne rencontrèrent point de glace, jusqu'à ce qu'ils en fuſſent ſortis. Le tems, devenu calme, fit revirer la Chaloupe, de ſorte qu'on fut obligé de la remorquer avec les rames du Vaiſſeau. Ils ſe trouvèrent alors au 65°. 38′. & au 87°. 7′. de long. occid., variation 38°. ils entrèrent là dans un nouveau détroit, au N. O. de la Rivière de *Wager*, qui avoit 13. lieües de large: ſon embouchure eſt au 65°. 24′. de lat., & au 88°. 37′. de long. Le 5e. ils ſe trouvèrent au 66°. 14′. de lat. & au 86°. 28′. de long. occid.; Le détroit y

étoit large d'environ 8. ou 9. lieuës. Le 17e. ils naviguèrent entre des glacons. La côte au S. E. étoit baſſe & escarpée, longue de 7. lieuës. A' l'extrémité du rivage au N. E. ils découvrirent un terrain montagneux & ſcabreux, comme l'eſt une partie du *Détroit de Hudſon*; On y ſonda de 25. à 44. braſſes, variation occ. 40°. Le Flux venoit de l'E. ¼. au N. ſuivant la Bouſſole: les marées y alloient avec beaucoup de force, de tourbillons & de rejailliſſemens. Le 6e. ils obſervèrent le Flux, & trouvèrent qu'il venoit de l'E. ¼. au S. A' deux heures ils ſe trouvèrent éloignés de 4. ou 5. miles de la pointe de terre: à 2. heures & demi on envoïa le Lieutenant à terre avec la Chaloupe à 6. rames, pour éxaminer la marée; & il trouva qu'elle avoit refoulé de deux piés, & que le Flux venoit de l'E.: à 3. heures le Cap. Scroggs fit un ſignal à la Chaloupe pour qu'elle revint à bord. A' 4. heures il découvrit un beau Cap ſur la côte occidentale ou ſeptentrionale, qui tiroit d'eux au S. O. ¼. au S., ſix ou ſept lieuës. La côte s'éloignoit de l'E. ¼. N. au N. ¼. O., fai-

faiſant de points droits de la Bouſſole; ce qui les réjouit, parce qu'ils crurent que c'étoit la pointe ſeptentrionale de l'*Amérique;* & c'eſt pour cela que M^r. Scroggs l'appella *Cap d'Eſpérance* (Cape-Hope); toute la nuit ils paſſèrent à travers de grandes quantités de glaçons écartés; le lendemain matin, dès que le Soleil eut éclairci le tems, ils découvrirent terre tout à l'entour, qui s'étendoit de la pointe inférieure vers l'O. du N. Etant tombé ſur la côte occidentale, ils entrèrent dans une profonde Baïe: mais pour s'en aſſurer, ils naviguèrent vers le fond juſqu'à deux heures; le lendemain après midi, aïant vu diſtinctement que c'étoit une Baïe, & qu'ils ne pouvoient pouſſer au-delà de 6. ou 8. miles, ils ſondèrent pluſieurs fois la marée, & l'aïant toujours trouvée foible, ils virent, qu'ils avoient pouſſé trop loin au-delà de l'ouverture, où le flux entroit du côté de l'Eſt. La variation y étoit de 50°. Le fond de cette Baïe étoit large de 6. ou 7. lieuës. La terre entre cette Baïe & le détroit glacé, qui ſe trouvoit à l'E., étoit fort

élevée: ils y ſondèrent 50. à 105. braſſes & ſortirent de cette Baïe à l'Eſt, où ils trouvèrent beaucoup de glace.

Le 8e. à 10. heur. du matin le Cap. alla avec la Chaloupe à terre, aïant pris avec lui le Canonnier, le Charpentier & ſon Clerc, afin de voir s'il pourroit trouver de quel coté le Flux entroit dans cette Baïe, ou Détroit. Sur le midi le *Cape-Hope* étoit à 5. ou 6. lieuës vers le N. ¼. E., la Baïe à 4. lieuës vers l'O. S. O.; l'embouchure du détroit glacé, entre les Iles du coté oriental, étoit à deux lieuës vers l'E. A 4. heures le centre du détroit glacé étoit à 3. lieuës vers l'E. S. E. A 9. heur. & demi du ſoir le Cap. revint à bord. Il avoit fait environ 15. miles, aïant été jusqu'à la plus haute montagne, qui donnoit ſur le détroit, & ſur la Baïe orientale de l'autre côté: & il y avoit vu le paſſage par où le Flux entroit. La partie la moins large de ce détroit a 4. ou 5. lieuës, & celles qui ſont les plus étenduës en ont 5, 6. ou 7.: il eſt presque rempli de grandes & de petites Iles, & long d'environ 16. ou 18. lieuës. Il s'étend en rond du S. E. vers le S.

Vers

Vers l'occident, il étoit rempli de glace qui n'étoit pas briſée, mais qui tenoit aux Bas-fonds & aux Iles qui y ſont renfermées. Il découvrit une terre fort élevée, environ 15. ou 20. lieuës vers le Sud de l'endroit où il ſe trouvoit, laquelle, à ce qu'il s'imaginoit, tiroit vers *Cape-Comfort* & la Baïe, qui eſt entre cette place & *Wilſon's-Portland*, qui fait partie de la Baïe de *Hudſon*. La glace n'étant pas rompuë, il fut réſolu dans un conſeil, d'éxaminer l'autre côté du *Welcome*, depuis *Cape-Dobbs* jusqu'à *Brook-Cobham*, pour ſavoir, s'il y avoit une ouverture, & de retourner enſuite en *Angleterre*.

Le 9e. à deux heures du matin, ils mirent à la voile à un mile du rivage, ſix lieuës vers *Cape-Hope*, & trois vers le *Beach-Point*. Ils naviguèrent le long de la côte du S. E. ſur 3. lieuës de diſtance : le tiers du chemin étoit embaraſſé de glace vers l'occident. A' quatre heures après midi *Cape Dobbs* demeuroit vers le N. O. ¼. O. ſuivant la Bouſſole, à 6. lieuës : à 10. heur. il ſonda 50. braſſes, & à 12. 60. à 65. Le 10e. à 4. heures du matin 43. à 25. braſ-

ſes, à 5. lieuës de la côte occidentale. A' 8. 66. à 70. Il ſe trouva alors au 64°. 10'. de latt., & au 88°. 66'. de long. occ. Le *Welcome* avoit là 16. ou 18. lieuës de large. L'extrèmité de la côte du S. E. qui lui demeuroit toujours en vuë, tiroit du S. au S. E. ¼. E. à 6. ou 7. lieuës de diſtance. Le 11e. à 4. heures du matin ils ſondèrent 45. à 35. braſſes d'eau. La côte ſeptentrionale du N. E. jusqu'au N. N. O. étoit éloignée de 6. lieuës, ſe trouvant alors environ au 64°. de latt., & au 90°. 53'. de long. près du Cap: ils ſerrèrent la côte autant qu'ils purent, pour voir, s'il y avoit quelque ouverture qui donnât dans le continent: ils y ſondèrent 25. à 35. braſſes, & continuèrent leur route à la vuë de la côte ſeptentrionale de *Cape Hope*. A' 4. heures après midi ils s'élevèrent pour avoir plus de fond; à 6. heures ils ſondèrent 34. à 28. braſſes, à 8. heures 30. à 40. braſſes: ils jettèrent alors l'ancre jusqu'à la pointe du jour; & ſondèrent toute la nuit 44. à 60. braſſes. Le 12e. à 4. heures ils mirent à la voile, & à 6. ils ſe trouvèrent à la vuë d'un Cap

Cap ſitué neuf ou dix lieuës à l'Eſt de *Brook-Cobham;* qui demeuroit alors à 5. ou 6. lieuës vers le N. O. ¼. au N.: ils ſondèrent 60. à 49. braſſes. A' 10. heures 49. à 9. braſſes: ſe trouvant alors près du Cap. A' 12. heures ils alarguèrent pour avoir plus de fond: ils étoient alors au 63°. 14'. de lat., & au 92°. 25'. de long. occ. Le Cap. Scroggs dit avoir trouvé, en rangeant la côte du *Welcome*, depuis le détroit glacé jusqu'à cet endroit-là, que c'étoit un continent, quoiqu'il y eût pluſieurs petites Iles, & de profondes Baïes. Ce cap, & l'autre, ſitué au 64°. de latt., forment une profonde Baïe. Il n'en virent pas en ſortant le fond, comme ils firent à leur retour; & courrant terre à terre, ils virent un grand nombre de Baleines blanches, de la bonne eſpèce.

Ils ſondèrent 20. à 40. braſſes à la hauteur de *Brook-Cobham*, qui étoit à 4. h. après midi à 4. lieuës vers l'O. N. O. Le 13e. Mr. Scroggs débarqua quelques-uns de ſes gens, pour voir s'ils pourroient faire de l'eau: les deux *Indiens* ſeptentrio-

naux allèrent auſſi à terre avec la chaloupe. L'Ile eſt à trois lieuës du continent, longue de 7. & large de 3. lieuës; toute remplie d'une pierre blanche comme le marbre. Le 14e. le Lieutenant revint avec la chaloupe, & apporta une bête fauve, que les Indiens avoient tuée, & un Ours blanc. Ils y avoient vu beaucoup de Cygnes & de Canards. Le 15e. Le Cap. envoïa la chaloupe pour avoir plus d'eau fraiche, & donna congé aux deux *Indiens*, qui avoïent grande envie de reſter dans leur Pays. Il leur donna une petite chaloupe, dont il leur enſeigna l'uſage, & l'avitailla de poudre à canon, de plomb, de proviſions de bouche, de haches, de tabac & de toutes ſortes de bagatelles qu'il avoit à bord. L'après-midi la chaloupe revint, & ſes gens rapportèrent, que ſelon les marques, qui ſe trouvoient au rivage, la marée y montoit quelques fois jusqu'à 22. piés. Ils y avoïent laiſſé les deux *Indiens*, qui avoient reſolu de gagner le continent à la prémière occaſion. Ils firent voile le même jour pour l'Angleterre; & comme l'autre *Indien* avoit envie de voir ce Pays, Mr. Scroggs le mèna avec lui.

COMME il ſera parlé plus d'une fois dans la ſuite de la dispute, que cette expédition occaſionna, & que l'on y examinera & discutera quelques-uns des principaux points, il n'eſt pas néceſſaire d'en parler à préſent. Il ſuffit de remarquer, que ce voïage ne répondit pas à ſon but, puisqu'il laiſſa la queſtion indéciſe. Car, comme d'un coté l'on n'avoit pas découvert de paſſage, ainſi de l'autre ce voïage n'éclairciſſoit point la haute marée dans le *Welcome*, puisque des paſſages inconnus & des détroits glacés ſont des choſes qui ne peuvent être admiſes; & quand même on les admettroit, elles ne léveroient la difficulté que pour un moment; puisqu'il faudroit rechercher alors, d'où provient le flot, qui traverſe ces paſſages; & comme cette récherche nous mèneroit à une cauſe, qu'on peut démontrer ne pouvoir produire un pareil effet, ce ne ſeroit que nous conduire dans un nouveau chemin du même Labyrinthe, au lieu de nous en rétirer. Pour cet effet il étoit néceſſaire d'entreprendre une autre expédition; auſſi en a-t-on

entrepris une, dont nous donnerons bientôt le détail. En attendant, il ne ſera peut-être pas hors de propos de finir cette partie, par quelques remarques ſur ce qui en a fait le ſujet.

Il paroit évidemment, par l'expoſé de ces faits, que l'opinion qu'il y a un paſſage au N. O. a prévalu parmi les perſonnes les plus ſavantes & les plus experimentées, depuis plus de deux ſiècles & demi; & cette opinion eſt fondée en partie ſur le ſavoir, en partie ſur la tradition. Par le ſavoir, j'entends la raiſon & l'expérience; & par la tradition, j'entends tels rapports ſur ce paſſage, auxquels on a ajouté foi ſans fondement: car ſi ces rapports avoient été véritables, ils auroient formé une hiſtoire avérée. Or il eſt difficile de concevoir, comment une opinion ſemblable auroit pu ſe ſoutenir, ſi elle n'avoit été fondée ſur la réalité: car c'eſt une maxime auſſi ancienne que vraïe, que les opinions plauſibles ne ſubſiſtent pas long-tems, là où la vérité ſe ſoutient toujours. En ſecond lieu, il eſt clair, que M^rs. *Frobisher*, *Davis*, *Hudſon*, *Button* & *Baffine* étoient demeu-

meurés toujours, malgré leurs mauvaiſes réüſſites, dans la forte perſuaſion qu'il y avoit un paſſage, & nous ne pouvons pas, ſans faire injure à leur mémoire, douter, qu'ils ne fuſſent en état d'en juger auſſi ſainement que tout autre. Cependant il faut avouër auſſi, qu'il y avoit des Perſonnes ſavantes d'un ſentiment contraire, comme par ex., le Chevalier *Monſon*, les Capitaines *James* & *Middleton*; mais comme toutes leurs raiſons ont été données au public, on ne peut nier que des perſonnes d'un jugement égal au leur les ont trouvées inſuffiſantes; & la cauſe en eſt naturelle, puisqu'en éxaminant les faits ſur lesquels ils appuïoient leur ſentiment, on les a trouvés incertains ou faux; de ſorte que quelque juſtes que ſeroient les conſéquences qu'ils en tirent, elles ne ſont d'aucun poids. Enfin, nous voïons par cet expoſé, qu'on ne peut ſe flatter de trouver un paſſage dans les *Détroits de Davis;* & les raiſons qui le démontrent, font voir en même tems, qu'on peut espèrer d'en découvrir un au côté occidental de la *Baïe de Hudſon;* c'eſt donc

là

là l'unique endroit, où on doit le chercher, & cela dans une ſi petite étendue, que le ſecret doit ſe developer ſi l'on continue ſeulement pendant quelques années d'éxaminer les diverſes ances dans cet espace.

On objectera peut-être qu'on a éxaminé avec ſoin quelques-unes des Ances ſur lesquelles on comptoit le plus, & qu'on a trouvé que ce n'étoit que des Rivières ou des Baïes; & ſi celles, qui ſelon le jugement des partiſans de cette entrepriſe, promettoient le plus, les ont fruſtré dans leur attente, pourquoi, dira-t-on, inſiſter & demander avec opiniatrêté, que l'on éxamine les autres? Cette objection peut ſe faire, dit-on; mais on peut bien dire, qu'elle a été faite, & que l'on y a inſiſté, comme ſur un argument qui décidoit la queſtion & qui devoit contenter tout juge déſintereſſé & ſincère.

Mais

(1) Il paroit à la verité par ce raiſonnement, que les Partiſans du Paſſage font bien de préférer à leur intérêt particulier celui du Public, & qu'ainſi on ne les peut ſoupçonner de ſoutenir leur opinion dans la vuë d'aucun avan-

MAIS il y a trois choſes à y répondre: 1°. que les Partiſans de cette entrepriſe ſont par cela même de bons patriotes. Ce qu'ils demandent eſt pour le bien public, qui, à ce qu'on a pu voir évidemment ci-deſſus, gagnera plus à cette découverte qu'ils n'en pourroient espérer pour eux mêmes d'aucun encouragement, où récompenſes, auxquelles ils auroient droit de s'attendre. Ainſi dans ce point de vue, ce n'eſt pas leur cauſe, mais bien celle de la nation; & qui a jamais douté que l'utilité publique ne dût être préférée à l'intérêt particulier (1).

EN ſecond lieu, s'il y a des gens qui désapprouvent ces recherches, ce ne peut être que pour l'une de ces deux raiſons; ou ils ſont perſuadés qu'il n'y a réellement point de paſſage, & qu'ainſi il eſt déraiſonnable de le chercher; ou bien ils ſavent qu'il y en a un, & ils ont réſolu de le céler: ſi la dernière de ces raiſons

avantage particulier, ce qui prouve en quelque manière qu'ils ſont intimément perſuadés de cette probabilité: mais ce raiſonnement ne démontre pas, que leur perſuaſion ſoit bien fondée.

ſons eſt comme elle l'eſt ſans contredit abſurde, la prémière n'a pas plus de fondement; à moins qu'on ne les en veuille croire ſur leur parole, à quoi ils peuvent d'autant moins s'attendre, qu'il ne dépend que d'eux-mêmes de décider cette queſtion dans le cours d'un Eté, en pourſuivant les découvertes par terre. S'ils ne veulent pas rendre ce ſervice au public, de quel droit prétendent-ils reſtreindre ceux, qui ſont enclins à le ſervir par une autre voïe? D'ailleurs, ils ſe font réellement tort à eux-mêmes en s'y oppoſant; car tant que ces ances n'auront pas été éxaminées, l'opinion, qu'on pourra faire un jour cette découverte, reſtera toujours à leur charge, au lieu que ſi on les éxamine, & qu'on ne trouve point de paſſage, la diſpute eſt non ſeulement finie pour le préſent, mais auſſi pour toujours, du moins ſur cet article; car de décider ſi un privilége accordé, & des pays cédés à une Compagnie, dans l'attente des avantages que la nation en général retireroit de la découverte d'un paſſage au Nord-Ouëſt, appartiennent de droit à cette Compagnie, après qu'il

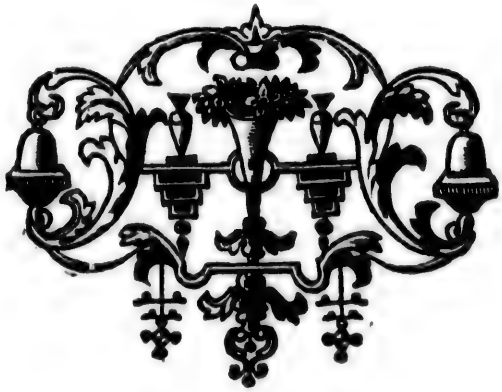
eſt

eſt démontré qu'on ne ſauroit trouver ce paſſage, c'eſt une autre queſtion qui ne fait rien à notre ſujet, quelque rapport qu'elle puiſſe avoir à leurs intérêts; ainſi nous briſerons la-deſſus en remarquant ſeulement, que lorsqu'on voudra faire attention à ce qu'on vient de dire, on ſera en état de réſoudre ſoi-même une queſtion, à laquelle on n'a pas répondu encore, ſavoir comment il peut être de l'intérêt d'aucune ſociété que ce point reſte toujours indécis, & qu'on empêche le public d'éclaircir le doute, s'il y a un Paſſage au Nord-Oueſt, ou non.

Enfin, quoiqu'on ait examiné ces ances ſans découvrir de paſſage, cela ne laiſſe pas pourtant d'augmenter la probabilité qu'il y en a un, parceque ces recherches prouvent évidemment l'mpoſſibilité de trouver une maſſe d'eau, capable de faire monter la marée ſi haut dans ces Baïes, & dans ces Rivières, ſans ſuppoſer une communication avec un autre Ocean; & par conſéquent, loin que ces mauvais ſuccès doivent nous détourner de faire des tentatives ultérieures, ils doivent

au

au contraire, nous encourager à ne point abandonner ce deſſein, jusqu'à ce que par une ſuite de recherches réïterées & bien conduites on ait enfin trouvé ce *paſſage du Nord-Ouëſt.*



SE-

SECONDE PARTIE.

QUI contient un Détail clair & circonſtancié de la dernière Expédition, faite en 1746. & 1747. *par les Commandants du* DOBBS-GALLEY & *de la* CALIFORNIA.

LES grandes espérances que la dernière expédition, projettée pour découvrir le *Paſſage* du *Nord-Ouëſt*, avoit rallumées parmi le public, les ſuites de cette affaire conſidérée en elle-même, comme aïant pour but le bonheur & la gloire de la nation; & le zèle qu'on avoit fait paroître pour la continuation de ce Projet, quoique l'expédition eût échoué, nous donnent aſſez lieu de croire, que pluſieurs perſonnes ſeront bien aiſes de voir une relation ample & ſincère de tout ce qui s'eſt paſſé à cet égard. Les uns y ſeront peut-être portés, par leur atten-

tion pour le bien public, & par la conſidération des avantages qu'on peut raiſonnablemene attendre de cette découverte; d'autres par des motifs plus particuliers, tels que ſont la liaiſon qu'ils pourront avoir avec les Entrepreneurs & les Intéreſſés, ou avec ceux qu'ils ont emploïés dans la conduite de cette affaire: mais la plupart y ſeront ſans doute portés par cette naturelle & loüable curioſité, qui engage tout homme ſenſé à ſe mettre au fait le mieux qu'il peut ſur des choſes, dont la recherche lui paroit néceſſaire. Pour ſatisfaire à leur attente, pour rendre juſtice à tous ceux qui y ſont intéreſſés, & pour bien éclaircir cette matière autant qu'il dépendra de moi, je me ſuis érigé en Auteur, avec une ſincère intention de ne rien rapporter que ce qui eſt parvenu à ma connoiſſance, & tout comme j'en ſuis informé, ſans faveur ou affection, ſans préjugé ou prévention, & ſans aucune autre vuë que celle de contribuer par cette publication au bien public.

Mais avant d'entrer en matière, il eſt néceſſaire, que j'inſtruiſe le Lecteur des

des moïens qui m'ont mis en état de lui donner ſur ce ſujet un narré auſſi ample & détaillé que je me ſuis chargé de le faire.

J'ÉTOIS en *Italie* lorsqu'on entreprit cette expédition, & à mon retour en *Angleterre*, je ne l'appris que quatre jours avant que le Vaiſſeau ſe mît en mer, & je l'appris alors par hazard à *Hertford*. En même tems on m'informa, que tout étoit réglé; que tous les Officiers étoient nommés, & que je ne pouvois guères me flatter d'avoir part à ce projet, le plus agréable qui pût m'être offert. Le chagrin que j'en témoignai, & l'extrême déſir que je fis paroître de trouver une occaſion pour me diſtinguer dans une entrepriſe ſi glorieuſe, étant venus aux oreilles de quelques-uns des principaux Intéreſſés, ils jugèrent à propos de me mander, & de m'entretenir ſur ce ſujet. Cet entretien me mit au fait de tous leurs progrès jusqu'à ce tems-là: il importe que j'en donne un précis, puisqu'il fournira pluſieurs éclairciſſemens néceſſaires,

pour bien entendre ce qui ſe dira dans la ſuite.

La longue & vive conteſtation qui s'étoit élevée entre Mr. Arthur Dobbs & le Capitaine Middleton, au ſujet du voïage qu'on avoit fait pour découvrir le paſſage vers la Mer du *Sud* par le Nord-Ouëſt, (réſolu aux inſtances du prémier, & confié aux ſoins du ſecond,) fit qu'on examina cette matière à fond, & avec toute l'attention poſſible. On trouva les argumens de Mr. *Dobbs* en faveur de ce Paſſage ſi forts, que pluſieurs perſonnes généreuſes & portées pour le bien public, offrirent de contribuer à la pourſuite de ce deſſein : l'éxécution en fut même jugée ſi vraiſemblable, que le Souverain, après avoir mûrement délibéré ſur ce ſujet, voulut bien encourager les Entrepreneurs par la promeſſe d'une récompenſe de 20,000. L. St. en cas qu'on en vint à bout. Les choſes aïant été amenées à ce point, & ceux qui jugeoient le mieux de la nature de cette entrepriſe, & qui étoient d'ailleurs le plus en état de la pouſſer, y aïant paru très portés, on travailla à une ſouſcription de

10,

10,000. L. St., qu'on crut ſuffiſantes pour faire les frais de l'expédition projettée; & on propoſa de diviſer cette ſomme en cent parties, chacune de 100. Liv. Le Plan en aïant été ainſi règlé, on ſouſcrivit avec plaiſir, & on nomma un *Committé* pour le mettre en éxécution. On achetta & l'on équipa deux Vaiſſeaux, propres pour un tel deſſein; on fit toute la diligence poſſible, afin de brusquer la tentative, & de rendre par là les Anglois, ſi on réüſſiſſoit, maitres de ce grand & précieux Commerce, qui devoit, ſelon les preuves qu'on en avoit données, réſulter de la découverte de ce nouveau Paſſage.

Les Vaiſſeaux que le Committé achetta, furent le *Dobbs-Galley*, & la *Caliſornia*, le prémier du port de 180. Tonneaux, & l'autre de 140. Ils étoient tous deux parfaitement radoubés, & réparés; & auſſi bien équipés à tous égards, qu'on pouvoit le déſirer pour faire le voïage auquel on les deſtinoit. On les chargea d'une quantité ſuffiſante de proviſions de bouche & de guerre,

& de marchandiſes propres à ſervir de préſens pour les habitans des Pays, qu'ils viendroient à découvrir ; toutes en auſſi grande abondance & d'auſſi bonne qualité, qu'il fut poſſible. La diligence pour l'équipement de ces vaiſſeaux fut telle, que les dépenſes du *Committé* devancèrent le païement de la ſouſcription, de ſorte qu'on ſe trouva un peu à l'étroit: mais ceci bien loin de rebuter les membres qui le compoſoient, ou de diminuer leurs efforts, fit au contraire, que chacun d'eux réſolut de ne point perdre la ſaiſon ; & pour cet effet ils ſuppléerent de leur propre bourſe à ce qui manquoit à la ſouſcription, pour faire les prémiers frais de ce voïage.

Les choſes étant venües à ce point, on jugea qu'il étoit abſolument néceſſaire de nommer les Capiteines de ces vaiſſeaux. On donna en conſéquence le commandement du *Dobbs-Galley* à M^r. *Guillaume Moor*, & celui de la *California* à M^r. *François Smith*. On recommanda enſuite les Officiers & les Matelots, qui devoient prendre parti dans cette expédition, aux Di-

Directeurs de l'Amirauté: & comme cette Chambre avoit toujours temoigné un attention particulière à ce deſſein, & qu'elle avoit fourni tous les encouragemens poſſibles lorsqu'on s'étoit autrefois addreſſé à elle; de même elle aſſura encore à cette occaſion-ci, de ſa protection tous ceux qui s'embarqueroient pour trois ans à bord de ces Vaiſſeaux; & pour ne rien laiſſer à déſirer de ce qui pouvoit les ſoutenir au milieu de tant de difficultés, auxquelles la nature de l'entrepriſe les expoſeroit inévitablement, & afin de n'omettre aucun moïen capable d'animer leurs efforts pour la découverte d'un paſſage; on ajouta aux gages extraordinaires, qu'on leur avoit accordés, des *Prix*, qui en cas de réüſſite devroient être diſtribués à tous ceux qui étoient à bord, ſelon le rang qu'ils occuperoient: de manière que chaque Capitaine devoit avoir 500. L. S., chacun de ſes aides 200. L. S. & tous les autres Officiers & Matelots une récompenſe proportionnée à leur rang. On leur cèda en outre toutes les priſes qu'ils

pourroient faire : ainſi qu'il n'eſt guères poſſible de concevoir quels encouragemens on auroit pu déſirer encore, & de quelle manière on auroit pu s'y prendre mieux pour aſſurer la bonne réuſſite de ce voïage.

Nous avons déjà remarqué, que les Directeurs de la Société Nord-Occidentale, avoient pris généreuſement & prudemment la réſolution de ne pas perdre la ſaiſon: pour l'éxécuter ils firent tant de diligence, que vers le commencement de Mai tout fut parfaitement règlé, & les vaiſſeaux prêts à partir. Le 10e. du même mois ces vaiſſeaux deſcendirent la Rivière jusqu'à *Graveſend*, où les Capitaines devoient recevoir leurs inſtructions. Ils y étoient à l'ancre lorsque j'appris la prémière nouvelle de cette expédition, & des préparatifs faits pour l'éxécuter. On peut aiſément s'imaginer, que quoique d'un coté je fuſſe charmé de cette nouvelle, je reſſentis cependant de l'autre le plus ſenſible regret ; mais j'en fus bientôt délivré, par l'offre imprévüe que l'on me fit non-ſeulement d'être du voïage, mais d'y

d'y avoir même un commandement. J'acceptai le prémier de ces deux articles avec plaiſir : la nouveauté, les émolumens, & ſur-tout l'honneur qu'on pouvoit attendre de cette expédition m'animèrent du plus ardent déſir d'y avoir part : mais quoique je fûſſe accoutumé à la vie de mer, je refuſai pourtant abſolument le ſecond article ; n'étant pas aſſez vain, moi qui n'avois aucune expérience des mers & des climats du Nord, pour me croire capable d'un tel emploi.

Il fut donc conclu que je ferois le voïage en qualité d'*Agent* du *Committé*, ſans être ſoumis à d'autre devoir, & à d'autres ordres qu'à ceux que mes Inſtructions porteroient ; & dont voici les points principaux. Je devois tracer avec exactitude tous les pays nouvellement découverts, de même que les Giſemens & les diſtances des Caps ; noter la profondeur des eaux, les rochers & les basfonds, qui ſe trouveroient ſur les côtes; aſſiſter aux diverſes obſervations ſur les marées, comme ſur le tems de leur flux &

reflux, leur hauteur, leur force, & leur cours &c. éxaminer la ſalure de l'eau, obſerver la variation de la Bouſſole, marquer les diférentes qualités du terrain, & receuillir autant que je pourrois, des métaux, des minéraux, & toutes ſortes de curioſités naturelles. Le lecteur pourra juger de là combien je ſuis en état d'accomplir ma promeſſe en publiant cet ouvrage, & combien il m'étoit naturel de l'entreprendre: il pourra juger en même tems de la peine, que notre mauvais ſuccès me fit; je ne dis pas le malheur d'avoir échoüé, parceque mes attentes & mes espérances ſont toujours les mêmes: il jugera, dis-je, d'autant mieux de mon chagrin par cette ſeule circonſtance; c'eſt que je me trouvai à bord des vaiſſeaux à *Graveſend*, dix-huit heures après que l'affaire m'eût été propoſée.

VENONS aux Inſtructions que reçurent les Capitaines, & qu'ils attendoient, comme je l'ai dit, à *Graveſend*, où elles leur furent envoïées.

IN-

INSTRUCTIONS pour Meſſ. Guillaume Moor, *Commandant du* Dobbs-Galley, *&* François Smith, *Commandant de la* California, *vaiſſeaux équipés pour la découverte d'un Paſſage vers les mers de l'Ouëſt & du Sud de* l'Amérique, *par les* Détroits de Hudſon.

„ VOUS ferez voile de la *Thamiſe*, „ vers le *Sud* du *Cap Farewell* en *Groen-* „ *lande*, en compagnie & avec toute la „ diligence poſſible, en évitant la glace „ près du Cap. Vous porterez enſuite à „ l'embouchure du *Détroit de Hudſon* en- „ tre la *Réſolution* & *Button's - Iles* au „ Nord des *Orcades*.

„ EN cas de ſéparation avant que vous „ aïez quité les Côtes Britanniques, votre „ prémier rendez-vous ſera à *Cairſtown* „ aux *Orcades*, ou à tel endroit que l'Es- „ corte fixera ; mais il ne faut pas que „ vous y reſtiez plus de 48. heures, en „ cas que le tems & le vent vous permet- „ tent de continuer votre voïage.

„ LE ſecond rendez-vous ſera vers l'Eſt „ des

„ des *Iles de la Réſolution*, en cas que la
„ glace ne ſoit pas aſſez diminuée pour en-
„ trer avec ſûreté dans les Détroits, mais
„ ſi vous trouvez que le Paſſage ſoit aſſu-
„ ré, vous n'y reſterez pas au-delà d'un
„ jour ou deux, à moins que cela ne vous
„ ſurvint à la maline, tems auquel on ne
„ peut y entrer en ſûreté, à cauſe de la
„ rapidité des Flux. Il vaut mieux at-
„ tendre alors quelques jours, jusqu'à ce
„ que les Marées & les Courants ſoient
„ plus foibles. Dans votre Paſſage par
„ les Détroits, rangez la Côte ſeptentrio-
„ nale jusqu'à ce que vous paſſiez les *Iles*
„ *des Sauvages*, vous éloignant les uns
„ des autres à une diſtance raiſonnable,
„ par éxemple, à la portée du bruit de
„ vos Canons, ou de celui de vos Son-
„ nettes, ſi cela peut ſe faire, afin d'être
„ à même de vous ſecourir mutuellement,
„ en cas que la glace cauſât quelque ac-
„ cident.

„ Si vous venez à vous ſéparer dans
„ les Détroits, votre troiſième rendez-
„ vous ſera à *Diggs-Isle*, ou à *Cary's-*
„ *Swan's-Neſt*; & le prémier arri-
„ vé

„ vé n'y attendra l'autre que 2. jours;
„ & s'il arrive que vous ne vous y rencon-
„ triez pas, il faut que celui qui y eſt ve-
„ nu le prémier, y laiſſe un grand baton,
„ ou un tas de pierres, qu'il placera près
„ du Cap le plus remarquable, avec une
„ Lettre, qui inſtruiſe l'autre du tems qu'il
„ a paſſé par cette Ile, & de celui auquel il
„ en eſt reparti pour le rendez-vous ſuivant.

„ QUAND vous aurez atteint *Cary's-*
„ *Swan's - Neſt*, ſi le vent eſt contrai-
„ re & que vous vous trouviez enſem-
„ ble, mouillez-y pendant une marée ou
„ deux & obſervez-y le cours, la rapidité,
„ la hauteur, & le tems du Flux de la
„ mer; mais ſi le vent eſt favorable pour
„ atteindre quelque partie de la côte
„ Nord-Occidentale, depuis la Baïe de *Pi-*
„ *ſtol* au 62°. 30'. jusqu'au Détroit de *Wa-*
„ *ger*, fixez votre prémier rendez-vous,
„ ſelon ce qui ſera réſolu dans le conſeil, ou
„ à *Deer-Sound* dans le détroit de *Wager*,
„ ſi vous voulez tenter ce paſſage; ou à
„ *Marble-Island*, en cas que les vents
„ ſoient plus favorables, pour cet endroit-
„ là, & que la mer ſoit débaraſſée des gla-
„ ces;

„ ces; mais toutes les fois que vous tombe-
„ rez dans quelque terre vers cette côte,
„ examinez le cours & le tems de la Ma-
„ rée, & en cas que vous trouviez que le
„ flux vienne du Couchant, & qu'il y ait
„ une belle ouverture ſans glace, entrez-
„ y d'abord avec précaution, tenant tou-
„ jours votre chaloupe en avant, ſans né-
„ gliger cependant d'atteindre le Détroit
„ de *Wager*, ou la Baïe de *Piſtol.*

„ MAIS s'il arrivoit, que vous décou-
„ vriſſiez le Détroit de *Wager* le prémier,
„ & que vous euſſiez atteint votre der-
„ nier rendez-vous à *Deer-Sound*, puiſqu'il
„ n'y a pas moïen d'en fixer un autre a-
„ prés celui-là, portez alors à route l'en-
„ trée occidentale où *Rankin* a été, en
„ vous tenant toujours dans la haute Man-
„ che au Nord des Iles qu'il a paſſées,
„ & examinez-y encore ſoigneuſement le
„ cours, la hauteur & le tems de la ma-
„ rée; & en cas que vous la trouviez
„ monter de meilleure heure, ou que le
„ Flux vienne du Couchant, ou du Sud-
„ Ouëſt, entrez alors hardiment dans
„ l'ouverture, & pourſuivez auſſi loin
„ qu'el-

„ qu'elle vous ménera vers le Couchant;
„ vous remarquerez ſi elle devient plus
„ étroite, ſondant toujours avec vos cha-
„ loupes en avant; vous obſerverez les ma-
„ rées, la profondeur, la ſalure de l'eau,
„ & la variation; vous marquerez dans
„ votre Carte la latitude de tous les Caps,
„ en prenant les giſemens des terres, &
„ leurs aſpects: vous chercherez des Abrys
„ ou des Havres pour vous y mettre, en
„ cas que vous vinſſiez à être ſurpris d'une
„ Tempête, ou des vents contraires.

„ Et en cas que vous rencontriez le
„ Flux de la Marée, & que vous paſſiez
„ la partie la plus étroite de *Wager-*
„ *Strait;* vous pourrez compter ſur un
„ paſſage libre, dès que vous tomberez
„ dans une mer ouverte; ainſi portez alors
„ hardiment au Sud-Ouëſt, ou bien plus
„ ou moins vers le Sud ou l'Ouëſt, ſelon les
„ giſemens des terres, tenant toujours la
„ côte de l'*Amerique* en vuë au basbord;
„ & ſi par hazard, vous tombiez enſuite
„ dans une ouverture où l'on vit terre
„ des deux côtés, vous obſerverez alors la
„ marée avec attention, pour voir ſi vous

„ la

„ la refoulez, ou ſi elle vous ſuit en en-
„ trant, puisque vous ſaurez par là ſi vous
„ êtes dans une Baïe, ou ſi ce n'eſt qu'un
„ paſſage par des Iles ou des Terres cou-
„ pées: vous continuerez en conſéquence
„ votre route, ou vous revirerez & porte-
„ rez plus au Couchant. Si après avoir
„ navigué jusqu'au 62°. de lat. ſept., au-
„ delà du détroit de *Wager*, vous trou-
„ viez un flux de Sud-Ouëſt, vous pou-
„ vez compter alors avoir paſſé le Cap le
„ plus ſeptentrional du continent, qui eſt
„ au Nord-Ouëſt de l'*Amerique*, & que
„ vous pouvez porter à quelque lat. merid.
„ de 50°. où il fait chaud, afin d'y paſſer
„ l'hyver, faiſant toujours des obſervations
„ exactes ſur les Rochers, les basfonds
„ &c. fixant dans votre paſſage, les dé-
„ grés de latitude de tous les Caps mar-
„ qués dans votre Carte, de même que
„ les dégrés de longitude, calculés ſur la
„ Parallèle où vous vous trouverez.

„ En cas que vous préfériez de faire
„ auparavant une tentative à *Piſtol-Bai*,
„ ou à *Rankin's Inlet* près de *Marble Is-*
„ *lands*, & que vous y trouvaſſiez une
„ ma-

„ marée d'Ouëſt, ou de Nord-Ouëſt, &
„ que l'ouverture aille toujours vers le Cou-
„ chant, les mêmes Inſtructions, qui vous
„ ſont données pour votre paſſage par les
„ Détroits de *Wager*, vous pourront ſervir
„ par raport à cette ouverture-ci, puis-
„ qu'elles doivent ſe rencontrer au 62°.
„ Car par-tout où, en éxaminant la ma-
„ rée, vous pourrez vous convaincre qu'el-
„ le vient du coté de l'Ouëſt, & cela de
„ meilleure heure, vous pourrez compter
„ d'y trouver un paſſage ouvert & large,
„ puisque l'Ocean doit en être fort pro-
„ che, pour rehauſſer de ſi grandes ma-
„ rées au Nord-Ouëſt de la Baïe.

„ Si vous vous trouvez, après avoir
„ paſſé une des ouvertures, dans une mer
„ ſans Bancs ni Briſans, & que rien ne
„ vous arrête dans votre route, jusqu'à ce
„ que vous aïez atteint le 50°. de lat.
„ ſept., paſſez-y l'hyver, de peur qu'il
„ ne vous ſurprenne avant que vous aïez
„ pouſſé plus loin au midi. Mais ſi les
„ vents & la ſaiſon vous le permettent,
„ portez au midi jusqu'au 40°. pour le
„ moins, où le climat eſt plus beau &

„ plus doux pour hyverner, & cela met-
„ tra en même tems le comble à la dé-
„ couverte. En ce cas choiſiſſez une ri-
„ vière navigable, ou bien un abri ou
„ havre aſſuré, ſi vous n'avez rien à
„ craindre de la part des Originaires du
„ Pays, & qu'ils vous paroiſſent humains
„ & civiliſés; mais ſi vous appréhendez
„ quelque démêlé avec eux, ce qu'il faut
„ éviter avec ſoin, tachez alors d'hyver-
„ ner dans un havre aſſuré, dans quel-
„ que Ile, abondante en Forêts, à une
„ diſtance convenable du Continent, où
„ vous pourrez être à l'abri de toute ſur-
„ priſe de la part des Originaires, aïant
„ toujours l'oeil au guet, comme ſi vous
„ étiez en pays ennemi.

„ En cas que vous trouviez des Sauva-
„ ges en paſſant par les Détroits de *Hud-*
„ *ſon*, ne vous y arrêtez point pour trai-
„ ter avec eux, mais faites leur quelque
„ petits préſens de choſes dont ils faſſent
„ cas. Si par hazard vous rencontrez
„ quelques *Indiens Eskimaux* dans les ou-
„ vertures, après avoir paſſé la Baïe, ta-
„ chez de gagner leur amitié par des pré-
„ ſens;

„ ſens; & s'ils ont quelque choſe à tro-
„ quer, ne le refuſez pas, mais rehauſ-
„ ſez plutôt leur bonne opinion à votre
„ égard, en leur donnant pour leurs Four-
„ rures &c. en Marchandiſes de leur goût
„ plus que la Compagnie ne fait ordi-
„ nairement, afin de lier par ce moïen
„ amitié avec eux pour la ſuite. Mais n'y
„ reſtez pas plus long-tems qu'il n'eſt né-
„ ceſſaire pour déterminer les marées.

„ Si en paſſant par ces Presqu'-Iles,
„ qui ſont au Nord-Ouëſt de la Baïe,
„ vous portiez plus au Sud que le 60°., &
„ que vous trouviez d'autres nations ſauva-
„ ges plus civiliſées que les *Eskimaux*, com-
„ me par exemple, les *Indiens ſeptentrio-*
„ *naux*, tachez de vous concilier leur ami-
„ tié encore davantage par des préſens,
„ & ne refuſez aucun commerce caſuel,
„ en cas que le mauvais tems vous faſſe
„ relâcher dans quelque havre. En pareil
„ cas donnez leur à entendre, qu'à votre
„ retour au printems prochain, vous ſe-
„ riez bien aiſe de les retrouver, & de trai-
„ ter à des conditions qui leur ſeroient a-
„ vantageuſes, & d'entrer en alliance,

„ ou traité d'amitié avec eux; mais ne
„ vous y arrêtez pas pour trafiquer, ſi
„ les vents & la ſaiſon vous permettent
„ de continuer votre route.

„ Si vous trouvez des pays inhabités
„ là où vous relâcherez, prenez-en poſ-
„ ſeſſion au nom de ſa Majeſté *Britanni-*
„ *que*, comme prémier occupant, en y
„ érigeant un Monument de pierre ou de
„ bois, avec une Inſcription, & en don-
„ nant un nom à chaque Havre, Rivière,
„ Cap ou Ile, où vous toucherez.

„ Mais ſi vous rencontrez par hazard
„ quelques habitans civiliſés, établis dans
„ le pays, n'en prenez pas poſſeſſion, afin
„ de ne leur donner aucun ombrage; à
„ moins qu'ils ne conſentent de vous céder
„ quelques terres à votre retour, pour vous
„ engager à y fixer un Commerce à l'ave-
„ nir. N'emmenez aucun habitant par for-
„ ce; mais s'il s'en preſente quelques-uns
„ de leur propre mouvement, pour être
„ échangés contre ceux que l'on pourroit
„ envoïer d'ici, ne refuſez pas alors de
„ les prendre avec vous, pour que nous
„ aïons dans la ſuite des Interprètes; &

„ pour

„ pour conſerver leur amitié. En cas
„ que vous laiſſiez quelques-uns de vos
„ gens dans le Pays, donnez leur telles
„ bagatelles qui puiſſent les recommander
„ aux Originaires, & des ſemences, ou
„ racines de Grains, de Légumes, &
„ autres choſes pareilles, qui ne s'y trou-
„ vent pas. Aïez ſoin de leur laiſſer
„ auſſi du papier, des plumes, & de
„ l'encre, afin qu'ils faſſent des obſerva-
„ tions ſur le climat du pays, ſur le com-
„ merce &c.

„ Si après avoir traverſé les Presqu'-I-
„ les, il arrivoit que vous viſſiez encore
„ des baleines noires, que ce fût en Août
„ ou en Septembre, & qu'elles dirigeaſſent
„ leur cours vers le S. O., ce ſeroit enco-
„ re une preuve, qu'il y auroit un paſſage
„ navigable vers la mer occidentale, vers
„ laquelle elles dirigent alors leur cours.

„ En cas que vous continuiez votre
„ route avec ſuccès vers le midi du 60°.
„ au 50°. de lat., & qu'en relâchant à
„ quelque port ou rivière, vous y ren-
„ contriez un peuple poli, habitant dans
„ des villes & villages, & qui ne mène

 „ pas

„ pas une vie errante, il faut y aller avec
„ beaucoup de précaution & de prudence,
„ ſans lui faire aucun tort ou injure; &
„ s'il vous prévient, & qu'il recherche
„ votre amitié, répondez-y par des pré-
„ ſens, ſans cependant vous abandonner
„ à ſa discrétion. Si au contraire il ſe
„ préſente en ennemi, ne débarquez pas,
„ mais tirez plutôt à la mer, ſans faire
„ pourtant paroître aucune crainte: &
„ en cas qu'on fît mine de vous atta-
„ quer, tachez d'abord de les intimider
„ par vos canons, avant de faire feu;
„ & ne tirez que lorsque vous y ſerez
„ forcés pour vous défendre; alors vous
„ éviterez la côte, jusqu'à ce qu'étant
„ plus avancés vers le midi, vous vous
„ trouviez parmi des *Indiens* plus ſocia-
„ bles.

„ S'IL arrive que vous débarquiez dans
„ des Pays bien peuplés, & dont les
„ habitans ſoient accoutumés à faire le
„ commerce dans des vaiſſeaux de port &
„ de guerre, ſi ces gens paroiſſent por-
„ tés à agir en ennemis, quittez la côte,
„ ſi vous avez une mer ouverte, mais ſi

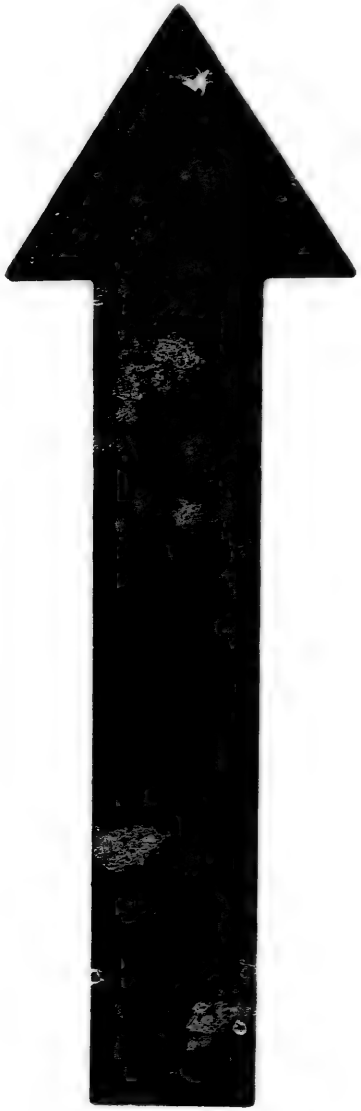
„ vous

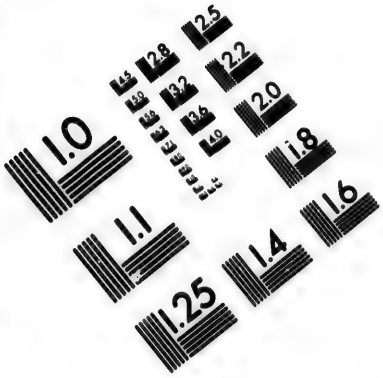
„ vous vous trouvez engagés entre des „ Iles, où il vous ſeroit difficile de les „ éviter, ou de continuer votre route „ pour achever la découverte; alors, ſi „ la ſaiſon n'eſt pas trop avancée, vous „ n'aurez qu'à revenir avec un tel détail „ de votre voïage, qui puiſſe ſuffire à „ prouver, que vous avez trafiqué dans „ un Ocean, diférent du nôtre; de peur „ qu'en paſſant l'hyver parmi eux, il ne „ vous arrive quelque accident, qui em- „ pêche votre retour.

„ MAIS en cas que vous ſoïez aſſez a- „ vancés vers le midi, pour pouvoir hy- „ verner dans un pays chaud, tachez alors „ de découvrir quelqu' Ile qui ne ſoit pas „ fréquentée par les Originaires du Con- „ tinent, afin d'y demeurer pendant l'hy- „ ver, & d'aſſurer vos vaiſſeaux; & ſi „ c'eſt une Ile fertile en bois, pour don- „ ner de l'exercice à vos gens, cultivez-y „ au printems une pièce de terre, pour en „ faire un Jardin, & ſemez-y pour l'u- „ ſage des Originaires, s'il s'en trouve „ dans l'Ile, ou pour l'uſage de ceux qui „ pourroient s'y transporter à l'avenir

„ d'*Angleterre*, telles ſemences de grain,
„ de légumes, ou d'arbres, que vous pour-
„ riez avoir apporté d'ici. Il faut y laiſſer
„ de la Volaille, des Cochons &c. s'il
„ s'en trouve à votre bord; & éxaminer
„ les arbres & les plantes de diférentes es-
„ pèces, que nous ne connoiſſons pas ici,
„ ou qui diferent de celles qui ſe trouvent
„ en *Europe*. S'il arrive par hazard, que
„ vous hyverniez à la côte occidentale de
„ *l'Amerique*, en deça du *Cap Blanco*, au
„ 42°. de lat. ſept., au commencement
„ du printems, dans le mois de mars, a-
„ près l'équinoxe, tems auquel le vent &
„ la ſaiſon ſont favorables, continuez à
„ faire la découverte jusqu'à ce que vous
„ vous trouviez au 40°. de lat. mer., où elle
„ ſera achevée; & en revirant vers le Nord-
„ Eſt, à meſure que l'été approchera,
„ naviguez lentement: conſidérez de près
„ toute la côte au Nord-Ouëſt de l'*Amé-*
„ *rique*, faites des obſervations éxactes
„ ſur toutes les Rivières, les Baïes, les
„ Caps &c. levez-en les Cartes; & marquez
„ les giſemens des terres & les aspects de
„ vos vaiſſeaux; notez les marées, la pro-
„ fon-

„ fondeur des eaux, & la variation de
„ la bouſſole; faites des alliances avec
„ les Originaires, & reglez un Com-
„ merce avec eux à des conditions, a-
„ vantageuſes à la *Grande Bretagne*,
„ & raiſonnables en même tems à leur
„ égard, ſelon le cas qu'ils feront de
„ nos marchandiſes ou manufactures.
„ Cela vous donnera aſſez d'occupation
„ pour les mois d'Avril, de Mai & de
„ Juin, de manière, que vous parvien-
„ drez vers la fin de Juillet au 62°. & de
„ là, vous repaſſerez la Baïe & le détroit
„ au commencement d'Août. En cas que
„ vos vaiſſeaux ſe ſéparaſſent apres votre
„ dernier rendez-vous près de *Deer-Sound*,
„ ou de *Marble-Island*, & après avoir
„ paſſé par les ouvertures vers le cou-
„ chant, tachez alors chacun en particulier
„ d'eſſaïer le paſſage, ſans attendre l'au-
„ tre, & fixez le prémier rendez-vous
„ à quelque Ile ou Havre la plus proche
„ du 40°. derrière *California*. Et en
„ cas que l'un ou l'autre paſſât l'hyver en
„ deçà de cet endroit, & plus au Nord
„ que le 54°. tachez alors d'engager quel-





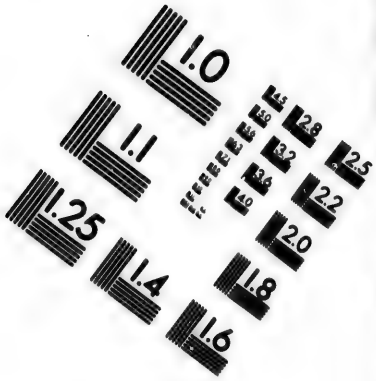
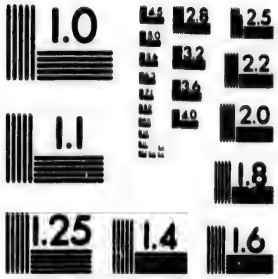
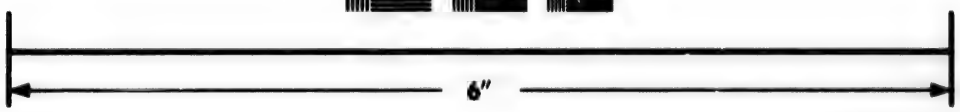


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

„ ques *Indiens*, à traverſer le Pays jus-
„ qu'à la Rivière de *Churchill*, ou *York-*
„ *Fort*, ou à la Rivière de *Nelſon*,
„ pour porter des Lettres aux Commis-
„ ſaires de l'Amirauté, & au Sécretai-
„ re du *Committé* du Nord-Ouëſt, qui
„ contiennent un extrait de toutes vos
„ découvertes jusqu'à ce tems-là; vous
„ offrirez en même tems une récompen-
„ ſe honnête à ceux de vos Matelots
„ qui voudront les y conduire, & les me-
„ ner en Angleterre à bord du vaiſſeau de
„ la Compagnie, afin de prévenir par là
„ que ces Lettres ne s'égarent au Comp-
„ toir, en cas que quelque accident em-
„ pêchât le retour des vaiſſeaux à la ſaiſon
„ prochaine. Si par quelque malheur,
„ ou par quelque difficulté imprevuë, les
„ vaiſſeaux ne pouvoient aller au-delà,
„ ſoit au Couchant de *Piſtol-Bay*, ou de
„ *Wager-Strait*, & que par là vous ne
„ puſſiez avancer plus avant vers le midi
„ qu'au 58°., ou 60°. de lat. ſept., ou ſi
„ après avoir fait des tentatives vous ne
„ trouviez point d'ouverture ou de paſſage
„ à travers les terres coupées ou Iles, ſoit

„ vers

„ vers le Couchant ſoit vers le S. O., &
„ qu'après les avoir paſſées vous ne ren-
„ contriez aucun flux venant du Couchant,
„ alors l'expérience en aïant été faite &
„ ſuffiſamment prouvée à la ſatisfaction du
„ Conſeil, où de la plus grande partie de
„ ceux qui le compoſent, vous reviendrez
„ d'abord à *Londres*, ſans hyverner dans
„ aucun endroit de la Baïe, afin de ne
„ pas expoſer les entrepreneurs à des dé-
„ penſes inutiles. Si vous rencontriez
„ quelques-uns des *Indiens Eskimaux*, ou
„ des *Indiens Septentrionaux* après avoir
„ paſſé le détroit de *Wager*, ou la *Baïe de*
„ *Piſtol*, informez-vous particulièrement,
„ par des ſignes, s'ils peuvent vous indi-
„ quer l'endroit où eſt la mine de cuivre,
„ & en cas que vous vinſſiez à bout de
„ découvrir un Paſſage, & que vous y
„ reſtaſſiez l'hyver, informez-vous à vo-
„ tre retour dans le mois de Juillet, avec
„ plus de ſoin encore de cette mine, quand
„ vous ſerez près de la lat. de 60°.; & ſi
„ vous la trouvez, apportez en quelque
„ choſe, afin qu'on la fonde & qu'on l'eſ-
„ ſaïe ici.

„ LE

„ Le Conſeil, qui décidera de toutes
„ les difficultés, où l'on pourroit avoir
„ quelque doute ſur les moïens les plus
„ propres pour venir à bout de la décou-
„ verte, doit être compoſé des deux Ca-
„ pitaines, de M^r. *Henry Ellis*, des deux
„ Chirurgiens & de leurs aſſiſtans, lors-
„ qu'on pourra les convoquer; s'ils ne ſe
„ trouvent pas à portée, alors les dits Of-
„ ficiers de chaque vaiſſeau, qui aura la
„ pluralité des voix, decideront; & s'il s'é-
„ lève quelque débat eſſentiel par rapport
„ à la continuation de la découverte,
„ ceux qui ſeront d'un ſentiment con-
„ traire, pourront mettre leurs raiſons
„ par écrit, afin de juſtifier leur avis.

„ On éxige de vous, que vous gar-
„ diez des Mémoires en bonne forme, de
„ toutes vos conſultations, lesquels ſeront
„ ſignés de trois membres du Conſeil, ou
„ d'un plus grand nombre, avant qu'on
„ finiſſe la ſéance; & que vous gardiez
„ des duplicata, écrits au net, de toutes
„ vos entrepriſes: ces duplicata ſeront,
„ lorsque vous reviendrez de votre voïage
„ (ou plutôt ſi les vaiſſeaux de la Com-
„ pag-

„ pagnie de la *Baïe de Hudſon* vous en
„ donnent l'occaſion), cachetés par trois
„ membres du Conſeil, & envoïés par la
„ Poſte, à Mr. *Samuel Smith*, Sécrétaire
„ du Committé, dans *Cateaton-Street*,
„ dès que vous arriverez dans quelque
„ endroit que ce ſoit de la *Grande Bre-*
„ *tagne* ou d'*Irlande*.

J'AI donné ces Inſtructions tout au long, afin que le lecteur pût voir non-ſeulement, qu'elles étoient très bien conçuës pour répondre au but de règler la conduite des Commandants dans ce voïage-ci, mais auſſi avec quelle netteté elles expoſent la nature de l'expédition, & les moïens d'en venir à bout; de même que les ſincères Intentions de ceux, qui les avoient compoſées, pour accomplir de la manière la plus efficace, ce qui avoit été ſi bien & ſi ſagement projetté pour le bien public.

MAIS il eſt tems de reprendre le fil de notre narration.

LES vaiſſeaux équipés pour cette expédition, descendirent de *Graveſend* pour le *Hope*, le 20e. Mai 1746., & y reſtèrent jus-

jusqu'au 24e. En attendant, les navires de la Compagnie de *Hudſon's Bai* & le *Loo*, vaiſſeau du Roi de 40. Canons, qui devoit nous escorter, firent voile du *Nore*; d'abord qu'on l'eut appris, les vaiſſeaux deſtinés pour la découverte, les ſuivirent avec toute la diligence poſſible, dans l'espérance de pouvoir les joindre à *Yarmouth:* ils les atteignirent auſſi dans la Baïe de *Houſeley*, où nous reçumes nos inſtructions du Convoi. Le 27e. nous mouillames dans la Rade de *Yarmouth:* la *Californïa* aïant été un peu endommagée dans ſon paſſage, y reſta pour prendre le radoub, jusqu'au 31e. que le Chef d'Escadre donna le ſignal pour lèver l'ancre; ce qu'on fit en compagnie des quatre vaiſſeaux deſtinés pour la Baïe de *Hudſon*, & d'autres deſtinés pour le Nord & pour le Couchant.

Le 1er. de Juin nous paſſames par *Scarborough*, & le 2. nous jettames l'ancre vis-à-vis du Chateau de *Tinmouth*. Notre prémier aſſiſtant nous y quita, ou pour mieux dire, nous l'y quitames; car dans le même tems qu'il venoit de debarquer, l'es-

l'escorte leva l'ancre. Nous lui fimes des ſignaux & nous tirames le canon pour l'appeller, mais inutilement, de ſorte que nous fimes voile ſans lui. Le 5e. nous rencontrâmes deux vaiſſeaux de guerre *Hollandois*, qui ſaluèrent le *Loo*, & il les reſalua à l'ordinaire. Le 6e. la flote porta à route, avec un tems orageux & des vents contraires, vers *Ham-Sound* dans les *Orcades*, & mouilla le même jour après-midi dans la Baïe de *Kirkwall*; & le lendemain au matin à *Carſton* dans l'Ile de *Pomona*, où nous trouvames à l'ancre la Chaloupe le *Shark*, commandée par le Capitaine *Middleton*, & la *Califfornia*. Nous nous ſéparames de ce dernier pendant la nuit avant d'entrer dans *Ham-Sound;* où nous fimes de l'eau, des proviſions de bouche, & où nous primes les rafraichiſſemens que nous pumes avoir.

Le 12e. le Capitaine *Middleton* (qui devoit commander notre Escorte ſelon les ordres, que le Chef d'Escadre *Smith* avoit donnés lors de ſon arrivée à Carſton,) fit ſignal de lever l'ancre. Tout étant prêt, la

la flote mit à la voile, & nous ſortimes de l'Ile cet après-midi-là. Le 15e. nous paſſames les Iles qui ſont au Couchant de *Hoy-Head*, communément appellées *Roan* & *Burra:* & c'eſt là que nous primes congé. Le 17e. étant à 60. lieuës environ vers le Couchant de ces Iles, le Convoi, aïant été ſalüé par les vaiſſeaux de la Compagnie de *Hudſon's-Bay*, & par les nôtres, & y aïant répondu, nous laiſſa continuer notre voïage, pour s'en retourner aux *Orcades.*

Le 18e. nous nous ſéparames des vaiſſeaux de la Compagnie de *Hudſon's-Bay;* ce ſont les derniers, que nous aïons vus dans le cours de cette année-là. La *California* & notre vaiſſeau ſe trouvant alors ſeuls, nous convinmes des ſignaux, pour pouvoir voïager mieux en compagnie l'un de l'autre; ce qui nous fut à cet égard très utile dans le cours du voïage. Jusques à la nuit du 21. il ne s'offrit rien de remarquable que les circonſtances ordinaires des vents & du tems; mais cette nuit-là le feu prit à la grande chambre du *Dobbs-Galley* avec beaucoup de violence, & ſe répandit bientôt

tôt jusqu'au magazin à poudre, qui étoit directement au-deſſous, & où il n'y avoit pas moins de 30. à 40. barrils de poudre, outre des chandelles, des liqueurs, des mèches, & autres matières combuſtibles de toute espèce. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer la confuſion & la conſternation que cauſa cet accident. Le dangereux endroit où le feu éclata, faiſoit avec raiſon appréhender à tout l'equipage, que chaque inſtant ne fût le dernier de ſa vie. C'eſt alors qu'on auroit pu entendre toute la variété de l'éloquence marine; des cris, des prières, & des juremens melés enſemble. Cela n'empêcha pourtant pas qu'on ne prît des meſures convenables pour ſauver le vaiſſeau, & notre vie. On aporta de l'eau en abondance, & on s'en ſervit parfaitement bien; & ceux, qui au milieu de cet embaras purent conſerver encore l'uſage de leur raiſon, n'oublièrent rien pour prévenir les funeſtes effets de ce malheur. Pour ce qui eſt de l'équipage en général, la fraieur lui ſuggéroit une infinité d'expédients, qu'il vouloit ſans

aucune reflexion emploïer dans ce moment-ci, & que la confuſion & le dèſeſpoir lui faiſoient rejetter le moment d'enſuite. Les uns vouloient qu'on deſcendit les chaloupes; pour cet effet on coupa les ſeiſines, mais perſonne n'avoit aſſez de patience pour aider à les mettre en mer: d'autres vouloient qu'on forçât de voiles pour joindre la *California*, qui nous avoit devancé alors d'une grande diſtance, afin que s'il en reſtoit encore quelques-uns en vie après que le vaiſſeau auroit ſauté en l'air, ils puſſent ſe ſauver à ſon bord. Quoique l'état où nous étions rendît cette propoſition abſurde, on déferla cependant les voiles du Perroquet, qui auparavant avoient été ſoigneuſement frelées avec beaucoup de difficulté. Au milieu de tout ce tracas, celui qui étoit au gouvernail aïant réfléchi ſur ſa ſituation, & l'aïant jugée la plus affreuſe de toutes, puisqu'il avoit le feu & la poudre directement ſous lui, il perdit entièrement la tramontane, & ne penſa plus à ſa charge: de ſorte qu'on ne peut imaginer une ſcène

plus

plus affreuſe, que celle qui ſe paſſoit à notre bord.

Le vaiſſeau avoit alors le vent en proüe, & les voiles branloient, & faiſoient un bruit comme celui du tonnère. Nous allames de bout au vent; tandis que chacun attendoit ſur le tillac, dans une perpléxité mêlée d'une certaine impatience, la bouffée, qui alloit terminer ſes craintes & ſes incertitudes. Cependant à la fin le feu fut heureuſement eteint, & nos fraïeurs ceſſèrent. Il eſt certain que dans un vaiſſeau il n'y a rien à quoi il faille apporter plus de ſoin qu'à prévenir les incendies, comme nous avons manqué de l'éprouver, & comme bien d'autres l'éprouvent journellement. La négligence du Mouſſe, à qui l'on avoit ordonné de prendre garde à la chandelle, fut cauſe de cet accident: il oublia ſon office, pendant que le Capitaine & les autres Officiers étoient ſur le tillac, & les ſuites en furent telles que je viens de les expoſer. Après cela il ne ſe paſſa rien de remarquable jusqu'au 27e. que nous tombâmes à la lat. de 58°. 30'. vers le Levant du Cap *Farewell* en *Groen-*

lande, dans une grande quantité de glaces baſſes, où nous eumes un ſi gros tems, que nous penſâmes perdre la *California:* nous eumes pourtant le bonheur de la rejoindre après que le tems ſe fut éclairci; & aïant porté au Sud, nous nous tirames bien-tôt de la glace.

NOUS courumes quelque tems après à travers une grande quantité de bois flotant, paſſablement épais; choſe qu'on ne peut paſſer ſans faire quelques remarques, & qu'on ne peut toucher ſans tomber dans une foule de réfléxions; car on n'a pas encore décidé, d'où peut venir ce bois. Tous les rapports que nous avons de la *Groenlande*, des côtes des Détroits de *Davis* & de *Hudſon*, quelque différents qu'ils ſoient à d'autres égards, s'accordent tous en ceci; c'eſt qu'il n'y a point d'arbres dans aucun de ces endroits-là, du volume de ce bois flottant, & de là l'on juge que ce bois n'en peut pas venir: quelques-uns s'imaginent, qu'il dévale de *Norvège* vers ces parages; d'autres qu'il vient de la côte orientale de *Terra de Labrador*,

dor, dans l'*Amerique Septentrionale:* pour moi, j'avoüe que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroit vraiſemblable; car comme d'un côté les vents de Nord-Ouëſt, qui règnent beaucoup dans ces parages, doivent empêcher le cours de ce bois de la *Norvège;* ainſi de l'autre, il faut que les courants rapides, qui ſortent des Détroits de *Davis* & de *Hudſon* vers le midi, empêchent ſon paſſage de la côte d'*Amerique*, dans ces mers.

La relation de Mr. *Egede*, qui a paſſé pluſieurs années à la colonie danoiſe, ſur la côte occidentale de *Groenlande*, ſemble nous en fournir une raiſon, qui de toutes eſt la moins ſusceptible de difficultés. Il dit avoir vu ſur la côte orientale de ce pays, à la lat. de 61°. des bouleaux, des ormes, & autres espèces d'arbres, longs de 18. piés, & gros comme la jambe; d'où je conclus que ce bois doit provenir de cette côte-là.

Il remarque en outre, qu'en *Norvège* auſſi bien qu'en *Groenlande*, le terrain de la côte orientale eſt plus chaud que celui de la côte occidentale, & que par conſé-

quent, tout y croit mieux qu'ailleurs; ainſi on peut ſuppoſer que ce bois flottant vient de la *Groenlande*, jusqu'à ce qu'on ait produit quelque choſe de plus vraiſemblable ſur ce ſuiet.

Le 5e. de Juillet nous commençames à tomber dans ces montagnes de glace, qu'on ne manque jamais de rencontrer aux Détroits de *Hudſon*. Cette glace montagneuſe eſt d'une groſſeur prodigieuſe; & ſi je diſois, que nous la trouvames quelques fois de l'épaiſſeur de 600. verges, je ſuis bien perſuadé que je n'éxagèrerois rien. Mais quoique le fait puiſſe très aiſément être avéré, en l'appuïant d'une infinité d'autorités, il ne contribue pourtant pas à réſoudre la difficulté, qu'il y a de concevoir comment ces montagnes prodigieuſes ſe forment; il la rend plutôt encore moins ſoluble. Quoiqu'il en ſoit, on en a donné diverſes explications, & entr'autres le Cap. *Middleton* a taché de l'éclaircir de la manière ſuivante.

„ Le terrain, dit-il, eſt fort haut, & „ fort ſain tout le long de la côte des Dé- „ troits de *Baffine* & de *Hudſon*, & ſerré „ vers

„ vers le rivage de 100. braſſes, ou au-de-
„ là. Ces rivages ont pluſieurs ances ou ri-
„ vières; & parce qu'il y fait presqu'un
„ hyver continuel, les cavités de ces ances
„ ſont toujours remplies de glace & de
„ neige, & elles ſont elles-mêmes glacées
„ au fond. Cette glace s'augmente tou-
„ jours pendant quatre, cinq ſix ou ſept
„ ans: alors une espèce d'inondation ou
„ de torrent, qui ſurvient ordinairement
„ après cet intervalle dans tous ces para-
„ ges, la detache, & la jette dans les
„ détroits ou dans l'Ocean, où les divers
„ vents & les courants les chaſſent d'un
„ coté & d'autre, dans les mois de Juin,
„ de Juillet & d'Août; & de là ces mon-
„ tagnes augmentent plutôt qu'elles ne
„ diminuënt. Excepté dans 4. ou 5.
„ points de la bouſſole, elles ſont en-
„ vironnées de petits glaçons, dans u-
„ ne étenduë de pluſieurs centaines de
„ lieües, & la côte eſt couverte de neige
„ toute l'année. Il y fait fort froid ordi-
„ nairement dans ces mois de l'été. La
„ plus mince glace, & qui couvre l'Ocean
„ le long de la côte, dans une étenduë

„ de quelques lieües, eſt épaiſſe de 4. jus-
„ qu'à 10. braſſes, & gèle l'air à un tel
„ point, qu'il y a un conſtant accroiſſe-
„ ment vers les grandes Iles, à cauſe de la
„ mer qui les lave, & des broüillards hu-
„ mides & perpétuels, en forme de pe-
„ tite pluie, qui ſe gèlent à meſure
„ qu'ils s'attachent à la glace; de plus
„ ces montagnes ſont ſi enfoncées dans
„ l'eau, & elles en ſortent ſi peu au-deſ-
„ ſus, que les vents ne peuvent guères
„ les ébranler; car quoique le vent vien-
„ ne du Nord-Ouëſt environ neuf mois
„ de l'année, & que par conſéquent ces
„ Iles ſoient chaſſées vers un climat plus
„ chaud; cependant le mouvement pro-
„ greſſif en eſt ſi lent, qu'il faut un grand
„ nombre d'années avant qu'elles puiſſent
„ avancer 5. ou 600. lieües vers le midi.
„ Pour moi, je crois qu'il en faut quelques
„ centaines; car elles ne peuvent ſelon
„ moi ſe diſſoudre, avant d'être entre les
„ 50°. & 40°. de lat., où la chaleur du
„ ſoleil fond les parties ſupérieures & diſ-
„ ſipe le reſte avec le tems.

D'UN autre côté, Mr. *Egede*, dont nous avons

avons parlé ci-deſſus, affirme poſitivement que la glace, (dont la mer ſe trouve, pour ainſi dire bouchée, & qui, à ce qu'il aſſure, forme des montagnes d'une grandeur étonnante, qui ſont creuſes à proportion qu'elles ſe font voir au-deſſus de la ſurface de l'eau,) ne fait cependant que partie des montagnes de glace, qui ſont ſur la côte, & qui ſe trouvant près de la mer, & ſe crevant, y tombent & s'y perdent par là. Il eſt évident que ce n'eſt pas par conjecture, ni par oüi dire qu'il parle de la ſorte, mais plutôt fondé ſur ſa propre expérience : ainſi je crois qu'on ne peut mieux répondre à la queſtion, *comment ces montagnes de glace s'engendrent*, qu'en réuniſſant ces deux opinions. Par raport à leur origine, je tiens pour M^r. *Egede;* mais je crois qu'elles s'augmentent à une groſſeur ſi énorme, de la manière que le Cap^ne *Middleton* l'explique: car ſelon moi, elles doivent être d'une grandeur exceſſive lorſqu'elles commencent à tomber dans la mer, peut-être de la moitié de celle qu'elles acquièrent dans la ſuite; & je ne fais aucune difficulté de croire avec M^r. *Egede*,

qu'elles crèvent ſur la côte, vu la prodigieuſe force qu'un déluge ou débordement, tel que celui dont le Cap^ne *Middleton* fait mention, doit avoir pour chaſſer ces montagnes dans la mer. Ce déluge, à dire le vrai, eſt ſelon moi un fait, qu'on avance ſans fondement ; car dans ces endroits-là les dégels ne ſurviennent pas tout-à-coup; ils n'y ſont pas violents non plus, mais au contraire très doux & graduëls ; car la glace & la neige ſe fondent lorsque le ſoleil eſt au midi; mais la nuit, lorsqu'il eſt bas le tems ſe remet à la gelée; de ſorte que la glace ne ſe diſſout & ne ſe conſume que lentement. Nous trouvons en conſéquence, que les établiſſemens méridionaux de la Baïe de *Hudſon* ſont ſujets à ces débordemens, & que pour les raiſons qu'on en a déjà alleguées, ceux qui ſe trouvent dans les parties ſeptentrionales en ſont éxempts. Les obſervations que j'ai faites ſur la menuë glace & ſur celle qui forme des montagnes, me confirment d'autant plus dans mon idée, que la dernière eſt moins ſolide & d'une couleur plus claire, que la prémière; mais c'en eſt aſſez

ſur

ſur cette matière, reprenons l'hiſtoire du voïage.

Le 8e. Juillet, nous découvrimes les Iles de *la Réſolution*, à la diſtance d'un demi-mile, ou environ. Le tems embrumé fut cauſe que nous ne les découvrimes pas plutôt, & ce fut un bonheur pour nous que le tems s'éclaircit; car ſi ces brouillards avoient duré un peu plus long-tems, il eſt vraiſemblable que nous aurions été forcés ſur la côte, & que nos vaiſſeaux auroient été briſés ſur les rochers. Encore ne l'évitames-nous qu'avec beaucoup de peine; car le vent étant tombé, & la mer donnant ſur la côte, nous fûmes obligés d'avoir recours à nos rames & aïant ainſi remorqué les vaiſſeaux, & à l'aide de nos chaloupes, nous nous tirames avec peine de ce mauvais pas. Dans notre trajet de là jusqu'aux Iſles des *Sauvages* ſupérieures, nous ne rencontrames guères de glace, qui pût nous incommoder.

Nous trouvâmes à la hauteur de ces Iles trois grands & 26. petits canots, remplis d'*Indiens Eskimaux*, qui vinrent à no-

notre bord, & avec qui nous fimes commerce. Les marchandiſes qu'ils nous fournirent furent des côtes de Baleine, & des peaux de Veaux-Marins, & nous leur donnames en échange des Haches, des Scies, des Perçoirs &c. Leur cargaiſon ne fut pas conſidérable, mais nous gagnames beaucoup à ce trafic. De leur côté, ils furent ſi contens, qu'ils voulurent continuer le commerce tant qu'il fut poſſible. Pour cet effet ils revinrent, dès qu'ils ſe furent défaits de leurs achats, & les Femmes auſſi-bien que les hommes ſe depouillèrent presque de tous leurs habits, afin de les trocquer, pour des couteaux, de la féraille, & autres choſes de ce genre. Nous leur remarquames une biſarre coutume ; c'eſt de lécher tout ce qu'ils achettent avant de le mettre dans les canots. Peut-être le lecteur ne ſera-t-il pas faché de trouver ici une déſcription plus particulière de ces gens; & comme on ne pourroit guères la placer plus à propos, je vais en donner une auſſi éxacte & auſſi courte qu'il me ſera poſſible. Ils ſont d'une taille médiocre, & ſujets à être gras : ils ont une

une groſſe tête, le viſage rond & plat, le tein baſané, les yeux noirs, petits & petillants, le nez camus, les lèvres groſſes, les cheveux noirs & droits, les épaules larges, les bras & les jambes à proportion, mais les piés extrèmement petits : leur manière eſt aiſée & vive ; mais ils paroiſſent fins, ruſés, ſubtils & fourbes ; grands flateurs, & fort enclins à voler les étrangers : ils ſe portent facilement à un certain degré d'hardiéſſe, mais il eſt auſſi facile de les intimider.

Ils ſont extrèmement, & je puis bien dire opiniâtrement attachés à leurs anciens uſages, & à leur manière de vivre. Quelques-uns d'entr'eux, qui avoient été faits priſonniers par les Indiens Meridionaux, lorsqu'ils étoient jeunes encore, & qui avoient été menés enſuite à nos Comptoirs, où ils avoient été détenus pluſieurs années, regrettoient pourtant leur patrie. Un d'eux, après avoir bien mangé à l'angloiſe, ſe trouvant à coté d'un Anglois, qui découpoit un veau-marin, d'où l'huile découloit en grande abondance, lécha tout ce qu'il put en ſauver,

ver, en disant, *Ah! parlez-moi de ma chère patrie, où je pourrois avoir de ceci tout mon saoul.* On les civiliseroit facilement, si leur commerce, qui est bien bas à présent, en valoit la peine; on pourroit cependant l'augmenter considérablement, si l'on y étoit encouragé & qu'on fût fourni d'Instrumens propres à prendre des Baleines, des Veaux-Marins &c. Ces *Eskimaux* sont fort adroits à la manoeuvre de leurs canots, qui sont d'une construction très propre pour leur usage, étant fort aisés à transporter, & d'un mouvement très rapide. Ils sont faits de bois ou de côtes de Baleine, très minces, & tout couverts d'un parchemin fait de peaux de veaux-marins, excepté au milieu, où il y a un trou, environné d'un bord de côte de Baleine, ou de bois, pour empêcher que l'eau n'y tombe du tillac. Dans ces canots il n'y a place que pour une seule personne, qui s'y tient assise, les piés tendus en avant, & quelques fois il a autour de son corps une peau, qui est attachée à ce bord du trou, dont nous avons parlé; & par là on empêche toute

eau

eau d'entrer. Ils frottent les joints de leurs canots avec une espèce de poix, ou de cole, que l'on prétend être faite d'huile de veau-marin. Ils trainent avec eux dans ces petits canots leurs petits utenſiles & leurs inſtruments, pour tuer des baleines, des chevaux marins, des licornes de mer, des veaux-marins &c. & ils s'en acquittent avec beaucoup d'addreſſe. Ils portent auſſi dans ces canots des frondes, & des caillous, dont ils ſe ſervent fort adroitement, & par le moïen de ces machines, ils butent à une grande diſtance. Leurs Harpons ſont munis d'une pointe, faite de dents de chevaux-marins, & l'extrèmité ſupérieure ſert à percer la baleine, ou les autres grands animaux, dès qu'ils ont été frappés, afin d'accélerer leur mort; l'extrèmité inférieure ſert à frapper le poiſſon, & à faire entrer dans ſon corps un javelot, muni d'une pointe de fer, qui y reſte enfoncé tandis que l'autre partie du Harpon ſe détache d'abord, & en ſort. A' ce javelot eſt attachée une ſangle de cuir de Cheval-Marin, à l'extrèmité de laquelle eſt une peau de veau-marin enflée, qui ſert de boüée, pour

pour indiquer où la Baleine eſt quand elle ſe plonge, ce qui la fatigue terriblement quand elle nage. A' la fin, après avoir entièrement épuiſé ſes forces, la Baleine ſuccombe, & expire en faiſant quelques petits efforts. On la remorque alors vers la côte avec des canots, & on en tire l'huile ou la graiſſe, qui tient lieu de nourriture aux *Eskimaux*, & dont ils ſe ſervent dans leurs lampes pendant l'hyver.

OUTRE ces petits canots d'homme, dont les bouts vont en pointe; qui ſont longs d'environ 20. piés, larges de 18. pouces ou deux piés, & gouvernés par une ſeule pagaye, large aux deux extrèmités, & dont on rame des deux cotés ſans la changer, ils ont encore des canots beaucoup plus larges, qui ſont ouverts, & conduits par des femmes; ces derniers ſont conſtruits des mêmes matériaux que les prémiers, & peuvent porter plus de 20. perſonnes.

ON pourroit s'étendre beaucoup ſur leur habillement; mais comme cela ſeroit aſſez inutile, je n'en dirai qu'un mot. Les habits des hommes ſont faits de peaux de veaux-

veaux-marins & de bêtes fauves, quelques fois auſſi de peaux d'oiſeaux terreſtres & aquatiques couſües enſemble. Il y a un capuchon à leur juſt-au-corps, ſemblable à celui d'un Capucin; ce juſt-au-corps eſt fermé par devant à la poitrine comme une chemiſe, & ne tombe pas plus bas qu'au milieu de la cuiſſe; leurs culottes ſont fermées par devant & par derrière, pliſſées comme une bourſe à cordon, & liées autour de leurs corps. Ils ont pluſieurs paires de bottes & de chauſſons, qu'ils portent les uns par deſſus les autres, pour tenir les jambes chaudes, & les garantir d'humidité. La diférence de l'ajuſtement des hommes à celui des femmes eſt, que les femmes portent une queüe à leur juſt-au-corps, qui descend jusqu'aux talons. Leurs capuchons ſont auſſi plus grands, & plus larges aux épaules, afin de pouvoir porter plus commodement leurs enfans ſur leur dos; leurs bottes ſont auſſi beaucoup plus larges que celles des hommes, & elles avancent ordinairement en dehors au moïen de morceaux de baleines, afin qu'en otant leurs en-

ſans de deſſus leurs épaules, elles puiſſent les mettre dans une de ces bottes, pour pouvoir les reprendre enſuite. Quelques-unes, mais fort peu, portent des chemiſes de veſſies de vaux-marins, couſües enſemble; à peu près de la même façon que les chemiſes des femmes *Européënnes*. Leurs habits en général ſont très proprement couſus; elles ſe ſervent pour cela d'une aiguille d'ivoire, & de nerfs de bêtes fauves, finement fendus, qui leur tiennent lieu de fil. Il règne auſſi beaucoup de goût & de jugement dans la manière dont elles ornent leurs habits de galons de peaux, de diférentes couleurs, couſües en forme de bords, de manchettes & de rubans : tout cela eſt fort propre & d'un bon air : du moins leurs habits ſont-ils auſſi bienfaits que commodes.

Si la façon de leurs habits & des autres choſes néceſſaires eſt ſi bien inventée, celle de leurs yeux artificiels, (qu'ils appellent avec beaucoup de raiſon, *yeux de neige*) ne l'eſt pas moins. Ce ſont des morceaux de bois ou d'ivoire, proprement travaillés, qui ſervent à couvrir la vuë, & qui s'attachent

chent au derrière de la tête : à chaque morceau de bois il y a deux ouvertures, auſſi longues que les yeux, mais étroites, & à travers desquelles ils voïent très diſtinctement, & ſans la moindre incommodité : cette invention prévient l'aveuglement de neige, maladie très facheuſe & douloureuſe, & qui provient de ce que leurs yeux ſont trop affectés, par la quantité de lumière que la neige réfléchit avec force, ſur-tout au printems, que le ſoleil eſt paſſablement haut. L'uſage de ces inſtrumens fortifie prodigieuſement la vuë, & ils s'y accoutument ſi fort, que lors qu'ils veulent obſerver quelque objet à une grande diſtance, ils s'en ſervent comme nous de nos télescopes. On remarque ce genie inventif tout autant, ou plutôt d'avantage, dans les inſtrumens, dont ils ſe ſervent pour la pêche, & pour tirer aux oiſeaux. Leurs dards & leurs harpons ſont formés au mieux, & répondent parfaitement bien à leur but ; mais leur plus grande induſtrie ſe fait voir dans la ſtructure de leurs arcs, qui ſont ordinairement de trois morceaux de bois : cha-

que morceau fait une partie de l'arc, & ils ſont très proprement & éxactement enchaſſés. Ces arcs ſont ordinairement faits de Pin ou de Larix, que les Anglois de ces quartiers-là appellent Genévriers ; & comme ce bois n'eſt pas aſſez élaſtique, ils y ſuppléent en liant le doſier de l'arc avec une eſpèce de fil, ou de cordon, fait de nerfs de leurs bêtes ſauves; dont ils ſe ſervent auſſi pour les cordes de ces arcs. Et pour les rendre plus fléxibles encore, ils les trempent dans l'eau, ce qui contracte le doſier & la corde de l'arc, & lui donne par conſéquent plus de force; & comme ils le manient dès leur enfance, ils tirent fort adroitement. Voilà ce que je puis dire de ces gens ſur ma propre connoiſſance ; je vais y ajouter quelques particularités, tirées des meilleures relations, que nous aïons à leur ſujet.

L'ORIGINE du mot *Eskimaux*, ou bien le mot même fait voir évidemment que c'eſt un Appellatif indien, avec une terminaiſon françoiſe; & un célèbre Ecrivain de ce pays nous apprend, qu'il tire ſon

ſon origine des mots *Abenaqui Esquimantſic*, qui veut autant dire, qu'*un mangeur de viande cruë;* & à dire le vrai, cette origine paroit aſſez bien fondée, puiſqu'on ne connoit jusqu'à préſent d'autres nations, qui mangent de la viande abſolument cruë que les *Eskimaux*. C'eſt à cauſe de cela, de la blancheur de leurs peaux, & de leurs barbes, qui manquent aux autres *Indiens*, qu'on les croit d'une même race que les habitans de la *Groenlande;* & cela paroit aſſez vraiſemblable, lorsqu'on conſidère le peu de largeur des détroits de *Davis*, & cette espèce de vie errante, à laquelle toute cette nation ſe vouë. Le caractère qu'on leur attribuë en général n'eſt pas des plus avantageux; car ceux qui ont voïagé dans tous ces endroits les dépeignent, ruſés, adonnés au larcin, traitres, cruëls, rampans & ſoupçonneux. Mais s'ils deſcendent réellement des *Groenlandois*, nous nous en ferions peut-être une autre idée ſi nous les connoiſſions mieux. Car les *Danois*, établis dans ces Pays, ont remarqué, que les habitans connoiſſent fort bien tous ces vices, &

qu'ils n'en font retomber les mauvais effets que ſur les étrangers ; car ils ſont fort honnêtes entr'eux, chaſtes, modérés, & pleins d'humanité; mais dans l'idée que le reſte du genre humain eſt d'une autre lignée, ils en ſont naturellement ennemis. Toutes leurs vertus ſociables ne s'étendent qu'à leur propre nation, & ils regardent le reſte des hommes non-ſeulement comme des étrangers, mais même comme des ennemis. Peut-être que ces *Eskimaux* perdront un peu de leur férocité dès que nous aurons avec eux un commerce règlé; car les *Groenlandois* ſont ſi bien avec les *Danois*, établis dans leur Pays, qu'ils ne les pillent & ne les volent pas, & qu'ils abandonnent pluſieurs autres mauvais uſages, qui les ont décriés autrefois. Ces remarques touchant les *Eskimaux* pourront ſuffire; ainſi nous reprendrons le journal de notre voïage.

Le 13e. Juillet nous tombâmes dans une grande quantité de profonde glace, de 5. à 10. braſſes d'épaiſſeur, à travers de laquelle nous navigâmes avec bien de la précaution, & ſans beaucoup de peine ou de dan-

danger, excepté aux endroits, où les glaçons étoient épais & ſerrés. Dans ce cas, il eſt très dangereux de pouſſer contre un grand glaçon, ſur-tout avec beaucoup de violence; car c'eſt tout de même que ſi l'on donnoit contre un rocher, à moins que le choc ne le briſe. C'eſt pour cela que tous les vaiſſeaux, qui courent les mers glacées ſont ſolidement conſtruits, & ont les planches épaiſſes, principalement aux devants du vaiſſeau; & l'on trouve que cela même n'eſt pas encore ſuffiſant, puiſqu'il arrive ſouvent aux côtes de *Groenlande* & des Détroits de *Davis*, que les Navires y ſont jettés.

MONSIEUR *Cotes*, qui eſt Commandeur au ſervice de la Compagnie de *Hudſons-Bay*, en a perdu deux, l'un qui donna la nuit contre un glaçon, à la hauteur du Cap *Farewell*, & que la ſecouſſe fit couler à fond, & l'autre dans les Détroits de *Hudſon*, où deux gros glaçons, aïant été pouſſés avec beaucoup de force l'un contre l'autre, par de grandes marées d'un cours diférent, le vaiſſeau ſe trouva au milieu d'eux, & fut ſi preſſé, qu'il coula à

fond, dès que la glace ſe fut ſéparée. Par bonheur, l'équipage de l'un & de l'autre de ces vaiſſeaux ſe ſauva au moïen d'un autre navire de la compagnie; ces vaiſſeaux faiſant toujours route enſemble à la ſortie du paſſage. On rapporte encore, & cela de bonne part, qu'une des chaloupes de la compagnie, naviguant entre *York-Fort* & *Churchill*, fut ſaiſie entre deux glaçons, qui en ſe rencontrant l'élevèrent au-deſſus de l'eau, & qu'elle reſta à ſec ſur l'un des deux; mais cet accident ne lui cauſa aucune avarie, & la glace s'étant ſéparée, l'équipage n'en fit que rire & continua ſa route.

Il eſt très aiſé de le remarquer quand on approche de cette glace, parce que l'air change d'abord de température, qui de chaude devient froide; d'ailleurs elle eſt ordinairement accompagnée de brouillards épais; mais ces brouillards ne ſont ſouvent pas ſi hauts que les mats des vaiſſeaux; de ſorte qu'il eſt arrivé quelques fois, que les *Eskimaux* étoient venus de la côte jusqu'aux navires, ſur la glace, avant que l'équipage les eut apperçus. Il n'eſt pas extraordi-

dinaire de voir la glace monter à 6°. pour le moins, au-deſſus de l'horiſon; de ſorte qu'on peut la voir à une plus grande diſtance, que ſi la refrangibilité de l'air n'étoit pas ſi grande.

Le 17e., nous trouvant entourés d'une grande quantité de glaces, nous en accrochâmes un très gros morceau, au moïen de pluſieurs ancres à glace, & des cordes. Il eſt néceſſaire en ces rencontres de préférer à cet égard les plus gros morceaux qu'on peut trouver, parceque, comme elle tient plus à l'eau, elle eſt moins agitée par les vents & les courants, (qui roulent ordinairement ſur la ſurface), de ſorte qu'avec le tems toute la petite glace avale de nous, & nous laiſſe maitres de continuer notre route. Nous démontames là notre gouvernail, qui n'alloit que fort dificilement, & nous le fimes couler plus légèrement: nous y fimes auſſi, de même que l'équipage de la *Californie*, de l'eau, en la puiſant hors des réſervoirs qui ſe trouvent ordinairement ſur la glace; & nous en remplimes nos tonneaux. Le 18. nous eumes beaucoup de tonnerre & d'é-

clairs, qui n'y ſont pourtant pas fort fréquens; & la raiſon n'en ſeroit-elle pas, que l'*Aurore Boréale*, qui y eſt commune tant en Hyver qu'en Eté, allume & diſſipe ces vapeurs ſulphureuſes, qui autrement produiroient du tonnerre & des éclairs? Nous trouvames alors, presque toutes les nuits & ſur-tout quand le vent venoit du Nord, les petits étangs d'eau ſur la glace entièrement gelés.

Le 19e. le grand glaçon, auquel nous nous étions accrochés, ſe diſſipa en pluſieurs endroits, ſur quoi nous en accrochames un autre; mais la glace s'étant tout-à-coup fenduë, nous fimes voile lentement, & paſſames à travers de grandes quantités de glace jusques vers le ſoir, que nous nous accrochâmes de nouveau à la vuë de l'Ile dũ *Cap Charles*, qui étoit éloignée de 7. lieuës vers le midi. C'eſt ainſi que nous continuâmes notre route toujours fort incommodés de la glace: il ſeroit ennuieux d'en faire un long récit; tantôt nous tenions à la glace, tantôt nous en étions débaraſſés jusqu'à pouvoir jetter l'ancre; & nous la traverſames de cette ma-

manière jusqu'au 30e., que nous entrâmes dans une eau claire, tout devant l'Ile de *Salisbury*, presqu'à l'embouchure occidentale des Détroits de *Hudſon*. Si je devois donner quelques inſtructions pour éviter les glaçons les plus épais, qui ſe trouvent dans ces détroits, ce ſeroit de ranger le rivage ſeptentrional; aïant toujours trouvé que ce côté en étoit moins pris que les autres; puisque les vents viennent non-ſeulement le plus ſouvent de ce côté, mais qu'il y a encore des courants qui viennent de la plupart des ouvertures, qui ſe trouvent de ce coté-là.

Le 2e. Août nous paſſâmes *Cap Diggs*, & l'Ile de *Manſel* le 4e. Entre cet endroit & le Cap de *Southampton* nous vimes une Baleine morte, qui flottoit: & dans laquelle étoit un javelot d'*Eskimaux*, qui tenoit à une ſangle de peau de cheval-marin. Il y avoit déjà du tems qu'on l'avoit tuée; & elle étoit beaucoup diminuée: elle avoit perdu une partie de ſes côtes; nous ſauvâmes le reſte, avec deux tonneaux d'huile; & puis nous la laiſſâmes.

Le 11e. nous découvrimes terre au Couchant du *Welcome*, au 64°. de lat. ſept. Comme le jour étoit déjà avancé, & que nous étions encore fort éloignés, le Capne. jugea qu'il n'y auroit point de prudence à mettre la chaloupe en mer pour ſonder &c. ainſi il le diféra au lendemain. Dans le même tems il s'éleva un gros vent de Sud: ce qui nous obligea de gagner le large, de peur de tomber dans une baïe. Ce vent continua jusqu'au 12e. qu'il tourna vers le Nord, de ſorte que nous ne pûmes recouvrir cette partie de la côte que nous avions quittée. L'Ile de *Marbre* fut le prémier endroit que nous decouvrimes après le 19e. On y mit les deux grandes chaloupes en mer, commandées par les prémiers Aſſiſtants des deux Capitaines, que j'accompagnai: nous devions reconnoître le tems, la direction, la rapidité & la hauteur des marées; & obſerver toutes les autres circonſtances, capables de nous fournir quelques lumières pour la découverte d'un Paſſage. Le 16e. étant revenus, nous fimes notre rapport au Conſeil: contenant, que nous avions vu pluſieurs ouvertures con-

conſidérables vers le Couchant de cette Ile; que le flot venoit du N. E. ſon cours de la côte; que le vif de l'eau y étoit à 4. heures à la pleine & à la nouvelle lune, & qu'elle montoit d'environ 10. piés. On ne pouſſa pas plus loin la découverte cette ſaiſon-là; mais le Conſeil réſolut à la pluralité des voix de porter à route vers un endroit propre à hyverner: le contenu de cette réſolution étoit.

„ QUE la ſaiſon étant ſi avancée, les „ vents contraires, & peu favorables pour „ continuer la découverte des Presqu'-Iles „ & des Rochers, qui ſe trouvent au Cou„ chant de l'Ile de *Marbre*, & la certitu„ de d'un paſſage n'étant pas décidée, on „ avoit jugé à propos d'hyverner dans „ quelqu' endroit de la Baïe de *Hudſon*, „ dans l'eſpérance de trouver à la ſaiſon „ prochaine une occaſion plus favorable „ pour continuer la découverte. Que pour „ cet effet on avoit choiſi le *Port-Nelſon*, „ comme étant préférable à tout autre en„ droit, à cauſe que la glace s'y perdoit „ plutôt qu'ailleurs, & qu'on y trouvoit „ beaucoup de bois, de Venaiſon & autre

„ Gi-

„ Gibier, dont on avoit beſoin pour con-
„ ſerver notre monde &c. ". Cette ré-ſolution, ou acte du Conſeil, fut ſigné, & le 17e. les vaiſſeaux firent droite route pour leur quartier d'hyver.

AVANT de briſer ſur cette Ile, je vais en donner une courte deſcription, ſelon ce que j'en ai vu. Son centre eſt au 62°. 55'. de lat. ſept., & au 92°. 00. de long. occ. de *Londres*; ſa plus grande étendue de l'E. à l'O. n'eſt que de ſix lieuës., elle a deux ou trois miles de largeur. Elle eſt éleveé à l'extrèmité occidentale, & baſſe à l'extrèmité orientale. Le terrain ne forme qu'une ſeule roche, d'une eſpèce de marbre qui eſt dur, blanc & entre-mêlé en quelques endroits de veines de pierres de diférentes couleurs, comme vertes, bleües & noires. Les ſommets des éminences ſont terriblement coupés & diviſés, & quantité d'énormes rochers y ſont confuſement entaſſés les uns ſur les autres; tout comme s'il y avoit eu une irruption de mer: car au-deſſous de ces rochers il y a des cavernes creuſes, où l'on entend un grand bruit, ſemblable à celui de

de grands courants, qui roulent par-deſſus des rochers. A' la qualité de l'eau, qui coule en pluſieurs endroits le long des fentes de ces rochers, je crus qu'on pourroit y trouver des mines de cuivre, ou de quelque autre métal. Car dans un endroit elle étoit verte, aïant le gout de verd de gris; dans un autre endroit, elle étoit tout-à fait rouge, & donnoit la même teinture aux pierres qu'elle avoit lavées & pénetrées. Il y avoit dans les vallées un bas terroir de gazon, mais peu d'herbage; & pluſieurs étangs d'eau fraiche, où il y avoit de Cygnes, de Canards, &c. & quelques herbes qui ſervent de paturage aux bêtes fauves, qui y paſſent, en hyver ſur la glace & en été à la nage, du continent qui en eſt eloigné de ſix lieuës vers le Nord. Ces animaux nagent avec beaucoup de viteſſe, & le ſoutiennent long-tems. Nous trouvâmes pluſieurs traces d'*Eskimaux*, comme des monceaux de pierres, qui ſervoient de baliſes, où erigées par quelque coutume ſuperſtitieuſe, outre pluſieurs cimétières ou grands tas de pierres, ſous lesquels leurs morts ſont enterrés; &

les

les fondemens de quelques unes de leurs cabanes, qui ſont baties de pierres & de mouſſe, en forme de cercle & de ruche à miel. On peut paſſablement bien mouiller entre cette Ile & le continent occidental, l'eau s'y trouvant profonde de 8. à 10. ou 12. braſſes, claire & d'un bon fond, mais le ſeul havre qu'il y a eſt au coté du Sud-Ouëſt. L'entrée en eſt étroite, & fort peu profonde, n'aïant pas plus de 13. piés d'eau au vif des marées ordinaires, mais en dedans elle eſt aſſez ſpatieuſe pour contenir une centaine de voiles. Il eſt très dificile d'en découvrir l'embouchure, parce qu'elle eſt couverte d'une Ile baſſe & pleine de rochers, ſur laquelle les vagues ſe crèvent à une hauteur raiſonnable. Il faut la ſerrer au bas-bord en entrant. J'ai cru devoir parler de cette Ile, d'autant plus qu'on l'avoit repreſentée à M^r. *Dobbs* comme très belle; & elle le ſeroit auſſi, ſi l'entrée en étoit plus profonde; mais telle qu'elle eſt elle ne peut ſervir qu'à des vaiſſeaux d'un port ordinaire. En voilà que de reſte au ſujet de l'Ile de *Marbre;* revenons à notre voïage.

DANS

DANS notre trajet de là au *Port-Nelſon*, nous eumes un tems orageux, mêlé de neige, de pluïe & de brume. Nous arrivames à la vue des bas-fonds de cette rivière le 25e. Août, & nous mouillames pendant la baſſe marée à environ deux lieuës de là. Ces bas-fonds ſont très dangereux, étant à 4. ou 5. lieuës de la côte, & s'étendant du Nord au Sud environ dix miles; & comme ils aſſeichent à la demi-marée, les vagues s'y crèvent fort haut. Leur centre eſt au 57°. 50′. de lat. ſept. Le meilleur moïen de ſavoir quand on en approche eſt d'obſerver où l'eau eſt ſablonneuſe, & où le fond devient dur; & ſi on remarque le contraire, c'eſt un ſigne qu'on s'en éloigne.

LE 26e., le tems étant doux & calme, on fit prendre le devant aux chaloupes pour ſonder, & pour arborer un pavillon, qui devoit nous indiquer la route qu'il falloit tenir pour paſſer les bancs de ſable, à l'embouchure du bras méridional ou rivière de *Hayes :* ce pavillon devoit être arboré à ſept miles de *York-Fort*, dans un endroit propre à mouïller, & que nous appellions *le trou de 5. Braſſes*, (Five-Fathom-Hole),

La *California* y arriva ſans la moindre avarie, mais le *Dobbs* toucha les bancs; & il auroit péri inévitablement, ſi le vent eut été fort. Le Gouverneur voïant notre deſaſtre, & voulant encore l'augmenter, envoïa ſa chaloupe & du monde pour ôter le fanal, la ſeule marque qui pût nous guider vers un endroit ſûr, dès que notre vaiſſeau auroit été remis à flot. Tout ce que Mr. *Holding*, Lieutenant du Capne. *Smith*, put dire pour les en détourner, fut inutile. Le fanal fut coupé & on nous fit connoître en même tems, que le Gouverneur ſavoit parfaitement bien, qui nous étions, lorsqu'il avoit donné ces ordres. Ce commencement nous fit bien voir à quel traitement nous devions nous attendre.

Cependant le *Dobbs* fut remis à flot, & mouilla le 27e. près de la *California*. Nous reçumes là une lettre du Gouverneur, portant en ſubſtance, que nous devions nous garder d'approcher plus près du Comptoir, ſans lui avoir préalablement envoïé un bon certificat de permiſſion de la part du Gouvernement, ou de la Compagnie de

de la Baïe de *Hudſon;* ſinon qu'il en agiroit avec rigueur & feroit tous ſes efforts pour nous en empêcher. Nous répondimes à ce meſſage extraordinaire, que la néceſſité nous obligeoit de paſſer l'hyver dans quelque partie de la Baïe, & que nous avions choiſi celle-là, comme la plus propre; que nous avions eſperé d'y trouver un abri & du ſecours, comme ſujets de la *Grande Bretagne*, & comme des gens qui n'avoient aucune intention de faire tort au commerce de la Compagnie de la Baïe de *Hudſon;* n'aïant d'autres motifs pour mouiller dans cet endroit, que d'aſſûrer nos vaiſſeaux, & de conſerver notre monde; & qu'enfin nous avions reſolu de paſſer l'hyver dans ces parages. Nous portames, M^r. *Holding* & moi, cette réponſe au Gouverneur, qui nous reçut d'une manière hautaine & avec mépris. Il nous écrivit après cela pluſieurs lettres dans leſquelles il tacha de nous diſſuader de paſſer l'hyver dans ſon voiſinage, & nous y fimes réponſe; mais comme cela ne ſervoit qu'à nous amuſer & à nous faire de la peine, la correſpondance

fut bientôt finie; & à dire le vrai, elle ne mérite guères qu'on en parle.

Comme nous nous étions déterminés, en conſéquence de la réſolution priſe au Conſeil, de ne pas paſſer là l'hyver, mais à *Port-Nelſon*, les deux Capitaines & pluſieurs autres de nos Officiers, firent un petit tour dans les deux chaloupes pour éxaminer cette rivière. Nous y portames le 30e. & le même jour nous y arrivames. Elle répondit parfaitement à nos eſpérances; car nous trouvames que c'étoit la plus belle rivière qui fût dans la Baïe de *Hudſon*. Elle eſt navigable dans une étendue de pluſieurs lieües, & communique avec les grands lacs derrière le *Canada*; & au moïen de cette communication on pourroit faire le plus avantageux de tous les Commerces, ſi on avoit ſoin d'établir des comptoirs 30. lieües plus haut. C'eſt là où on trouve, à proprement parler, un climat tempéré: les *Indiens* y ſont moins éloignés de nos vaiſſeaux; & ils ont moins de peine, & courent moins de risque à transporter leurs marchandiſes; & au lieu de venir aux Comptoirs une fois l'année, com-

comme ils ſont à préſent, ils pourroient y venir trois ou quatre fois, & en plus grand nombre, ſi les établiſſemens étoient plus avant dans le pays. On léveroit par là les inconvéniens & les difficultés qu'ils rencontrent pour le transport de leurs marchandiſes; car les fatigues d'un ſi long voïage, le froid qu'ils reſſentent en approchant des côtes de cette Baïe glacée, & la peine d'un voiturage ſi long, ſi incertain, & ſi périlleux, ſont de grands obſtacles, dont ils ſe plaignent avec raiſon.

MAIS pour revenir à notre ſujet, cette rivière a environ deux lieuës de large à ſon embouchure; elle a un très bon lit, large d'environ un mile, & profond de 5. à 15. & 20. braſſes: Elle eſt au 57°. 30′. de latitude. Les rives en ſont baſſes & couvertes de grandes forets, qui conſiſtent principalement en *Spruces*, Sapins, Peupliers, Bouleaux, Larix, Saules &c. On y trouve beaucoup de bêtes fauves, des Lièvres, des Lapins, des Oyes, des Perdrix, des Faiſands, des Pleuviers, des Cygnes, & pluſieurs autres ſortes d'oiſeaux, dans la ſaiſon. Il y a auſſi

beaucoup de poiſſon & de diférente ſorte. Cependant ces avantages n'étoient pas aſſez conſidérables pour engager les Capitaines à repaſſer les éceuils, ou à expoſer les vaiſſeaux à de nouveaux dangers, en faiſant un tour par mer, pour y entrer à ſon propre lit; ainſi ils ſe déterminèrent à mettre les vaiſſeaux pendant l'hyver quelque part dans la rivière de *Hayes*. Nous pouſſames donc trois lieuës plus en avant le 3e. de Septembre, & nous y débarquames quantité de nos munitions, pour alléger les vaiſſeaux. Nous envoïames quelques Officiers dans les chaloupes pour chercher une Crique aſſurée afin d'y mouiller; & ils en trouvèrent une, cinq miles au-deſſus de *York-Fort*, au côté méridional de la rivière.

Le Gouverneur, voïant alors que nous avions deſſein d'y paſſer l'hyver, fit tous ſes efforts pour nous faire mouiller au-deſſous du Fort, dans un endroit expoſé à la mer, où nos vaiſſeaux auroient été probablement briſés, ſoit par les vagues qui y dirigeoient leur cours, ſoit par les morceaux de glace; mais comme ſes raiſons ne nous pa-

parurent pas aſſez fortes il ſe trouva fruſtré dans ſon attente, comme il l'avoit déjà été dans ſon prémier deſſein. Cependant perſiſtant dans l'intention de nous réduire à l'étroit, autant qu'il pourroit, il envoïa dans le pays la plus grande partie des *Indiens*, dont la principale occupation étoit de tuer des bêtes fauves, des oyes &c. afin que nous ne puſſions les y emploïer, ni en tirer aucun avantage.

Nous fumes occupés jusqu'au 11e. à alléger les vaiſſeaux, & à les préparer pour leurs quartiers. Le 12e. nous avançames jusques vis-à-vis du Fort, & nous y mouillames: nous y débarquames auſſi le reſte de nos proviſions de bouche & de guerre: & nous fimes un trou de 12. piés de profondeur, afin d'y mettre notre forte & petite bierre, pour la conſerver de la gelée.

Malgré notre diligence, nous ne pûmes aſſurer les vaiſſeaux dans la Crique avant le 26e.: après cela nous penſames à notre propre conſervation. Perſuadés, que le froid nous empêcheroit de reſter

à bord des vaiſſeaux, nous emploïames quelques-uns de nos gens à couper du bois de chauffage, & d'autres à conſtruire des barraques de ſouches, dont nous devons l'invention, je crois, aux Originaires; mais les nôtres étoient conſtruites de bois taillis, longs d'environ ſeize piés, élevés l'un tout près de l'autre, qui ſe touchoient au haut par leurs extrèmités, & qui s'éloignoient vers le bas, en forme de toit d'une maiſon de campagne. Les vuides, qui ſe trouvoient entre ces ſouches, furent remplis de mouſſe; & cela étant enduit, ou platré d'argile, formoit une cabanne fort chaude: la porte en étoit baſſe & petite; il y avoit une espèce de cheminée au milieu, au-deſſus de laquelle étoit un trou, pour donner paſſage à la fumée.

Mais ce qui nous occupa le plus, ce fut la conſtruction d'une maiſon pour le Capitaine & pour les Officiers. Nous avions choiſi pour cet effet un lieu auſſi agréable que commode, ſur une éminence entourée d'arbres. La haute-rivière étoit à un demi mile à notre Nord-Ouëſt, & la Crique où nos vaiſſeaux étoient à l'ancre,

à

à une même diſtance. Du coté du Sud-Ouëſt nous avions, à 150. verges devant notre maiſon, un beau baſſin d'eau, appellé, *Crique aux Bièvres* (Beaver-Creek), qui dans la perſpective paroiſſoit comme un grand canal; & de grandes forets, dont les arbres étoient plantés les uns près des autres, nous mettoient à l'abri des vents du Nord, & du Nord-Eſt. Le lieu aïant donc été fixé, je dreſſai le plan de la maiſon qu'on devoit conſtruire, & les Capitaines l'approuvèrent. Selon ce plan elle devoit avoir 28. piés de long, ſur 18. de large, & deux étages, le prémier haut de ſix piés, & l'autre de ſept: les Capitaines & quelques-uns des principaux Officiers devoient occuper le haut, & les autres, de même que les Subalternes & les Domeſtiques, le bas. La porte devoit être au milieu du devant, haute de cinq & large de trois piés: il devoit y avoir quatre fenêtres au haut, deux pour donner du jour aux chambres des deux Capitaines, & les deux autres, faites à chaque côté de la maiſon, pour éclairer

l'allée & les chambres des Officiers. Le ſommet du toit ne devoit excèder la hauteur des murailles des cotés, que d'un pié, afin que la pluïe put s'écouler &c. & que la maiſon fût plus chaude étant baſſe, & fermée. On devoit placer le poële au milieu, pour que chacun put également participer à la chaleur.

Les choſes aïant été arrangées de cette manière, on mit tout le monde à l'ouvrage : on emploïa les uns à couper & à tailler du bois, d'autres à ſcier des planches. On commença à faire les murailles, en plaçant de grandes ſouches les unes ſur les autres, entre lesquelles on mettoit de la mouſſe & qu'on clouoit enſemble : en un mot, la maiſon fut élevée, couverte en haut, & presque achevée le 1er. de Novembre. En attendant le tems étoit devenu exceſſivement froid, quoique la ſaiſon eut été douce & favorable, eu égard à ce qu'elle eſt ordinairement. L'hyver commença vers la fin de Septembre par une pluïe mêlée de grands floccons de neige, & par des nuits de gelée. Il fut aſſez rude, mais non pas au point

point de mériter les rapports affreux, que quelques Auteurs ſont des hyvers de ce Pays.

Le 5e. Octobre nous eumes beaucoup de glace dans la petite Crique, & le 8e. elle fut tout-à-fait priſe. Nous eumes alternativement de la neige, de la gelée, & du tems moderé, jusqu'au 30e.; & comme ce jour-là étoit l'Anniverſaire de ſa *Majeſté* aujourd'hui règnante, nous arborames nos pavillons, & nous tirames 21. coups de canon. Le 31e. la rivière de *Hayes* ſe glaça tout-à-coup, de ſorte que nous commençames alors à éprouver ce que l'on doit attendre d'un hyver à la *Baïe de Hudſon.*

Le 2e. Novembre, nous ne pumes préſerver notre ancre de la gelée, quoiqu'il fut auprès du feu. Le 3e. nous nous apperçumes que notre bierre en bouteilles étoit toute glacée, quoiqu'elle eut été miſe dans de l'étoupe, & proche d'un bon feu. Le 6e. le froid devint inſuportable à notre bord, de ſorte que les matelots furent billetés dans les diférentes barraques, qui avoient été préparées pour eux dans les bois; & les Capitaines, les Officiers &c. ſe logè-

rent

rent dans la nouvelle maiſon, qui fut achevée vers ce tems-là, & qu'on batiſa à la marinière du nom de *Montague-Houſe*, à l'honneur de Son Excell. le *Duc de Montague*, ce digne & généreux Protecteur de toutes les entrepriſes utiles, qui aïant regardé notre expédition ſous ce point de vuë, étoit un de ceux qui y avoient ſouscrit.

Ce fut vers ce tems-là, que nous commençames à mettre nos habits d'hyver, qui conſiſtoient en une Robe de peaux de Bièvres, avec la fourrure, descendant jusqu'aux talons, en deux veſtes deſſous, un bonnet & des mitaines de la même ſorte, doublés de flannelle; une paire de bas *indiens* par-deſſus nos bas de laine filée, faits de drap fin d'Angleterre, ou de cuir, & qui montoient jusqu'au milieu de la cuiſſe; des ſouliers de peaux douces d'Elans, deſſous lesquels nous portions deux ou trois paires de chauſſons de gros baſin, pour prévenir que nos piés ne ſe gelaſſent, choſe qui n'arrive cependant que trop. Une paire de ſouliers de neige, longs d'environ cinq piés,

piés, & larges de 18. pouces, pour nous préſerver d'enfoncer dans la neige, achevoit cet équipage. Voilà, à proprement parler, l'habillement des *Indiens* de ce pays, qui l'avoient appris aux *Anglois*; & l'on ne peut rien imaginer de mieux, qui ſoit à la fois plus portable, & plus utile. Car équipés de cette façon, nous fumes en état d'endurer le plus grand froid qui, à la réſerve ſeulement de quatre ou cinq jours, ſe fit ſentir pendant tout l'hyver.

COMME les diférentes ſaiſons produiſent dans chaque pays diférentes occupations, ou pour mieux dire, induiſent les hommes à s'occuper diféremment; de même nous emploïames alors notre adreſſe & notre induſtrie à tuer des Lapins, & des Perdrix, le principal gibier qu'on y trouve dans cette ſaiſon. Nous primes les prémiers de cette façon-ci. D'abord on coupa pluſieurs arbres touffus, dont nous fimes une haye haute de deux piés, & de la longueur que nous jugeames convenable: nous y laiſſames à chaque diſtance de vingt verges, des pe-

petits trous, pour donner paſſage aux lapins, car nous avions remarqué qu'ils ne tentoient jamais de ſauter par-deſſus. Dans ces trous étoient dreſſées des attrapes de fil d'archal, dont les extrèmités étoient attachées au bout d'un grand baton, appuié ſur une béquille, de manière, que dès que les lapins y étoient entrés, & commençoient à ſe démener, le baton culbutoit, & les élevoit ſuſpendus à deux ou trois piés de la terre. Cette invention avoit une double commodité, prémièrement en ce qu'elle nous fourniſſoit le gibier dont nous avions beſoin, & ſecondement parce que ces lapins ainſi élevés en l'air, n'étoient pas expoſés à l'avidité des autres animaux. On ne prend aux Comptoirs les perdrix qu'en tirant deſſus, & de cette manière on en prend beaucoup, parce qu'elles y ſont en très grand nombre, & ſi abondantes qu'il y a des gens qui pourroient en tirer 60. ou 80. dans une journée; ce qui fait un grand article pour le magaſin des proviſions d'hyver.

On prend tous les animaux fourrés dans

dans des trappes, ou piéges de diférentes ſortes, & c'eſt ainſi qu'on prend ordinairement les Bievres. La conſtruction des cavernes, des bourgs, ou (comme on les appelle communément) des maiſons de ces animaux, eſt ſingulière & très forte: elles ſont faites de bois, de pierre, & d'argile, & ont pluſieurs apartemens deſtinés à diférens uſages. Le Bièvre fait toujours ſa maiſon ſur le bord d'un Lac ou d'un Etang, pour y être plus commodément, & plus ſûr. Ce ſujet a été ſi bien traité par pluſieurs fameux Ecrivains, qu'il ſeroit inutile de m'y étendre davantage; & tout ce que j'en ai rapporté n'eſt que pour confirmer, ou du moins pour appuïer ce qu'ils en diſent plus au long.

MAIS comme la manière dont les Originaires s'y prennent pour les attrapper, n'eſt peut-être pas la même dont on ſe ſert en d'autres pays, ou qu'elle n'eſt pas ſi bien connuë que d'autres circonſtances qui les regardent, j'entrerai à cet égard dans un détail plus circonſtancié. Les *Indiens* aux environs de la Baïe de Hudſon s'y prennent donc de cette manière pour les

les attrapper. Prémièrement, ils font écouler l'eau autant qu'il leur eſt poſſible d'autour de leurs maiſons ; après cela, & après avoir mis un filet de réſiſtance, ils forcent la maiſon par le haut : d'abord que les Bièvres l'apperçoivent, ils courent vers la porte pour s'échapper, & donnent ainſi dans les piéges : enſuite les *Indiens* les prennent : ils enlèvent d'abord la peau, qu'ils étendent au ſoleil pour la ſécher, & en mangent la chair, qui eſt fort graſſe & délicieuſe.

Les gelées aïant commencé au mois de Novembre, continuèrent pendant tout le mois ; ſans aucun changement, ſi ce n'eſt d'être plus ou moins rigoureuſes, ſelon les vents. Quand le vent venoit de l'Ouëſt, ou du Sud, le froid étoit aſſez ſupportable, mais à meſure qu'il tournoit au Nord-Ouëſt, ou au Nord, il devenoit d'abord exceſſivement vif, & étoit ſouvent accompagné d'une eſpèce de neige, dont les floccons n'étoient pas plus grands que des grains de ſable, & que les vents chaſſoient des plaines & plats pays, qui y étoient expo-

poſés & emportoient dans les nuës; & par là il y avoit du danger à ſe trouver dans ces tems-là dans ces ſortes de plaines, ou ſur la rivière; puisque cette neige flotante eſt ordinairement ſi épaiſſe, que l'on ne peut rien voir à vingt verges devant ſoi: d'ailleurs il n'y a point de chemins battus, ni de ſentiers, pour vous guider, tout étant couvert de neige. Des gens qui s'étoient ainſi égarés, ont rodé pendant pluſieurs heures, à moins d'un demi mile des Comptoirs, ſur la glace de cette rivière, au plus grand péril de mourir de froid, ſans pouvoir, pour les raiſons que nous en avons données, retrouver leur chemin.

MAIS ces froids rigoureux ne durent que pendant quatre ou cinq jours par mois, & ordinairement vers le tems de la pleine & de la nouvelle lune, qui, ſelon les obſervations qu'on a faites, influe beaucoup dans ces endroits ſur le climat. Il fait alors un tems orageux accompagné d'un vent de Nord-Ouëſt, qui y règne pour ainſi dire tout l'hyver, & qui s'y fait ſentir en été à ces quartiers de la lune. Quelque-fois il y fait aſſez beau, quoique la gelée ſoit for-

te & continuë; les vents ſont alors variables & modérés, & l'on peut fort bien ſortir pour tirer aux oiſeaux, ou pour aller à la chaſſe des lapins &c.

DANS ce tems-là les Matelots commencèrent à ſortir de leurs barraques une fois la ſemaine, afin d'aller prendre leurs proviſions à bord des vaiſſeaux: on n'en avoit pas fait grand uſage au commencement de la ſaiſon, parce qu'il y avoit nombre de lapins: on nous en apportoit même quelque-fois à *Montague Houſe*. Le transport de toutes les marchandiſes ſe faiſoit ſur de petits traineaux, faits d'une douzaine de bâtons, joints enſemble, & dont il y en avoit quatre en large. Ces bâtons étoient courbés à l'un des bouts, afin de pouvoir gliſſer plus aiſément ſur la neige. Un ſeul homme pouvoit au moïen d'un ſemblable traineau charier dans un jour d'hyver à 15. ou 16. miles au-delà de 100. livres peſant. Les chiens ſont dans ce pays grands comme les mâtins ordinaires, & c'eſt leur naturel de ne jamais aboïer; mais ils grondent lorsqu'on les irrite. Ce ſont les ſeules bêtes de charge dont

dont les *Anglois* & les *Indiens* ſe ſervent dans ces pays ; ils peuvent tirer encore au-delà du poids que nous venons de nommer & plus loin en même tems, s'il le faut. Quand il s'agit de faire un long trajet & que les chemins ſont couverts de neige à une certaine hauteur, alors les hommes vont ordinairement devant pour leur préparer une ornière avec leurs ſouliers de neige. Ces chiens ſont bien-tôt faits à tout ce à quoi on les dreſſe ; & comme ils ſont dociles & traitables, ils ſont d'un très grand ſervice. Les Anglois les nourriſſent régulièrement, & leur donnent la même portion qu'aux matelots; mais les Originaires ne ſont pas fort réglés ſur cet article, de ſorte que les leurs vivent en grande partie de ce qu'ils peuvent trouver.

OUTRE ces petits traineaux, nous en avions d'autres plus forts & plus grands: ils étoient conſtruits comme les prémiers, mais longs de dix ou douze piés, & larges de trois. Il faut 20. ou 30. hommes à deux de front pour les tirer. La prémière fois qu'on en traina au Comptoir ce fut le 8e. Decembre, & on s'en ſervit alors pour

transporter de là deux petits barils d'eau de vie, pour la fête de Noël, que les Anglois célébrent en général dans ces pays, en buvant à l'excès, & en donnant dans toutes les folies qui en réſultent néceſſairement: tant il eſt vrai qu'on peut abuſer des meilleures coutumes.

VERS ce tems-là on tint un grand conſeil à la maiſon de *Montague*, dans lequel le Capitaine *Moor* propoſa de rallonger notre chaloupe, de la hauſſer, & de lui donner un pont, pour s'en ſervir dans les découvertes; & après y avoir délibéré, on y ſouscrit à la pluralité des voix. Il eſt très ſûr, qu'on ne pouvoit prendre de meilleures méſures pour le but que nous avions; car il auroit été très dangereux de faire avec le vaiſſeau des recherches auſſi éxactes que nous le devions; & cela ſur une côte inconnüe, dans un tems changeant, au milieu de brouillards continuëls, & de la glace, qui ſe trouvoit dans les baïes & dans les ances, entre les Isles, les presqu'-Isles, les rochers & les basfonds, ſans aucune connoiſſance des ports, des marées, des courants, ou du cours de

de la côte ; danger duquel n'approche pas celui qu'on court avec un petit navire : car il eſt ſûr, qu'on peut avec une ſemblable chaloupe emmener la côte à la diſtance d'un mile, paſſer entre les rochers, & traverſer les basfonds ; là où un vaiſſeau, qui tire de l'eau, toucheroit. D'ailleurs ſi la chaloupe venoit à échoüer, on pouvoit la remettre à flot, & ſi elle venoit à couler à fond, on ſe ſauvoit à bord du vaiſſeau. L'eſpérance de nous pouvoir ſauver en cas de pareils accidens, nous enfla d'un certain courage, & d'une hardieſſe, que nous n'aurions pas euës ſans cela.

La propoſition de M^r. *Moor* aïant donc été agréée, on mit la chaloupe dans un endroit convenable, à coté d'une Crique, ſur une haute éminence couverte d'arbres ; & on l'y entoura d'une barraque de ſouches, qui fut couverte de voiles, avec une cheminée au milieu. On jugea cela néceſſaire, pour que les Charpentiers pûſſent y travailler pendant l'hyver, & l'achever pour pouvoir nous en ſervir au printems. On voit par ces arrangemens, que nous emploïames tous les moïens imaginables,

pour pouvoir ſupporter l'hyver; & le détail que j'en vais donner fera voir, que ces précautions furent auſſi utiles qu'on avoit pu l'espérer : deſorte que ceux qui dans la ſuite pourroient être emploïés à la découverte, & qui ſe verroient obligés d'hyverner dans ces endroits, n'auront plus ſujet de craindre des fatigues inſupportables. Pour répondre à mon but, & pour mettre le lecteur mieux au fait de ce que je viens de dire, & de ce que je rapporterai dans la ſuite, il eſt bon, que je donne ici une deſcription de ces pays, & de tout ce qui y a du rapport, auſſi éxacte qu'il me ſera poſſible; & je le ferai avec la dernière clarté, & avec la plus grande circonſpection pour ce qui concerne les Faits.

Il eſt vrai, que je ſerai obligé, pour la donner auſſi ample & auſſi détaillée, de répèter pluſieurs choſes, qui ont été déjà raportées par d'autres; mais j'espère qu'on me paſſera ce défaut, parce que j'y ſuis obligé pour toucher à mon but : je ne les répéterai point d'ailleurs mot à mot, comme les Auteurs les ont ex-

expoſées, & enfin dans ce que je dirai, je me fonderai ſur ma propre expérience & non ſur leur autorité. Je me trouverai auſſi obligé de dire quelque choſe de la conduite de mes Compatriotes, qui reſident dans ces pays; & ſi cela me mène à des anecdotes, qui ne leur ſoient pas agréables, ils peuvent être perſuadés, que je n'y ſerai porté par aucun préjugé, ni par aucun reſſentiment contre qui que ce ſoit, mais uniquement par ce devouement à la vérité, qui convient à tout Auteur, qui ne cherche qu'à inſtruire le Public. J'ajoute que n'y étant incité par aucun motif de rancune, je n'y ſuis porté non plus par aucun motif de déférence, n'aïant nullement deſſein de me recommander par ce recit à quelque Société que ce puiſſe être, ſi ce n'eſt autant que le pourra faire la fidélité que j'y garderai, & la publication des obſervations, que la charge que j'ai remplie dans cette dernière expédition, m'a donné occaſion de faire. Le Public y a droit, non-ſeulement par rapport à la nation en général, à cauſe

des ſuites conſidérables qu'entrainera le paſſage du Nord-Ouëſt, ſi la découverte s'en fait un jour ; mais en particulier par rapport à ceux qui y ſont immédiatement intéreſſés ; & à cauſe de la grande attente qu'on a euë de cette entrepriſe & de la conſidérable récompenſe que le Gouvernement a bien voulu y attacher pour l'encourager. Quand le Gouvernement a agréé de pareilles démarches, & que pour en faciliter l'éxécution, tous les Conſeils publics du Roïaume ont accordé les ſecours, & la protection qu'on pouvoit raiſonnablement en attendre, tout particulier eſt obligé à la rigueur de contribuer autant qu'il dépend de lui, à tout ce qui peut faciliter un ſi grand deſſein, lorsqu'il en trouve la moindre occaſion ; & l'honneur d'y avoir prété les mains ſuffit, pour contrebalancer tout regret ou toute appréhenſion de dèsobliger ceux, qui pourroient avoir intérêt de faire échouër la découverte d'un paſſage au Nord-Ouëſt, & qui n'ont d'autres raiſons à allèguer à ce ſujet que leur intérêt particulier.

Les côtes de ce pays, qui ſont à préſent paſſablement connües, s'étendent du 51°. au 68°., ou environ de lat. ſept.; elles ont la baïe de *Hudſon* au Levant & le *Canada* au Midi, mais pour ſes limites au Couchant & au Nord, on n'a pas encore pu les découvrir encore. Le terrain eſt très fertile dans la partie méridionale & dans celle où nous avons paſſé l'hyver; ſa ſurface eſt une terre déliée & noire, ſous laquelle ſe trouvent des couches d'argile de diférentes couleurs, comme pâles, jaunes &c. La terre eſt baſſe & marécageuſe près des côtes, & couverte d'arbres de diférentes eſpèces, comme arbriſſeaux de Spruce, de Larix, de Peupliers, de Bouleaux, d'Aulnes & de Saules. Dans l'intérieur il y a de grandes plaines, qui ne portent que de la mouſſe, & qui ſont entremêlées de petites forêts, & de quelques lacs. On y voit auſſi des éminences, ou des Isles, (ainſi qu'ils les appellent) couvertes d'arbriſſeaux, & d'une mouſſe profonde; le terrain en étant d'une qualité de gazon.

Il y a grand nombre de différens ar-

briſſeaux & de plantes, dont quelques-unes ſont connuës en Europe; comme par éxemple, les groſeillers & autres arbriſſeaux, qui portent des groſeilles rouges & noires, dont les perdrix mangent, & qui ſont appellées pour cela, groſeilles de *Perdrix*. Il s'y trouve une plante que les *Indiens* appellent *Wizzekapukka*, & dont ils ſe ſervent auſſi-bien que les Anglois, comme d'un remède pour les maladies des nerfs & ſcorbutiques; ſon effet le plus viſible & le plus immédiat eſt qu'elle aide à la digeſtion, & aiguiſe l'appétit. Les Chirurgiens qui demeurent aux Comptoirs, attribuent à cette plante toutes les qualités de la Rhubarbe. Elle eſt très aromatique, d'un goût aſſez agréable lorsqu'on le prend en guiſe de Thé, qui eſt la manière ordinaire dont on en uſe. On y voit auſſi des fraiſes, des angeliques, des orties, des baſſinettes, des auricles ſauvages, des ſaviniers, pluſieurs plantes de la *Laponie*, & autres qui ne nous ſont pas connuës. Il y a beaucoup de ris ſauvage ſur les bords des lacs & des rivières, dont on pourroit tirer une bonne nourriture ſi on le cultivoit

voit. L'herbe y eſt longue, & la terre fort propre pour des prairies. L'on trouve aux Comptoirs des Jardins qui ſont paſſablement beaux, ſur-tout à *York-Fort*, à *Albany*, & à *Mooſe-River*, où la plûpart des herbes potagères & des legumes qui ſont connuës en Angleterre, croiſſent très bien; comme des poix, des fêves, des choux, des navets, & pluſieurs ſortes de ſallades: mais le pays eſt beaucoup plus fertile encore dans l'intérieur, que dans ces endroits; car il y fait beaucoup plus chaud en Eté, l'hyver n'y eſt pas ſi long, & les gelées y ſont beaucoup moins rudes; de ſorte que la terre n'en eſt pas ſi pénétrée, & s'y dégèle plutôt.

POUR ce qui eſt des minéraux, il y en a ſans contredit beaucoup de diférentes espèces. J'ai trouvé moi-même des mines de fer, & j'ai appris de bonne part, qu'on trouve à *Churchill* des mines de plomb à fleur de terre, ſans parler d'une riche mine de cuivre, dont les *Indiens Septentrionaux* apportent fréquemment de grands morceaux à *Churchill:* j'en conſerve moi-même encore un. Il y a auſſi de différens talcs

talcs en abondance, des verres de *Moscovie*, & des cryſtaux de roche de diférentes couleurs, comme rouges, blancs &c.; les prémiers reſſemblent à des rubis, & les derniers, plus grands, & fort transparents, pouſſent en prismes pentagonales. On trouve auſſi dans les parties ſeptentrionales une matière combuſtible, ſemblable à du Charbon. L'*Albeſtus*, ſemblable au lin de roche (*Stone-Flax*), eſt encore fort commun dans ces endroits; de même qu'une pierre d'une ſurface noire, polie & luiſante, qui ſe ſépare facilement en feuilles transparentes, ſemblables au Talc de *Moscovie*, & dont les Originaires ſe ſervent au lieu de miroirs. On y trouve auſſi en abondance diverſes espèces de marbre, dont quelques-uns ſont parfaitement blancs, & d'autres diféremment colorés, de rouge, de verd, & de bleu. Il y a fort peu coquilles; les ſeules que j'ai vuës étoient des moules & des petoncles. Il y en a pourtant d'autres

(1) Ces obſervations ſemblent appuïer l'hypothèſe de Mr. Musschenbroek par rapport à

tres ſortes, mais on ne les voit que rarement; parce que tous les poiſſons à coquilles, y choiſiſſent les eaux profondes, pour n'être pas gelées en hyver.

L'AIR de ce pays n'eſt jamais ſerein, ou du moins, rarement; au printems & à l'automne il y fait de brouillards humides & épais; & en hyver il eſt plein d'une infinité de particules glaciales, ou traits de glace, qui ſont viſibles à l'oeil, ſur-tout quand le vent eſt au Nord ou à l'Eſt, & que la gelée eſt rude: la raiſon en eſt que par-tout où l'eau ſe trouve débaraſſée de glace en hyver, il s'élève une vapeur épaiſſe, qu'on appelle communement vapeur glaciale: cette vapeur en ſe glaçant, eſt chaſſée par le vent ſous la forme que nous lui voïons (1). La rivière de *Port-Nelſon* ne ſe glaça point durant les prémiers jours de l'hyver à ſon courant; lequel étant à notre Nord nous amenoit toujours, quand le vent venoit de ce côté,

à la formation de la glace; hypothèſe que Mr. D. LA M. a tournée en ridicule avec beaucoup d'esprit dans ſon *Ouvrage de Penelope.*

té-là, des ondes de ces particules glaciales, qui disparurent lorsque le courant fut pris.

DE-LA' vient qu'on y voit ſouvent des faux Soleils, & des cercles autour du Soleil & de la Lune, qui ſont très lumineux, & agréablement mêlés de toutes les diférentes couleurs de l'arc-en-ciel. J'ai vu à la fois ſix de ces faux ſoleils, ce qui me ſurprit beaucoup. Lorsque le Soleil s'y lève & s'y couche, ſes raïons forment un cône jaunâtre, & qui lui eſt perpendiculaire; & dans le moment qu'il diſparoit, l'Aurore boréale répand mille diférentes couleurs & diférentes lumières ſur toute la concavité du Firmament, d'une beauté ſi brillante, que la pleine Lune même n'efface pas cet éclat. Mais ces lumières ſont plus viſibles quand il ne fait pas clair de lune; car alors on peut lire diſtinctement à leur clarté, & les ombres des diférens objets ſe voïent ſur la neige, tendantes au Sud-Eſt, à proportion que la lumière provient de la plage oppoſée, où elle ſe lève, & d'où les raïons ſe répandent ſur tout le Firmament, avec une eſpèce de mou-

mouvement circulaire. Les Etoiles, ſur-tout celles qui ſont près de l'Horizon, portent dans ce pays un feu rouge, qui reſſemble beaucoup au feu, ou à la lumière d'un vaiſſeau qu'on voit de loin.

Le tonnerre & les éclairs n'y ſont pas fréquens en Eté, comme on l'a déjà remarqué, quoiqu'il y faſſe fort chaud dans cette ſaiſon-là pendant ſix ſemaines ou deux mois, à peu près; mais lorsqu'il tonne, les effets en ſont terribles. J'y ai vû dans un long espace les arbres brulés à leur écorce & à leurs branches, & on m'apprit, que les éclairs en étoient la cauſe. Je le crus d'autant plus aiſément que les arbres de ce pays prennent fort vite feu. Les cotés inférieurs des Larix & des arbriſſeaux de *Spruce*, ſont couverts d'une mouſſe veluë, noire & blanche, & qui s'allume comme de l'étoupe ſéche; & de là, le feu paſſant d'un arbre à l'autre, en ſuivant la direction du vent avec une extrême viteſſe, y met bien-tôt en flammes tous ceux qui ſe trouvent ſur ſon paſſage; cela rend le bois ſec, & par là d'un excellent chauffage; auſſi

en

en a-t-on bien beſoin, car les hyvers y ſont aſſés rudes pour ne pas mépriſer d'emploïer tous les moïens qui peuvent les rendre ſupportables.

Nous mettions ordinairement dans notre poële, pour le moins autant de bois à la fois qu'un cheval peut tirer: ce poële étoit fait de briques: il étoit long de ſix piés, large de deux, & haut de trois. Quand le bois étoit presque conſommé, on en ſecouoit les cendres brûlantes, on ôtoit les charbons, & l'on bouchoit le haut de la cheminée, ce qui produiſoit une odeur ſulphurée & étouffante, & une ſi grande chaleur, que nous étions toujours en ſueur malgré la rigueur du climat. La diférence entre la chaleur du dedans & le froid au dehors, étoit ſi conſidérable, que ceux qui avoient été à l'air, tomboient ſouvent en défaillance dès qu'ils entroient dans la maiſon, & demeuroient quelquetems ſans donner aucun ſigne de vie. Si on laiſſoit une porte ou une fenêtre ouverte, l'air s'y fraïoit un paſſage avec violence, & y changeoit les vapeurs en petite neige; & quelque chaleur que nous puſſions

ſions produire, cela n'empêchoit pas que nos fenêtres ne fuſſent couvertes de glace & de neige, ainſi que le plafond, & les deux côtés de la maiſon. Ceux qui avoient leurs couvertures de lit tout près des murailles, les trouvoient ordinairement le matin attachées ſur eux par la gelée, & notre haleine ſe trouvoit glacée ſur nos couvertures, en forme de gelée blanche.

TOUT cela arrivoit bientôt après que le feu étoit éteint, & à meſure que la maiſon ſe réfroidiſſoit, la ſève du bois que la chaleur avoit dégelée, regeloit en fendant le bois avec un bruit, presqu'auſſi grand que celui d'un coup de fuſil. Il n'y a pas de liqueur, ni de boiſſon qui puiſſe réſiſter au froid de ce pays, ſi elle y eſt expoſée. La ſaumure forte, l'eau de vie, & même l'esprit de vin en ſont affectés; ce dernier pourtant ne ſe glace pas tout-à-fait, jusqu'à former une maſſe ſolide; mais ſeulement à ce degré de conſiſtance de l'huile, lorsque le tems n'eſt ni tempéré ni rigoureux. Toutes les liqueurs, qui le cèdent aux eaux de vie ordinaires, ſe gèlent jusqu'à en devenir conſolidées, & ſont crèver les vaſes

qui les contiennent, de quelque matière qu'ils ſoient, de bois, d'étain, ou même de cuivre. La glace qui ſe trouvoit autour de nous dans les rivières, avoit plus de huit piés d'épaiſſeur, & la neige trois; mais par-tout où le vent l'avoit accumulée, elle étoit plus hautte. Nous conſervions toutes les proviſions, dont nous pouvions nous pourvoir, ſans ſel & auſſi long-tems que nous le voulions, comme la chair des bêtes ſauves, des lapins, des perdrix, des phaiſants, du poiſſon &c.; car ces animaux ſont glacés dès qu'ils ont expiré, & demeurent dans cet état depuis le mois d'Octobre jusques au mois d'Avril, qu'ils commencent à ſe dégeler, & conſequemment à devenir moites, & à ſe corrompre.

Les lapins, les lièvres & les perdrix changent de couleur dans ce pays, car en été ils ſont bruns & gris, & en hyver ils ſont blancs. Il y a des gens qui croïent, qu'ils changent de traits en changeant de couleur, mais ceux qui ont bien voulu s'aſſurer à cet égard, ont pu ſe perſuader du contraire; du moins, en mon particulier, je puis l'affirmer, puisque j'ai re-

remarqué qu'au commencement de l'hyver, les lapins n'avoient rien de blanc ſur eux, que les bouts de leur poil, dont les racines, moins expoſées au froid, étoient encore griſes: s'ils euſſent changé de poil, on auroit vu le contraire à cette ſaiſon de l'année.

PUISQUE nous voici aux effets ſurprenants du froid, parlons de ceux qu'il produit ſur le corps humain. Pluſieurs de nos gens eurent le viſage, les oreilles, & les orteils gelés, mais non pas dangereuſement. Pendant que la chair demeure ainſi gelée, elle eſt blanche, & dure comme de la glace, mais en la frottant avec une main chaude, ou plutôt avec une mitaine, ou gand de peau de Bièvre, elle ſe dégèle, & le pis qui en puiſſe réſulter, c'eſt qu'il y reſte toujours une puſtule; mais ſi la partie eſt extraordinairement gelée, & que cela dure long-tems, il en réſulte un amortiſſement. Un froid exceſſif produit en ce cas le même effet qu'une grande chaleur; & les mêmes médicamens, qui ſervent à guérir une partie gelée, ſervent auſſi à guérir les brulures.

Quand on a quelque membre du corps ainſi gelé au commencement de l'hyver, on ſouffre beaucoup, parce qu'il en devient plus ſenſible & plus diſpoſé à ſe regeler dans la ſuite.

DANS notre trajet d'*Angleterre*, nous eumes le malheur de caſſer un Thermomètre, & nous perdimes beaucoup par cet accident : car nous aurions pu déterminer les degrés de froid ſur des obſervations faites avec cet inſtrument, qui auroient contenter le Public bien mieux qu'aucun détail ſur ce ſujet. Mais où la certitude manque, il faut ſe contenter de ce qui en approche, & les Savans peuvent en faire uſage dans leurs recherches, & dans leurs conjectures. Il n'eſt pas étonnant que le Capne. *Middleton* ait tant ſouffert par le froid, lorsqu'il paſſa l'hyver à *Churchill* en 1741. eu égard à la ſituation de ſa maiſon, qui étoit ſur un Iſthme glacé, environné d'une vaſte étenduë de glace; d'ailleurs, ſes gens n'avoient d'autres habits que ceux qu'ils portoient ordinairement dans les autres voïages; au lieu que s'ils euſſent été munis de grandes ca-

ſa-

ſaques, faites de peaux de Bièvre, & qu'ils euſſent conſtruit des loges dans les bois, ils n'auroient guères ſouffert en comparaiſon de ce qu'ils ont enduré: car le manque de nourriture, & une impardonnable imprudence à prendre trop d'eaux fortes, occaſionnèrent plutôt la miſère que nos gens ſouffrirent, que l'excès du froid; & néanmoins nous étions bien éloignés d'être éxempts des rigueurs ordinaires du climat de la *Baye de Hudſon.*

La nature fournit dans ce pays à chaque animal des fourrures capables de réſiſter au plus grand froid: elles tombent par degrés à méſure que la belle ſaiſon approche; & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt que cela arrive aux chiens & aux chats qu'on y fait venir de l'*Europe.* Comme le ſang eſt plus froid & la circulation plus lente dans les parties des corps animaux, qui ſont les plus éloignées du coeur, comme dans les piés, les griffes, & les queuës, ces parties ſont fort ſujettes à ſe geler. Mais ce qui eſt aſſez remarquable, c'eſt qu'il n'y a guères dans ce pays d'animaux qui aïent les pattes ou les queuës longues;

par exemple, les ours, les lapins, les lièvres, les chats d'*Amerique* & les porc-epys &c. les ont tous courtes; & les animaux qui les ont longues, comme les renards &c. les ont auſſi aſſurées d'une manière ſurprenante, par un poil long & touffu, qui les garantit contre le froid. Si l'on touche en hyver une barre de fer, ou quelque autre corps ſolide & d'une ſurface polie, les doigts y demeurent gelés; ſi, en prenant un petit coup d'eau de vie, l'on touche le verre de la langue ou des lèvres, la peau s'y attache en les retirant. Un de nos gens eut, en portant une bouteille d'eau de vie de la maiſon de *Montague* à ſa tente, un accident de cette nature aſſez étrange: comme il manquoit de bouchon pour la fermer, il ſe ſervit de ſon doigt, qui s'y gèla d'abord; & pour le ſauver il falut en amputer un morceau. Tous les corps ſolides, comme le verre, le fer, la glace, & autres ſemblables, acquièrent un degré de froid ſi exceſſif, qu'ils réſiſtent même aux effets d'une grande chaleur, & encore durant un tems

très

très conſidérable. J'ai apporté moi-même dans la maiſon une hache, qui avoit été expoſée à l'air; je l'ai tenuë à un demi-pié d'un bon feu, & j'ai jetté de l'eau deſſus: cette eau ſe changea dans l'inſtant en de petits glaçons, qui ſe ſoutinrent quelques-tems. Il eſt donc poſſible, que les Iles montagneuſes de glace s'accroiſſent, tandis qu'elles ſont entourées d'un air tempéré; que la terre ſe gèle jusqu'à cette profondeur où nous l'avons vûe, lorsque nous fimes un creux pour y mettre notre bierre; car en faiſant un puits plus profond de quatre piés qu'ils ne le ſont ordinairement, c'eſt-à-dire en creuſant jusques à ſeize piés, on trouvoit le fond entièrement gelé.

Avant d'arrumer la bierre, on y mit une couche de ſaules & d'herbe au-deſſus & au-deſſous; & on la mit ainſi dans un creux de terre graſſe qui avoit douze piés de profondeur. Quelques tonneaux de petite bierre qui donnoient contre les bords du creux, ſe gelèrent pourtant, & les gros cerceaux de fer qui les entouroient ſe crevèrent. Au fort de

la glace les parties ſpiritueuſes demeurèrent fluides. Cette liqueur étoit forte, mais lorsqu'elle étoit dègelée, elle avoit un goût éventé. D'autres tonneaux ne ſe fendirent point, & leur liqueur ne ſe glaça pas au-delà de la moitié ; les parties aqueuſes aïant le tems de ſe dégeler, & de ſe mêler avec les parties ſpiritueuſes. Lorsque nous primes de cette bierre dégelée, nous la trouvames très bonne; elle nous ſembloit même meilleure qu'avant d'avoir été glacée. Il eſt naturel de conclurre de ce long détail des rigueurs, auxquelles ce pays eſt ſujet en hyver, qu'il eſt le plus désagréable, & que ſes habitans ſont les plus malheureux du monde, mais il s'en faut pourtant de beaucoup. S'il fait froid ils ſont vêtus de peaux de bièvre &c.; ſans compter pluſieurs autres commodités, qui les mettent en quelque ſorte de niveau avec les habitans d'un pays plus tempèré.

MAIS ce qui paroitra encore plus extraordinaire à cet égard, & que je ne fais pourtant aucune difficulté de ſoutenir, c'eſt que des *Européens*, qui y ont paſſé pluſieurs années, le préfèrent à tout autre pays;

pays; & lorsqu'ils ſont revenus dans leur patrie, ils ſe dégoutent au bout de quelques mois d'un climat plus modéré : ils attendent même avec impatience la ſaiſon, qui peut leur donner occaſion de revoir ces régions glaciales. Les Originaires ſont d'une taille médiocre : ils ont le teint couleur de cuivre, les yeux noirs; les cheveux longs, droits, & de la même couleur; mais leurs traits de viſage difèrent les uns des autres, tout comme parmi les *Européens*. Ils ſont d'une humeur gaïe, humains, affables, bien faiſants, & de bonne foi dans leur trafic. Ils demeurent dans des tentes couvertes de mouſſe (*Mooſe*) & de peaux de bêtes fauves, couſuës enſemble. Comme ils paſſent la plus grande partie de leur vie à la chaſſe & à la pêche, ils changent de demeures, ſelon qu'ils trouvent le gibier rare, ou commun.

CELA fait qu'ils ne vivent pas en ſociété; car il ſeroit plus dificile alors de pourvoir à leur nourriture & à leurs vêtemens : & c'eſt pour cela qu'ils vivent auſſi ſans loix, aïant une pente naturelle vers le bien, qui les dé-

tourne de toute violence & de toute injuſtice, & qui dirige leur conduite auſſi efficacement que le feroient les Loix les plus ſévères. Les Chefs de chaque Famille ou Tribu ſont en général pris des plus anciens du peuple, & élus particulièrement à cauſe de leur expérience dans la chaſſe, dans le trafic, dans les affaires domeſtiques, ou dans la guerre, qu'ils font ſouvent aux *Eskimaux*. Ces Chefs inſtruiſent ceux qui demeurent avec eux, dans leurs diférentes occupations, qui ſont la chaſſe, la pêche, &c. Mais on ſuit leurs avis plutôt par reſpect que par devoir, & on peut à cauſe de leur indépendance les appeller à juſte titre un peuple libre.

Ils n'ont pas beſoin des fruits de la terre pour ſubſiſter, ſe nourriſſant entièrement d'animaux, qu'ils prennent, ſoit en tirant deſſus, ſoit en les attrappant dans des piéges, ce qu'ils font avec beaucoup d'addreſſe. A' chaque ſaiſon ils font un grand carnage parmi les bêtes fauves, à cauſe d'une idée aſſez ſingulière qu'ils ont, que plus ils en tuënt, plus ils en retrouvent dans la ſuite: ils en laiſſent ſou-

ſouvent à cauſe de cela 3. ou 400. morts ſur la place, & n'en arrachent que les langues, laiſſant les cadavres expoſés à la pourriture, ou à l'avidité des bêtes ſauvages. En d'autres tems ils les attaquent dans l'eau, & en tuënt un grand nombre, qu'ils apportent aux Comptoirs ſur des radeaux. Ces bêtes fauves traverſent au printems une vaſte étenduë de terre du Midi au Nord, afin de dépoſer leurs petits dans des lieux de ſûreté, c'eſt-à-dire, dans les endroits les plus éloignés vers le Nord, qui ſont, ou entièrement deſerts, ou du moins, fort peu peuplés.

Des grands moucherons & des couſins, qui infectent prodigieuſement ce pays pendant le peu de tems qu'il y fait chaud, incommodent furieuſement ces animaux dans leur trajet: cela les fait rechercher les rivières & les lacs pour s'en ſervir d'abri, & donne par là une meilleure occaſion aux *Indiens* de les prendre. Il ſeroit très dificile de déterminer d'où ce nombre prodigieux d'Inſectes peut venir ſi ſubitement, & comment ils s'engendrent, ſi l'expérience ne nous apprenoit qu'ils conſervent la vie pen-

pendant l'hyver, ou plutôt qu'ils demeurent pendant cette saiſon dans un état inanimé, d'où le retour du beau tems les relève. Voici un fait, qui démontre la vérité de ce que je viens d'avancer. Un homme paſſant en hyver une petite Crique, ſur un arbre qui la croiſoit, ſon pié gliſſa d'un côté, & en fit tomber une maſſe noire, qu'il fut curieux d'examiner; & il trouva que ce n'étoit qu'une quantité de couſins glacés en un monceau. Il l'approcha enſuite du feu, qui aïant dégelé les esprits vitaux de ces inſectes les fit d'abord revivre. Enſuite, les expoſant au froid, ils retombèrent auſſitôt dans leur prémier état d'inſenſibilité, & il n'y eut pas moïen après cela de leur redonner la vie. Il n'eſt pas douteux, que pluſieurs autres animaux, qui disparoiſſent en hyver, ne ſoient réduits au même état d'engourdiſſement & d'amortiſſement. Je l'appuïerai d'un fait, qui eſt très bien connu aux *Anglois*, qui demeurent aux colonies ſeptentrionales de l'*Amerique*. On trouve ſouvent en hyver aux racines des arbres, dans des creux, ou ſur des digues aux bords des lacs, des grenouïlles gelées

à un tel degré, que la chair en eſt auſſi conſolidée que la glace ordinaire. Cependant quand on dégèle ces grenouilles par une chaleur modérée, elles recouvrent leurs forces jusqu'à pouvoir ſe trainer d'un endroit à l'autre; mais quand elles ſe gèlent pour la ſeconde fois, elles ne peuvent plus revivre, tout comme les çouſins dont nous avons parlé.

Les *Indiens* vivent non-ſeulement de la chair des animaux qu'ils tuënt à la chaſſe, mais auſſi de celle des oiſeaux paſſagers, tels que ſont les cygnes, les oyes ſauvages, les canards, les pluviers, & pluſieurs autres de cette eſpèce, qui vont au printems vers le Nord pour y faire des petits, & qui repaſſent au Midi en automne. Ils mangent auſſi de la chair d'aigles, de corbeaux, de hiboux, de faucons, de mouëttes; des perdrix & des phaiſants, qui reſtent chez eux en hyver. Ils les prennent ordinairement bouillis, ſans aucune autre choſe; & ils en boivent enſuite le bouillon, qu'ils croïent être très ſain. Ils apprêtent leur poiſſon de la même manière; & en ont de diférente ſorte,

&

& de très bon. Les rivières & les lacs leur fourniſſent des éturgeons, des carpes, des truites, des brochets, & deux autres espèces de poiſſon délicieux, dont les *François* appellent l'un, *Poiſſon blanc*, & qui eſt connu chez les *Indiens* & les *Anglois* ſous le nom de *Titymagg:* l'autre reſſemble à une anguille, à cette différence près, qu'il eſt tacheté de jaune & de blanc, & les Originaires l'appellent *Muthoy*. On prétend que ces derniers ſont plus gras en hyver qu'en d'autres ſaiſons. On les prend alors au moïen des trous qu'on fait dans la glace; & par lesquels on fait couler un hameçon, que le poiſſon happe avec avidité.

Il y a aux embouchures des rivières, ſur-tout de celles qui tirent le plus au Nord, une grande quantité de ſaumons, de truites, & d'une autre ſorte de poiſſon, nommé *Sucker*, qui eſt paſſablement bon, & qui reſſemble à une carpe. Il y entre auſſi avec le flux de mer beaucoup de baleines blanches, qu'on pourroit prendre aiſément, & dont l'huile donneroit un bon profit. Les vaux-marins viennent auſſi

auſſi ſur cette côte, mais ils n'y en a pas un grand nombre, excepté vers les parties qui ſont au-delà du 60°. de lat. ſept.

Les hommes s'y habillent en été d'une caſaque dégagée, faite d'une couverture de lit, qu'ils achettent aux *François*, ou aux *Anglois*, établis dans ces parages; d'une paire de bas de cuir, qui montent ſi haut ſur les cuiſſes, qu'ils ſervent en même tems de culottes; & de ſouliers faits du même cuir. L'habillement des femmes ne diffère de celui des hommes, qu'en ce qu'elles portent une jupe, qui descend un peu plus bas que les genoux. Elles s'habillent ordinairement en hyver de la peau d'une bête fauve, d'un Loutre, ou d'un Bièvre, avec le poil, ou la fourrure, tourné en dedans; les manches de leurs habits de deſſus ſont ſouvent ſéparées du corps, & elles les ôtent ou les mettent à volonté, ne ſervant que de cordons pour les attacher; de ſorte que leurs bras, au fort même de l'hyver, ſont expoſés au froid jusques aux aiſſelles, ce qui ſelon elles contribue à la ſanté. Il faut avouër que les gens de

de ce pays ne ſont guères malades, & que leurs maladies proviennent ordinairement des rhumes qu'ils attrappent après avoir bu des liqueurs fortes, qu'ils achètent des *Anglois*, & que les *François* leur refuſent par un judicieux motif: car ceux-ci croïent que cette boiſſon eſt non-ſeulement préjudiciable au tempérament des Originaires, mais auſſi à leur negoce; qui dépendant de leur hardieſſe, de leur dexterité, & de leur ſuccès à la chaſſe, doit néceſſairement diminuer, à proportion que ces qualités ſont altèrées. Les *Indiens* même, qui fréquentent les *Anglois*, le ſavent par expérience. Les *Indiens*, qui demeurent dans l'intérieur du pays, ne prennent point d'eau de vie, parce qu'ils en connoiſſent les mauvais effets. Ceux-ci ſont grands, actifs & robuſtes, ils apportent chez eux autant de fourrures que le permettent leurs voitures, & en laiſſent encore en arrière; au lieu que les *Indiens*, qui s'adonnent à l'ivrognerie, comme ceux qui demeurent près des établiſſemens de la Compagnie de *Hudſons Bay*, ſont maigres, d'une petite taille, indolents, & ne pouvant guères ſupporter les ri-

rigueurs du climat, & ſont ſujets à pluſieurs incommodités. D'ailleurs, il n'y a point de comparaiſon dans le trafic de fourrures que les uns & les autres font, de ſorte que ces derniers ſe rendent beaucoup moins utiles qu'ils ne le ſeroient, s'ils n'euſſent jamais connu l'uſage de cette liqueur pernicieuſe.

Ils ſont ſujets à des maladies de poitrine, mais non pas à celles qui ſont contagieuſes: dès qu'ils ſe ſentent incommodés, ils prennent d'une boiſſon, faite d'une herbe, appellée *Wizzekapukka*, infuſée dans de l'eau où l'on a bouilli du poiſſon, qu'ils nomment *Shaggamitie:* ou bien ils ſe font ſuër de la manière ſuivante. Ils prennent une grande pierre ronde, ſur laquelle ils font un feu, qu'on y entretient jusqu'à ce qu'elle ſoit ardente; après cela ils conſtruiſent autour de cette pierre une petite tente, bien couverte de tous côtés. Ils s'y mettent enſuite tout nuds, & répandent ſur la pierre un vaſe plein d'eau, ce qui remplit la tente de vapeurs chaudes & humides, qui produiſent bientôt ſur le malade une grande transpiration. Lorsque

la pierre ſe refroidit, ils ſortent de la tente, les pores tous ouverts encore, & ſe plongent au même moment dans l'eau; & ſi c'eſt en hyver, tems auquel on ne peut en trouver, ils ſe vautrent dans la neige; & ils croïent cette cure bonne pour toutes les maladies qui règnent dans le pays. Ils ont auſſi un remède aſſez étrange & ſingulier pour la colique, & autres maladies des entrailles; c'eſt d'avaler une grande quantité de fumée de Tabac: ils diſent que cela les ſoulage beaucoup & promptement. S'ils ſe trouvent enchifrenés, ou qu'ils ſentent quelques autres maux de tête, ils forcent cette fumée à travers leurs narines. Ils ſont auſſi ſujets à l'aveuglement de neige. Cette maladie eſt cauſée par une membrane qui, à ce que j'ai appris, ſe forme au printems ſur la prunelle de l'oeil; & qu'ils ont l'adreſſe, à ce que l'on ajoute, d'enlever avec la pointe d'une pierre à fuſil bien aiguiſée.

Ils commettent ſouvent de grands excès dans leurs débauches: ils excitent, par exemple, des querelles, brûlent leurs tentes,

tes, maltraitent leurs femmes, & ſe couchent quelque-fois auprès du feu, où ils ſe brûlent ſouvent d'une manière horrible; & ſi cela leur arrive en hyver, & qu'ils ſe couchent à une certaine diſtance du feu, ils s'y gèlent. Ceux qui ſont ſobres, ſont fort humains & obligeants; même envers les étrangers qu'ils ne connoiſſent point du tout, auſſi bien qu'envers leur propre famille. Ils ont en particulier une grande tendreſſe pour leurs enfans. On en a vu dernièrement un exemple frappant à *York-Fort*. Deux petits canôts traverſant la rivière de *Hayes*, l'un des deux qui étoit fait de l'écorce d'un bouleau, & dans lequel il y avoit un *Indien* avec ſa femme & ſon enfant, coula à fond, lorsqu'ils ſe trouvèrent au milieu: comme l'autre canot étoit petit, & qu'il ne pouvoit tenir plus d'un des parens avec l'enfant, il s'éleva un débat extraordinaire entre le Mari & la Femme; non pas, que tous les deux ne fûſſent prêts à ſe ſacrifier l'un pour l'autre, mais pour décider à qui des deux l'enfant perdroit le plus. L'homme ſe ſervit de pluſieurs raiſons pour prouver qu'il valoit mieux qu'il

ſe noïât qu'elle: la femme au contraire en oppoſa d'autres pour prouver, qu'il ſeroit plus avantageux pour l'enfant qu'elle pérît que lui, parce qu'étant homme, il étoit auſſi beaucoup plus propre à la chaſſe, & par conſéquent à pourvoir aux néceſſités de l'enfant. Le peu de tems qui leur reſta, fut emploïé à des expreſſions mutuelles de tendreſſe, la femme priant ſon Mari pour la dernière fois d'avoir ſoin de ſon enfant. Après cela, ils prirent congé l'un de l'autre dans l'eau: la femme en quittant le canot ſe noïa, & l'homme eut le bonheur de débarquer avec l'enfant ſur la côte. Il eſt actuellement fort eſtimé des gens du Pays. Au reſte, il paroit que dans tout cela leur unique but étoit de ſauver l'enfant; car il eſt aſſez évident que ce n'étoit que pour lui que le mari offrit de ſe ſacrifier; puiſqu'en d'autres occaſions, les hommes ne montrent pas grande déférence pour le ſexe.

Quand une femme paſſe par deſſus les jambes d'un homme aſſis à terre, cela eſt regardé comme une grande inſulte, & les maris croïent même, qu'il eſt au-deſſous d'eux

d'eux de boire dans le même vaſe que leurs femmes. Ils ont entr'autres une coutume fort extraordinaire ; c'eſt, que lorsque les pères & mères ſont devenus ſi vieux qu'ils ne peuvent plus ſubſiſter de leur propre labeur, ils éxigent de leurs enfans qu'ils les étranglent ; & ſelon eux c'eſt un acte d'obéïſſance de la part de ces enfans, qui s'acquittent de ce dernier devoir de cette manière. D'abord on fait une foſſe, où la vieille Perſonne entre : elle s'y entretient quelque tems avec ſes enfans, ſoit en fumant une pipe, ſoit en prenant quelque boiſſon, &c. ; enſuite elle donne à entendre qu'elle eſt prête ; ſur quoi deux de ſes enfans lui mettent une ſangle de cuir au col, qu'ils tirent, en ſe tenant vis-à-vis l'un de l'autre, de toutes leurs forces, jusqu'à ce que la perſonne ait expiré. Ils couvrent enſuite le corps mort de terre, & y érigent une espèce de tombe de pierre ſans aucune forme. Ceux qui n'ont point d'enfans, prient leurs amis de leur faire cette grace, mais il arrive ſouvent qu'ils ne l'obtiennent pas.

Si un *Indien* rencontre une foſſe en

voïageant, il la regarde comme un préſage d'un prochain malheur; & pour le détourner, il met une pierre ſur cette foſſe, après quoi il continuë ſa route. Il y en a pluſieurs, ſur-tout de ceux qui habitent les éminences ſur les bords des grands lacs, dans l'intérieur du pays, qui font le métier de Charlatans avec les drogues qu'ils achettent des *Anglois;* du ſucre, du gingembre, de l'orge, du poivre, des ſemences d'herbes potagères, de la réglisſe d'Espagne, du Tabac en poudre &c. Les *Indiens* prennent toutes ces drogues par petites quantités, ſoit pour remèdes, ſoit pour exceller à la chaſſe, à la pêche, au combat &c., qualités que les *Anglois* de la Baïe de *Hudſon* attribuënt à ces babioles: & c'eſt au moïen de ces denrées que le tiers de notre commerce ſe fait avec ces Charlatans, qui les prennent pour des fourrures, que le commun peuple leur donne, ou qu'ils lui attrappent. Il eſt vrai qu'on en fait un grand négoce & qui lui eſt utile en même tems, mais il ſeroit beaucoup plus avantageux à la *Grande Bretagne*, d'y encourager le débit des laines, & du

du fer en oeuvre, que de ſouffrir un commerce, qui eſt non-ſeulement infâme de lui-même, mais dont les ſuites nous ſont & aux Originaires également préjudiciables.

COMME on ſera peut-être bien aiſe de trouver ici quelque choſe ſur la religion de ces *Indiens*, je ferai part au Public de tout ce que j'en ſais, ſans y mêler aucune conjecture. Leurs idées à cet égard ſont ſans contredit bien bornées & bien imparfaites. Il reconnoiſſent un Etre d'une bonté infinie, à qui ils donnent le titre de *Ukkewma*, & qui ſignifie dans leur langage, le prémier Chef. Ils le regardent comme l'Auteur de tous les biens dont ils jouïſſent, & ils en parlent avec reſpect: ils chantent même à ſa louange des chanſons ſpirituelles de leur façon, & cela d'un ton grave & ſolemnel, qui n'eſt pas tout-à-fait désagréable. Cependant leurs ſentimens ſont ſur ce point vagues & confus, de ſorte qu'il n'eſt pas aiſé de décider ce que ſignifie cette eſpèce de culte public. Ils réconnoiſſent auſſi un autre Etre appellé *Wittikka*,

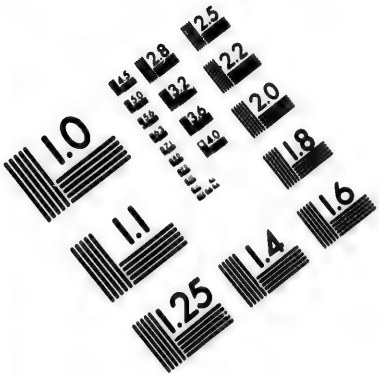
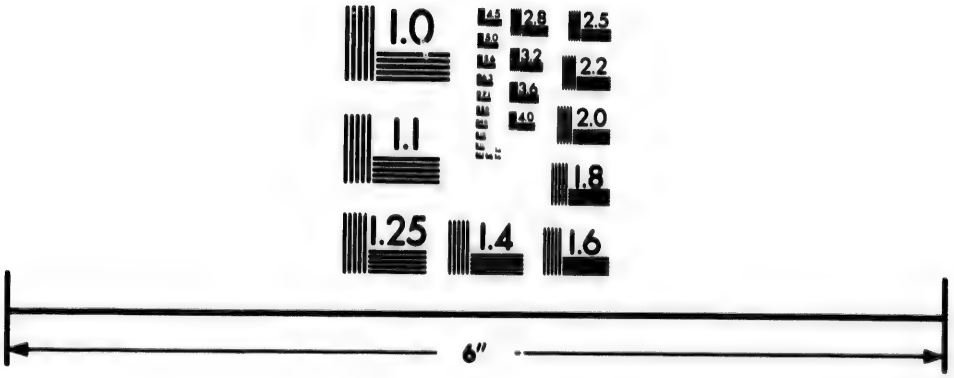


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

qu'ils regardent comme l'Auteur de toute ſorte de maux: ils le craignent beaucoup; mais nous n'avons pourtant pas remarqué qu'ils emploïent aucuns moïens pour l'appaiſer.

La ſituation de ces peuples eſt aſſez fâcheuſe, quoiqu'ils n'y ſoïent pas ſi ſenſibles qu'on pourroit ſe l'imaginer. Ils emploïent la plus grande partie de leur tems à ſe procurer le néceſſaire, tant pour eux que pour leur famille; & cependant ils ne ſavent guères ce que c'eſt qu'oeconomie. Ils ne penſent pas à aller au devant des calamités, auxquelles ils ſont ſûrs d'être expoſés tous les hyvers. Ils ſont prodigues de leurs proviſions lorsqu'ils en ont en abondance; & hors un peu de venaiſon & de poiſſon qu'ils font ſécher, ils ne ſongent pas à ſe garantir de la diſette. Par fois il eſt arrivé, que les *Indiens*, qui viennent trafiquer aux Comptoirs en Eté, aïant manqué des ſecours auxquels ils s'étoient attendus, ont été obligés de brûler le poil d'un millier de peaux de Bièvre, pour ſe nourrir de la peau. En ces cas-là pourtant ils prennent courage, & ne laiſſent échap-

échapper aucune occaſion de ſe procurer de quoi ſoutenir leur famille. S'ils ſe trouvent réduits aux plus grandes extrémités, ils les ſupportent avec une certaine patience & une certaine fermeté naturelles, qu'il eſt plus facile d'admirer que d'imiter.

C'EST dans leurs caravanes qu'il ſouffrent la plus grande miſère, & les plus grandes fatigues, tant par la famine que par le froid; car ils font ordinairement des courſes de 2. ou 300. miles, & cela même au fort de l'hyver, dans un pays ouvert & d'une vaſte étenduë, où ils ne rencontrent aucune maiſon pour s'y repoſer, & ſans porter avec eux des tentes, qui puiſſent les mettre à couvert de la rigueur de la ſaiſon. Ils ont coutume dans ces voïages, de conſtruire à l'approche de la nuit, une eſpèce de clôture de broſſailles, & de faire un feu au côté qui eſt ſous le vent; & après avoir débaraſſé la terre de la neige, dont elle eſt couverte, ils s'y couchent entre le feu & la clôture. Mais ſi la nuit les ſurprend, comme cela arrive quelques fois, dans une plaine deſerte, où faute de

bois il n'y a pas moïen de faire une pareille clôture, alors ils ſont obligés de ſe coucher ſur la neige, qui les préſerve en quelque façon contre le froid; & cette coutume ſe pratique auſſi, ſelon les Auteurs modernes, ſur les frontières de la *Siberie*, où le climat n'eſt pas plus tempéré.

QUELQUE grandes que ſoient pourtant les miſères cauſées par la rigueur du froid, on peut néanmoins avancer avec fondement, qu'elles ſont inférieures à celles, que la diſette de proviſions & les difficultés a en trouver occaſionnent. Un fait, dont on parle aux Comptoirs, & que l'on reconnoit pour véritable, ſervira de preuve, & donnera en même tems à tout homme qui a de l'humanité, une juſte idée des miſères auxquelles ces malheureux peuples ſont expoſés. Un *Indien*, qui venoit avec ſa famille d'un endroit fort éloigné, dans le deſſein de trafiquer eut le malheur dans ſon trajet de ne trouver presque point de gibier; de ſorte qu'ils ſe trouvèrent, lui, ſa femme & ſes enfans, bientôt à l'extrèmité faute de nourriture. Dans cette triſte ſituation ils ôtèrent la fourrure de leurs habits,

bits, & ſe conſervèrent la vie auſſi longtems qu'il leur fut poſſible, en mangeant les peaux qu'ils portoient; mais cette cruelle reſſource leur aïant auſſi bientôt manqué, ces pauvres gens ſe nourrirent enſuite, (ce qu'on a de la peine à concevoir, & qu'on ne peut raconter ſans horreur), de la chair de deux de leurs enfans. A' leur arrivée au Comptoir, l'*Indien* tout pénetré de douleur, conta au Gouverneur *Anglois* cette triſte avanture, avec toutes ſes cruelles circonſtances: celui-ci l'aïant entendu ſe mit à rire, ſurquoi le pauvre Sauvage, le regardant avec étonnement, lui dit en mauvais anglois, *Ceci n'eſt pas un ſujet pour rire!* après quoi il s'en fut, fort édifié, ſans doute, de cette Morale Chrétienne.

La prononciation de leur langage ſe fait un peu du goſier: non-obſtant cela il n'eſt ni rude, ni tout-à-fait désagréable; ils n'ont que peu de mots, mais très énergiques; & leur manière d'exprimer les idées neuves par des mots compoſés, qui déſignent les qualités des choſes auxquelles ils veulent les rapporter, eſt fort aiſée & fort intelligible; de ſorte que les *Anglois* ne trou-

trouvent aucune difficulté à apprendre leur langue ni à la parler. Il ne faut donc pas douter, qu'ils ne pûſſent enſeigner à ces pauvres gens l'uſage des lettres, les principes de la Morale, & de la doctrine chrétienne, s'ils avoient envie de le faire; ce ſeroit un acte de charité & de généroſité, parce qu'inſtruits de la ſorte, ils ſeroient non-ſeulement beaucoup mieux en état de ſe procurer le néceſſaire, mais auſſi de faire un commerce plus avantageux, ce qui ne manqueroit pas de leur inſpirer un grand reſpect, auſſi bien qu'une tendre affection pour la Nation *Angloiſe* (1).

POUR finir ce qui les concerne, je ne puis paſſer ſous ſilence une étrange maxime de politique, qui règne beaucoup parmi eux; c'eſt qu'ils permettent à leurs femmes, ou plutôt les engagent à faire ſouvent de fauſſes couches; & cela au moïen d'une certaine herbe, qui eſt

(1) L'AUTEUR auroit pu ajouter, que ces inſtructions ſerviroient en même tems à cultiver leur esprit & à leur donner des idées juſtes de la

eſt commune dans ce pays, & qui n'eſt pas inconnuë ici. Ils le font pour ſoulager les peines qu'ils ont à pourvoir à la ſubſtance d'une famille indigente. Les *Hollandois* nous rapportent, que lorsqu'ils étoient en poſſeſſion de l'Ile de *Formoſa*, les Originaires y pratiquoient la même choſe. Cet uſage n'eſt pas plus barbare que celui qui a lieu encore à la *Chine*, de laiſſer mourir de faim des enfans nouvellement nés; uſage qui eſt fondé ſur le même principe d'une oeconomie brutale. Il y a encore une circonſtance en quoi les *Indiens* diffèrent de toutes les autres nations, c'eſt dans leur manière de lâcher de l'eau; car les hommes s'accroupiſſent pour cet effet, & les femmes ſe tiennent debout. Il eſt bien tems à préſent de revenir à notre propre ſujet, & d'expoſer comment nous nous y ſommes pris dans un pays, tel que je l'ai dépeint, & dans lequel nous avons eſſuïé,

la Divinité &c., ce qui ne ſeroit pas le moindre avantage qu'ils en retireroient, ni la moindre des obligations qu'ils auroient aux *Anglois*.

ſuïé, malgré toutes nos précautions, bien des incommodités.

Nous avons déjà parlé de deux petites barriques d'eau de vie, que l'on avoit apportées de *York-Fort* pour la fête de *Noël*, dans le deſſein de nous en regaler ce jour-là. Les ſuites en furent bien fatales. Notre monde jouïſſoit d'une parfaite ſanté avant cette fête, mais s'étant trop donnés à la boiſſon, tous ſe trouvèrent bientôt attaqués du ſcorbut; effet immanquable de l'uſage des liqueurs fortes. Il ne ſera pas agréable, mais il eſt néceſſaire d'expoſer les ſuites qu'eut cette mauvaiſe & fatale maladie. Dès que nos gens en furent attaqués, ils commencèrent à languir, à devenir peſants, & à ſe décourager; à la fin ils devinrent indolens au ſuprême degré: ils avoient la poitrine oppreſſée & y reſſentoient des douleurs, ſuivies d'une grande difficulté à reſpirer; à tout cela ſuccédoient des taches livides, qui ſe manifeſtoient ſur les cuiſſes; des jambes enflées & un rétréchiſſement de membres. Ils avoient les gencives corrompuës, les dents mal affermies: une coagulation de ſang

ſur

ſur l'épine du dos & à l'entour; & le viſage bouffi & pâle. Ces ſymptômes augmentoient par degrés jusqu'à ce qu'un flux de ventre, ou une Hydropiſie les emportât. Tous les remèdes dont on ſe ſert en d'autres Pays avec ſuccès, devinrent inutiles; car les onguens & les fomentations qu'on appliquoit aux membres rétrécis, ne les ſoulageoient point. Les proviſions fraîches, quand on en pouvoit avoir, faiſoient quelque effet; mais l'eau de goudron étoit le ſeul remède ſur lequel on pouvoit compter: l'uſage continuël de cette eau ſauva la vie à pluſieurs de nos gens, & même au fort de la maladie, lorsque tous les autres remèdes ne ſervoient plus à rien. Néanmoins, autant que nous pûmes le remarquer, cette boiſſon n'opera que par l'urine.

Les *Anglois* qui demeurent toujours dans ce pays, ne ſont que fort peu ou point du tout expoſés à cette cruelle maladie: ils l'attribuënt à l'uſage continuël de la bierre de *Spruce*, qui a les mêmes vertus, ou peut-être de plus efficaces encore que l'eau de goudron; & ceux qui

qui demeurent aux comptoirs de *Churchill*, de *York-Fort*, d'*Albany*, & de *Mooſe-River*, jouiſſent en buvant copieuſement de cette bierre d'une ſanté ſi parfaite, que quoiqu'ils ſoient au nombre de cent ou environ, il s'eſt écoulé quelques fois ſept ans, ſans qu'ils eûſſent perdu un ſeul homme; circonſtance ſi remarquable, que je me flatte qu'on ne me blâmera pas de l'avoir couchée par écrit.

Nos gens ſe trouvant dans ce miſérable état, on n'épargna aucune prière pour obtenir du ſecours du Gouverneur de *York-Fort*; & on étoit d'autant mieux fondé à croire que ces prières ne ſeroient pas rejettées, comme elles le furent, que nous demandames ſeulement qu'il fût permis aux *Indiens* de nous fournir des proviſions fraîches. Je dis *permis*, car ils l'auroient fait volontiers, s'ils n'avoient pas été prévenus & diſſuadés de le faire. C'eſt une entremiſe bien extraordinaire, que celle d'un Chrétien, qui par cruauté envers des Chrétiens, empêche un ſecours que l'humanité *indienne* auroit certainement accordée. Mais que dirai-je? On

On avoit donné ordre aux *Indiens* de ne nous point approcher, & de ne nous fournir aucunes choſes néceſſaires ; & l'on couvroit cet ordre ſous le voile d'un ſoin particulier pour leur ſanté : nous étions (diſoient-ils) attaqués d'une maladie contagieuſe, qui pourroit non-ſeulement ſe communiquer à eux, mais auſſi à leurs familles ; & d'ailleurs leurs ennemis communs. Les *Indiens* intimidés par ces inſinuations, n'oſèrent approcher de nos demeures. Il n'eſt pas facile de concevoir comment le Gouverneur a pu faire de telles inſinuations, à moins que ce n'aît été par déférence pour des ordres ſupérieurs. Car la crainte d'une diſette ne pouvoit y donner lieu ; puiſque les *Indiens* auroient pu, ſans préjudice aux Comptoirs, nous fournir en abondance de la venaiſon, des perdrix, du poiſſon &c. ; & ils l'auroient fait auſſi. Un intérêt particulier par rapport au commerce ne pouvoit pas non plus en être la cauſe, puiſque ces *Indiens* n'étoient pas de ceux qui font le commerce, mais de ceux qui ſe tiennent toujours

chez eux. Les prémiers étoient alors dans l'intérieur du pays; & les autres reſtent toujours aux environs des Comptoirs, & font leur métier de procurer des vivres. Mais dans la ſuite le commerce ſouffrit auſſi bien que nous par ces inſinuations; car comme elles s'étoient communiquées fort avant dans le pays, elles firent un tel effet ſur l'esprit de ces pauvres gens, qu'il n'en vint que très peu à *York-Fort* l'Eté ſuivant. L'unique but qu'on eut étoit donc de nous reduire à la miſère, & on y réüſſit parfaitement. Voilà l'encouragement que doit attendre de tels voiſins tout homme qui ira chercher le paſſage du Nord-Ouëſt. Ce deſſein ſe développa encore davantage dans la ſuite, lorsqu'à la fin le Gouverneur ſe crut obligé, ſoit par crainte, ſoit par d'autres motifs, de permettre aux *Indiens*, de nous procurer huit ou dix carcaſſes de volaille, que nous payames en proviſions ſalées dix fois au-delà de ce qu'elles lui avoient couté.

L'HYVER ne ſe démentit pas durant tout le mois de Janvier: il gela toujours exceſſivement; excepté qu'il faiſoit quelques fois un

un tems ſombre & orageux, accompagné de grands floccons de neige, flotants en l'air: d'autres fois auſſi le tems étoit paſſablement ſerein. Les Perdrix & les Lapins, que nous avions eu jusqu'alors en aſſez grande quantité, commencèrent à devenir très rares. Tout l'équipage tomba auſſi bientôt malade, & il n'y eut presque perſonne, qui ne fût plus ou moins attaqué du Scorbut, ſi bien que vers la fin du mois la *California* avoit perdu deux hommes de ſon équipage, & nous un du nôtre. Le tems reſta presque toujours le même jusqu'au milieu de Février: il s'addoucit alors; le vent tourna vers le Sud-Ouëſt, & la neige ſe diſſipa bien vite: après cela nous eumes un tems variable; tantôt il faiſoit aſſez doux, & tantôt il faiſoit exceſſivement froid. Pendant cet intervalle l'équipage de la *California* perdit un homme, & il y en eut un de notre équipage qui eut le malheur de perdre trois doigts par un coup de mousquet, qui s'étoit déchargé à l'improviste. Le 23e. on donna ordre de rompre la glace à l'entour des vaiſſeaux; & on ſe

ſervit pour cet effet de ciſeaux à glace, & de pioches : on s'étoit d'abord imaginé que l'on y trouveroit beaucoup de difficultés, mais après y avoir mis les mains, on trouva que l'eau n'étoit pas gelée juſqu'au fond ; de ſorte qu'en y travaillant tous les jours un peu, cela ne ſervit qu'a donner à l'équipage un éxercice ſain & amuſant, & le mit en état de dépêcher cet ouvrage ſans peine. Nous avions envoïé ſur un grand traineau nos canons & les autres choſes de poids à *York-Fort*, afin que le vaiſſeau fut plus léger, quand la glace auroit été diſſipée ; nous étant flattés ſur les apparences que cela ne tarderoit pas.

Au mois de Mars nous eumes un échantillon de tous les tems auxquels ce pays eſt ſujet : quelques fois il faiſoit nonſeulement un tems doux & modéré, mais un peu chaud même ; d'autres fois il faiſoit un froid auſſi exceſſif que jamais ; mais en général, nous eumes un tems moderé & agréable ; de ſorte que par-tout où le ſoleil donnoit, la neige ſe diſſipa, & vers la fin du mois l'herbe com-

commença à paroître ſur les hauteurs, qui étoient au Midi. Les rivières & les plaines étoient déjà couvertes d'eau dans ce tems-là; de ſorte que nous craignîmes fort, que la glace ne ſe crevât tout-à-coup & avec violence, ce qui eſt aſſez commun dans ces endroits. Pour prévenir les mauvaiſes ſuites que nous en pumes prévoir, on ordonna de préparer toutes choſes dans le vaiſſeau; & après l'avoir bien chauffé de pluſieurs feux, on y mit un monde ſuffiſant & de Officiers pour en avoir ſoin. Dans le cours de ce mois nous perdimes encore un homme, & il s'en trouva pluſieurs en très mauvais état; mais l'équipage de la *Californie* étoit déjà en train de ſe remettre.

Le mois d'Avril commenca d'une manière, qui diminua beaucoup la crainte que nous avions de quelque accident, en cas que la glace ſe rompit; car les vents tournèrent au Nord-Eſt, ce qui joint à la neige & à la grèle, nous amena une forte gelée, & un froid vif: choſes qui dans cette ſaiſon-là ne ſont pourtant pas fort extraordinaires dans ce pays. Ce changement de tems ne

nous fit pas regretter les précautions, que nous avions priſes, puisqu'elles auroient pu être d'un très grand avantage. Pour qu'on en puiſſe juger, on ſaura que lorsque dans les environs de la Baïe de *Hudſon* le tems ſe met au chaud plu-tôt qu'à l'ordinaire, la neige ſe fond dans les endroits ſitués au midi de la *Baïe de Hudſon ;* elle descend alors en forme de grands torrens, & fend la glace, avant d'être tout-à-fait diſſoute, jusqu'à ce qu'elle trouve quelque obſtacle : alors la glace d'enhaut, & l'eau qui l'entraine s'arrêtent jusqu'à ce qu'elle ſoit preſſée à un tel point, qu'elle ſe fraïe un chemin avec violence & inonde les terres adjacentes, enlève des hauteurs, des arbres, & tout ce qui s'oppoſe à ſon impétuoſité. C'eſt ce que le Peuple qui y demeure nomme *Déluge ;* & à cauſe de cela ils n'eſt pas prudent de laiſſer un vaiſſeau pendant l'hyver dans un endroit où il y a quelque courant ; & quoique nous aïons eu le bonheur de n'y avoir pas été expoſés, on n'y eſt pas moins ſujet pour cela ; & il eſt conſtant que les précautions que nous

nous avions priſes, étoient très bien fondées.

Le 15e. d'Avril nous enterrames de notre équipage un grand buveur d'eau de vie; apparemment c'eſt pour cela que le ſcorbut ne voulut pas le laiſſer échapper. La terre étoit ſi fort gelée qu'il fallût trois ou quatre jours pour creuſer une foſſe. Quand les cadavres y ſont bien mis, ils y reſtent ſaufs & ſans ſe corrompre: & ils ont bien la mine de reſter dans le même état jusqu'à la fin du monde, à moins qu'il n'arrive quelque changement conſidérable dans le climat du pays.

Le 18e. il commença à faire beau tems, le vent aïant tourné au Sud; nous eumes une petite pluïe douce: comme nous n'en avions pas euë de ſix mois, cela nous la rendit d'autant plus agréable. La volaille reparut auſſi après ſept mois d'abſence: j'entends la volaille qui ſe trouve ordinairement dans ce pays-là; & avec elle une grande quantité de toute ſorte d'oiſeaux ſauvages, qui ſont communs dans les parties ſeptentrionales de l'Europe; par éxemple des Oyes ſauvages, des Canards &c.

Nous eumes auſſi une grande volée de petits oiſeaux, la plupart d'une couleur ſombre, & désagréable; mais la douce harmonie de leurs chants ſuppléa aux défauts de leur plumage, & rendit leur compagnie également divertiſſante & agréable.

APRE'S cela nous eumes un petit retour d'hyver, accompagné de vents froids, de fortes gelées, de beaucoup de neige, & d'un tems orageux, qui dura jusqu'au 6e. de Mai, ou environ; il recommença alors à faire chaud, & la Crique où étoient les vaiſſeaux, ſe débaraſſa entièrement de glace, qui ſe perdit imperceptiblement, quoique la rivière demeurât encore toute gelée. Cela chaſſa le poiſſon dans la crique, où nous en primes beaucoup avec nos filets. En attendant la *Réſolution*, (nom que nous donnames à notre chaloupe lorsqu'elle fut allongée) fut achevée; ainſi nous la lançames à l'eau le 10e. à la grande joïe de tous ceux, qui ſouhaitoient la réüſſite de la découverte; & qui ſe fondoient ſur ce qu'on pourroit entreprendre à l'aide de ce petit navire. Depuis le 8e. jusqu'au 16e. nous eumes un tems changeant,

geant, accompagné d'une gelée vive, de neige, de grêle, & de pluïe, qui geloit à meſure qu'elle tomboit, de maniere, que tous les arbres étoient couverts de verglas. Le 16e. la glace ſe fendit dans le canal de la rivière de *Hayes*, & dévala peu à peu avec le courant. Notre monde s'occupa entièrement pendant tout ce tems, à mettre les vaiſſeaux en état de descendre la rivière; ainſi à l'aide d'une fort haute marée, qui fut occaſionnée par un vent de Nord-Ouëſt, nous nous fraïames un paſſage jusqu'à l'embouchure de la baïe, où nous jettames l'ancre, & où nous reſtames jusqu'au 2e. de Juin. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, que nous ſortîmes ſi-tôt de l'endroit où nous avions hyverné; & nous en eumes l'obligation encore au bonheur extraordinaire d'avoir rencontré des marées plus hautes que de coutume.

Le 2e. & le 3e. de ce mois nous eumes de la neige, & il fit un tems froid & perçant, on peut dire, que l'hyver prit alors congé de nous; car depuis il continua à faire chaud. Le 5e. dix-neuf canots *in-*

diens chargés de fourrures, paſſèrent devant nos vaiſſeaux, faiſant route pour *York-Fort ;* & le lendemain il en paſſa encore 70. Ils venoient de l'intérieur du pays ; & alloient à nos comptoirs, pour y vendre leurs marchandiſes d'étape. Le 9e. nos vaiſſeaux descendirent la rivière jusqu'au Comptoir, où nous primes nos proviſions de bouche & de guerre &c. afin de gagner le large, & de continuer la découverte, dont nous étions chargés.

AVANT d'entrer dans le détail de ce qui nous arriva pendant cette expédition, il ne ſera pas mal, ce me ſemble, de donner quelque teinture de l'établiſſement, du pays qui y confine, & de la nature du Commerce, pour l'avancement duquel on l'avoit fixé. J'y ſuis d'autant plus porté, que je préſume que ce détail aura tous les agrémens de la nouveauté, & le ſolide avantage de pouvoir être d'une très grande utilité ; telle qu'eſt celle de pouvoir contribuer à la ſortie de nos manufactures, beaucoup au-delà de ce qu'elle a été jusqu'à préſent, & cela même indépendamment de la découcou-

couverte d'un Paſſage au Nord-Ouëſt; ce qui tourneroit immédiatement à l'avantage de la nation en général & au ſoutien des ouvriers, qui ſont principalement emploïés à la fabrique de nos plus gros Draps.

Le Fort de *York*, ou *York-Fort* eſt ſitué au 57°. 20′. de lat. ſept. & au 93°. 58′. de long. occ. du méridien de *Londres*, ſur la branche méridionale de la rivière de *Port-Nelſon*, appellée la rivière de *Hayes*, à la diſtance de cinq miles de l'endroit où elle ſe dégorge dans la mer. J'ai déterminé ſa ſituation ſur une éclipſe lunaire, que j'y ai obſervée avec beaucoup d'éxactitude le 14e. Février 1747. Ce n'eſt, à proprement parler, qu'une maiſon quarrée, faite de quatre petits baſtions, qui ſont tous couverts, & actuellement convertis en logemens ou magazins. Il y a trois petits pierriers dreſſés ſur chacune des courtines. Le tout eſt paliſſadé. La rivière eſt commandée par une batterie de canons d'un bon calibre, qui eſt couverte d'un parapet de gazon; & en tems de guerre il n'y a que 33. perſonnes, ou en-

environ. On voit aiſément par cette deſcription que quelque redoutable que le Fort de *York* puiſſe paroître aux Sauvages, il n'y auroit aucun moïen de le défendre en cas que quelque Européën vint l'attaquer en forme.

A' ſix miles environ de ce Fort il y a un grand ſillon de pierres, qui ſont entremêlées d'une grande quantité de cailloux éxactement ronds, & gros à peu près comme les boulets de ſix livres. Les *Anglois* qui réſident là, ſont aſſez judicieux pour croire, que ce ſont les *François* qui leur ont donné cette forme pour s'en ſervir en guiſe de boulets, lorsqu'ils viendroient à attaquer cette place. Je touche ceci comme un article très remarquable de l'hiſtoire naturelle, & comme une marque évidente que ce pays abonde en métaux, & même des plus précieux; car les cailloux renferment toujours un peu d'or, & ſont fort riches en argent; mais il n'y en a guères qui contiennent du plomb ou de l'étain.

On le regarde à tous égards comme le plus important de toutes les colonies de la

la Compagnie de la *Baîe de Hudſon*; parce que la plus conſidérable partie de leur commerce ſe fait là: elle y achette (ſelon le calcul qu'on en a fait) 40. à 50,000. fourrures de grand prix tous les ans, & à ce que j'ai appris de diférentes perſonnes, & qui me parurent d'autant plus dignes de foi, qu'elles s'accordèrent dans leurs rapports, l'on pourroit avec un peu d'induſtrie augmenter ce commerce au quadruple de ce qu'on l'eſtime à préſent. Mais par une politique inexcuſable, (du moins ſi on la regarde d'un oeil patriotique) la Compagnie a ſoin de détourner tous ceux qui ſont fixés à leurs Comptoirs d'étendre le commerce, & ne ſe donne point de mouvemens pour empêcher les *François*, qui empiètent tous les jours ſur eux, de s'établir ſur leurs rivières, & d'intercepter par conſéquent les fourrures les plus choiſies: telles ſont les peaux de Loutres, de Martes & de Zibelines, que ceux-ci achettent, parce qu'elles ſont plus légères, & par conſéquent plus propres à être transportées, les endroits où ils les achettent étant fort éloignés de leurs colonies,

nies, de ſorte que les marchandiſes groſſières & peſantes ne leur tourneroient point à profit, & ils ont la plus belle occaſion du monde pour faire ce monopole, parce que les Originaires ſont toujours plus portés à faire le commerce avec eux, qu'avec les *Anglois*.

La raiſon de cette préférence eſt très naturelle : prémièrement, les *François* payent ce qu'ils achettent plus chèr que les *Anglois*, comme on peut s'en convaincre par l'étalon que la Compagnie a fixé pour règler leur commerce. Cet étalon ſert à réduire toutes ſortes de peaux à celles de Bièvre. Par exemple, ils comptent, que deux peaux de Loutre ſont une peau de Bièvre; & tout de même, trois martres; & ainſi des autres peaux; là où en effet, chacune de ces peaux vaut plus qu'une de Bièvre: d'où il réſulte que les Originaires nous payent les marchandiſes trois fois plus qu'ils ne font aux *François*. Il eſt vrai que les *Indiens* ont aſſez de peaux de Bièvre pour fournir aux beſoins des *François* mais comme elles ſont peſantes, & incommodes à être transportées, ils ſont for-

forcés de n'en apporter que les plus légères, & les mieux conditionnées, ce qui leur fait de la peine. Si les *François* demeuroient auſſi près des colonies ſeptentrionales, qu'ils le ſont de celles du midi, il n'eſt pas douteux que le commerce de la Compagnie ne fût bien éloigné d'être auſſi conſidérable qu'il l'eſt: car à *Mooſe-River* & à *Albany*, les *Anglois* ne peuvent guères achetter que le rebut des *François*; & cependant on pourroit aiſément y remèdier, en faiſant le commerce avec un peu plus de bonne foi; car, comme d'un coté il eſt certain, que les *Indiens* n'ont aucun attachement particulier aux *François*, ainſi il n'eſt pas moins certain de l'autre, qu'il ne tient qu'à nous de débiter nos marchandiſes non-ſeulement à auſſi bas prix qu'eux, mais encore de les donner à meilleur marché: & nous le ferions indubitablement, ſi on ne faiſoit pas un monopole de ce commerce.

VOICI une autre maxime ſingulière de politique, dont ſe ſert la Compagnie; c'eſt qu'ils choiſiſſent ordinairement leurs Facteurs d'entre les plus chétifs & les plus igno-

ignorans de leurs Domeſtiques ; on conçoit aiſément que des gens de cette trempe ſont les moins propres à faire des améliorations dans le commerce ; ſur-tout, lorsqu'ils ont à faire à des rivaux auſſi adroits, & auſſi experts que les *François*. Il faut avouër pourtant, qu'ils ſont aſſez ſubtils eux-mêmes pour attrapper les pauvres *Indiens*, & qu'ils ne ſont pas le moindre ſcrupule de faire valoir ce talent de leur mieux, en mettant le grand doigt dans la meſure, lorsqu'ils leur vendent de la poudre à canon, & en mêlant l'eau de vie d'une égale quantité d'eau, lorsqu'ils leur en fourniſſent : il vendent auſſi les marchandiſes au-deſſous de l'étalon que la Compagnie a fixé. A' l'aide de ces artifices & en fourniſſant aux Charlatans dont nous avons parlé ci-deſſus, les moïens de tricher leurs compatriotes, joint aux préſents que leur font les *Indiens*, ils érigent un commerce, auquel on donne le titre de commerce de ſurplus, & qui va presqu'au tiers de tout le trafic. Si l'on conſidère ces circonſtances, on ne s'étonnera point, ſi les expéditions de la Compagnie ne vont point, du

du moins pour l'ordinaire, au-delà de 3. ou 4, 000. L. Sterlins par an; ou que les marchandiſes qu'elle a expédiées d'Angleterre dans l'espace de près de 40. ans, c'eſt-à-dire, depuis 1699. jusqu'à 1738. ne vont pas au-delà de 60, 000. L. Sterl., ce qui n'eſt qu'une bagatelle par rapport à la nation en général; mais ſi on la compare au petit nombre d'Intéreſſés dans ce commerce, & ſi on conſidère en même tems les grands avantages qu'ils retirent de ce petit fond, on ne trouvera pas ce procédé ſi abſurde qu'il paroit d'abord. D'ailleurs, ce n'eſt pas une nouveauté dans le commerce, de voir une branche d'un trafic ſi bien dirigée, qu'elle ſoit à la fois avantageuſe à quelques particuliers, & très désavantageuſe à la nation.

TOUT Juge impartial qui voudra faire attention à la ſituation commode de leurs Colonies, aux nombreuſes nations qui ſe trouvent dans leur voiſinage, à leur grande quantité de fourrures, de même qu'à leur diſpoſition à les troquer avec nous pour nos marchandiſes, trouvera que cet-

te vérité a lieu ici; & s'il réflêchit en même tems ſur le grand commerce, que les *François* ſont continuellement avec ces mêmes nations, ſans avoir de Colonies ſi bien établies que les nôtres, & tandis qu'ils ſont expoſés à pluſieurs autres inconvéniens; il ſe convaincra d'abord, que ſi l'on vouloit établir des colonies plus avant ſur les rivières, donner des récompenſes honnêtes aux Originaires, & mettre le commerce ſur un pié ſolide & équitable, qui ſeroit très avantageux aux *Anglois*, toutes ces malverſations ſeroient bientôt redreſſées. La conſommation de nos manufactures en ſeroit dix fois plus grande: nous ſerions en état de reprendre le commerce ſur les *Francois*, qui n'y ont aucun droit; & en emploïant les ouvriers chez nous, les matelots ſur mer & un nombre conſidérable de vaiſſeaux, nous pourrions céder au public les richeſſes que ce commerce eſt capable de produire; & dont il n'entre à préſent qu'une très petite portion dans les coffres d'une poignée de Négocians; qui ne ſont pas fachés que le profit ſoit peu con-

conſidérable, pourvû qu'ils prévoïent qu'ils en jouïront ſeuls. Tel eſt le commerce qu'on pourroit faire, & tel eſt cependant celui que font les *Anglois* à la Baïe de *Hudſon.*

M'ÉTANT acquitté en quelque ſorte de ma promeſſe, &, comme je l'eſpère, à la ſatisfaction du lecteur, je reviens à l'expédition. Le 22e. de Juin nous descendimes à trois miles environ au-deſſous du Comptoir, où nous jettames l'ancre, & où nous primes le reſte de nos proviſions. Nous enterrames là un homme de l'équipage de la *Californie*, qui avoit été malade depuis notre départ d'*Angleterre.* Le 23e. nous descendimes plus bas vers un endroit appellé *Five Fathom-Hole*, où nous mouillames, pour y paſſer la nuit. Le 24e. nous fimes voile avec un vent favorable, & paſſant les bas-fonds, nous portames droit au Nord, pour pourſuivre la découverte. Le 25e. nous traverſames quantité de glaçons; mais en rangeant la côte, nous évitames les plus gros, quoique nous en viſſions toujours beaucoup jusqu'à ce que nous fuſſions ar-

rivés au Nord de *Cape-Churchill*, où nous eumes une mer libre. Nous continuames alors notre route ſans difficulté, jusqu'au dernier du mois, que nous decouvrimes *Centry-Island* au 61°. 40′. de lattitude ſeptentrionale.

Le 1er. de Juillet la *Réſolution* vint ranger le *Dobbs*, & prit pour deux mois de proviſions de bouche & de guerre pour dix hommes, après quoi nous nous embarquames, le Capitaine *Moore*, huit autres & moi, pour éxaminer les côtes. Avant de quitter le vaiſſeau, le Capne. ordonna au prémier Contre-Maitre, de faire route vers *Marble-Island*, & d'y reſter jusqu'à ce que nous l'euſſions rejoint. Sur cela les vaiſſeaux firent voile vers le Nord, & nous navigames près de la côte, où nous nous arrêtames cette nuit-là. Le 2e. de Juillet nous continuames notre route tout le long de la côte en portant vers le Nord, à travers une grande quantité de glaçons; qui joints aux bas-fonds remplis de rochers, qui s'étendent jusques à deux ou trois miles dans la mer, rendirent notre route très périlleuſe. Les *Eskimaux*, qui

qui habitent les côtes au Nord des Colonies de la Compagnie, ſe firent voir de tems en tems ſur les hauteurs de ſes Iles, par petites troupes de 40. ou 50. à la fois: ils faiſoient des cris, & donnoient des ſignaux pour nous faire approcher, mais nous pourſuivimes notre route ſans y faire attention, jusqu'à ce que nous fûſſions arrivés à *Knight's-Island* au 62°. 2′. de lat. ſept., où nous mouillames cette nuit-là. On y ſonda la marée, & on trouva qu'elle montoit à 10. piés; & qu'à la pleine & à la nouvelle lune ſon vif y étoit à 4½. heures.

De là nous tachâmes d'amener la côte occidentale, où nous decouvrimes une grande ouverture, mais nous ne pûmes pas en approcher à cauſe de la glace. Enſuite le tems étant devenu orageux y pouſſa de gros glaçons, deſorte que nous fumes obligés de faire voile en droiture pour *Knights-Island*, & d'y prendre un abri jusqu'au 5e. que la mer fut beaucoup plus libre. En attendant deux canots remplis d'*Eskimaux* vinrent de la côte à notre bord; & leur aïant donné à

entendre qu'il nous manquoit des côtes de Baleine, ils nous quittèrent & nous en apportèrent immédiatement après, une grande quantité avec des veſſies, remplies d'huile. Nous troquames les côtes de Baleine contre des haches, des couteaux, des morceaux de cerceaux de fer, & autres choſes; mais nous ne voulumes pas nous charger de l'huile, quoiqu'ils euſſent bien ſouhaité s'en défaire, & qu'ils nous l'euſſent laiſſé ſans doute à bon marché; car ils nous donnèrent à entendre encore, qu'ils en avoient des parties conſidérables, auſſi-bien que des côtes de Baleine, ſur les Iles, qui étoient à notre vuë vers le Couchant; & où ils nous preſſèrent fort de débarquer; mais comme ce n'étoit pas notre affaire de commercer, nous refuſames cet offre. Nous vimes là un grand nombre de veaux-marins, de Baleines blanches, & pluſieurs Iles, comme les Iles du Chevalier *Biby*, de *Merry* & de *Jones*, toutes en rochers, & ſtériles, ſans un ſeul arbre, & ſans herbes, hormis de la cueillerée, & quelques autres plan-

plantes, qu'on trouve par-tout en *Groenlande* & en *Laponie*. On trouve ſur ces Iles, de même que ſur toutes les autres de cette côté, des foſſes d'*Eskimaux*, & des tas de pierres qu'ils y érigent ſans doute pour quelque raiſon, mais que nous ignorons encore, quoique ce ne ſoit pas la prémière fois qu'on y en ait remarqué depuis que les *Anglois* les ont frequentés, ſoit pour le commerce, ſoit pour faire des découvertes.

Je ne puis m'empêcher de parler ici d'un accident qui nous arriva, & qui, étant alors l'objet de notre étonnement, fit depuis bien ſouvent auſſi celui de mes réfléxions. Pour couper court, en traverſant les glaces entre ces Iles, les aiguilles de nos bouſſoles perdirent leur vertu magnétique; l'une ſembloit diriger vers une plage, & l'autre vers une autre: cependant ni l'une ni l'autre ne demeuroit fixe vers une même plage. Nous tachames en vain d'y remédier, en les retouchant d'un aimant artificiel: ſi elles reprenoient par ce moïen leur vertu, elles la perdoient

auſſi-tôt; de ſorte que nous fumes convaincus, que ce remède n'étoit pas ſûr contre leur dérangement; & comme tous ceux qui ſe trouvoient à bord de la *Réſolution* ont pu obſerver le même phénomène, je n'en ſuis pas le ſeul garand: ainſi on peut le regarder comme inconteſtable. Mais il s'agit de l'expliquer, & pour cèt effet d'allèguer une cauſe ſuffiſante & vraiſemblable d'un effet qui paroit d'abord ſi extraordinaire. Les recherches & même les tentatives pour discuter des queſtions de cette nature, ſont de la dernière utilité, puisqu'elles tendent à l'accroiſſement d'une ſcience utile, en ajoutant à ce fond de ſavoir dont les ſavans ſont déjà en poſſeſſion.

Les idées, que les anciens ont euës de la vertu magnétique ſont très vagues; ainſi nous ne devons pas nous étonner, qu'il ſe trouve un peu de confuſion & d'obſcurité dans les explications, qu'ils ont pris la peine de nous en donner. L'opinion la plus reçue parmi les modernes eſt celle de *Descartes*. Le Père *Ma-*

le-

lebranche, & *Rohault* l'ont ſoutenuë, & M^r. *Boyle*, ainſi que d'autres Philoſophes modernes l'ont admiſe & confirmée. On y ſuppoſe qu'il y a une matière ſubtile, impalpable, inviſible, & ſtriée, qui en circulant autour de la Terre, dans les plans des méridiens, rentre au pole oppoſé à celui d'où elle s'émane; & repaſſe par les poles qui ſont parallèles à ſon axe: que l'aimant a deux poles, qui ont du rapport à ceux de la Terre, & qu'il en ſort une matière ſemblable à celle qu'on vient de décrire: que cette matière entrant dans un des poles, cauſe le mouvement qui attire le fer vers l'aimant, & produit ce phénomène que nous appellons *attraction*. Or, ſans compter la matière magnétique, qui rentre dans les poles de l'aimant, il y en a toujours une certaine quantité qui circule autour de l'aimant, en formant une eſpèce de tourbillon. L'eſpace, dans lequel cette matière ſe meut, eſt la ſphère d'activité de l'aimant, dans laquelle git ſa force attractive. Quant à ſa force directrice, ou le penchant de l'aiguille qu'il tou-

che, vers les poles du Globe, & ſa déclinaiſon vers un point au-deſſous de l'Horizon, tout cela ſuit du même principe; car ſi l'aimant où l'aiguille avoit quelque autre ſituation, la matière magnétique ne feroit aucun effet ſur l'autre de ſes ſurfaces; & ne trouvant aucun paſſage, elle changeroit ſa ſituation par degrés, jusqu'à ce que ces pores répondiſſent au cours de la matière magnétique; & aïant acquis cette ſituation, elle ceſſeroit de ſe remuer, la matière magnétique ceſſant de la troubler. Pour cet effet on ſuppoſe qu'il eſt de l'eſſence de l'aimant d'avoir une infinité de pores parallèles, dont quelques-uns ſont dispoſés à recevoir la matière ſtriée du pole arctique, d'autres celle du pole antarctique; delà viennent les poles arctique & antarctique de l'aimant, de même que la prémière idée qu'on pourroit faire de l'aimant artificiel.

On peut objecter, à la vérité, que tout ceci n'eſt que conjecture, & qu'on ne peut l'appuïer d'aucune preuve certaine; mais celui qui voudra bien y réflêchir ſe perſuadera, que les hypothèſes doivent

vent tenir lieu de preuves par-tout où celles-ci manquent, jusqu'à ce qu'elles ſoient démenties par des obſervations ultérieures; & qu'il eſt hors de ſaiſon de demander des démonſtrations là où l'on ne peut en avoir. Si nous appliquons ceci à notre queſtion, il s'agira de voir à quelles cauſes l'on pourroit attribuer un phénomène ſi ſingulier, & puis il faudra conſiderer, lesquelles quadrent le mieux avec cette hypothèſe? Par éxemple, on pourroit dire en prémier lieu, que la ſubite altération des aiguilles provient de ce que nous nous approchons du pole arctique magnétique, ſelon le ſyſtème de M^r. *Halley;* & je ſerois charmé de pouvoir l'attribuer à cela, puisque nous aurions alors quelque choſe d'évident en faveur de ce ſyſtème, dont l'idée eſt certainement fort ingénieuſe. Il y a cependant pluſieurs raiſons tirées des circonſtances qu'on a déjà détaillées, qui ne nous permettent pas d'admettre cette cauſe: j'en citerai trois qui me paroiſſent les plus eſſentielles. La prémière eſt que nous n'étions pas en effet près de ce Pole, du moins ſe-

ſelon la prémière détermination de M^r. *Halley ;* car il a fixé enſuite les poles plus éloignés. Il le ſuppoſe à 13°. 30′. du pole de la Terre, au lieu que nous en étions presque éloignés de 28°. ; & à 30°. de long. orient. du méridien de *Londres*, & nous nous en trouvions éloignés de plus de 90°. de long. occ. du même méridien. La ſeconde eſt que ſi c'eut été là la cauſe, elle auroit operé également, & les bouſſoles auroient eu la même direction, ce qu'elles n'avoient pas. La troiſième eſt que la même choſe a eu lieu en d'autres parties des *Détroits de Hudſon*, & même en pluſieurs autres parties du monde. Par conſéquent, la proximité du pole magnétique n'en ſauroit être en même tems la cauſe dans deux endroits différens, là où il n'eſt pas abſurde de ſuppoſer, qu'elle ne l'a été nulle-part.

UNE autre hypothèſe dont on s'eſt ſervi pour expliquer ce phénomène, ç'a été d'en allèguer pour cauſe la proximité de quelque maſſe minérale, qui interrompît & détournât la direction régulière des ai-

aiguilles. Or, en admettant cette hypothèſe, non-ſeulement comme poſſible, mais comme probable, ce qui eſt peut-être plus qu'on ne peut lui accorder, ſoit qu'on la fonde ſur les principes de la Philoſophie adoptée aujourd'hui, ſoit ſur l'évidence des expériences, on ne ſauroit pourtant regarder cette proximité comme cauſe dans le cas dont il s'agit, puisque cette cauſe doit de même agir également; & quand même elle altereroit les aiguilles, une cauſe véritable leur donneroit cependant une certaine direction fixe, ce qui ne ſe voit pas ici: d'ailleurs ſi le fait avoit été tel, on n'auroit pu trouver d'autre moïen pour y obvier que l'unique, ſimple & naturel, qui étoit de s'éloigner de la ſphère de l'activité dont un ſemblable corps minéral eſt doué à ce qu'on préſume; & cependant, on verra dans la ſuite qu'on en a trouvé un qui n'a rapport ni à cette cauſe-ci, ni à la précédente.

La dernière cauſe à laquelle on attribue ce phénomène, eſt le froid, qui réſulte de la proximité, & de la quantité de glace: cet-

cette glace opérant ſi ſenſiblement ſur l'air, pourroit ce me ſemble agir de même, ſur les particules magnétiques qui y flottent, ou encore ſur l'aiguille même en reſſerrant ſes pores; car de quelque manière qu'on poſe que le froid agiſſe, la conſéquence en ſera presque toujours la même, ou à peu près, & contribuera toujours également à réſoudre la queſtion dont il s'agit actuellement. Si malgré ce qu'on a dit touchant le droit d'admettre des hypothèſes vraiſemblables en pareil cas, l'on inſiſte encore ſur des preuves ultérieures, on pourra ſelon moi en trouver par la voie la plus ſimple & la plus naturelle, qui nous a tirés d'embarras; ſavoir en transportant ſeulement les bouſſoles dans un endroit chaud. Nos aiguilles y reprirent d'abord leur activité, & de nouveau pénétrées de la matière magnétique, elles pointèrent à leur ordinaire. Si on admet cette cauſe on pourra allèguer en ſa faveur, que nous la trouverons répondre à toutes les circonſtances qui nous ſont tombées ſous les yeux; car en prémier lieu, nous voïons, que quoique la même choſe ſoit arrivée en d'au-

d'autres plages des *Détroits de Hudſon*, loin de former une objection, cela confirme même la vérité de cette ſuppoſition; puisque la même cauſe peut agir là auſſi efficament qu'ici. Secondement, elle ſert très bien à expliquer cette indétermination, cette inconſtance, (& ſi je puis m'exprimer ainſi) cette diſtraction que les aiguilles ſouffrent; parce qu'en l'attribuant au froid, nous poſons en même tems que ſes effets doivent différer à raiſon de la force froidiſſante, de la configuration des particules magnétiques, & de la forme des pores des aiguilles. En troiſième lieu, tout cela s'accorde parfaitement avec la manière dont les aiguilles recouvrèrent leur activité dans un air chaud, à cauſe de cette contrariété réciproque, qui ſe manifeſte dans tous les effets du froid & du chaud (1). Néanmoins, il eſt bon de remarquer, que quoique l'on admette ici cette cauſe, elle n'exclut cependant pas l'opération d'autres cauſes en d'autres lieux; car ſi on con-

(1) Reſte à donner la raiſon pourquoi les aiguilles ſont altérées diféremment.

conſidère la ſubtilité de la matière effluente de l'aimant, & la manière dont nous concevons qu'elle agit, on peut ſuppoſer ſans abſurdité, que leurs effets peuvent être interrompus par diférentes cauſes; & plus nous en trouverons, plus nous en tirerons de preuves en faveur de l'hypothèſe ſur la qualité magnétique, qui eſt adoptée aujourd'hui. Au reſte que ces raiſons ſoïent fondées ou non; qu'elles ſoïent vraiſemblables, ou qu'elles ne le ſoïent pas; qu'elles ſoïent bien ou mal conçuës; exprimées obſcurément ou avec clarté, je les ſoumets telles qu'elles ſont à la cenſure d'un juge équitable: pourvu que mes idées lui faſſent découvrir la vérité, qu'elles ſoïent admiſes ou rejettées, j'atteindrai également le but que je me ſuis propoſé en faiſant cette digreſſion. Et comme je me flatte que cela m'excuſera aſſez, je reprend le fil de mon hiſtoire où je l'avois laiſſé.

Le 5e. nous levames l'ancre, & portames au Sud de l'Ile du Chevalier *Biby*, dans l'espérance que nous pourrions entrer dans l'ouverture, où nous l'avions déjà ten-

tenté, mais nous y manquames une ſeconde fois: des blocs de glace, qui flottoient au gré des vagues nous aïant forcé d'abandonner notre deſſein. Les *Eskimaux* nous vinrent trouver là en ſix canots, avec un bonne partie de côtes de Baleine, que nous achettames à des conditions, avantageuſes pour nous & dont ils furent contents auſſi. Quoiqu'ils ſouhaitaſſent que nous vinſſions plus près de la côte, & que pour cet effet ils répétaſſent leurs ſignaux; cependant, notre but étant de faire une découverte, & non pas le commerce, nous ne fimes aucune attention à leurs ſollicitations, & nous pourſuivimes notre route vers le Nord jusqu' au 62°. 12'. de lat. De là nous portames au N. O. & après avoir paſſé pluſieurs bas-fonds, & navigué entre pluſieurs baſſes Iles, nous entrames dans la Baïe de *Nevil*, qui eſt la même où nous avions fait une tentative à l'extrémité mérid. de l'Ile de *Biby*, qui la couvre presque, étant ſituée à cinq lieuës environ vers le S. E. Quand on eſt dans cette Baïe on voit qu'elle eſt large,

& bien à couvert de la mer; il y a au fond une rivière paſſablement large, qui coule vers le Couchant. Le continent tout à l'entour s'élève par une douce pente, & conſiſte principalement en une roche unie, qui eſt couverte de mouſſe, & par-ci par-là de quelques plantes. La meilleure entrée de la Baïe de *Nevil* eſt entre l'extrémité de l'Ile de *Biby* vers le S. O. & le continent.

Le 8e. nous fimes voile dans le deſſein de faire le Nord en côtoïant. En repaſſant par les bas-fonds, le flux de la mer nous força ſur des rochers, où notre vaiſſeau manqua de ſe briſer. Tandis que nous étions dans cette périlleuſe ſituation, ſix canots d'*Eskimaux* vinrent nous y trouver, avec des côtes de Baleine, que nous leur achettames. Ils parurent très ſenſibles à l'embarras où nous nous trouvions, & ſi éloignés d'en profiter, qu'ils furent non-ſeulement fort affables mais auſſi officieux au dernier point; car dès que le flux nous eut remis à flot, un vieillard, qui paroiſſoit connoître cet endroit mieux que les autres, marcha

cha devant nous, nous indiquant les bas-fonds, & les endroits où il y avoit le plus d'eau; ſi bien que nous lui eumes non-ſeulement l'obligation que la *Réſolution* ne périt point, mais auſſi qu'elle en échappa ſans aucune avarie. Que les *François* & même quelques *Anglois* debitent donc ce qu'ils voudront pour nuire au caractère de ces pauvres gens, il faut du moins que nous leur rendions juſtice en avouant, qu'ils nous traitèrent non-ſeulement avec humanité, mais honnêtement & en amis.

Je n'ai pu aſſez admirer l'induſtrie, & le génie de ces peuples; qui, faute de fer, ſont ſouvent obligés de faire les pointes de leurs flêches, de leurs dards & de leurs harpons, de même que leurs haches & leurs couteaux, de pierres, de dents de Chevaux-marins, ou de celles de Licornes de mer, animaux qui ſe trouvent là en grand nombre. On ne peut décrire leur adreſſe à manier des utenſiles, qui nous paroiſſent être tout-à-fait impropres à l'uſage qu'ils en font. Leurs aiguilles ſont faites de la même matière, & cependant

leurs habits ſont parfaitement bien couſus, & non-ſeulement forts & ſerrés, mais auſſi proprement faits, dans le même gout de ceux que nous avons vus aux Détroits de *Hudſon:* comme nous avons décrit la façon de ces habits nous n'y reviendrons pas. Cette conformité d'habillement, de langage, de figure & de coutumes, nous fit penſer que ces peuples & ceux des Détroits de *Hudſon* ne faiſoient originairement qu'un ſeul peuple. Cependant ils ſont plus affables, plus doux, plus portés à faire plaiſir, & plus verſés encore dans les diférentes parties de la Méchanique, qu'ils ont appriſes toutes d'une ſeule Maitreſſe, ſavoir la Néceſſité, qui eſt parmi eux l'unique Mère de l'invention.

Si l'on veut ſe perſuader de ce que je viens de dire, on n'a qu'à faire attention aux bords de leurs habits, qui ſont ordinairement garnis de franges faites de cuir, & quelques fois tendus de dents de Fans; les bottes que les femmes portent ne vont pas en dehors, comme celles des autres *Eskimaux*, dont nous avons décrit les coutumes ci-deſſus. Il y a encore une circonſtance en quoi ces Peuples diffèrent de ceux

ceux dont nous avons parlé plus haut, c'eſt qu'ils portent des bonnets faits de peaux de queuë de Buffle; lesquels, quoique d'une figure effroïable, ne laiſſent pas d'être d'un grand uſage pour les garantir des grands moucherons, qui ſont exceſſivement incommodes dans ce pays. Il eſt vrai, que leurs cheveux tombans ſur leur viſage, leur couvrent en quelque manière la vue; mais ils les écartent aiſément avec la main, & s'ils ne ſe mettoient de cette manière à couvert, ces Inſectes y ſeroient inſupportables, tout comme ils le ſont en quelques endroits de la *Laponie*, ſelon la relation que M^r. de *Maupertuis* nous en a donné dans ſon excellent Traité *de la Figure de la Terre.* C'eſt pour cela que leurs enfans les portent ainſi, tant qu'ils ſont attachés au dos de leurs mères. A' la vérité ils ſont alors une figure affreuſe, & à les voir, on ſe formeroit une idée rebutante de ces Sauvages, & on les croiroit barbares, mais ils ſont au contraires fort doux & fort traitables.

LORSQU'ILS ſe mettent en mer pour attrapper du poiſſon, ils portent ordinai-

rement avec eux dans leurs canots, une veſſie remplie d'huile de Baleine, tout comme nos gens portent une bouteille d'eau de vie, & ils ſemblent la boire avec le même goût; & qui plus eſt, nous les avons vus, quand ils n'en avoient plus, frotter même leurs dents de la veſſie & à ce qui ſembloit avec beaucoup de plaiſir. L'expérience les a pleinement convaincus des bons effets, que cette ſorte d'huile groſſière produit dans ce climat rigoureux, ce qui fait qu'ils l'aiment tant; & je ſuis d'autant plus porté à le croire, que j'ai ouï dire, que les habitans de S^t. *Kilda*, (Ile ſur la côte d'Ecoſſe, pleine de rochers) ne ſont pas moins avides de l'huile, qu'ils tirent de la graiſſe des Oyes de *Soland*, qui doit être auſſi rance à peu près que l'huile de Baleine. Ils ſe ſervent auſſi de cette huile dans leurs lampes, qui ſont faites de pierres, qu'ils creuſent avec quelque difficulté, & avec cet art que les outils dont ils les travaillent font connoître; & au lieu de coton dont nous nous ſervons pour mêche, ils ſe ſervent de l'ordure des pies ſechée; pauvre reſſource, à la vérité, mais

mais qui vaut pourtant mieux que rien.

Ils ont une manière fort ingénieuſe de faire du feu. Ils préparent deux petites pièces de bois ſec, & après les avoir applaties, ils y font un trou: aïant enſuite enchaſſé dans ces trous une petite pièce de bois en forme de cylindre, ils y attachent une ſangle de cuir, moïennant quoi ils le tournent avec tant de rapidité, que le frottement, cauſé par ce mouvement, y excite d'abord le feu; & puis, en appliquant le morceau de bois allumé à une poignée de mouſſe ſéche, de la même manière dont nous uſons de l'amorce, ils font tel feu qu'ils veulent. Il ne ſera pas inutile d'ajouter, que le peu de bois qu'ils ont, n'eſt que du bois flottant; & lorsque celui-ci leur manque en hyver, ils ſont obligés de ſe ſervir de leurs lampes pour ſubvenir aux beſoins de leurs familles. L'idée, que ces peuples demeurent dans des cavernes pendant l'hyver a été presque générale, mais on va voir qu'elle eſt entièrement deſtituée de fondement. Le pays qu'ils habitent n'eſt pour la plus grande partie qu'une ſeule roche continuë;

& quoiqu'il y aît peut-être dans quelques-unes des vallées un terrain assez profond; cependant, comme ce terrain se gèle presque aussi fermement que la roche, cette vie souterraine doit leur être impraticable. Après avoir donné quelques éxemples de leur industrie, on ne sera peut-être pas faché que je donne un trait de leur simplicité. Ces pauvres gens sont si éloignés d'être jaloux de leurs femmes, qu'ils vouloient nous les prostituer, dans l'idée que les enfans qui en viendroient, seroient à tous égards aussi supérieurs à ceux de leur nation, qu'ils supposent que nous le sommes; car ils s'imaginent bonnement, que chaque homme engendre son pareil, que le fils d'un Capitaine doit être Capitaine, & ainsi du reste.

De là nous fimes voile vers le Levant, & le 9e. de Juillet nous arrivames, & jettames l'ancre à l'*Ile des Chevaux-Marins* (Sea-Horse Island), nom qui lui est très propre puisqu'il y en vient un nombre prodigieux: comme c'étoit alors la saison où ils multiplient, ils étoient extrêmement furieux, & poussoient des cris horribles; plu-

pluſieurs d'eux ſe plongeoient tout à l'entour contre le rivage, & un plus grand nombre dans la mer qui lave ſes côtes. Je n'amuſerai pas le Lecteur d'une nouvelle deſcription de cet animal : je me contenterai d'en donner la figure qui le repréſente éxactement. Comme cette Ile eſt de toutes celles dont nous avons parlé la plus eloignée vers le Levant, & que par là elle eſt plus hors du chemin des Sauvages que les autres, ils la fréquentent auſſi le moins. Il eſt aſſez probable que c'eſt là la raiſon pourquoi les Chevaux-Marins s'y rendent en auſſi grand nombre pour engendrer, & qu'on y voit des volées prodigieuſes d'Oiſeaux de mer, comme des Pigeons, de Mouëttes, des Canards bruns, &c. Voilà toute la deſcription que je puis donner d'un endroit, que nous n'avons fait que toucher.

Le 10e. nous levames l'ancre, & navigames le long de la côte entre pluſiurs Iles, & pluſieurs glaçons flottants, juſqu'à *Whale-Cove*, au 62°. 30′. de lat. ſept. Nous decouvrimes une baïe au couchant de cet endroit, dans laquelle il y

avoit pluſieurs Iles, d'où quelques Sauvages vinrent nous rendre viſite ; car il faut noter, qu'ils choiſiſſent toujours pour paſſer l'Eté les Iles les plus déſertes ou les plus inhabitées, comme les plus propres pour la pêche. Ce fut ſur une de ces Iles que le Capitaine jugea à propos de débarquer. Il ſe ſervit pour cet effet d'une petite chaloupe, dont on avoit fait uſage en pareilles occaſions, & dans laquelle je l'accompagnai: dès que nous fumes débarqués, nous rencontrames une vingtaine d'*Eskimaux*, pour la plûpart des femmes & des enfans, car les hommes étoient à la pêche. Nous les quittames d'abord pour reconnoître l'endroit; & nous gagnames pour cet effet le haut de cette Ile. Nous regardames en vain à quelque ouverture conſidérable : cela & le flux de mer que nous trouvames venir du Levant, nous firent reſoudre de retourner à bord de la *Reſolution*, ſans nous y arrêter plus long-tems.

Le 11e. nous remimes à la voile, & étant arrivés le même jour à une pointe de terre au 62°. 47′. de lat. ſept., nous dé-

découvrimes une grande ouverture qui tiroit vers le Couchant, & que je nommai *Ance de Corbet* (Corbet's-Inlet). Nous n'entrames pas dans cette ouverture pour deux raiſons, prémièrement parce que le Flux y entroit du Levant, & ſecondement, par ce que le Capitaine *Moor* s'imaginoit en avoir vu le bout; de ſorte qu'après avoir eu un court entretien avec les *Eskimaux*, qui ſont fort nombreux dans ces endroits, & après avoir fait de l'eau fraîche (qu'on trouve là en abondance dans les creux des rochers, & que la neige fonduë y produit) nous réſolumes de revenir à bord de nos vaiſſeaux. Nous y allames en conſéquence le 13., & nous les trouvames à l'ancre à une aſſez bonne rade, entre *Marble-Island* & le continent.

La prémière choſe que nous apprimes à notre arrivée fut, que pendant notre abſence, le *Dobbs-Galley* avoit couru grand risque, à cauſe de la glace qui dévalloit ſur lui de l'Ance de *Rankin*, ſituée à 4. lieuës de là vers l'Ouëſt, & d'où la glace ſe déchargeoit dans ce tems-là. Le Cap^ne. *Smith* avoit envoïé ſon prémier & ſon

ſon ſecond Contre-Maitre dans cet endroit pour l'éxaminer, & ſelon le rapport du prémier, après avoir fait environ trente lieuës en diférentes routes, tournant de l'O. vers le N. à l'E., il trouva qu'elle n'aboutiſſoit qu'à une baïe; & que la terre aux environs étoit à peu près comme celle que nous avons décrite. Avant qu'on eut fait cette recherche, on avoit cru ſur la deſcription que Mr. *Weſtoll* le ſecond Contre-Maître avoit donnée de cet endroit, qu'il y avoit quelque apparence de paſſage; ce qui avoit diſpoſé le Capitaine *Smith* à tenter d'y entrer avec ſon vaiſſeau; mais comme il ſe trouva bientôt embaraſſé de rochers & de bas-fonds périlleux, il abandonna l'entrepriſe; & partit de là pour porter à route *Marble-Island*. La même matinée que nous allames à bord du *Dobbs-Galley*, le Capne. *Smith*, qui commandoit la *California*, avoit envoïé ſa chaloupe avec le Contre-Maitre, pour éxaminer toute la côte entre le Cap *Jalabert* au 63°. 15'. de lat. ſept. & le Cap *Fullerton* au 64°. 15'. de la même lat. Pendant notre ſéjour là, ſix

Es-

Eskimaux vinrent à notre bord; nous leur achettames la chair de quatre Veaux-Marins, & les renvoïames enſuite en déchargeant à leur départ un de nos gros canons: le ſon en aïant été rendu par les rochers, qui ſe trouvoient autour de nous, il fit un bruit terrible; & les *Eskimaux* en furent ſi épouvantés, qu'ils ne nous revinrent plus trouver.

Le 14e. nous levames l'ancre de compagnie avec la *California*, & dirigeames notre cours vers le Nord; nous dépêchames dans le même tems la *Réſolution* ſous le commandement de notre prémier Contre-Maitre, pour faire le même tour, auquel nous avions deſtiné la chaloupe de la *California*, avec ordre de nous rejoindre au Cap de *Fullerton*. Nous navigames toute la journée à travers de gros glaçons, qui à la fin nous coupèrent le paſſage. Nos deux vaiſſeaux furent donc obligés de gagner un vaſte champ (comme les Mariniers de ces quartiers l'appellent) afin que ſa diſſolution nous r'ouvrît un paſſage aſſuré. Pendant que nous étions là, nous vîmes un grand nombre de Veaux

Veaux & de Chevaux-marins, qui ſur le champ de glace ſe tenoient au ſoleil: nous ne les inquiétames pas beaucoup.

COMME la glace ſe rompit le 16e. nous quittames cet endroit, & amenames la côte, où nous en fumes bientôt debarasſés. A' peine fumes nous tirés de cet embarras, que nous tombames dans un autre; car ſi l'on veut ranger cette côte il faut y aller avec toute la précaution imaginable, puiſqu'elle eſt pleine de basſes, qui s'étendent à un ou deux miles dans la mer, & qui ſe deſſeichent à la demi-marée. Nous trouvames le 18e. plus de glace encore; & pour l'éviter, nous louvoïames de côté & d'autre: comme c'étoit d'ailleurs la véritable ſaiſon pour la courſe de nos chaloupes, nous ne perdimes point de tems. Nos gens ne nous aïant pas encore rejoint comme nous l'avions eſpéré, cela nous inquiéta, & à la fin nous réſolumes de nous ſéparer pour les aller chercher. En conſéquence, la *California* porta au Midi, & nous au Nord. Au même tems je débarquai avec la pinace, au 64°. 32'. de lat. ſept. à

une

une pointe de terre, que nous nommames *Cap-Fry*, à l'honneur de M^r. *Rowland Fry*, Ecuïer, membre du Committé du Nord-Ouëſt. Dans notre trajet nous vimes pluſieurs Baleines qui folâtroient près de la côte; & en éxaminant la marée, nous trouvâmes qu'elle venoit du Nord, qu'elle montoit d'environ dix piés ſur le rivage, & qu'à la pleine & à la nouvelle Lune, le vif de la marée étoit ſur les trois heures. La côte y eſt facile à monter, mais elle s'élève fort haut. Les éminences qui ſe trouvoient à quelque diſtance de la côte, étoient des rochers d'une couleur rouge, très unis, & tout-à-fait en friche. Le terrain des vallées, entre ces éminences, étoit une eſpèce de gazon, couvert d'herbe paſſablement longue, & par-ci par-là de quelques plantes, qui portoient des fleurs jaunes, & d'une eſpèce de veſſe, qui fleuriſſoit alors & qui portoit des fleurs bleuës & rouges. Il y en avoit beaucourp de ces dernières près des étangs. Nous découvrimes encore pluſieurs bancs d'un ſable blanc, ſur leſquels croiſſoit une herbe ſemblable au Mo-

Morin, & bonne à prendre avec de la ſalade, & une grande quantité de cueillerée dont ces pays ſeptentrionaux abondent auſſi bien près du pole qu'à *Spitzbergen;* elle diffère pourtant un peu de l'autre, en ce qu'elle eſt plus tendre & d'une autre figure. Nous vimes pluſieurs hardes de Bêtes fauves, qui broutoient ſur les pentes des montagnes, mais nous n'eumes pas le tems de leur donner la chaſſe ni de tirer ſur elles, parce que nous devions retourner à bord du *Dobbs-Galley*, qui nous attendoit au large. Nous obſervames en revenant, que l'eau étoit fort couverte de ce que les Matelots appellent nourriture de Baleines, auſſi bien que d'une eſpèce de gelée, & d'une ſorte encore plus menuë, de la grandeur environ d'une groſſe mouche, & d'une couleur noire. L'Algue croit là à une hauteur extraordinaire; il y eſt ſouvent de trente piés : j'en fais mention, parce que cela me paroit à moi fort extraordinaire, vu qu'il n'y a guères de végétaux ſur la côte, à cauſe de la rigueur du climat.

Le 22°. nous fimes voile, en conſéquen-

quence de la réſolution que nous avions priſe de chercher nos chaloupers. Cela étoit d'autant plus néceſſaire, que la ſaiſon la plus propre pour faire la découverte, s'étoit déjà inſenſiblement écoulée, ſans que nous en euſſions pu profiter faute de ces chaloupes. Le lendemain nous joignimes la *Californie*, & après avoir mûrement déliberé ſur l'état préſent de nos affaires, nous réſolumes de ne pas attendre au-delà du 28°.; & que pendantce tems la *Californie* porteroit au Midi jusqu'au 64°. de lat., & le *Dobbs* jusqu'au 65°. de lat. ſept. Nous primes auſſi toutes les précautions néceſſaires, pour prévenir que nos chaloupes ne paſſaſſent tandis que nous ſerions en route, & pour les inſtruire de la façon dont ils pourroient nous ſuivre, ou nous rejoindre. Pour cet effet nous expédiames les pinaſſes de nos deux vaiſſeaux, avec des Officiers convenables, pour élever ſur le *Cap-Fry* une perche avec un pavillon: on mit au bas de cette perche en terre une lettre, contenant des inſtructions pour les gens des chaloupes, & un avis de la route que nous tenions; & pour qu'ils le remar-

quaſſent ſûrement, nous eumes ſoin d'amarrer un grand tonneau, à un mile & demi environ de la côte, où nous jugions que les chaloupes devoient néceſſairement paſſer. On éleva en outre ſur ce tonneau un petit pavillon, avec un avis portant qu'elles devoient ſe rendre à *Cap-Fry;* & qu'elles y trouveroient des ordres ultérieurs.

TOUT aïant été ainſi arrangé, nous fimes voile le 23e. vers le Nord, & la *California* vers le Midi. Dès que nous eumes atteint la latitude de 65°. 5′. je m'embarquai dans la pinaſſe avec le ſecond Contre-Maitre, & ſix hommes, pour aller ſonder la marée à la côte occidentale du *Welcome.* Nous trouvâmes que le Flux venoit conſtamment du Nord, que le vif de l'eau y étoit presqu'à la même heure qu'au *Cap-Fry*, & qu'elle y montoit à plus de trois piés plus haut ſelon une perche, que nous élevames à l'indice de la baſſe marée, afin de meſurer avec plus d'éxactitude. Le pays ne ſembloit guères différent de celui qui eſt aux environs de *Cap-Fry;* excepté qu'il paroiſſoit être

être un peu plus élevé ; & nous y vimes auſſi-bien que là de grandes hardes de bêtes fauves, qui broutoient ; & dans notre trajet nous rencontrames pluſieurs Baleines blanches. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'eu égard au grand nombre que nous en avons vu ſur cette côte, il eſt très vraiſemblable que les comptoirs pourroient y faire une pêche très avantageuſe, & qui ſeroit très importante pour la Nation, puisque depuis pluſieurs années nous n'avons guères fait de progrès dans la Pêche de la Baleine, non-obſtant les grandes récompenſes que le Gouvernement y a attachées, pour obvier à la néceſſité d'achetter des côtes & de l'huile de Baleine dans les pays étrangers. Il paroit auſſi plus naturel, d'en faire l'eſſai là plutôt que dans les *Détroits de Hudſon* ou ſur les côtes de *Spitzbergen*, puisque le *Welcome* eſt moins embaraſſé de glace, & l'eau plus baſſe ; deux points importants, comme le ſavent tous ceux qui ont la moindre connoiſſance de la nature de cette Pêche. Aïant fini nos affaires ſur la côte avec la plus grande diligence, & aïant fait dans notre trajet tou-

tes les obſervations poſſibles, nous revinmes à bord du *Dobbs-Galley* le même jour.

Le 26e. nous revirames de bord en portant *Cape-Fry*, où nous eumes le plaiſir de rencontrer la *California*, avec les deux chaloupes, qui l'avoient jointe au 64°. 10′. de lat. ſept.: les Officiers, qui étoient à leur bord, rapportèrent qu'ils avoient trouvé un paſſage au 64°. de lat. ſept., & au 32′. de long. orient. de *Marble-Island*, large de trois ou quatre lieuës, à ſon embouchure; qu'en navigant huit lieuës au-delà, ils avoient trouvé qu'il alloit en croiſſant juſqu'à une largeur de ſix ou ſept lieuës; que juſques là ils avoient navigué N. N. O. ſelon la bouſſole, mais qu'enſuite ils avoient porté plus au Couchant; que dix lieuës plus haut, ils avoient trouvé le paſſage ſucceſſivement plus étroit, juſqu'à n'avoir pas plus de quatre lieuës de large; que quoiqu'ils puſſent remarquer, que les côtes étoient encore libres, ils avoient cependant été rebutés de pouſſer plus loin leur découverte, parce qu'ils avoient trouvé à cette hau-

hauteur l'eau, au lieu d'être ſalée, transparente & profonde; plus fraiche, plus épaiſſe, plus baſſe, & bordée de côtes escarpées & de courants rapides. Qu'ils avoient rencontré dans leur paſſage, pluſieurs *Eskimaux*, qui leur avoient fourni à bon marché une quantité conſidérable de Venaiſon fraiche, & leur en auroient procuré d'avantage, auſſi bien que de l'huile de baleine, dont ils avoient une quantité abondante, ſi nos gens euſſent eu le tems d'en prendre. Voilà tout ce qu'ils nous purent dire; ainſi on ignoroit encore où aboutiſſoit cette ance: cela ne nous empêcha pourtant pas de réfléchir ſur les circonſtances rapportées plus haut, & qui ſont certainement curieuſes & fort remarquables, ſi on les conſidère relativement à la découverte, dont nous étions chargés.

Il eſt très apparent, que cette ance a quelque communication avec un grand lac dans l'intérieur du pays, qui a peut-être auſſi une autre iſſuë de la même nature, dans le grand Ocean Occidental; & une ſeule circonſtance, qu'ils remarquèrent en

y montant, donne un grand poids à cette conjecture, c'eſt que le fil du reflux de la mer y étoit plus rapide de la moitié que dans la *Thamiſe*, à raiſon de dix heures en douze, quoiqu'il eût plus de dix miles de large au haut, & que le flux arrêta le cours de l'eau pendant les deux dernières heures. D'ailleurs, quoique je ne puiſſe pas affirmer qu'il y ait là un paſſage immédiat; cependant je puis, ce me ſemble, avancer hardiment, qu'il n'y a rien dans leur rapport qui démontre le contraire; mais on parlera de cela plus amplement dans la ſuite. Il eſt bien vrai, que la fraîcheur de l'eau ſemble au prémier abord donner lieu d'en inférer qu'il n'y a pas de paſſage; mais quand même l'eau auroit été tout-à-fait fraîche à ſa ſurface, cela n'auroit encore rien conclu; parce que, comme c'étoit alors la ſaiſon dans laquelle la neige ſe diſſout, & découle de la terre, on auroit eu lieu de s'y attendre, puisqu'il n'y a pas plus d'extraordinaire en cela qu'en ce que l'on remarque après les mois de pluïe dans la mer baltique, & ſur les côtes occidentales de l'*Afrique*. En dernier lieu on peut remarquer,

quer, que puisque le flux vient de l'Ouëſt c'eſt une preuve directe & inconteſtable, qu'il y a un paſſage vers une autre mer, là où un flux de mer venant de l'Eſt ne prouveroit aucunement le contraire ; car on ſait très bien que dans les détroits de *Magellan*, les marées qui viennent des deux Oceans ſe rencontrent; & on eſt fondé à croire qu'on trouvera la même choſe, lorsqu'on viendra à bout de la découverte du paſſage de Nord-Ouëſt.

Nous trouvant alors ſi près du *Wager*, & bien perſuadés que la grande marée dans le *Welcome* venoit du Nord, les deux Capitaines jugèrent qu'il étoit de leur devoir de déterminer ce qu'on pourroit découvrir dans cet endroit-là, tant à cauſe de la forte diſpute ſurvenuë ſur ce ſujet entre Mr. *Artur Dobbs*, & le Capne. *Middleton*, & des grandes eſpérances, que ce débat avoit produites par-tout, qu'à cauſe du rapport, que cette recherche avoit avec la préſente expédition. Les deux Capitaines jugèrent donc qu'en l'omettant, on les taxeroit d'une négligence inexcuſable, & que le Public demeureroit toujours

incertain, ſi c'étoit un détroit, (comme le prémier de ces deux Meſſieurs l'avoit inféré de pluſieurs raiſons très vraiſemblables), ou une rivière d'eau douce, comme le Capitaine l'avoit ſoutenu.

MAIS malgré ces preſſantes raiſons, & le grand empreſſement que tout le monde témoignoit pour voir ce point décidé, nous n'entrames dans cet endroit que le 29e. du mois.

LE détroit de *Wager*, ſelon qu'on le nommoit alors, eſt ſitué au 65°. 33′. de lat. ſept., & au 88°. 00′. de long. occ. de *Londres*, aïant le Cap de *Montague* au Nord de ſon embouchure, & le Cap de *Dobbs* au Midi. Sa partie la plus étroite eſt à cinq lieuës environ de ce Cap-ci vers le Couchant. Il y eſt large d'environ cinq miles, & la marée y coule avec la même force que l'eau d'une écluſe; deſorte qu'on peut dire, qu'au tems des grandes marées, le flux de mer y coule à raiſon de huit ou neuf miles par heure. Tandis que nos vaiſſeaux étoient dans cet endroit, nous en fumes fort peu maîtres, le courant étant ſi rapide, que la

Ca-

California tourna malgré tous nos efforts quatre ou cinq fois. A dire le vrai on ne ſauroit ſe figurer un ſpectacle plus étrange, que la manière dont l'eau ſe courrouçoit, écumoit, fermentoit, & tournoïoit, tout comme ſi ç'avoit été un grand torrent, briſé par quantité de rochers: & cependant tout cela ne ſemble provenir que du peu de largeur du canal par rapport à cette immenſe maſſe d'eau qui le traverſe. Pluſieurs blocs de glace écartés y étoient entrés avec nous du *Welcome;* & quoique nous forçaſſions de voiles, les courants irréguliers les entrainoient pourtant tantôt à notre poupe tantôt à notre proüe. C'eſt ainſi que nous navigames trois heures de ſuite; mais à la fin aïant paſſé le Sond des *Sauvages*, où la marée eſt moins rapide parce que le canal s'y élargit, nous navigames plus commodement & avec plus de ſûreté. Ce ſond eſt formé d'une chaîne de petites Iles, qui s'étendent à une certaine diſtance de la côte ſeptentrionale, & derrière leſquelles le Capitaine *Middleton* avoit été, lors de ſon voïage. Le 30e. nous nous trouva-

mes à la hauteur de *Deer-Sound*, qui eſt une aſſez bonne rade, environ huit ou dix lieuës plus avant au même côté du détroit. Nous découvrimes bientôt après, un très bon endroit pour aſſurer les vaiſſeaux. C'étoit un lieu environné d'Iles élevées, pleines de rochers; & de cette manière à l'abri de tout vent. Nous l'appellames *Douglas-Harbour*, Havre de *Douglas*, à l'honneur de M^rs. *Jacques* & *Henry Douglas* Ecüiers; Membres du Committé du Nord-Ouëſt. Nous y mouïllames dans 12. jusqu'à 18. braſſes, & déliberames de nouveau ſur ce qu'il y avoit à faire pour décider, ſi le *Wager* étoit une Rivière, un Détroit, ou une Baïe: & cela donna lieu à la réſolution ſuivante, qui fut le fondement de nos démarches ultérieures.

RÉ-

RÉSOLUTION *prise au Conseil, tenu à bord du* Dobbs Galley, *dans le Havre de* Douglas *& les Détroits de* Wager, *le* 30e. *Juil.* 1747.

Y étant présents,

Le Capitaine GUILLAUME MOORE,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ COMME nous nous trouvons maintenant à l'ancre dans un Port assuré, „ à 30. lieuës environ dans le détroit susdit, & que nous sommes bien portés à „ pousser notre route plus loin encore, „ nous nous sommes assemblés pour déliberer sur le moïen le plus prompt & le „ plus efficace pour l'éxécuter. Après une mûre déliberation nous avons résolu „ unanimement, que les vaisseaux demeureront où ils sont actuellement, & „ que demain matin, dès que la marée „ commencera à hausser, les chaloupes des „ deux vaisseaux monteront le détroit, „ aussi loin en avant qu'il sera possible, „ afin de décider par là, si c'est un pas-

„ sage

„ ſage vers l'Ocean occidental de l'*Amérique*, ou non : cela ſe fera avec toute „ la diligence & toute l'éxactitude que le „ permettra la nature de ce deſſein : mais „ pour qu'en attendant les chaloupes, les „ vaiſſeaux ne ſoient pas détenus dans „ cette lat. ſept. au-delà de ce que leur „ ſureté permet, nous avons réſolu, „ que ſi ces chaloupes ne reviennent „ point avant le 25e. Août prochain, „ les Officiers, à qui on laiſſe le comman- „ dement des deux vaiſſeaux, retourne- „ ront en Angleterre avec la *California* & „ le *Dobbs Galley* ".

En conſéquence de cette réſolution, les Capitaines du *Dobbs Galley* & de la *California* mirent à la voile chacun à bord de ſa chaloupe, avec ſes Officiers & un nombre ſuffiſant de Matelots. C'étoit le dernier jour du mois : ils avoient un vent frais & favorable & portoient au N. O. ¼ N. jusqu'à ce que le détroit eût diminué en large de dix à presque une lieuë. Nous entendimes ſur le déclin du jour un bruit extraordinaire, & ſemblable à celui d'une cataracte ou chute prodigieuſe d'eau, qui

qui nous allarma beaucoup; mais nous ne pumes découvrir l'endroit d'où il venoit. Nous jugeames donc à propos de mouiller d'abord & d'envoïer quelques-uns d'entre nous ſur la côte, pour voir ce qu'on pourroit y découvrir: mais la nuit vint avant que nous pûſſions monter au ſommet de l'éminence, la côte étant escarpée & prodigieuſement remplie de rochers: ainſi toute notre peine fut perduë, & nous fumes obligés de revenir à notre chaloupe, bien fatigués, & ſans être plus avancés qu'à notre départ. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, que lorsque nous montames ces Montagnes, nous eumes d'abord un coup-d'oeil auſſi affreux, auſſi triſte, & auſſi terrible qu'un Mortel étonné puiſſe jamais avoir eu. Tandis que nous allions le long de la côte, les rocs déchiquetés ſembloient pencher ſur nos têtes: il y avoit dans de certains endroits des chutes d'eau, qui tomboient de rochers en rochers; en d'autres endroits nous vimes des rangées de glaçons d'une prodigieuſe groſſeur, qui pendoient les uns derrière les autres en forme de tuiaux d'une grande

de orgue : ce qu'il y avoit de plus affreux à voir, c'étoit les déchiquetures des rochers, que la force exceſſive du froid ſembloit avoir arrachées de leurs cimes, & fait tomber le long de leurs pentes avec une violence incroïable, jusqu'aux endroits où nous en voïions les ruines. Je dis *ruines* ; car c'en étoit effectivement : & ſi nous ſommes frappés en jettant les yeux ſur les dégats de la guerre, ou les ruines du tems, il eſt aiſé de concevoir, qu'on doit être bien plus ſenſiblement touché encore à la vuë effraïante de ces épouvantables reſtes des débris de la Nature.

Nous paſſames la nuit, comme on peut aiſément ſe l'imaginer, ſans beaucoup d'agrément : le lendemain nous débarquames de bonne heure ; & nous ne fumes pas long-tems ſur la côte ſans découvrir, que le grand bruit que nous entendions étoit produit par les marées, qui ſe trouvoient preſſées dans un paſſage d'environ 60. verges de large, mais dont la maſſe d'eau, & ſa rapidité étoient fort grandes : nous étions alors à 150. miles,

de

de l'embouchure: l'eau y étoit tout-à-fait transparente, & le gout en étoit salé. La marée y montoit ordinairement à 14½. piés, & le vif de l'eau y étoit à six heures à la pleine & à la nouvelle Lune. Voïant évidemment qu'au-delà de cette chute d'eau le détroit s'étendoit à la largeur de cinq ou six miles, & qu'il se portoit plusieurs lieuës vers le Couchant, nous espérions encore de trouver un passage. Le grand & le plus difficile point étoit alors de dépasser la chute d'eau, ce qui ne fut pas si difficile ni si périlleux qu'on l'avoit appréhendé d'abord. Je la traversai dans une petite chaloupe au fort de son cours. Nous trouvames bientôt après, qu'on pouvoit la traverser sans aucun risque; car à demi-flux, l'eau au-dessous de la chute se portoit au niveau de celle de dessus, & à demi-reflux, l'eau de dessus à celle de dessous; & pendant tout ce tems elle étoit tout-à-fait unie & calme, à tel point, qu'on auroit pu la traverser sans le moindre danger, ou difficulté. Pendant que nous étions là trois *Indiens* vinrent nous trouver

ver dans leurs canots; & à leurs manières, ils nous paroiſſoient de la même eſpèce que ceux que nous avions rencontré en d'autres endroits de cette côte, mais ils étoient beaucoup plus petits. Nous remarquames, en navigant de *York-Fort* vers le Nord, que tout decroiſſoit & diminuoit, ſi bien qu'au 61°. de lat. les arbres ſe rétréciſſoient en broſſailles, & qu'on ne voïoit plus d'hommes au-delà du 67°. Ces *Indiens* paroiſſoient d'abord un peu craintifs; d'autant plus qu'il eſt très vraiſemblable que nous étions les prémiers Européens qu'ils euſſent jamais vus; mais lorsque nous leur fimes ſignes d'amitié, ils devinrent plus hardis, nous approchèrent, & converſèrent avec nous. Et comme nous leur donnames à entendre, que nous avions beſoin de *Tuktoa*, qui ſignifie venaiſon dans leur langue, ils descendirent d'abord ſur la côte, & nous en apportèrent une bonne quantité, qui avoit été conſervée à leur manière, en la féchant; avec quelques morceaux de chair de Buffle, qui paroiſſoit toute fraîche encore; & après leur avoir achetté cette petite

bagatelle à bon marché, nous les renvoïames très contents. Le 2e. Août nous traverſames la chute d'eau, au-deſſus de laquelle la marée ne montoit qu'à quatre piés, mais les côtes étoient très escarpées des deux côtés, & nous ne pumes trouver de fond avec une ligne de 140. braſſes. Nous y vimes auſſi des Baleines blanches & noires, & des Veaux-Marins; mais malgré tout cela, la plupart de nos gens furent fort découragés, lorsqu'on trouva l'eau pour ainſi dire toute fraîche à ſa ſurface. Comme je croïois que cette fraîcheur n'avoit lieu qu'à la ſurface même, je voulus l'eſſaïer; & pour cet effet je plongeai une bouteille bien bouchée à 13. braſſes de profondeur, où on força le bouchon; & après l'avoir remontée toute pleine d'eau, on trouva que l'eau avoit la même ſalure que celle de l'Ocean Atlantique: ce qui releva nos espérances auſſi promptement que nous les avions perduës. Cette lueur de ſuccès ne dura pourtant pas longtems.

Le 3e. Août vers la nuit nous nous trouvames tout-à-coup dans une eau baſſe, ſurquoi nous mouillames pour en découvrir

la cauſe le lendemain matin. Nous descendimes ſur la côte dès l'aube du jour, & aïant monté les hauteurs qui n'en étoient éloignées que d'une très petite diſtance, nous eumes la mortification de voir clairement, que le détroit ſur lequel nous avions compté jusqu'alors, aboutiſſoit à deux petites rivières, qui n'étoient pas navigables; & dont l'une provenoit évidemment d'un grand lac, qui ſe trouvoit à quelques miles vers le S. O. Ainſi toutes nos espérances s'évanouïrent, & pour nous conſoler de toutes nos peines, du tems que nous avions perdu, & des dangers que nous avions courus, nous n'eumes que la ſatisfaction d'avoir fait à cet égard, tout ce qu'on avoit pu attendre de nous; d'avoir éclairci par là ce point en queſtion, & d'avoir ôté tout ſujet de doute par rapport à l'iſſuë de cette ance, ce qui ſans cela auroit pu occaſionner dans la ſuite des débats auſſi violents qu'il y en avoit déjà eus. D'ailleurs, quand l'on a éxaminé avec ſoin & de bonne foi une ouverture, & qu'on en a fait un rapport éxact & ſincère, on en diminuë (ainſi que

M^r.

Mr. *Fox* l'a remarqué fort judicieuſement il y a long-tems) la difficulté de l'entrepriſe, & on approche d'autant plus du point de certitude néceſſaire pour décider la grande queſtion, s'il y a un paſſage ou non.

PENDANT le peu de tems que nous fumes là ſix canots de Sauvages vinrent nous trouver; ils nous apportèrent un peu de venaiſon, de la chair de Buffle, & du Saumon ſec. Nous achettames le tout, & nous leur donnames en même tems à entendre, que nous en ſouhaitions davantage. Ils nous comprirent fort bien & y répondirent de même, nous en allant chercher d'abord une plus grande quantité. Nous ne les dechargeames pas ſeulement de ces proviſions, mais nous achettames auſſi une partie de leurs habits, de leurs arcs, & tout ce qu'ils eurent envie de nous cèder, uniquement pour ſatisfaire à notre curioſité. Je tâchai de tirer de ces gens toutes les inſtructions poſſibles; d'abord je les queſtionai ſur la mine de cuivre, & enſuite je fis tout mon poſſible pour leur faire entendre, que je ſouhaitois des éclairciſſemens au ſujet d'une

autre mer, qui ſe devoit trouver vers le Couchant. Pour y mieux réüſſir, je leur traçai la côte avec un morceau de craïe, mais tout cela fut inutile; & il eſt facile de concevoir que cela ne laiſſa pas que d'aggraver conſidérablement le chagrin, que nous eumes de notre facheuſe réuſſite.

Il y eut un de ces *Indiens* que nous reconnumes, quoiqu'il fût habillé comme les autres & qu'il parlât le même langage, n'être pas de la même nation, tant à ſa complexion qui paroiſſoit meilleure, que par ce qu'il ignoroit la manoeuvre du canot; & nous conjecturames qu'on l'avoit ſeulement mené à notre bord pour nous voir. Notre Capitaine eut l'idée que ce pouvoit être un Esclave; & comme il avoit remarqué, combien ces peuples étoient faciles à cèder leurs biens, il penſa qu'on pourroit peut-être l'achetter; & certainement ſi on avoit pu le faire, cela nous auroit été fort utile, puisque nous aurions pu tirer de lui quelques lumières. On envoïa donc M^r. *Thompſon* le Chirurgien ſur la côte avec un paquet de marchandiſes pour eſſaïer: mais les *Indiens* ne

ne rejettèrent pas ſeulement notre propoſition, ils le firent auſſi d'une manière, qui donnoit bien à connoître qu'ils la désapprouvoient.

Le 4e. les deux chaloupes levèrent l'ancre, & nous fimes voile pour rejoindre les vaiſſeaux avec toute la diligence poſſible; mais le vent étant contraire, & très fort en même tems, nous fumes obligés de prendre un abri vers le ſoir, dans une baïe, à 2. lieuës environ ſous la côte méridionale. Le vent aïant changé en notre faveur vers minuit, nous en profitames, & mimes à la voile. Nous n'avions pas fait grand chemin encore, que les gens de la chaloupe de la *Californa* halèrent ſur nous, pour nous informer qu'ils avoient perdu un homme, qui avoit eu le malheur d'être jetté dans la mer par la grande voile, qui changeoit ſubitement de côtés; & que comme la chaloupe faiſoit beaucoup de chemin, & que dans la nuit il faiſoit fort obſcur, ils l'avoient d'abord perdu.

Comme nous étions bien perſuadés alors qu'il n'y avoit d'autre route pour re-

brouſſer que celle par laquelle nous étions entrés, nous préparames tout pour repaſſer la chute d'eau, & nous le fimes le 6e., nous arrêtant toute la nuit ſous une Ile à 8. ou 10. lieuës au-deſſous d'elle. Comme nous eumes en venant de là un vent aſſez fort avec beaucoup de neige, nous joignimes bientôt les vaiſſeaux, ſans avoir rien rencontré dans notre trajet qui fut digne d'attention: ſeulement on voïoit nos gens plus ou moins chagrins de cette mauvaiſe réüſſite, ſelon la part que l'un ou l'autre prenoit au ſuccès du voïage. Quoique nous fuſſions très contents de nous trouver heureuſement de retour, notre prémier ſoin fut pourtant de trouver quelque moïen qui pût contrebalancer ce malheur; & pour cet effet nous méditames un eſſai dont nous eſpérions une meilleure iſſuë.

AINSI dans le même Conſeil, qu'on tint pour recevoir notre rapport ſur cette dernière expédition, Mr. *Thompſon* le Chirurgien donna à connoître, que comme la mer montoit fort haut lorſqu'il faiſoit mauvais tems, que l'eau en étoit trouble, & que nos chaloupes avoient été aſſez éloi-

gnées

gnées à notre retour de la côte ſeptentrionale, il n'étoit pas tout-à-fait impoſſible, que nous euſſions paſſé quelque ouverture de ce coté-là, ſans l'avoir remarquée; qu'il étoit d'autant plus porté à le préſumer, que la terre lui avoit paru élevée, double, & les montagnes fort déchiquetées. J'appuïai d'abord ſa conjecture, y étant d'ailleurs porté par d'autres motifs, & particulièrement à cauſe des marées extraordinaires que nous avions obſervées; car le flux de mer montoit au Port de *Douglas* à une hauteur perpendiculaire de 16½. piés, pendant qu'elle ne montoit ſelon la relation du Capne. *Middleton*, qu'à dix piés à *Deer-Sound*, quoique cet endroit-ci fut plus près du *Welcome* de huit ou dix lieuës: d'ailleurs, comme à la chute d'eau (quoique plus éloignée au Couchant de 90. miles), le vif de l'eau étoit de meilleure heure qu'à ce Sond, je ne pouvois guères concilier ces circonſtances avec le défaut d'un paſſage; ainſi, quoique je ne puſſe rien dire à l'égard des particularités que Mr. *Thompſon* avoit obſervées, je jugeois pourtant que ces Ob-

ſervations pouvoient bien juſtifier la ſeconde tentative qu'il avoit propoſée: car dans des cas de cette nature, il eſt impoſſible que l'on ſoit trop attentif, ou trop éxact, puis que c'eſt de ce ſoin, & de cette éxactitude que dépend la réüſſite du voiage; d'autant plus encore, que le rapport qu'on en fait, s'il ne paſſe pas en loi, doit du moins ſervir de guide & de règle à la poſtérité. Après le rapport de notre expédition on dèlibera ſur ces raiſons; & après un long & vif débat, qui s'éleva ſur ce ſujet, on prit unanimement la réſolution ſuivante, pour rectifier toute erreur qu'on auroit pu avoir commiſe dans la précédente tentative.

RÉ-

RÉSOLUTION *prise au Conseil, tenu à bord de la* California *dans le Havre de* Douglas *le 7e. Août* 1747.

Y étant présents,

Le Capitaine GUILLAUME MOORE,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ D'AUTANT que le Vendredi, 7e. „ de ce mois, les chaloupes sont revenuës après avoir éxaminé l'ouverture „ qui sembloit le plus promettre un Passage, ou Détroit, & qu'après les recherches les plus éxactes on n'en a pas „ découvert dans l'endroit où l'on a été; „ & comme les Capnes. *William Moore*, & *François Smith*, sont très assurés, qu'on ne peut se flatter de trouver aucune autre ouverture, que celle „ qui est au levant de l'endroit par lequel „ les vaisseaux sont entrés, & comme ils „ sont en même tems portés à satisfaire „ Mr. *Edouard Thompson* le Chirurgien, & „ Mr. *Henry Ellis* du *Dobbs-Galley*, qui s'i-

 „ ma-

„ maginent, qu'à cauſe du grand vent
„ les chaloupes n'ont pas navigué à leur
„ retour aſſez près de la côte ſept., qui
„ leur paroiſſoit être une terre double; &
„ comme ils ſont du ſentiment, que l'em-
„ bouchure de cette rivière ou Détroit
„ n'eſt pas ſuffiſante pour admettre les
„ marées extraordinaires qu'on y trouve,
„ & qu'il pourroit bien y avoir un paſ-
„ ſage à la côte ſept., à ſept ou huit
„ lieuës d'ici, qui a pu leur échapper, à ce
„ que Mrs. *Thompſon* & *Ellis* s'imaginent;
„ il eſt réſolu, que la grande chaloupe du
„ *Dobbs*, nommée la *Réſolution*, partira
„ d'abord, pour ſe ſatisfaire à l'égard de
„ ces endroits ".

Signé par le Conſeil.

Je remarquai dans ce Conſeil qu'il y avoit diverſes circonſtances encore, & entre elles de très remarquables, qui alloient jusqu'à prouver évidemment qu'il y avoit encore un paſſage à quelque autre Ocean ſitué vers le Nord, dans l'endroit que le Capitaine *Middleton* avoit ap-

appellé *Repulſe-Baye*. Par éxemple, que les marées étoient toujours plus hautes, & leur vif de meilleure heure, à méſure que nous portions plus loin vers le Nord; que l'eau dans le *Welcome* étoit ſalée, & transparente à un tel degré qu'on pouvoit voir le fond à la profondeur de 12. ou 14. braſſes; ce qui joint à la prodigieuſe quantité de Baleines que nous vimes continuellement ſur les côtes, aux obſervations réïtérées que les vents de Nord-Ouëſt accroiſſoient les plus hautes marées; & aux aſſurances que le Capitaine *Guillaume Moore* m'avoit données de tems à autre, qu'il y avoit un paſſage dans *Repulſe-Bay*, me fondoit dans cette idée. Je propoſai donc d'y envoïer d'abord le *Dobbs-Galley* pour en faire la recherche, tandis que la *Californie* finiroit d'éxaminer ces parages-ci & tous les autres endroits vers le Sud, qui n'avoient pas encore été éxaminés à fond. Quelques-uns s'y oppoſérent vivement, alléguant pour raiſon que nous n'étions pas munis d'inſtructions pour y aller, & qu'il ne nous étoit pas même permis de ſéparer nos vaiſſeaux, qu'il y avoit

avoit à bord de la *Californa*, & au nôtre, pluſieurs malades, & hors d'état de reſter plus long-tems dans ces mers; & enfin que la ſaiſon étoit trop avancée pour porter encore au Nord. Je répliquai de mon mieux à toutes ces objections, mais inutilement; car ma propoſition aïant été agitée, elle fut rejettée à la pluralité des voix. Je conclus de là qu'il y avoit parmi nous, que le travail & les fatigues commençoient à ennuïer, & qui étoient par conſéquent portés à terminer le voïage auſſi-tôt qu'il leur ſeroit poſſible, ou du moins, à prévenir qu'on ne fît dans la ſuite des expéditions telles que nous venions d'en faire; d'ailleurs la découverte que nous fimes alors, ſervit auſſi à appuïer ce deſſein; que je ne pus approuver ni prévenir.

Il eſt ſans contredit très important de contenter autant qu'il eſt poſſible dans des entrepriſes de cette nature, tous ceux qui ſont en quelque manière intéreſſés à ſa réüſſite, & même ſans avoir égard s'ils y ſont portés par leur propre intérêt ou par pure inclination. Sans cela ils ſe découragent aux prémières fatigues, & à la prémière appa-

ren-

rence de danger. Il eſt convenable encore, que ceux qui ont le maniement d'une telle entrepriſe, s'entretiennent avec les Officiers avant leur départ; qu'ils leurs donnent leurs inſtructions de bouche, auſſi bien que par écrit, & qu'ils les aſſurent de leur protection à leur retour, en cas qu'ils s'acquittent de leur devoir. Cela rendroit les Officiers ſubalternes non-ſeulement vigilants & aſſidus, mais entreprenants auſſi, & alertes, puisqu'ils ſauroient pour qui, & à quelles conditions ils s'expoſent: ils ſe conformeroient alors non-ſeulement ponctuellement aux ordres de leur Commandant, mais même avec plaiſir, pourvû qu'il eût continuellement la découverte en vuë; & s'il y manquoit, ils le lui reprocheroient. On devroit en agir à peu près de la même manière, à l'égard des ſimples matelots, qu'on doit animer à leur devoir par des discours à leur portée, & par des récompenſes proportionnées à leur manière de vivre. On a toujours obſervé ceci à notre bord, & les bons effets que j'en ai vu me portent à le recommander. Car nos gens firent ce qu'on leur ordonnoit avec beaucoup

coup de plaiſir & de gaïeté: ils ſupportèrent les peines & les fatigues avec patience, ne ſe laiſſant pas épouvanter par le danger. Il étoit aſſez plaiſant de les entendre raiſonner (quand le tems le leur permettoit) ſur tous les points relatifs au ſuccès de notre voïage; comme ſur la nature des marées, les indices qu'on en pouvoit tirer, & les circonſtances qu'on devoit y remarquer; ſur la figure du globe, la diſpoſition de la terre & de l'eau, ſur les avantages qui reviendroient à la *Grande Bretagne* de la découverte du paſſage de *Nord-Ouëſt*, & ſur d'autres choſes de cette nature. Les gens même des *Orcades*, qui étoient bien éloignés d'être bons mariniers, ou bons politiques, ne pouvoient s'empêcher de prévoir, qu'une pareille découverte ſeroit des plus avantageuſes pour leurs Iles, à cauſe du grand nombre de vaiſſeaux qu'elle y attireroit. Mais l'avanture la plus étrange à ce ſujet ſe paſſa à notre bord. Un bon matelot, qui ne ſe plaiſoit qu'à réſtaurer ſon eſtomac d'un coup de liqueur forte, s'échauffa un jour tellement, en diſputant ſur les choſes re-

relatives à l'expédition, qu'il s'écria en jurant, *J'aimerois mieux trouver le* PASSAGE DU NORD-OUEST *qu'un* DEMI-ANCRE *d'*EAU DE VIE.

LE tems continua alors d'être toujours aſſez mauvais, car nous eumes pluſieurs boufées de vent accompagnées de neige, & un grand vent de N. O., qui rompit deux ancres à la *Californie*, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'elle ne fut pas forcée ſur une des Iles: mais à la fin, avec l'aſſiſtance des gens des deux vaiſſeaux, on l'amarra heureuſement; & nous en fumes d'autant plus ravis que nous ſavions parfaitement bien, que ſi elle eût échoué ſur une de ces Iles, il n'y auroit abſolument pas eu moïen de la remettre à flot ſans l'endommager conſidérablement. Le 13°. Mr. *Thompſon*, le prémier Contre-Maitre, & moi, nous nous embarquames avec un beau tems dans la chaloupe, pour éxécuter la réſolution que le Conſeil avoit priſe comme nous l'avons vu, touchant l'ouverture que nous aurions pu, à ce que l'on croïoit, paſſer à la côte ſept., lorsque nous retournions de notre dernière expédition.

DANS

DANS notre trajet nous vimes une grande quantité de Baleines blanches, & un nombre prodigieux de Veaux-Marins ; mais vers minuit, nous trouvant renfermés près de la côte, & environnés des Iles qui étoient devant elle, nous ſondames, & nous trouvames un fond de trente braſſes : comme il diminuoit toujours, nous jugeames à propos de jetter l'ancre. Nous débarquames le lendemain, & nous découvrimes clairement d'une hauteur, que cette ouverture s'étendoit à pluſieurs lieuës vers le S. O., mais qu'il nous étoit impoſſible de pouſſer beaucoup plus avant, à cauſe des baſſes qui la traverſoient entièrement, & qui ſe faiſoient voir diſtinctement à la baſſe marée. Nous découvrimes encore une autre ouverture au nord de celle-ci, qui ſe terminoit de même à environ trois lieuës de ſon embouchure, & à peu près de la même manière. Aïant perdu alors toute espérance de trouver un paſſage à l'égard de l'endroit où nous étions, nous jugeames, que nous ferions bien de rejoindre les vaiſſeaux le plutôt poſſible,

ce

ce que nous fimes le 14e. Ainſi nous ne fumes qu'un jour abſents.

Dès que nous fumes de retour, on fit aſſembler un Conſeil général pour entendre notre rapport, & pour délibérer ſur le parti qu'on auroit à prendre. Dans ce Conſeil je pris occaſion de renouveller la propoſition que j'avois déjà faite, l'appuïant des nouvelles raiſons qui me vinrent alors à l'esprit; mais elle eut le même ſort qu'auparavant, la plus grande partie du Conſeil ſe tenant auſſi ferme à ſon ſentiment que je demeurai au mien. Cependant comme la ſaiſon n'étoit pas entièrement paſſée, & qu'ainſi on pouvoit encore entreprendre quelque choſe, on prit unanimement la réſolution ſuivante, & qu'on ne ſera pas faché de trouver ici, puisqu'elle renferme les preuves les plus déciſives à l'égard des faits qui indiquent un paſſage, & ſur leſquels M^rs^. *Dobbs* & *Middleton* étoient en diſpute.

RÉSOLUTION *priſe dans un Conſeil, tenu à bord du* Dobbs-Galley, *dans le Havre de* Douglas, *le* 14e. *Août* 1747.

Y étant préſents,

Le Capitaine GUILLAUME MOOR,
Le Capitaine FRANÇOIS SMITH, &c.

„ AÏANT éxaminé avec attention l'ou-
„ verture qu'on appelle communément la
„ Rivière, ou le Détroit de *Wager*, nous
„ l'avons trouvée entièrement bouchée &
„ ſans la moindre communication avec
„ aucun autre endroit qu'avec le *Wel-*
„ *come*, que nous jugeons en être un bras
„ à cauſe des marées extraordinaires, de
„ ſa grande étenduë, de ſa profondeur,
„ & de la ſalure des eaux, qu'on trouve
„ même à 50. lieuës de ſon embouchure.
„ Cependant comme nous trouvons que
„ les marées montent fort haut à la côte
„ occidentale du *Welcome*, & plus parti-
„ culièrement ici; & que nous ne ſom-
„ mes

„ mes pas trop assurés d'où elles vien-
„ nent, si ce n'est que dans tous les en-
„ droits où nous les avons éxaminées à
„ notre retour, nous avons trouvé que le
„ flux dirigeoit son cours du Nord sur
„ la côte, & que le vent de Nord-
„ Ouëst causoit les plus hautes marées,
„ desirant à présent de savoir d'où
„ vient la grande marée, & croïant que
„ la connoissance de sa direction à la cô-
„ te orientale du *Welcome* pourroit con-
„ tribuer à nous l'éclaircir; il est résolu,
„ (si le vent & le tems le permettent)
„ d'en faire l'essai à la basse ouverture,
„ qui est presque vis-à-vis de cet endroit,
„ de même qu'a *Cary-Swan's-Nest*, &
„ dans tous les autres endroits qui pour-
„ roient nous fournir quelques lumières
„ relatives à la découverte d'un passage au
„ Nord-Ouëst. En foi de quoi nous a-
„ vons signé la présente résolution ".

Signé par le Conseil.

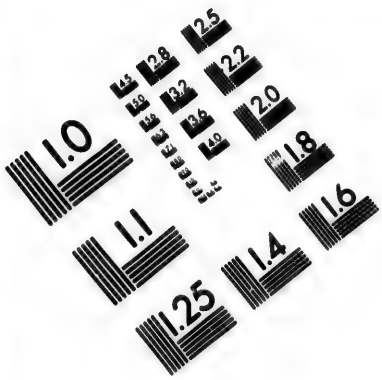
Il ne sera pas mal de donner ici un petit détail des principaux articles sur les-

quels Mrs. *Dobbs* & *Middleton* étoient en dispute. Le prémier ſoutenoit, que le flux venoit du Couchant à travers pluſieurs ouvertures entre le 62°. & 65°. de lat. ſept., & fluoit delà jusqu'au *Welcome* & au *Repulſe-Baye*. Il étoit encore d'avis, que dans le Détroit de *Wager*, le flux venoit du Couchant, & que le flux qui venoit du Sud-Ouëſt, & celui de l'Eſt ſe refouloient mutuëllement. Mr. *Middleton* étoit d'un ſentiment tout oppoſé à l'égard de ces deux points; & il avoit raiſon. Cependant, il faut avouër, que par rapport au dernier point Mr. *Dobbs* dut ſon erreur au Lieutenant *Rankin*, qui aïant trouvé un courant rapide, venant du Couchant près de la côte méridionale où il fut pendant que l'eau montoit ſur la côte, en conclut, que le flux de mer partoit du Couchant; au lieu que ce courant n'étoit qu'un rejailliſſement d'eau contre la marée, & que le grand courant au milieu du canal venoit du Levant; choſe qui n'eſt pas extraordinaire du tout, puisqu'on peut en produire pluſieurs exemples qui ont lieu en d'autres endroits. Mr. *Dobbs* raiſonna donc

donc juſte, mais ſur de faux principes.

Mr. *Middleton* ſoutint de l'autre coté, que l'eau y étoit toute fraîche, qu'elle ne montoit pas fort haut, que le courant n'étoit pas fort rapide, & que les vents de Sud-Eſt y faiſoient la plus haute marée, faits que l'expérience a démentis par les eſſais réïtérés, & que j'ai rapportés plus haut dans la Réſolution du Conſeil: d'ailleurs il ſoutint encore que du 63°. 20′. de lat. juſqu'à *Cape-Dobbs* ce n'étoit qu'un même continent, ce qui eſt faux encore, puiſque nous découvrimes une grande ouverture au 64°. de lat. ſept. Je paſſe ſous ſilence d'autres débats moins eſſentiels, afin de ne pas ennuïer le Lecteur.

Remarquons que le zèle pour le Bien Public, & que la gloire de la nation *Angloiſe* furent les ſeuls motifs qui animèrent Mr. *Dobbs;* & qu'on ne pouvoit prétendre qu'il fut plus près de la Vérité que ne le permettoient les inſtructions qu'on lui avoit fournies; & on ne peut diſconvenir qu'il n'aît raiſonné très juſte, quoique les faits qui lui ſervoient de baſe fuſſent mal fondés; de ſorte que ſes erreurs, ſi



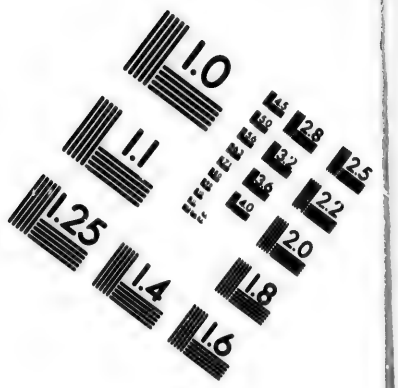
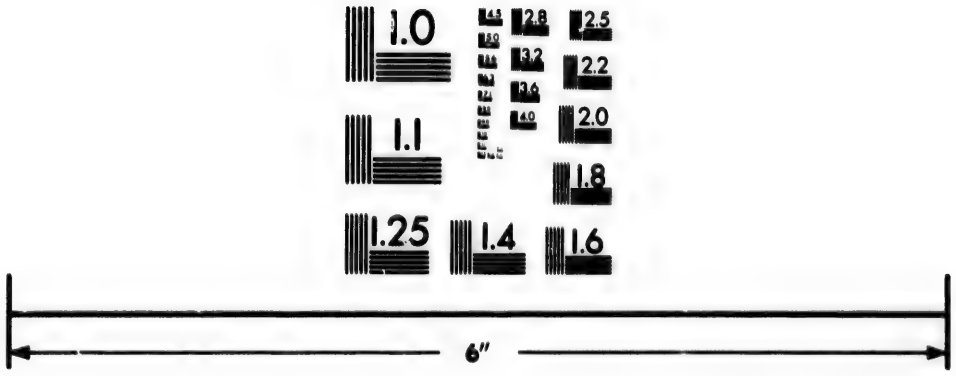
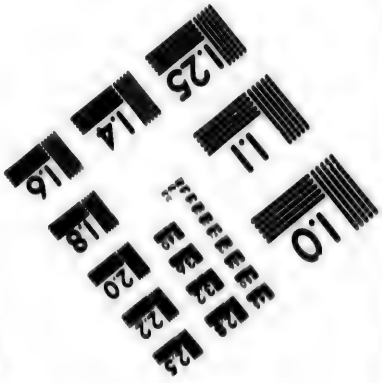


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

on les peut appeller ainſi, étoient non-ſeulement involontaires, mais auſſi inévitables; puisqu'en ſe repoſant ſur ce que d'autres lui avoient fourni, il n'étoit reſponſable que de la juſteſſe de ſes concluſions, & non pas de l'évidence des prémiſſes, qu'il n'étoit pas à même d'approfondir. Au contraire M^r. *Middleton* étoit tenu à une plus grande éxactitude, puisqu'il ne ſe fondoit pas ſur le rapport des autres, mais ſur ſa propre expérience. On peut pourtant le diſculper en quelque manière: car voïant ſa réputation attaquée devant tout le monde, il lui étoit très naturel de la défendre par tout ce qui parloit en ſa faveur. Je ne prétens pas décider cette diſpute. Je rapporte uniquement les choſes telles qu'elles me paroiſſent, & je produis à la fois mon ſentiment & ce qui le fonde, laiſſant le tout à la déciſion du Lecteur. D'ailleurs, je n'aurois pas touché cette matière du tout, ſi elle n'eut été immédiatement relative à mon ſujet, & ſi je ne l'euſſe eſtimée très importante, non-ſeulement pour ſe faire une juſte idée du but & de l'iſſuë de cette expé-

pédition-ci, mais auſſi de toutes les autres qu'on pourroit méditer en faveur de cette découverte. Car ſi les erreurs, de quelque ſource qu'elles puiſſent venir, ne ſont pas découvertes & réfutées, de manière que ceux qui ſont emploïés à l'avenir dans une pareille entrepriſe, puiſſent profiter amplement de l'expérience paſſée, cette découverte, qui eſt d'une ſi grande conſéquence pour la nation Britannique, pourroit bien trainer plus long-tems qu'elle ne feroit ſans cela. Ainſi le Public a droit d'attendre la plus grande éxactitude, & la plus grande préciſion dans les rapports de ce genre.

Le 15e. Août nous partimes de même que la *Californa* du port de *Douglas*, avec un grand vent, favorable & accompagné de quelques boufées. Nous reſoulames les marées dans les *Paſſages étroits*, à l'embouchure de la rivière de *Wager*, ce qui nous arrêta beaucoup: nous fimes pourtant plus de huit miles par heure. Enſuite nous entrames dans le *Welcome*, aïant toujours un vent frais. Comme il faiſoit un tems beau & modéré le 17e., &

que nous n'étions qu'à trois ou quatre lieuës de la *Baſſe Ouverture*, on propoſa d'y aller ſonder la marée, conformément à ce qui avoit été réſolu au Conſeil, pour répondre au but géneral du voïage, & pour ſatisfaire encore à quelques articles en particulier, que les Mrs. du committé du Nord-Ouëſt avoient jugé à propos d'ajouter à nos inſtructions.

En conſéquence j'y allai le ſoir, avec Mr. *Metcalfe* notre ſecond Contre-Maitre; mais il fit ſombre avant que nous puſſions toucher à la côte: ce fut d'ailleurs un peu après le tems de la haute marée, de ſorte que nous dumes attendre pour bien éxécuter notre commiſſion, qu'il y eût flot. Le vaiſſeau larguoit, & tiroit des coups de canon à chaque demi-heure, mais ſoit que le vent ou le reflux l'eût entrainé quelques lieuës vers le Nord, il ſe trouva bientôt ſi eloigné que nous ne pumes entendre ſon canon, & le lendemain matin il fut hors de notre vuë. Non-obſtant cela nous nous mimes à nos affaires dès qu'il fit jour, & nous trouvames que le Flux de mer y venoit du Nord, & montoit

toit à la hauteur de ſeize piés. Nous trouvames auſſi que la haute-eau y étoit à la pleine, & à la nouvelle Lune, un peu avant trois heures, ce qui étoit tant ſoit peu de meilleure heure que ſur la côte oppoſée. Aïant fini nos affaires; nous ſongeames d'abord au moïen de rejoindre nos vaiſſeaux, mais nous trouvames à cet égard de ſi grandes difficultés & nous fumes dans des circonſtances ſi affreuſes, que je ne puis m'empêcher de les détailler.

Le vaiſſeau, (comme je l'ai dit) étoit hors de notre portée. Il n'y avoit pas moïen de ſavoir ſa route avec certitude, & il faiſoit un tems gros & orageux accompagné de neige. La chaloupe où nous étions, étoit petite, & tiroit de l'eau. La plupart de nos gens n'étoient pas mariniers, & d'ailleurs ſe trouvoient indiſpoſés; de ſorte que nous ne pouvions guères nous trouver dans un plus miſérable état. J'encourageai mes gens autant que je le pus, en leur repréſentant que, de quelque manière que la choſe tournât, il valoit toujours mieux nous mettre en mer, & tâ-

cher par là de rejoindre le vaiſſeau, que de nous laiſſer périr ſur cette côte déſerte, où il n'y avoit pas le moïndre veſtige d'homme, ni même de bête, aucun abri, ni une goute d'eau fraîche; & que nous ne pouvions guères d'ailleurs nous ſoutenir long-tems dans cette triſte ſituation, n'aïant de proviſions à bord que pour vingt-quatre heures. L'équipage gagné par ces raiſons, conſentit à mettre en mer, & nous le fimes dans ces horribles circonſtances, & des craintes encore plus affreuſes. Le vent ſe renforçoit, & les houles s'élevoient fort haut, ce qui fit entrer beaucoup d'eau dans notre chaloupe, de ſorte que la plus grande partie de notre tems, & de nos peines fut emploïé à l'en débaraſſer. Nous n'y aurions par réſiſté long-tems. Cependant à peine fumes nous à dix lieuës environ de la côte, que nous eumes le plaiſir de découvrir les vaiſſeaux, & comme cela releva notre courage, nous redoublames nos forces; & nous fumes aſſez heureux d'amener en peu de tems notre navire: je dis *aſſez heureux*, car avec le tems qu'il faiſoit alors, nous ne l'aurions ja-

jamais rejoint, puisque le vent s'élevoit de plus en plus, & par conſéquent auſſi la mer; & il faiſoit ſi gros & ſi ſombre, qu'il étoit impoſſible de discerner ni le vaiſſeau, ni la côte; mais il plut à Dieu de nous ſauver, avant d'être venus aux extrèmités, dont nous n'aurions pu nous tirer que par miracle.

UN vent de Sud nous retint dans le *Welcome* jusqu'au 19e. qu'il changea: nous en profitames pour porter de là au Midi; mais comme il tournoit vers le N. O. & que le tems devint tempêtueux, & comme la *Réſolution*, que nous avions remorquée depuis notre départ du détroit de *Wager*, retardoit le vaiſſeau, & expoſoit en même tems l'équipage, on jugea à propos de la décharger entièrement, & de l'abondonner au gré du vent, plutôt que de reſter plus long-tems dans cet état. Nous eumes beau tems le 20e. & le 21e.; mais comme nous étions à une bonne diſtance de *Cary-Swan's-Neſt*, nous ne pumes pas profiter de la ſaiſon pour y éxaminer la marée. On ſe reſſouviendra ſans doute que ce fut une des cho-

choſes qu'on propoſa dans le dernier Conſeil comme très néceſſaire.

Comme il fit après cela mauvais tems on convoqua le Conſeil à bord de la *California*, & on y prit une réſolution peremptoire de faire voile en droiture pour l'Angleterre, ſans perdre plus de tems. Le 27e. nous découvrimes le Cap. *Pembroke*, ſur la côte orientale de la *Baïe de Hudſon*. Le 28e. nous paſſames au-delà de l'Ile de *Manſel*, & navigames à travers la glace, dont nous vimes pluſieurs gros blocs, jusqu'à ce que nous fuſſions arrivés vis-à-vis le Cap. *Charles*. Le 29e. nous entrames dans le *Détroit de Hudſon*. Le tems fut beau & chaud, jusqu'au 3e. de Septembre, qu'il fit de nouveau un tems orageux, avec un grand vent d'Eſt. Le 5e. nous rencontrames deux vaiſſeaux de la Compagnie de la *Baïe de Hudſon*, avec leſquels nous tachames d'aller de flotte: nous nous en ſéparames la nuit du 6e. & nous les rejoignimes le lendemain. Le triſte tems, cauſé principalement par les brouillards épais & puants, fit retomber pluſieurs de nos gens dans leur ancienne ma-

la-

ladie, ſavoir le ſcorbut; d'autant plus fâcheux dans cette conjoncture, que nous étions alors dans les endroits les plus périlleux de toutes ces mers, à cauſe du peu de largeur des détroits, du manque de fond, & des grandes montagnes de glace, que l'on peut bien comparer à des rochers flotants; & enfin de la brume qui faiſoit qu'il étoit très dificile de les éviter. Mais quelque affreuſes & terribles que fuſſent ces circonſtances, nous nous y accoutumames à la fin ſi bien, qu'elles ne nous touchoient pas beaucoup; & nous diminuames le danger autant que nous pumes en faiſant faire éxactement la garde ſur le tillac, & obſervant une bonne diſcipline parmi les Matelots; deux choſes qui préviennent les malheurs. Pour s'en convaincre on n'a qu'à faire attention aux vaiſſeaux de la Compagnie de la *Baie de Hudſon*, qui reviennent tous les ans ſans aucun déſaſtre; marque que là où le péril continuël réveille ſans ceſſe l'attention, il change de nature, & devient alors (ſi je puis m'exprimer ainſi) la mère de la ſûreté.

Le ſujet que nous traitons nous a amené aſſez naturellement aux brouillards étonnants qui ſont presque continuëls dans ce paſſage, & qui ſont une partie conſidérable des dangers auxquels les vaiſſeaux ſont expoſés. Comme d'ailleurs pluſieurs perſonnes, qui ont navigué dans ces endroits, jugent qu'il vaudroit la peine d'en rechercher la cauſe, & que les plus experts Navigateurs ont eu dans leurs voïages au Nord, dont le climat en eſt également affecté, le même but, on ne ſera pas faché peut-être qu'à leur éxemple, je donne quelque tems, & quelque attention à un point, qui eſt bien éloigné encore d'être éclairci, quoiqu'on l'ait examiné; & dont l'éclairciſſement doit néanmoins avoir des ſuites plus que ſuffiſantes pour bonifier la peine de la recherche. Car quoique les détroits de *Hudſon*, les côtes de *Terre Neuve*, & autres régions ſeptentrionales ſoient très réputées pour les brouillards, il y a cependant pluſieurs autres climats qui y ſont plus ou moins ſujets; & par conſéquent il ſeroit non-ſeulement très utile d'en trouver les cauſes

ſur

ſur quelque fondement ſûr, mais cela ajouteroit en même tems conſidérablement à ce fond de vrai ſavoir, dont le génie des Perſonnes lettrées a toujours gratifié le Public.

Mr. de *Maupertuis* donne pour raiſon, que comme le Soleil demeure long-tems au-deſſus de l'horiſon dans ces pays ſeptentrionaux, il s'y élève plus de vapeurs que la nuit ne ſauroit condenſer. Mais Mr. *Boyle* nous apprend, qu'il ſait de bonne part qu'il y a des brouillards très épais, & presque continuels, à certaines ſaiſons de l'année, ſur les cotes de *Coromandel*, dans les *Indes Orientales;* ce qu'on ne peut pas attribuer à la longue préſence du Soleil ſur l'horizon, puisque la différence du jour n'eſt pas très conſidérable dans ce climat pendant toute l'année; d'ailleurs, ſi cela en étoit la cauſe, il faudroit, que ceux de *Spitzbergen* fuſſent plus infectés de brouillards, lorsque le Soleil y eſt le plus haut, & ſur-tout pendant qu'il y fait Eté, tems auquel le Soleil y eſt conſtamment au-deſſus de l'horizon; mais l'expérience prouve le contraire, & qu'alors ceux qui

ſont

ſont emploiés à la pêche de la Baleine ſur ces côtes y jouïſſent d'un tems beau & ſerein, qui y eſt le plus propre, comme le remarque Mr. *Marten* dans la Rélation de ſon voïage (1).

Il eſt plus vraiſemblable ſelon moi, que la froideur de l'air condenſe la vapeur humide, à proportion qu'elle s'élève & la tient ſuſpendue ſur la ſurface: ce qui ſemble confirmer cette idée, c'eſt que les brouillards ſont plus épais & plus fréquents, près des champs glacés, où l'air eſt plus froid. On a remarqué auſſi, que les vents du Sud & du Sud-Ouëſt apportent beaucoup de vapeurs avec eux, qui ſe changent en brouillards dans les parties ſeptentrionales; non-ſeulement à cauſe de la

(1) „ Je ne ſai (dit Mr. de Maupertuis, „ en parlant des Vapeurs, *fig. d. l. Terre dét.* p. 21.) „ ſi c'eſt parce que la préſence continuelle du „ Soleil ſur l'horizon fait élever des vapeurs, „ qu'aucune nuit ne fait descendre " Ainſi Mr. Ellis ſemble n'avoir pas bien pris le ſens de ce paſſage. Au reſte comme Mr. de Maupertuis ne parle que relativement aux Vapeurs, qu'il y a vuës pendant que le Soleil reſtoit ſur l'ho-

la froideur de l'air, mais parce que ſon reſſort eſt affoibli, ce qui le rend moins propre à appuïer & à ſoutenir ces vapeurs. D'un autre côté on remarque, que tout vent de Nord amène du beau tems; prémièrement, parce que ces vents traverſent une étenduë de pays ſéche, & qu'ils n'entrainent par conſéquent point de vapeurs; ſecondement, parce qu'ils augmentent l'élaſticité de l'air, de ſorte que les vapeurs montent ſans aucune chute ou agitation (2).

LORSQU'ON traite cette matière, l'uſage ordinaire du discours occaſionne une grande confuſion dans les idées, parce qu'on déſigne ſouvent les choſes, tantôt par un même nom, & tantôt par des noms

l'horiſon, Mr. ELLIS auroit bien pu ſe diſpenſer d'y oppoſer des raiſons qui n'y ont aucun rapport.

(2) Mr. ELLIS en donnant la raiſon de la condenſation des Vapeurs, oublie d'y ajouter celle qui les produit: & c'eſt proprement de cela qu'il s'agit ici. S'il peut les faire naître ſans agitation, & l'agitation ſans chaleur, à lui permis.

noms diférents. Par éxemple, nous ne faiſons que très rarement diſtinction entre des vapeurs & des exhalaiſons, ou entre des exhalaiſons & des fumées (1), néanmoins, ſi on la faiſoit, on ne parleroit non-ſeulement plus éxactement, mais auſſi nous penſerions avec plus de juſteſſe, c'eſt-à-dire, d'une manière plus conforme aux opérations de la nature. Ces fumées ſont ſelon moi des amas de petites particules, telles que la chaleur interne (2) de la Terre même fait émaner de ce globe; au lieu que les exhalaiſons ſont des petites particules, que la chaleur, comme celle des raïons ſolaires, détache des corps fluides, & ſolides: enfin ces fumées & ces exhalaiſons ſe changent en vapeurs; lorſque raréfiées à un certain degré elles s'élèvent en l'air, & que montant plus haut elles ſe changent en nuées: mais ſi l'air eſt diſpoſé de manière qu'au lieu de leur permettre de monter, il les précipite vers

(1) Je ne vois pas quelle diſtinction on pourroit déſirer entre *Vapeurs*, *Exhalaiſons*, &c. puiſque tout-au-plus elles ne diffèrent que du plus & du

vers la Terre, alors elles ſe changent en brouillards.

Il n'eſt plus difficile après cela de concevoir que dans diférens climats les brouillards épais peuvent avoir diférentes cauſes. Car dans des pays chauds où la terre eſt, pour ainſi dire, toujours ouverte, les brouillards pourroient y naître des fumées, qu'elle fait ſortir abondamment de ſon ſein à certaines ſaiſons; au lieu que dans des pays froids, où des gelées continuëlles tiennent la terre toujours fermée, cette cauſe ne peut avoir lieu; du moins elle ne paroit pas beaucoup fondée. Cependant ces ſortes de fumées s'élèvent fort copieuſement hors de l'eau, qui n'eſt pas gelée encore, comme il paroit évidemment pare ce qu'on appelle ordinairement *Fumée glaciale* (Froſt-Smoke), qui dans les Hyvers les plus rigoureux monte très viſiblement, par-tout où la glace eſt caſſée. Mais d'un autre côté,

du moins, & de quelques circonſtances peu eſſentielles à la cauſe qui les produit.

(2) Je voudrois bien ſavoir d'où Mr. Ellis tireroit cette chaleur interne de la Terre.

té, les exhalaiſons & les fumées ſont très conſidérables dans les pays ſeptentrionaux, pendant les mois d'Eté ; & le froid de l'air, cauſé principalement par les grandes quantités de glace flottante, & par les montagnes de glace qui ſont ſur la terre, empêche ces exhalaiſons de ſe diſſiper, & par conſéquent cauſent ces brouillards dont on parle tant dans toutes les relations de la Baïe des Détroits de *Hudſon*, de *Terre-Neuve*, &c. (1).

C'EST auſſi à cette denſité de l'air que nous devons attribuer ces phaſes que les Savans appellent *Parelies* & *Paraſelenes*, ou ſelon que nos matelots les nomment, ces faux Soleils, & ces fauſſes Lunes ; & puisque j'en trouve ici l'occaſion, je ne puis m'empêcher de remarquer, que c'eſt à cette cauſe auſſi que nous devons attribuër certaines taches brillantes, qui reſſemblent

(1) IL me ſemble qu'on peut dire en deux mots ſans y chercher tant de miſtères, que dans les pays chauds &c. les exhalaiſons ſont plus copieuſes, & dans les régions froides plus viſibles. Dans les prémiers la dilatation les fait échapper à nos yeux ; dans les dernières le froid les

blent à la queuë de l'arc en ciel, & qui ſe montrent ordinairement prés de l'horizon, lorsque les broüillards ſont presque diſſipés, & que les raïons du Soleil nous parviennent ſans être altèrés. Les matelots s'imaginent, que ces tâches chaſſent les brouillards, & pour cette raiſon ils leur ont donné le nom de *Scoff-Foggers*, moqueurs de brouillard; au lieu qu'elles ne ſont effectivement que les reſtes des brouillards, qui produiſent ces phaſes par une réverbèration des raïons ſolaires. Je ne dirai rien ici touchant la figure de l'air, ni de la circulation continuëlle de ce corps fluide, opinion, que pluſieurs grands hommes ſoutiennent avec fondement; mais je me contenterai des obſervations, fondées principalement ſur ma propre expérience, & qui ſont à cauſe de cela aſſez naturellement partie de cette relation, puisqu'elles ap-

les rend plus ſenſibles à la vuë Ainſi dans les pays chauds, où la quantité des vapeurs &c. ſeroit en raiſon de la force condenſive du froid en d'autres pays, on pourroit s'attendre à une égale quantité de brouillards; eu égard ſeulement à ces cauſes.

appartiennent à un ſujet qui a été plus ou moins traité par tous ceux, qui ont voulu donner quelque détail de ce qu'ils ont trouvé de plus remarquable dans ces Mers.

Ce que j'ai avancé au ſujet des brouillards me fait reſſouvenir d'une autre circonſtance qui a du rapport à l'air de ce pays, ou du moins, des endroits que j'ai éxaminés, & qui me paroit très ſingulière; c'eſt que les métaux y ſont moins disposés à ſe roüiller que dans aucun autre climat que j'aie fréquenté; & cette circonſtance même, quelque frivole qu'elle puiſſe paroître à quelques-uns, mérite cependant qu'on l'éxamine; car ſi la rouillure des métaux diffère beaucoup en diférens climats, cela pourroit ſervir à indiquer ſi l'air dans ces endroits a des qualités homogènes ou hétérogènes; & par là être utile à pluſieurs égards. M^r. *Richard Ligon*, qui a donné une hiſtoire des *Barbades* il y a environ un ſiècle, aïant commencé en 1648. à en recueillir les matériaux, nous apprend, que l'humidité de l'air y étoit alors ſi exceſſive, qu'elle enrouil-

rouilloit les couteaux, les clefs, les aiguilles, les lames d'épées &c., & cela dans un moment. Appliquez, dit-il, un couteau à la meule, dérouillez-le tout-a-fait, nettoiez-le, couvrez-le enſuite de ſa gaine, & mettez-le en poche, vous trouverez en le tirant quelques momens après, qu'il commence à ſe roüiller par-tout, & qu'en peu de tems-la rouille aura percé l'acier & rongé la lame. Il ajoute, que ſi l'on ne ſe ſert ſouvent des ferrures leurs rateaux s'enrouillent, & deviennent ainſi inutiles; & que les horloges & les montres y vont rarement bien, attribuant tous ces phénomènes à l'humidité de l'air. Il remarque en outre, qu'avant qu'ils fuſſent arrivés à cette Ile, ils obſervèrent les mêmes effets de la roüille ſur mer, aïant eu alors pendant quatre ou cinq jours de ſuite ce que les mariniers appellent un tems gris, qu'il décrit très particulièrement, ſoutenant que c'eſt une preuve, que cette diſpoſition des métaux à ſe rouiller, doit uniquement être attribuée à l'humidité de l'air.

Il faut avouër que l'humidité eſt la cauſe de la rouille & cette opinion ne prévaut

pas ſeulement ſur les autres, mais elle eſt même aſſez généralement reçuë: & il n'y a aucun doute que cette ample & poſitive deſcription, que Monſieur *Ligon* en a donnée, n'en ſoit une preuve déciſive. Je me ſouviens, qu'aïant fait remarquer à un homme d'esprit & de ſavoir, que les métaux étoient moins dispoſés à ſe roüiller dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudſon* qu'ailleurs, il me dit avoir remarqué la même choſe en *Ruſſie*, & qu'il l'attribuoit à la ſiccité de l'air. Je ne doute pas que l'un & l'autre de ces Meſſieurs n'aïent raiſon, ou pour mieux dire que l'humidité ne ſoit la cauſe de ce que les métaux ſe rouillent aux *Barbades*, & que la ſiccité de l'air en *Ruſſie*, ne les empêche de s'y rouiller. Mais je doute fort, que l'hypothèſe, qui poſe l'humidité pour cauſe de la roüille, explique ce que j'ai remarqué, ou qu'elle y puiſſe convenir. Il eſt très certain, que l'air eſt plutôt humide que ſec dans les pays aux environs de la *Baïe de Hudſon*, & que ce que j'ai deja avancé touchant les fréquents brouillards ſuffit pour le démontrer: néanmoins les mé-

métaux ne ſe rouillent pas ici comme en d'autres endroits. Ne pourrions-nous pas inférer de là, que l'humidité ſeule n'eſt pas la cauſe de la roüille, quoiqu'elle y ait toujours quelque part?

QUICONQUE voudra éxaminer la roüille avec attention, trouvera, que c'eſt une liquéfaction des parties ſuperficielles du métal, où elle eſt formée par une eſpèce de menſtruë. Delà il ne s'enſuit pourtant pas que tous les corps fluides engendrent la roüille, ou, pour me ſervir d'autres termes, qu'ils rongent & liquéfient les parties ſuperficielles d'un métal; car nous n'ignorons pas que l'huile, bien loin d'avoir cette qualité, ſert même à en préſerver les métaux. Si nous voulions approfondir davantage, & demander d'où vient que l'huile, ni même aucune autre matière graſſe, ne produit cet effet, nous pénétrerions un peu plus loin dans le ſécret; puisque nous ſaurions, que l'huile conſerve les métaux en empêchant qu'ils ne touchent les particules des corps aqueux & fluides, qui ſont les cauſes effectives de la roüille. Or, ne ſuit-il pas de tout ceci

que vraiſemblablement ces particules ne ſont que des ſels acides? & ne ſommes-nous pas confirmés dans cette opinion lorsque nous faiſons attention, que les métaux ne ſe diſſolvent que par des menſtruës acides, & particulièrement, en réfléchiſſant ſur la manière ordinaire & généralement connuë, dont on ſe ſert pour faire le blanc de plomb, qui n'eſt autre choſe qu'une rouïlle, ou une ſolution de ce métal, faite par le vinaigre? Ne voïons nous pas par là, que l'huile conſerve les métaux par ſa qualité naturelle de repouſſer, d'émouſſer & d'entortiller les ſels acides? Nous pouvons donc conclurre hardiment, que ce n'eſt pas ſimplement l'humidité, mais une certaine menſtruë fluide, qui produit la rouïlle.

MAIS, pour jetter un plus grand jour ſur cette matière, ou plutôt pour y donner toutes les lumières qui réſultent de mes obſervations, faiſons attention que quoique l'air ſoit un corps fluide, & qu'il agiſſe ſur les métaux, il ne le fait ordinairement qu'en diſſolvant leurs parties ſuperficielles; & c'eſt préciſément cet effet-là que nous

nous désignons par rouïlle; mais il ne produit pas cet effet entant que simple fluide; car alors l'air produiroit le même effet par-tout, & les métaux se rouïlleroient autant en *Russie* que dans aucun des pays qui sont situés près de la ligne. L'air n'est pas non plus capable de produire cet effet, (quoiqu'on s'imagine ordinairement le contraire) parce qu'il est chargé de particules aqueuses; car un air humide feroit en ce cas le même effet dans la Baïe de *Hudson* qu'il fait sur les côtes des *Barbades*. Mais, si ces particules aqueuses, qui flottent dans l'air, sont chargées de sels acides, c'est alors qu'il produit cet effet, & sans cela point. Ainsi nous voïons, qu'à cet égard les métaux pourroient servir à déterminer la qualité de l'air; puisqu'il paroit évidemment, qu'ils sont très capables de faire voir, si l'air contient une grande quantité d'une sorte de sels, ou non. Je ne voudrois pas volontiers sortir de ma sphère sur une matière de cette nature, mais je me flatte qu'on ne m'en accusera pas, si je rappelle ici une observation, que nous avons déjà faite, sa-

ſavoir que les brouillards, qui ſont ſi copieux dans les pays fort chauds, pourroient bien naître des vapeurs qui s'élèvent de la Terre, & que j'y ajoute, qu'il eſt aſſez vraiſemblable, que ces vapeurs chargent l'air d'une quantité extraordinaire de ces ſels acides, qui ne montent pas peut-être ſi abondamment dans les régions ſeptentrionales, où l'eau eſt ſouvent, & la terre toujours condenſées par le froid; & où l'on peut préſumer, que le Soleil n'élève que les parties les plus aqueuſes.

L'expérience de M^r. *Hales* ſemble confirmer ce que je viens de dire. Ce Savant en diſtillant de l'eau de mer, dans le deſſein de la rendre fraîche, trouva, qu'on réüſſit beaucoup mieux par une chaleur modèrée que par une chaleur plus vive & violente: l'eau diſtillée de la prémière manière étoit tout-à-fait fraîche; au lieu que de l'autre elle étoit âpre. Il ſe peut auſſi, que la chaleur de l'air influe en quelque ſorte ſur les métaux, particulièrement ſur leurs ſurfaces, en les dilatant & en les diſpoſant par là à recevoir une plus

plus grande quantité de cet esprit de sel acide, qui monte dans l'Atmosphère par l'action violente du Soleil, comme nous venons de le remarquer.

Après avoir contribué autant qu'il dépendoit de moi à perfectionner l'histoire de l'air, qui est d'une si grande conséquence dans la Physique, je reviens au récit de ce que la dernière partie de notre voïage offre de curieux.

Le 9e. de Septembre, nous tombames à la pointe du jour dans un confluant de marées prodigieusement rapide; les houles se crevoient de tous cotés d'une force terrible contre notre vaisseau. Cela provenoit du cours rapide des marées contre un vent bien frais. Il y a de pareils confluants de marées en d'autres endroits, qui proviennent de la même cause; comme par éxemple dans nos mers, près de *Holy-head*, dans le Golphe de *Floride*, dans l'*Amérique Septentrionale*, & dans plusieurs autres endroits, mais ils y sont moins impétueux. J'en parle, parce que nous jugeames delà, que nous étions près des Iles de la *Résolution;* & qu'en conséquen-

quence nous dirigeames de là notre route, quoique nous n'euſſions pas encore la apperçu terre. Pluſieurs grandes montagnes de glace flottèrent alors à notre vuë, mais nous les dépaſſames bientôt, quand nous commençames à entrer dans un climat plus chaud; je ne puis pas dire plus doux, parce que nous y eſſuïames un tems auſſi tempêtueux qu'aucun de ceux que nous euſſions ſoufferts dans les mers du Nord, dont quelques Ecrivains ont donné de ſi horribles deſcriptions.

Le 10e. nous nous ſéparames de nouveau des vaiſſeaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudſon*. Le 11e. nous perdimes un homme de notre équipage, qui mourut d'un ſcorbut invétéré, qui l'avoit beaucoup fait ſouffrir & languir. La nuit du 12e. nous fumes ſurpris d'une tempête terrible, dont nos agrez ſouffrirent, & qui faillit à nous faire perdre tous nos mâts, la plus grande partie de l'équipage du *Dobbs-Galley* ne pouvant presque ſe tenir debout ſur le tillac; de ſorte qu'il n'y avoit pas moïen de prendre des meſures convenables, pour prévenir un ſi grand mal-

malheur. Heureuſement nous en fumes quittes pour la peur, & nous ne ſouffrimes que les effets de nos craintes, qui furent aſſez douloureuſes pendant quelques heures. Ce qui nous affligea encore davantage, c'eſt que nous fumes ſéparés de la *California* au fort de cette tempête, & nous ne la revimes qu'après être arrivés aux *Orcades*. Le retour du beau tems nous conſola en quelque façon de ces accidens: & ce tems, qui dura environ dix jours, fit, comme il eſt facile de ſe l'imaginer, un plaiſir infini à des gens, épuiſés de fatigues continuëlles, & du ſcorbut, qui, comme l'on ſait, affoiblit une perſonne bien plus qu'aucune autre maladie à laquelle le corps humain ſoit ſujet.

Le 21e. nous rejoignimes les deux vaiſſeaux de la Compagnie de la Baïe de *Hudſon*, dont nous nous étions ſéparés le 11e. & nous réſolumes de leur tenir compagnie le reſte du voïage, comme nous le fimes auſſi. Le 26e. nous rencontrames une petite flotte marchande venant des *Orcades*, & deſtinée pour le Couchant. Le 28e. nous arrivames & amar-

marrames à *Carſlown* dans l'Ile de *Pomona*; où la *California* arriva auſſi à notre grande joïe le lendemain, aïant été ſéparée de nous plus de quinze jours. Nous reſtames dans ce port environ huit jours, & le 6e. d'Octobre nous en partimes en compagnie de quatre des vaiſſeaux de la Baïe de *Hudſon*, ſous l'escorte du *Mercure*, vaiſſeau du Roi, de 20. canons; & nous arrivames heureuſement à la rade de *Yarmouth* le 14e., après avoir été abſents ſeize mois & dix-ſept jours, étant partis de cette rade le 27e. Mai 1746.

AINSI finit un voïage dont on avoit eu, non-ſeulement ici, mais dans la plus conſidérable partie de l'*Europe*, une fort grande attente & ſur-tout dans les pays maritimes, où le deſſein, la nature & les ſuites importantes en étoient le mieux connuës. Ainſi, dis-je, finit ce voïage, à la vérité ſans ſuccès, mais non pas ſans fruit; car quoique nous n'aïons pas découvert le paſſage du Nord-Ouëſt, cependant, bien loin qu'il nous en ait demontré l'impoſſibilité ou le peu d'apparence, nous ſommes au contraire re-

ve-

venus avec des preuves plus claires & plus complettes, fondées ſur cette évidence qui doit ſeule avoir lieu dans une pareille recherche; ſur des faits inconteſtables, & ſur des expériences éxactes, qui font voir avec toute l'évidence poſſible, qu'il doit y avoir un tel paſſage. Ces faits, ces expériences, & la manière dont on peut les appliquer au but de la découverte, feront le ſujet de la dernière partie de cet Ouvrage, qui, comme je l'espère, ſatisfera tout Lecteur déſintéreſſé.

TROISIÈME PARTIE.

QUI comprend les argumens tirés des Faits, propres à faire voir la grande probabilité de trouver au Nord-Ouëſt *un* Paſſage *vers les Mers du Sud, quoiqu'on aît manqué de le trouver dans la dernière Expédition.*

COMME nous avons ſuffiſamment expliqué dans la prémière partie de cet Ouvrage les motifs qui avoient d'abord relevé les espérances de pouvoir découvrir le Paſſage du Nord-Ouëſt; que nous y avons aſſez inſiſté, & que nous avons fait voir diſtinctement dans la ſeconde partie, combien l'attente de faire cette découverte dans les endroits qu'on a éxaminés, a été trouvée ſans fondement; je viens à préſent plus particulièrement aux raiſons, qui ſemblent nous perſuader, qu'on peut encore trouver un tel paſſage, & qu'il n'y

n'y a aucune abſurdité à ſuppoſer qu'on en pourroit tenter la découverte à peu de fraix, & avec eſpérance de ſuccès; & cela même ſans expoſer à des périls extraordinaires, ou à des fatigues exceſſives, ceux qui y ſeroient emploïés. Ces raiſons ſeront principalement fondées ſur les faits, qui ſont venus immédiatement à ma propre connoiſſance, & que j'ai obſervés dans la dernière expédition. Comme je les expoſerai de bonne foi, je me flatte qu'on trouvera que je ne me ſuis pas laiſſé égarer par une confiance aveugle en mes propres forces; & je puis aſſurer de la manière la plus ſolemnelle, qu'il n'y a rien de plus éloigné de mon but que de vouloir jetter les autres dans quelque erreur.

Il eſt ſi évidemment démontré, que dans des pays peu étendus, tels que les Iles & Presqu'-Iles, on ne trouve d'autres arbres qu'une eſpèce de petits bois, & de buiſſons, non-obſtant qu'au même degré de latitude le continent porte les plus beaux arbres du monde, qu'il ne faut plus en douter. On pourroit citer ici les obſervations que M^r. *Jean Narborough* a dé-

crites avec tant d'éxactitude dans ſon voïage aux Détroits de *Magellan*, & les appuïer de pluſieurs autres autorités ; mais ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Ile de *Shetland* & des *Orcades*, ne balanceront pas à avouër qu'il ſeroit ſuperflu d'augmenter le nombre des preuves à ce ſujet. Delà on peut raiſonnablement conclurre, que tout pays, ſitué dans un climat où on ſait que le bois croît, & que l'on trouve après un éxamen éxact n'en point porter, doit être environné de la mer des deux côtés. Or, nous avons remarqué ci-deſſus, que depuis le 61°. de longit. occ. toutes ſortes de végétaux ſe rétréciſſent, & diminuent viſiblement, & qu'au lieu d'arbres, & de bois, on n'y trouve que des arbriſſaux & des buiſſons qui ne ſont que très petits. Néanmoins on ſait très bien, qu'à de certains degrés de latitude plus haut, il y a de grandes fo-

(1) QUOIQUE l'on trouve les Iles moins fertiles en bois que le Continent, il ne s'enſuit pas delà, ce me ſemble, que les endroits deſtitués de bois ſoïent des Iles. Si nous comparons notre

forêts d'un gros & excellent bois, par éxemple, en *Norvège*, en *Suède*, en *Laponie*, & dans tous les territoires de l'Empire Ruſſien, le long de cette vaſte étenduë de pays qui va jusqu'à la mer du *Japon*. Par conſéquent, s'il n'y avoit point de mer de l'autre côté, & qu'il y eut au contraire une très grande étenduë de pays au Couchant, ne devroit-on pas trouver la même quantité abondante de bois dans l'intérieur de ces pays, qui ſont voiſins de la Baïe de *Hudſon?* S'il ne s'en trouve point, choſe qui eſt très certaine, pouvons-nous donner une meilleure ou plus vraiſemblable raiſon d'une différence ſi évidente entre des pays ſitués ſous le même climat, que celle du voiſinage d'un Ocean occidental (1)? On ne pourra pas non-plus m'objecter le grand froid qu'il fait ſous ce climat, puisque nous ſavons par un ouvrage, qu'un Membre de l'A-

tre ignorance avec les opérations infinies de la Nature ne donneroit-on pas ici gain de cauſe au Logicien, qui diroit; *poſito conſequente, non ponitur antecedens?*

l'Académie Impériale des Sciences à *Petersbourg*, vient d'y publier ſous ſa direction; que non-ſeulement les végétaux, mais que le blé même croît dans quelques parties de *Kamſchatka*, quoique le froid y ſoit plus exceſſif qu'aux côtes de la *Baïe de Hudſon.*

Qu'il me ſoit permis de remarquer en outre, que lorsque nous étions à la maiſon de *Montague*, nous obſervames toujours, que les vents de Nord-Ouëſt portoient avec eux une grande quantité de cette neige, en laquelle nous ſavons par expérience que le froid de l'air d'hyver convertit cette fumée glaciale, ou ces vapeurs qui s'élèvent des eaux ouvertes. N'en pourroit-on pas conclurre encore avec vraiſemblance, qu'il faut qu'il y ait à une petite diſtance de là, au Nord-Ouëſt de ce pays, une maſſe d'eau ouverte, ou pour me ſervir d'autres termes, un Ocean occidental? Ces argumens ne s'accordent-ils pas entr'eux, auſſi bien qu'avec les opérations ordinaires de la Nature en d'autres endroits, où l'on ſait, que les cauſes qu'on ſuppoſe ici produiſent de

de ſemblables effets? N'étoit-il pas naturel, tandis que nous étions dans ces endroits, & chargés d'une pareille expédition, de faire toutes les obſervations poſſibles de cette nature, & peut-on blamer une perſonne, de ſuivre dans ſes ſentimens ce que la raiſon lui dicte, après avoir éxaminé, comparé, & peſé ces obſervations avec la dernière circonſpection? N'eſt-ce pas là le moïen le plus naturel, & le plus vraiſemblable, de découvrir la vérité en ces cas-là, & ne voïons nous pas par l'expérience, que les plus grandes, & les plus importantes découvertes ont été faites de cette manière? Ou, ſi nous euſſions remarqué des faits oppoſés, ceux qui ont contrarié ce deſſein ne les auroient-ils pas allègués, pour prouver que la ſuppoſition d'un Ocean occidental eſt ridicule, ou deſtituée de tout fondement?

Ce qui s'offre enſuite à notre conſidération, c'eſt la Face & l'Aspect du pays, qui pourroient auſſi fournir quelques conjectures vraiſemblables; puisque l'expérience nous apprend, que la plupart des pays, ſitués entre deux mers, ont au

milieu une rangée d'éminences ou de hautes montagnes, & une descente de chaque côté vers les côtes, & ce fut préciſement notre cas, autant que nous le pumes remarquer; & dans notre paſſage vers la *Baïe de Wager*, nous eumes à cet égard le meilleur & le plus concluant aſpect; car nous trouvames en entrant la terre baſſe, s'élevant par degrés, & les montagnes ſe ſuccédant mutuellement. Lorsque nous fumes beaucoup plus avancés dans la baïe, nous pumes discerner aiſément, qu'il y avoit une déclinaiſon régulière de l'autre côté, & le tout nous paroiſſoit aſſez reſſemblant à l'*Iſthme de Darien*, qui unit l'*Amérique ſeptentrionale* à la *Méridionale*.

Ceci s'accorde encore éxactement avec les rapports, que les *Indiens* méridionaux ont fait aux Comptoirs: ils ſoutiennent fermement qu'il y a un grand Ocean à une petite diſtance de leur pays, vers le couchant du Soleil, ſur lequel ils ont, diſent-ils vu des vaiſſeaux, conduits par des hommes à grandes barbes, & qui portoient des bonnets; & qui plus eſt encore, c'eſt que quelques-uns de ces *Indiens*, qui n'avoient

voient jamais vu de vaiſſeau *Anglois*, en ont esquiſſé un ſur les rochers à Churchill, choſe qui paroitra moins ſurprenante à un homme de jugement, s'il veut bien réfléchir, que cette manière de repréſenter les objets, qui fait ſon étonnement, eſt presque naturelle à toute Nation qui ignore l'uſage des lettres; comme il paroît par ce que rapporte un Hiſtorien Espagnol des *Indiens* du *Mexique*. Ceux-ci envoïèrent à leur Empereur *Montezuma* l'image de *Ferdinand Cortez*, avec celle de ſes vaiſſeaux & de ſon équipage, après qu'il fut venu pour la prémière fois ſur leurs côtes. Qu'il me ſoit permis d'ajouter que le Chev. *Jean Narborough* rapporte que les Sauvages, qui demeurent près des détroits de *Magellan*, conſtruiſirent la forme de ſon vaiſſeau avec de la terre & des buiſſons, & qu'ils y mirent pour mâts des morceaux de bâtons, & ſelon lui ils le firent pour en conſerver l'idée : car, ajoute-t-il très judicieuſement, ces *Indiens* ne peuvent avoir d'autres regiſtres que celui des images. Si donc ces Sauvages ſe ſervent de ce moïen, pour-

quoi ceux-ci ne pourroient-ils pas en faire autant? Et pour que ces *Indiens* aïent pu repréſenter un navire, il faut certainement qu'ils en aïent vu auparavant. D'autres encore ont porté du ſel blanc aux Comptoirs, qu'ils ont dit avoir été produit ſur les côtes de l'autre Ocean par la chaleur du Soleil ſur les rochers. J'ai réüni ces témoignages, par ce qu'ils ſe confirment mutuëllement, & je ne puis pas concevoir quelles preuves nous pourrions avoir ſur un ſujet de cette nature plus authentiques que celles, que l'aſpect du pays donne de vive voix par ſes Habitants.

MAIS après tout ce que nous venons de dire il faut avouër, que quand même nos conjectures ſeroient tout-à-fait véritables, elles prouveroient ſeulement la probabilité, que ce pays a une mer des deux côtés; ce qui ne diroit rien par rapport au paſſage d'une mer à l'autre, qui eſt proprement le point dont il s'agit; car s'il n'y a point de paſſage, ou ſi ce paſſage eſt fort long, à une fort haute latitude ſeptentrionale, s'il eſt très difficile à trouver, & embarraſſé, on eſt fondé à croi-

croire, que notre découverte eſt de très peu de conſéquence; & quoiqu'il ne ſeroit pas peut-être fort difficile de démontrer, que cette concluſion eſt précipitée & mal fondée, puisque la découverte d'un paſſage, qui nous mèneroit par terre d'une mer à l'autre, & qui ſeroit court, produiroit de grands avantages par le commerce avec ces nations, je n'y inſiſterai pourtant pas. Je me contenterai d'expoſer ce qui me paroit le plus clair, & le plus convaincant, pour faire voir non-ſeulement, qu'il y a un tel paſſage d'une mer à l'autre, mais pour prouver auſſi, qu'il eſt court, libre, & facile. Ceci pourra paroître un peu étrange, vu que nous reconnoiſſons n'avoir aucune connoiſſance diſtincte de l'endroit où ſe trouve ce paſſage; mais après avoir peſé ce que je vais dire, on décidera ſoi-même, jusqu'où mon aſſertion eſt fondée. Tout ce que je demande pour le préſent, c'eſt qu'on conſidère, que la découverte d'un Nouveau Monde étoit beaucoup moins vraiſemblable, lorsque *Colombe* l'a tentée & faite, & que la Cosmographie & la Navigation

tion ont été bien cultivées depuis ce tems-là.

Comme les démonſtrations que nous avons promiſes dépendent entièrement de la connoiſſance des marées, il eſt abſolument néceſſaire, qu'avant d'y venir nous diſions quelque choſe ſur ce ſujet en général. Sans cela, quelque évidentes que puiſſent être ces preuves, on n'en ſentiroit jamais la force. Je ſuis bien éloigné au reſte, & je reconnois au-deſſus de mes forces, d'entrer dans une explication générale des cauſes des marées, & des diférentes variations auxquelles elles ſont ſujettes. Je ne veux toucher que quelques points généralement connus & reconnus par les mariniers, ſans lesquels il leur ſeroit impoſſible de gouverner leurs vaiſſeaux, & dont la conſtante obſervation & pratique ſont à cet égard l'unique certitude, qui puiſſe les mettre en état de raiſonner ſur des choſes de cette nature. Prémièrement donc, il eſt ſûr que les marées coulent du grand Ocean, ou de l'amas général des eaux, dans des mers particulières, à proportion que ces

mers

mers ſont plus ou moins ſpatieuſes en comparaiſon de cet Ocean. Ainſi les mers qu'on appelle intérieures, & qui n'ont point de communication perceptible, ou du moins, qui n'ont qu'un ſeul & petit paſſage pour y entrer, n'ont guères de marées; ou pour me ſervir d'autres termes, les marées y ſont à peine perceptibles. Par éxemple, dans la *Mediterranée*, qui coule du Couchant au Levant, & qui paſſe par les Détroits de *Gibraltar*, il n'y a point du tout de marée ſenſible; elle peut peut-être augmenter un peu, mais cela n'eſt ſeulement pas ſenſible lorsqu'elle eſt à ſon fort, excepté dans le Golphe de *Veniſe*, où on apperçoit une petite agitation, que l'on pourroit attribuer à la longueur, & au peu de largeur du chemin: mais dans ſes endroits les plus larges on ne s'en apperçoit point, & cette agitation même eſt ſoumiſe à certains vents.

C'EST pour cela que les *Grecs* n'ont eu aucune connoiſſance du flux & reflux de la mer, à l'exception du courant irrégulier qui ſe trouve à l'*Euripe*; & c'eſt à cauſe de cela auſſi que l'armée d'*Alexandre* le Grand

Grand fut ſi étonnée de voir le flux de la mer à l'embouchure de l'*Indus*, qu'elle le prit pour un prodige. Les *Romains* au tems de *Scipion l'Africain* ignoroient auſſi qu'il y eut des marées, mais après leurs guerres avec les *Carthaginois*, leurs connoiſſances s'accrurent avec leurs conquêtes. Je cite ces éxemples pour faire voir en particulier, que je ne ſuppoſe rien en avançant que les marées ſont inſenſibles dans les mers internes; car s'il n'en étoit pas ainſi, nous pourrions être aſſurés, qu'une nation auſſi curieuſe & auſſi éclairée que les *Grecs*, & un peuple auſſi judicieux que les *Romains*, l'auroient ſu & qu'ils n'en auroient pas ignoré les cauſes; leur ſurpriſe la prémière fois qu'ils les virent, démontre le contraire. On peut dire de la mer *Baltique* ce que l'on a avancé de la *Méditerranée*, & pour la même raiſon; & en général on peut avancer la même choſe de toute mer intérieure, dont on n'a aucune connoiſſance.

Secondement, à l'égard des marées, il n'y a rien de plus commun ni de plus ſûr que ce Principe de Philoſophie, qu'on

qu'on leur applique, ſavoir: „ Que plus „ la cauſe eſt proche plus l'effet en eſt „ ſenſible ": c'eſt-à-dire, que les marées ſont plus hautes & de meilleure heure, dans les endroits peu éloignés de l'Ocean, & plus baſſes & plus tardives, dans les endroits qui le ſont davantage. La progreſſion régulière du flux de mer le long des côtes de la *Grande-Bretagne* le prouve manifeſtement: car à la pleine & à la nouvelle Lune, le tems de la haute marée eſt à *Tinmouth-Bar*, à trois heures du matin; & roulant ſes eaux delà vers le Midi, elle donne à *Spurne* la haute-eau un peu apres cinq heures; mais à *Hull* pas avant ſix heures, à cauſe du tems qu'il lui faut pour monter le *Humber*. Le vif de l'eau eſt dans la rade de *Yarmouth*, un peu après huit heures; à *Harwich*, à dix heures & demie; au *Nore*, à midi; à *Graveſend*, à une heure & demie; & à *Londres* à trois heures, le même jour. De la même manière les marées hauſſent & baiſſent dans le même tems, en diférens endroits de la côte, à proportion qu'ils ſont éloignés de l'Ocean. On remarque auſſi, que les grands

grands vents, qui vont avec les marées, les font aller au-delà de leur hauteur ordinaire; & que ces mêmes vents, lorsqu'ils donnent contre la marée, en retardent le cours, ou la font baiſſer. Ces principes ſimples & généraux établis, nous allons voir ce qu'on en peut conclurre par rapport à la Baïe de *Hudſon*, en nous ſervant des obſervations qu'on a déjà faites des marées dans les diférens endroits de ſes côtes.

Qu'il me ſoit permis de remarquer d'abord, qu'en rejettant une communication avec la mer du Sud par un paſſage au N. O., on peut, ſelon toutes les lumières dont nous jouïſſons aujourd'hui, appeller la *Baïe de Hudſon* une mer interne avec autant de droit que la *Méditerranée*, & avec plus de droit que la mer *Baltique;* puiſqu'elle ne communique avec l'Ocean, que par les détroits de *Hudſon.* Je ſais très bien qu'on ſuppoſe ordinairement, que la *Baïe de Hudſon* communique avec celle de *Baffine*, & avec les détroits de *Davis;* & je ſuis très aſſuré qu'on le marque ainſi dans pluſieurs, ſi ce n'eſt pas

pas dans la plupart des cartes ; mais je veux bien avouër que j'ignore entièrement de quelle autorité on marque ou le repréſente ainſi ; & quand même cela ſeroit, mes raiſons conſerveroient tout leur poids. Je penſe pourtant que tant que cela n'eſt pas prouvé, il n'y a point de raiſon pour l'admettre : ainſi je le répète, s'il n'y a point de paſſage par le Nord-Ouëſt, la Baïe de *Hudſon* eſt & doit être conſiderée comme une mer intérieure.

Je ne prétends pas pour cela ſoutenir, que parce que c'eſt une mer interne comme la *Méditerranée*, il ne doit pas y avoir de marées, puiſque les Détroits de *Hudſon* étant larges, & cette Baïe s'étendant du Levant au Couchant, on eſt en droit de ſuppoſer, que les marées doivent y être très ſenſibles ; mais elles devroient être en même tems telles, qu'elles puſſent répondre à la cauſe, d'où l'on préſume qu'elles dérivent ; ou, pour me ſervir d'autres termes, la marée dans la Baïe de *Hudſon*, devroit être telle qu'il le faut pour provenir de l'Ocean par les détroits de *Hudſon* ; ſans cela, on voit aiſément,

qu'il n'y auroit rien de plus déraiſonnable & de plus abſurde, que d'inſiſter ſur cette cauſe, & que cela ne ſeroit guères moins ridicule que la ſuppoſition des détroits glacés, & d'autres cauſes ſecrètes, dont on ſe ſert pour nous rebuter & pour nous faire échouër dans la recherche de la véritable cauſe. Voilà tout ce que je demande & ce que tout ſincère ami de la vérité me voudra bien accorder, je l'espère.

POUR venir donc au fait, on jugea néceſſaire d'éxaminer dans la dernière expédition la marée à *Cary-Swan's-Neſt*, qui eſt près des détroits de *Hudſon*, & où la marée devoit être la plus haute, en cas qu'elle vint de l'Ocean par ces mêmes détroits; & on inféra pour cet effet une réſolution dans un acte du Conſeil; mais on ne l'a point éxécutée, ainſi qu'il faut s'en remettre au rapport du Cap^ne. *Fox*, qui dit l'avoir trouvée en la ſondant monter à la hauteur de ſix piés. Confrontons maintenant cette obſervation avec celles qui ont été faites dans la dernière expédition. J'ai ſondé la marée près d'une Ile, ſituée au 62°. 2'. de lat. ſept., &

je

je l'ai trouvée monter à la hauteur de dix piés. Je l'ai auſſi ſondée au 65°. à la côte occid. du *Welcome*, où elle montoit à treize piés, & au Nord de cet endroit elle montoit à dix-ſept; delà il s'enſuit évidemment, que cette marée ne peut être produite par celle qui vient de l'Ocean par les détroits de *Hudſon;* car ſi les marées à ces degrés de lat. étoient duës à cette cauſe, il faudroit qu'elles fuſſent proportionellement plus baſſes que celle qu'on rencontre à *Cary-Swan's-Neſt;* & comme au contraire, elles ſont plus hautes le long du *Welcome*, il eſt tout-à-fait contraire à la raiſon & à l'expérience qu'une marée, qui coule de ſi loin, qui remplit tant de baïes, & qui rencontre tant d'obſtacles, hauſſe de plus en plus; mais ce qui rend ceci démonſtratif, ce ſont les obſervations, qu'on a faites ſur la hauteur de la marée dans l'Ocean *Atlantique*, avant qu'elle entre dans les détroits de *Hudſon;* car on l'a trouvée monter dans cet endroit à cinq braſſes, au lieu que peu au-dedans de la baïe, elle ne monte guères à deux braſſes. Il ſe-

roit inutile d'inſiſter plus long-tems ſur ce point, puisque tout ce qu'on en pourroit dire encore, ne contribueroit point à le rendre plus clair, à moins que ceux, qui nient la communication entre la Baïe de *Hudſon*, & la mer du *Sud*, ne ſoïent forcés de recourir à un détroit, qu'on n'a pas découvert encore, & qu'on ſuppoſe venir de la Baïe de *Baffine* dans celle de *Hudſon*, ce qui eſt en effet avouër de bonne foi, qu'on ne peut expliquer comment les marées dans le *Welcome*, pourroient réſulter d'une communication avec l'Ocean *Atlantique*, par les détroits de *Hudſon*. Pour y répliquer on n'a qu'à dire ſimplement, que nous ne ſommes pas obligés de nous arrêter à cette cauſe, tant que ce détroit ne ſera pas découvert, & perſonne n'en peut fixer le tems; mais, (comme je l'ai déjà remarqué), quoique nous ne ſoïons pas obligés de donner d'autre réplique, nous en produirons cependant une dans la ſuite, qui ſatisfera davantage.

VENONS à préſent au tems de la haute marée, & à ſa direction; car comme nous

nous avons vu que leur hauteur ſeule ſuffit pour démontrer, qu'elles ne peuvent pas venir de l'Ocean *Atlantique*, par les détroits de *Hudſon*, il eſt juſte, que nous recherchions d'où elles peuvent donc venir.

Il faut remarquer d'abord, qu'en éxaminant la marée au 62°. 2′. de latitude, on fit cette même recherche, & qu'on trouva que le flux provenoit du Nord, & qu'à cinq heures l'eau étoit à ſon vif. En ſondant moi-même la marée à *Cap-Fry* au 64°. 30′. de lat., je trouvai qu'elle venoit du Nord, conformément à la direction de la côte, & que le tems de la haute marée à la pleine & à la nouvelle Lune y étoit à trois heures après midi. On fit la même expérience au 65°. de lat. ſept. & on trouva toujours, que la marée y venoit du Nord. Or, ſi on peut tirer quelque argument, ſoit de la direction ſoit du tems de la marée dans ces parties de la Baïe de *Hudſon*, il s'enſuit évidemment, que le flux vient du Nord, & du Nord-Ouëſt, & qu'il ne peut jamais venir de l'Ocean *Atlantique;* puiſqu'il réſulteroit delà, que plus on avanceroit à quelque degré de

lat. plus haut, plus le tems de la haute marée retarderoit; ce qui eſt démenti par l'expérience.

Il eſt très probable, que cette direction de la marée a donné lieu la prémière à l'idée, qu'on a euë, que la Baïe de *Hudſon* avoit une communication avec un Ocean ſeptentrional par la Baïe de *Baffine*, & par les détroits de *Davis*, & cette opinion étoit pardonnable autrefois, avant que cette baïe fut ſi bien connuë; mais aujourd'hui, que l'on eſt mieux au fait de ces choſes, elle eſt ridicule, & il eſt moins pardonnable encore d'inſiſter ſur des détroits glacés & inconnus. Si l'on a banni à juſte titre les qualités occultes de la Philoſophie, il faut rejetter toute hypothèſe dans des matières de cette nature, où elles ne peuvent ſervir qu'à voiler l'ignorance, & à obſcurcir la vérité. Or, pour éviter tout reproche de ce genre & pour remplir mes engagemens avec le Public, je ferai voir évidemment, que les marées ne peuvent provenir ni de la Baïe de *Baffine*, ni des Détroits de *Davis*. On nous a aſſuré, que dans le prémier de

de ces endroits, la marée montoit à peine à ſix piés, & M^r. *Baffine* lui-même dans ſa Lettre au Chev. *Wolſtonholme*, dit en termes exprès, que les marées tiennent un cours aſſuré dans les détroits de *Davis*, mais qu'elles n'y montent pas fort haut, & que le flux de mer vient du Midi; or, comme toutes les marées, (qui partent de l'Ocean, comme de leur ſource), décroiſſent graduëllement, en rempliſſant dans leur paſſage des baïes & des ances; il eſt très clair, que ſi le flux de mer montoit juſqu'à trois braſſes dans la Baïe de *Baffine*, il ne pourroit pas hauſſer les eaux dans le *Welcome* d'une braſſe, en ſuppoſant même une communication. Cela ne peut donc en être la cauſe, puiſque l'effet ſeroit non-ſeulement ſupérieur à celui que cette cauſe peut produire, mais à la cauſe même; ce qui eſt tout-à-fait abſurde. Nous pouvons ajouter, que ſelon toutes les relations que nous avons des marées dans les mers du Nord, auſſi bien que de celles qu'on rencontre aux côtes de *Nova Zembla*, de *Spitzbergen* & de *Groenlande*, elles ſont plus baſſes que nous ne les avons trou-

vées dans le *Welcome* ; de ſorte qu'il faut ou abandonner tout principe de ſavoir, que la ſagacité des plus grands génies, jointe à la conſtante expérience des plus habiles mariniers, a établi dans une longue ſuite de tems, ou rejetter l'opinion qui poſe, que les marées paſſent des détroits de *Davis* par la baïe de *Baffine*, dans celle de *Hudſon*, qui eſt au Nord.

On pourra dire peut-être que cet argument n'eſt qu'une pure négation, qui ne prouve pas directement qu'il y ait une communication avec la mer du Sud, comme on l'avance. Pour y répliquer nous prions ſeulement qu'on jette les yeux ſur la carte pour voir ſoi-même, ſi ce flux de mer en cas qu'il ne vînt pas de l'Ocean *Atlantique*, ou du ſeptentrional, pourroit avoir quelqu'autre ſource que celle de la mer du Sud, ou s'il pourroit venir de là par aucune autre voie que celle d'un paſſage au Nord-Oueſt. Néanmoins pour faire voir que cette vérité ne manque d'aucune ſorte des preuves que l'on pourroit déſirer, nous ne fonderons pas cette partie de notre cauſe ſur cette ſeule réplique, la-

laquelle, quoiqu'aſſez deciſive par elle-même, ne paroîtroit pas cependant telle qu'on l'auroit pû attendre, mais nous produirons pour appuïer notre ſentiment des preuves inconteſtables. Nous les tirons d'un fait, atteſté par tous ceux qui ont été membres du Conſeil dans la dernière expédition. Il porte en ſubſtance, que les vents de Nord-Ouëſt font les plus hautes marées par-tout où ils donnent ſur ces côtes. Or ce fait, qu'on ne peut révoquer en doute, démontre évidemment, que ces hautes marées ne peuvent pas provenir de l'Ocean *Atlantique* par les détroits de *Hudſon*, car ſi cela étoit, les marées ſeroient hauſſées le plus par le vent du Sud-Eſt, ſelon le principe établi ci-deſſus, ſavoir qu'un vent qui concourt avec la marée, la fait hauſſer; & tant s'en faut qu'un vent de Nord-Ouëſt produiſe cet effet, qu'au contraire, il la retarderoit & la feroit baiſſer, comme étant oppoſé a ſa direction. Or ſachant par expérience que l'opinion contraire eſt véritable, nous devons en inférer, que la marée vient d'un Ocean Occidental, puis

qu'on ne peut donner d'autre raiſon, pourquoi ce vent cauſeroit les plus hautes marées.

On objecteroit en vain, que l'Ocean Occidental, ou la mer du *Sud*, étant derrière ces pays, on devroit s'attendre qu'un vent de Sud-Eſt cauſeroit la plus haute marée, en forçant les vagues ſur la côte oppoſée, car cette objection n'eſt qu'un pur ſophisme, que la raiſon développe bientôt & dont l'expérience fait voir la foibleſſe. Prémièrement la raiſon fait voir que ce vent qui répond au flux de mer, & cela dans quelque direction que ſoit la côte ſur laquelle le flux monte, cauſe toujours les plus hautes marées, parce qu'un pareil vent entraine avec ſoi une grande quantité d'eau, laquelle ſeule eſt capable de hauſſer la marée. L'expérience nous fait voir la même choſe ſur la côte orientale d'*Angleterre*, quoique la mer *Germanique* ſoit au Levant. Cependant les vents de Nord-Ouëſt produiſent les plus hautes marées, parce que le grand Ocean qui les fournit, eſt de ce côté-là. La difficulté donc qu'il y a dans cette objection, ſe

ſe réſoud ſi naturellement, que je puis la citer à préſent comme une nouvelle preuve, puisqu'elle eſt appuiée ſur un fait dont tous les mariniers conviennent: car, ſi on en vouloit laiſſer la déciſion à un juge compétant & ſincère, & que pour cet effet on lui fit voir la carte de la Baïe de *Hudſon*, où ſe trouva le paſſage du Nord-Ouëſt, & ſi on lui demandoit quel vent doit occaſionner les plus hautes marées, ſans doute il répondroit, le vent de Nord-Ouëſt. Ainſi puisqu'il eſt de fait, que ce vent occaſionne les plus hautes marées, qui ſe trouvent des deux côtés de la Baïe, c'eſt une nouvelle preuve encore, que cette marée vient de l'Ocean Occidental, qu'on appelle communément la *Mer du Sud.*

NOUS avons d'autres preuves encore; & les hommes différant de ſentiment comme de goût, il ne ſera pas mal peut-être d'en produire quelques-unes, quoique celles que nous avons déjà données ſoient abſolument déciſives: pour ne pas trop nous étendre nous les réduirons à trois. La prémière eſt fondée

ſur

ſur la transparence & la ſalure des eaux dans le *Welcome*, dont j'ai pu voir le fond à onze braſſes, ou ſoixante & ſix piés, lorsque je les ſondai à *Cap-Fry*. Tout le monde ſait que la profondeur, la transparence, & la ſalure des eaux ſont incompatibles avec l'idée d'une mer, nourrie de la décharge des rivières, de la neige fonduë, & de la pluïe; & qu'il n'y a rien qui prouve davantage la communication avec un Ocean que toutes ces circonſtances priſes enſembles. La ſeconde preuve ſe tire des courants rapides, qui y dirigent leur cours en le traverſant, & en le débaraſſant de glace; de ſorte que c'eſt un fait inconteſtable, que la partie ſeptentrionale de la baïe eſt parfaitement libre & ouverte, tandis que celle qui eſt au Midi ſe trouve beaucoup embaraſſée de glace; ou, pour me ſervir d'autres termes, qu'on ne rencontre guères de glace au 64°. ou au 65°. de latitude, quoique dans celle de 52°. & de 53°. la mer s'en trouve beaucoup embaraſſée. Or, il eſt impoſſible de concevoir, d'où ces courants, qui traverſent la baïe avec tant de rapidité, pourroient

roient venir, à moins que ce ne fût d'un Ocean occidental. La troiſième & la dernière raiſon, eſt fondée ſur le grand nombre de Baleines qu'on voit là, particulièrement vers la fin de l'Eté; tems (comme on le ſait) auquel tous ces poiſſons ſe retirent dans des climats plus chauds; par conſéquent on peut préſumer avec juſtice que la même raiſon les attire là; & cela étant, il doit y avoir un paſſage, qui conduiſe non pas dans un Ocean ſept., mais dans un Ocean occid., puisque l'inſtinct de ces animaux eſt un guide aſſûré.

Nous voici à la fin de la plus grande partie de notre ouvrage & nous l'avons traitée avec autant de préciſion & de clarté, que le ſujet l'a permis: nous avons démontré, que ſelon le climat, le produit & l'aſpect du pays au couchant de la *Baie de Hudſon*, il eſt très probable, que comme il eſt borné d'un côté par une partie de la Mer *Atlantique*, il l'eſt de l'autre coté par la *Mer du Sud.* Nous avons vu que la hauteur des marées en eſt presque une preuve certaine, & que le tems des hautes marées, leur direction & l'influence

ce qu'ont ſur elles les vents, les prouvent inconteſtablement ; & enfin qu'on n'en peut donner de raiſons, qu'en admettant une communication entre les eaux dans le *Welcome* & celles des *Mers du Sud* au moïen d'un *Paſſage au Nord-Ouëſt*. Reſte uniquement à voir où l'on pourroit raiſonnablement s'attendre à trouver ce Paſſage, & quelles raiſons on pourroit alléguer pour juſtifier l'opinion, qu'en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt court, libre & commode. Mais pour déterminer ces deux points, il faut d'abord agiter le dernier, qui peut ſeul nous éclaircir le prémier.

En prémier lieu donc, il paroit très vraiſemblable, que ce paſſage n'eſt pas bien loin vers le Nord ; parce qu'on ne trouve point de glace montagneuſe ni dans le *Welcome*, ni dans le *Repulſe-Baye*, comme on en trouve dans la *Baïe de l'ours blanc* (White-Bear-Bay), l'Ance de *Lumley*, la *Baïe de Baffine*, ou dans les *Détroits de Davis ;* qui ſemblent appartenir à un autre Continent, ſitué ſous ou près du Pole. Une autre raiſon, qui ſemble prouver la mê-

même choſe, eſt la hauteur des marées, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, ne reſſemblent pas du tout à celles qu'on rencontre dans les mers du Nord, lesquelles ne montent à *Nova Zembla*, qu'à la hauteur d'une braſſe, & à *Spitzbergen* ſeulement à la moitié de cette hauteur. On peut prouver par pluſieurs argumens, que ce paſſage, (en quelque lieu qu'il ſoit) eſt court; car prémièrement, nous ne trouvons guères de grandes rivières ſur la côte occidentale de la Baïe de *Hudſon*, mais au contraire, elles ſont très foibles & petites, ce qui eſt une preuve directe qu'elles ne coulent pas loin, & conſéquemment, que la terre qui ſépare les deux mers, n'eſt pas d'une grande étenduë. En ſecond lieu, la force & la régularité des marées eſt un autre argument de poids; car partout où nous trouvons les marées monter & descendre à peu près vers le même tems, ſauf la différence qu'occaſionne la Lune, lorsqu'elle vient plus tard au Méridien, tous les vingt-quatre heures, on le regarde comme une marque, qu'on eſt près de l'Ocean d'où ces marées proviennent;

nent ; & à la vérité, c'en eſt une des plus certaines. La troiſième raiſon eſt le concours des Baleines à cet endroit ; car, en faiſant attention à la ſaiſon où elles y ſont plus nombreuſes, il eſt impoſſible de concevoir, qu'elles puiſſent avoir le tems de paſſer dans des climats plus chauds, à moins que le paſſage qu'elles traverſent ne ſoit bien court. Tous ces argumens, pris enſemble, ſe confirment réciproquement, & on peut les regarder comme un concours de témoignages en faveur d'une même vérité. Si ce paſſage n'eſt pas loin vers le Nord, comme les raiſons allèguées ſemblent évidemment le prouver, & ſi ces mêmes raiſons nous mettent en droit de conclurre, qu'il eſt court, nous pourrions préſumer delà, qu'il eſt non-ſeulement libre, mais auſſi commode ; ce qui eſt d'autant plus manifeſte, que les courants rapides qui le traverſent, font qu'il n'y a point de glace. Prenant donc toutes ces circonſtances enſemble, il faut avouër, ce me ſemble, qu'il n'y a rien d'extravagant ou de chimérique à tenter ce paſſage ; & qu'en faiſant attention a la pei-

peine qu'on a priſe, dans la dernière expédition & aux lumières qu'on en a tirées, on ne peut pas avec la moindre ombre d'équité, dire qu'elle ait été infructueuſe, quoiqu'on ait manqué d'atteindre le principal but. Nous pourrions ajouter encore, que bien d'autres grands projets ont réüſſi après pluſieurs vaines tentatives, & cela même contre l'opinion de perſonnes très judicieuſes & très verſées, que la part qu'ils eurent aux traverſes fit changer de ſentiment.

Je n'en citerai qu'un éxemple, & cela uniquement parce qu'il ſemble avoir beaucoup de rapport à notre ſujet. On s'étoit long-tems flatté de pouvoir trouver un paſſage dans les mers du *Sud*, en avançant toujours le long des côtes du *Brezil*, vers les pays qui ſont au-delà de la rivière de *Plate*, & même on avoit fait diverſes tentatives à cet égard, jusqu'à ce qu'à la fin on y envoïa *Americus Veſpucius*, (dont le nouveau Monde porte le nom) & qui étoit ſans contredit habile Marinier, & excellent Cosmographe. Il pouſſa fort loin vers le Sud, & même

ſelon quelques-uns jusqu'au 52°.; mais ne découvrant point de paſſage, il en conclut qu'il n'y en avoit pas. Cependant *Ferdinand Magellan* a fait voir combien ce ſentiment étoit peu fondé par la découverte des détroits, qui portent ſon nom, & qui conſerveront toujours ſa mémoire. Après cette découverte on ſe perſuada, qu'il n'y avoit point d'autre paſſage pour entrer dans les mers du *Sud*, & à cauſe de cela le Roi d'*Espagne* réſolut d'y faire bâtir une ville, avec une fortereſſe, pour empêcher d'autres nations de paſſer aux *Indes Orientales* par cette nouvelle route. Les *Hollandois* cependant firent voir le contraire en découvrant un paſſage par le *Cap Horn*. Cela nous apprend, qu'après bien des tentatives infructueuſes, on peut non-ſeulement découvrir un, mais même pluſieurs paſſages. De là on voit auſſi que la même choſe pourroit bien avoir lieu par rapport à la *Baïe de Hudſon*, puisqu'on peut produire pluſieurs conjectures bien fondées, qu'il y a peut-être pluſieurs paſſages, qui communiquent les uns avec les autres. Le Capitaine *Fox* a inſinué il y a long-

tems,

tems, qu'il pourroit bien y avoir une mer libre tout comme au Cap *Tinmarke;* opinion qui n'a pas été encore détruite.

APRE'S tout ce que je viens de dire, on ne peut pas s'attendre, que j'entreprenne de déterminer poſitivement où l'on doit trouver un tel paſſage, & j'oſe me flatter, qu'on n'auroit pas meilleure opinion de moi, ſi je voulois m'opiniâtrer ſur ce point; car en pareil cas, les esprits les plus éclairés peuvent ſe tromper; comme pluſieurs l'ont déjà eprouvé ſur ce ſujet. Ainſi il me ſuffira d'expoſer, comment ma propre expérience m'induit à croire, qu'il y a un tel paſſage, & de communiquer mes conjectures ſur les endroits où il y a quelque apparence de le trouver. Il ſe pourroit bien que dans quelque expédition on le découvrit ailleurs, ou peut-être dans des endroits que l'on n'auroit pas éxaminés encore, mais ſi cela arrive c'eſt un nouvel argument qui ne peut qu'augmenter nos espérances, & donner plus de poids à nos conjectures. Je touche ces points d'avance, afin qu'on ne penſe pas que c'eſt par préjugé ou par préſomption, que je hazarde de déſigner deux

endroits, dans l'un ou l'autre desquels on peut chercher ſelon moi un paſſage, avec fondement & avec espérance de ſuccès.

PREMIEREMENT il faut remarquer, que j'ai conçu à cet égard de grandes espérances ſur le rapport qu'on a fait d'une ance conſidérable au 64°. de lat., & que j'appelle l'ance de *Cheſterfield*. Ceux qui l'ont éxaminée aſſurent, que le reflux y couloit très rapidement du Couchant, pendant huit heures; au lieu qu'il ne montoit que deux heures, & cela d'un mouvement beaucoup plus lent. Ils aſſurent encore, qu'à la diſtance de 90. miles de l'entrée de cette ance, l'eau, quoique plus fraîche que celle de l'Ocean, y étoit cependant aſſez ſalée. Or s'il n'y avoit point de paſſage, & que l'eau refoulât pendant huit heures, à raiſon de ſix miles par heure, & qu'elle ne montât que deux heures, à raiſon de deux miles par heure, elle devroit être toute fraîche; puiſque l'eau ſalée ne montant que deux heures, il ne devroit non plus y en avoir deux heures après le juſſant, quand même le reflux ſeroit auſſi lent que le flux; & puiſqu'au con-

contraire, il va plus rapidement, il faudroit d'autant plus que l'eau fût fraîche. Il eſt certain, que ſi l'on avoit rencontré un flux de mer provenant du Couchant, c'eut été une preuve inconteſtable d'un paſſage; quoiqu'un flux provenant du Levant ne prouve pas le contraire : car dans les détroits de *Magellan*, comme Mr. *Narborough* nous l'apprend, la marée qui vient du Levant, y eſt refoulée à la moitié du chemin par un flux qui vient du Couchant de la Mer Pacifique. Je pourrois ajouter pluſieurs autres raiſons, pour faire voir qu'il y a apparence de trouver là un paſſage; mais pour éviter un nouveau ſujet de dispute, je les paſſe ſous ſilence, & après tout ce qu'on peut dire ſur cette affaire, il faut la ſoumettre à la déciſion d'une autre tentative, ſous la direction de perſonnes expertes dans la navigation, éxactes dans leurs obſervations, & attentives à tous les éclairciſſemens, qui pourroient réſulter des obſervations faites ſur les lieux mêmes, & qui doivent leur faire trouver ou bien le paſſage, ou les raiſons de toutes ces appa-

rences. Ce ſeroit par ſoi-même une découverte particulière, dont il pourroit réſulter bien des avantages, puiſqu'elle corrigeroit les idées qu'on a euës depuis longtems ſur cette matière & qui ſont encore généralement reçuës.

Le ſecond endroit dont je veux parler eſt le *Repulſe-Bay*. Les raiſons qui peuvent nous faire eſpérer d'y trouver un paſſage, ſont celles qui ont déjà été allèguées; comme par éxemple, la profondeur, la transparence & la ſalure des eaux, joints à la hauteur de la marée qui provient delà; circonſtances qui ſemblent juſtifier une pareille attente.

Que l'on ne s'imagine cependant point que je prétende abſolument qu'on y trouve un paſſage: je veux ſeulement dire qu'il eſt très apparent qu'on approchera par-là encore plus près de la découverte en remontant, pour ainſi dire, à ſa ſource. Je n'ignore pas que je me ſers là d'une expreſſion obſcure, & en quelque façon impropre, mais pour qu'on ne m'en blâme pas, je tâcherai d'y jetter du jour. Nous pouvons conſiderer la *Baïe de Hudſon* comme une eſpè-

ce

ce de Labyrinthe, où nous entrons d'un coté par les détroits de ce nom, & dont notre but eſt de ſortir de l'autre. Nous pouvons à la vérité nous flatter d'y réüſſir par des tentatives réïtérées; c'eſt-à-dire en faiſant eſſai ſur eſſai, jusqu'à ce que la ſortie, ou le paſſage en ſoit découvert; mais cette manière ſera pénible, ennuïeuſe, & peu agréable, & la patience ſeule, ſans aucun mèlange d'intérêt particulier pourra un jour ou l'autre en venir à bout, tandis que perſonne n'en peut limiter le tems. Mais reſſouvenons-nous alors combien d'indices d'un paſſage l'on a déjà décrits & détaillés, & rappellons-nous encore, que la marée eſt une espèce de peloton, qui ſemble nous mener par tous les détours de ce Labyrinthe, & qui, ſi on la ſuit avec ſoin doit néceſſairement nous en faire ſortir. Or, la marée montant fort haut & venant du Nord dans le *Repulſe-Baye*, comme on l'appelle ſans aucun fondement, cela doit engager à y faire une nouvelle tentative, qui ne manquera pas de nous fournir plus de lumières, ou peut-être même toutes celles dont nous a-

vons beſoin. Ceci éclaircira, je l'eſpère, entièrement mon idée & juſtifiera mes deſirs, qui ſont la pourſuite de cette recherche jusqu'à ce que le paſſage en queſtion ſoit découvert, ou qu'on aît répondu par quelque autre découverte aux argumens qui la favoriſent.

Je pourrois ajouter encore pluſieurs autres argumens, relatifs au lieu & au ſujet; mais je les paſſerai ſous ſilence, pour y en ſubſtituer un qui me paroit le plus déciſif de tous. Nous nous ſommes flattés pendant une longue ſuite d'années, de faire la découverte d'un Paſſage par le Nord-Ouëſt: des perſonnes très expertes & très habiles, ſoit pour la théorie, ſoit pour la pratique, l'ont eſtimée probable, & ont produit pluſieurs raiſons plauſibles pour en démontrer la probabilité. Pluſieurs expéditions pour tenter ce paſſage ſi déſiré ont été faites, & ſi d'un côté l'on n'a pas réüſſi dans le point principal, qui étoit la découverte de ce paſſage, de l'autre on n'en a point fait qui aïent renverſé chez les perſonnes ſenſées & non-prévenuës, la force des argumens, qu'on allègue en

ſa

ſa faveur ; au contraire, elles les ont appuiés & confirmés, comme il paroit par la dernière réſolution du Conſeil, citée dans la ſeconde partie de cet ouvrage. Par ces eſſais réitérés nous avons certainement avancé de plus en plus vers le but principal ; & il n'eſt pas poſſible qu'une autre expédition bien menée, ne décide abſolument s'il y a un tel paſſage ou non. Ceci étant donc hors de conteſtation, il me ſemble, qu'il répugneroit à notre réputation, en qualité de Puiſſance Maritime, & à nos intérêts, comme Nation Commerçante, d'abandonner un projet qu'on a pouſſé ſi loin, & auquel il ne manque que peu de choſe pour le perfectionner.

Qu'il me ſoit permis d'ajouter, que nous devons conſidérer, combien il nuiroit au commerce, & au caractère de la Nation *Brittanique*, ſi, après avoir pouſſé cette affaire à ce degré, une Nation etrangère venoit à profiter de toutes nos peines, & de tous nos travaux, & que moïennant les lumières que nous lui aurions fournies, elle vint à découvrir ce nouveau paſſage aux

mers du *Sud*, & aux *Indes Orientales*, dont la découverte, ſi on peut la faire, eſt non-ſeulement actuëllement en nos mains, mais dont nous pouvons nous rendre les maîtres; & quoiqu'un commerce excluſif ſoit ſouvent pernicieux & dangereux entre les mains de Particuliers, on a cependant toujours eſtimé avec fondement qu'il eſt très avantageux pour une nation, & il nous ſeroit fort facile d'en produire pluſieurs éxemples, ſi celui de nos propres plantations ne le rendoit ſi inconteſtable, que tous les autres ſont entièrement inutiles. Mais avant de briſer ſur cette remarque, il ne ſera pas mal d'y ajouter, que ces appréhenſions ſont d'autant mieux fondées, que ce déſir d'étendre le commerce, & d'encourager les découvertes ſe manifeſte aujourd'hui en tant de diférentes parties du Monde, & même dans quelques-unes, où on n'y penſoit pas il y a quelques années. Tandis que les *Ruſſiens* pouſſent leurs tentatives avec tant de vigueur & de génie, pour découvrir un paſſage de leur Empire vers l'*Amérique*; nous aurions tout à nous re-

pro-

procher, ſi nous négligions quelque choſe à cet égard pendant qu'il nous eſt beaucoup plus poſſible d'y réüſſir.

Nous devons à cet esprit de découverte, qui règne en d'autres Nations, quelques idées qui ne peuvent qu'encourager ce deſſein; comme je crois qu'elles ne ſont pas parvenuës au Public, j'en citerai une. Un Homme d'esprit & de condition, arrivé de *Portugal* depuis quelques mois, aſſure que peu avant ſon départ de là, il y étoit venu une perſonne qui, dans un voïage d'une des colonies *Hollandoiſes* dans les *Indes Orientales*, ſoit pour tenter quelque découverte, ſoit pour faire un commerce illicite, échoüa ſur la côte Orientale de *Californie*. Cela lui donna lieu de remarquer, que c'eſt à la fois une Ile & une Presqu-Ile, l'*Iſthme* étroit & court, qui l'unit au Continent aïant été inondé par de hautes marées. Il remarqua en outre, ce qui eſt très eſſentiel à notre ſujet, que les côtes du Continent portoient directement au Nord-Eſt; circonſtance dont nous n'étions pas aſſurés auparavant, & qui paroîtra à ceux, qui y

fe-

feront attention, un argument aſſez fort en faveur d'un paſſage au Nord-Ouëſt; car, ſi le Continent de l'*Amérique* ſe joignoit là à celui de l'*Aſie*, ou à quelque autre entre deux, la côte tenderoit plutôt vers le Nord-Ouëſt. Nous pouvons y ajouter, que l'*Iſthme* aïant été inondé à la haute marée, c'eſt une preuve qu'il y coule un courant fort haut, & fort rapide, ce qui répond parfaitement à ce que nous pourrions attendre en cas qu'il y eût un paſſage. Mais ſans avoir égard à tout cela, cette obſervation eſt aſſez importante, ſi on la conſidère ſeulement comme un fait relatif à la Géographie d'un pays, qui a été ſi ſouvent un ſujet de diſpute, & ſur lequel Monſieur *de l'Isle*, un des plus grands Génies de la *France*, a écrit une diſſertation auſſi ample que curieuſe, ſans avoir prétendu pourtant éclaircir la difficulté; au contraire, il a tâché de faire voir, qu'il n'y avoit aucune certitude, ſi la *Californie* étoit une Ile, ou une Presqu-Ile.

VOILA' dans un abrégé auſſi court qu'il m'a été poſſible, les motifs qui m'ont in-

induit à parler avec tant de certitude de la vraiſemblance, & de la poſſibilité qu'il y a de décider par une nouvelle expédition, un point que l'on a cru ſi important pour la Nation, que de mériter l'attention & la protection du Gouvernement; & c'eſt à ſa cenſure impartiale que je le ſoumets, ne ſouhaitant de la part du Public d'autre accueil, que celui que peut mériter la fidèlité de mon recit, la ſincérité de mes obſervations, & la droiture de mon deſſein.

F I N.

FAU-

FAUTES à CORRIGER.

P. 19. l. 11. 1638. *liſez* 1636.
– 22. l. 23. la pointe méridionale, *liſez* la pointe la plus méridionale.
– 45. l. 13. ſons, *liſez* ſont.
– 217. l. 6. & 7. On n'a pas encore pu les découvrir encore, *liſez* on n'a pu encore les découvir.
– 366. l. 2. & 3. Quoique nous n'euſſions pas encore la apperçu terre, *liſez*, quoique nous n'euſſions pas encore apperçu la terre.

AVIS AU RELIEUR.

La Pl. 1. *doit répondre à la p.* 48
—— 2. - - - - 50
—— 3. - - - - 52
—— 7. - - - - 198
—— 9. - - - - 316

La Carte doit répondre au Titre, & les planches 4. 5. 6. 8. *doivent être placées à la fin du Livre. On aura ſoin que toutes les planches puiſſent déborder.*

BERICHT AAN DEN BINDER.

de Pl. 1. moet overſtaan tegen p. 48
—— 2. - - - - 50
—— 3. - - - - 52
—— 7. - - - - 198
—— 9. - - - - 316

De Kaart moet tegen den Tytel overſtaan; de 4. 5. 6. en 8e. pl. moeten agter het Boek geplaatſt worden; en men moet zorgen dat alle de plaaten uit kunnen ſlaan.

LIVRES, qui entre autres ſe trouvent chez JEAN LUZAC, & ELIE LUZAC, *fils*; Libraires à Leyde.

Abregé de l'Hiſtoire de France par Mr. Boſſuet, Evêque de Meaux. Par. 1747. 4 vol. 12.

Biblia ſacra cum univerſis Fr. Vatabli, & variorum Interpretum Annotationibus. Ed. poſtrem. *ibid.* 1729.

Cocceji (H.) Grotius illuſtratus ſive Comment. ad Hug. Grot. de Juris Belli & Pac. *Vratisl.* 1747. 3 *vol. fol.*

Chifletii (Joan. Jac.) de pace cum Francis ineunda conſilium; an. 1740. *Antv. edit.* nunc ob præſtantiam & pacis negotia Aquis gran. ſuscip. typ. iter. exſcriptum. *Franc.* 1748. 4.

Chriſtii (Joh. Fred.) ad eruditos quosdam de moribus ſimul de Phædro ejusque fabulis uberior expoſitio. *Lipſ.* 1747. 8.

Cours de belles Lettres diſtribué par Exercices. Par. 1747. 12. 3 vol.

Congrès (Le) de Citère. 1749. 8.

Défenſe de la Declaration de l'Aſſemblée du Clergé de France de 1682. touchant la Puiſſance eccléſiaſtique par Mr. Boſſuet, Evêque de Meaux. trad. en fr. av. des notes. Amſt. 1745. 3 vol. 4.

Défenſe du Syſtème Leibnitien contre les objections & les imputations de Mr. de Crouſaz, contenues dans l'examen de l'eſſai ſur l'homme de Mr. Pope. Où l'on a joint la reponſe aux objections de Mr. Roques, par Emer de Vattel. Leide 1741. 12.

Découvertes (nouv.) faites avec le microscope par Turb. Needham, avec un Mem. ſur les Polypes à bouquet & ſur ceux en entonnoir, par A. Trembley; traduction de l'Anglois, augmentée de remarques du Traducteur. ibid. 1747. avec fig. 12.

Dialogues galans, comiques divertiſſans, pour egaïer la compagnie qui s'endort ou s'ennuïe, & pour plaire au grand, au petit, à toute Perſonne, qui raiſonne comme aïant de l'Eſprit. ibid. 1735. 12.

Epitre de St. Paul aux Galates, éclaircie d'une Paraphraſe. ibid. 1748. 8.

Geiger (C. F.) de ſummo Palatii Profecto. *Francof.* 1748.

Gram-

Grammaire françoiſe par l'Abbé Vallard. Paris 1744. 12.

Horrei (G.) Animadverſiones ſacræ & profanæ ad ſelecta Novi fœderis, Scriptorumque exterorum Græcorum Loca. *Hari.* 1749. 8.

Heineccii (Jo. Gott.) Opera ad univerſam Juris prud. pertinentia. *Gen.* 1748. *quæ bact. prod. Vol.*

Homme (L') plus que Machine. Lond. 1748. 12. C'eſt une refutation de l'Homme Machine.

Hiſtoires choiſies de la Bible, publiées en faveur de la Jeuneſſe par Jean Hubner, trad. de l'Allemand. Leid. 1747. 2 Tom. 8.

Hiſtoire du Patriarche Joſeph, miſe en vers héroiques diviſée en 7. chants. ibid. 1738.

Hiſtoire générale des Roïaumes de Chypre, de Jeruſalem, d'Armenie, & d'Egypte, comprenant les croiſades, & les faits les plus memorables de l'Empire ottoman, depuis ſa fondation jusqu'à la fameuſe bataille de Lepante où finit cette Hiſtoire, dans laquelle on trouve auſſi l'anéantiſſement de l'Empire des Grecs; &c. par. Mr. le Chev. Dominique Jauna, Conſeiller de Sa Maj. Imp. & Intend. génér. du Comm. dans tous ſes Etats Héréditaires. ibid. 1747. 2 vol. avec fig. 4.

——— *Univerſelle, depuis le commencement du Monde jusqu'à préſent, trad. de l'Anglois d'une Société de gens de Lettres.* 9 vol. 4.

Koolhaas Diſſertat. Grammatico-Sacræ, quibus Analogia Temporum & Modorum Hebrææ linguæ inveſtigatur & illuſtratur. *Amſt.* 1748. 8.

Kahl. (Lud. Mart.) Comment. jur pub. de juſtis repreſaliarum limitibus tum a gentibus tum a ſtatib. S. J. R. G. obſervandis. *Gott.* 1746. 4.

Kloeckhof (N.) Hiſtoria Juris Romani de Bonis damnatorum. *Leid.* 1749.

Kloekhof (C. B.) Opuscula Medica. *Traj. ad Rhen.* 1747. 8.

Leibnitz (God. Guil.) nova methodus discendæ docendæque jurisp. 1748. 8.

Linnæi Amœnitates Academicæ, ſive Diſſertationes variæ Phyſicæ, Medicæ, Botanicæ; accedit hypotheſis nova de Februm intermittentium cauſa. *L. Bat.* 1749. 8.

Leibnitzii Tentamina Theodicææ. *Franc.* 1739. 8.

Locke de intellectu Humano. *Lipſ.* 1741. 8.

Li-

Livius (T.) cum Supplementis Freinshemii, ed. Crevier. *Par.* 1735. 6. *vol.* 4.

——— id. 4 *vol.* 12.

Locuras de Europa. Dialago posthumo de Don Diego Saavedra Faverdo. 1748. 8.

Livre (le) de Job, trad. du Latin de Mr. Schultens, par E. de Joncourt, J. Sacrelaire, & J. Allamand. Leid. 1748. 4.

Lettres & Monumens de trois Pères Apostoliques, St. Clement, St. Ignace, & St. Polycarpe, avec la relation du Martyre des deux derniers. Le tout trad. fidèlement sur le texte original avec des remarques & quatre petites dissertations, par Abr. Ruchat. ibid. 1738. 12.

——— *de l'Abbé le Blanc, concernant le Gouvernement, la Politique & les Moeurs des Anglois & des François.* Amst. 1749.

Leçons de Physique expérimentale par Nollet. ibid. 4 vol. avec fig.

Leonidas par Glover. La Haie 1739. 12.

Morhoffii (D. G.) Polyhistor, Literarius, Philosophicus & Practicus cum access. Joan. Frickii & Joan. Molleri. Ed. 4. *Lubecæ* 1747. 4.

Mulleri Compositio corp. ex entib. simpl. meth. Mathem. demonstrat. *Francof.* 1748.

Middleton (C.) Germana quædam Antiquitatis eruditæ Monumenta, quibus Romanorum veterum ritus varii, tam sacri quam profani, tum Græcorum atque Ægyptiorum nonnulli illustrantur, Romæ olim maxima ex parte collecta, ac Dissertationibus jam singulis instructa. *Lond.* 1745. 4.

Museum Richterianum continens Fossilia, Animalia, Vegetabilia &c. illust. iconibus & Comment. D. Jo. Ern. Hebenstreitii. Accedit de Gemmis scalptis antiquis liber singularis. *Lipsi.* 1743. *fol.*

Maximes Theologiques & Morales. Amst. 1749. 8.

Moeurs (les) appréciés, ou Lettre écrite à un bel Esprit du Marais, à l'occasion de cet Ouvrage. Par. 1748.

Memoires & Negotiations secrettes de diverses Cours de l'Europe, par de la Torre. La Haie 1746. 5 vol. 8.

Maitre (Le) italien par Veneroni, avec un dict. pour les deux langues par Charl. Placardi. Bale 1747. 8.

Neperi Arithmetica. *Lugd.* 1658. 4.

Neperi Logarithmica. *Lugd.* 1720. 4.

Ouvrages divers ſur les belles Lettres d'Architect. civ. & milit. les Mechaniques & la Géographie. Berlin 1747. 8.

Oeuvres de Virgile, trad. nouv. le Latin à côté, avec des notes Hiſt. & Geograph. par L'Abbé de la Landelle de S. Remy. Par. 1736.

——— *de Mr. Racine le fils.* ibid. 1747. 12. 6 vol. Très belle éd.

——— *en vers de l'Abbé de Villiers.* La Haie 1717.

Oraiſon funèbre en mémoire du grand Herm. Boerhaave, par Alb. Schultens: trad. du Latin. Leid. 1739. 4.

Orthopédie (L') ou l'Art de prevenir & corriger dans les Enfans les difformités du Corps. Brux. 1743. avec fig. 12.

Platneri Inſtitut. Chirurg. ration. tum med. tum manualis. *Lipſ.* 1745. 8.

Polignac (M. d.) Anti-Lucretius ſive de Deo & Natura. *L. Bat.* 1748. 8.

Pſeaumes, nouv. verſ. 1730. 12.

Principes du Droit Naturel par Bourlemaqui. Genev. 1748. 8.

Penſées raiſonnables oppoſées aux Penſées Philoſophiques, avec un Eſſai de Critique ſur le livre, intitulé les Moeurs. Berl. 1749.

——— *de Ciceron, trad. pour ſervir à l'education de la Jeuneſſe, par l'Abbé d'Olivet. 2. ed.* Par. 1747. 12.

Préſervatif contre la charlat. des faux Medecins. Ouvr. poſt. du Dr. J. Gazola. trad. de l'Italien. Leide 1730. 8.

Poëſies de Chaulieu & de la Fare. La Haie 1731.

Principes de la Cavalerie par Gasp. Saunir. Amſt. 1749. 12.

Paſſe-tems (Le) agréable. Rott. 1732.

Quinte Curce par Vaugelas, lat. & fr. ibid. 1727. 12.

Rathlefiii Comment. de ant. Cædis Primog. ægypt. oppoſ. Comment. incognito, qui eam cædem Sacerdot. Ægypt. tribuit. *Hannov.* 1748. 4.

Relandi Poemata, quæ hactenus reperiri potuerunt, curant. abr. Perenot. *Traj. ad Rhen.* 1748.

Recueil d'Oiſeaux qui ſe trouvent dans le Cab. de Joh. Leonh. Friſch; repreſentés avec leurs couleurs naturelles. Berlin. fol.

Recueil d'obſervations curieuſes, ſur les moeurs, les coutu-

tumes, les uſages, les différentes langues, le gouvernement; la Mythologie, la Chronologie, la Geographie ancienne & moderne, les Ceremonies, la Religion, les Mechaniques, l'Aſtronomie, la Medecine, la Phyſique particuliére, l'Hiſtoire nat., le Commerce, la Navigation, les Arts & les Siences de différens Peuples de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique. Par. 1749. 4 vol. 12.

Recueil des Oraiſons funèbres prononcées par Mascaron, Boſſuet, & Flechier. ibid. 1745. 3 vol. 12.

Recueil (nouv.) de chanſons, La Haie ; vol. 12.

Relation ſuccinte de ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſous le Command. de S. A. S. Mgr. le Prince d'Orange, dans la Campagne de 1674. *où l'on trouve un détail de la bataille de Senef.* Leid. 1747. 12. *Cette Pièce contient des particularités très intéreſſantes, qui ne ſe trouvent pas aillleurs.*

Schultens (Alb.) Proverbia Salomonis Verſion. integ. ad Hebræum fontem expreſſ. atque Comment. adjec. *ibid.* 1748. 4.

Schefferus de colliſ. putativa Legum div. & civ. de moderamine inculpatæ tutelæ agentium. *Marb.* 1744. 4.

Schelhornii Diſſ. epiſt. de Mino Celſo Senenſi rariſſ. disq. in hæret. coërcend. quatenus progredi liceat. *Ulmæ* 1748. 8.

Schubert Inſtitut. Metaphyſicæ. Ed. 2. *Vitemb.* 1744. 8.

Soria (De) Rationalis Philoſophiæ Inſtitut. *Amſt.* 1741. 8.

Scilla de corporib. Marin. lapidescent. quæ defoſſa reperiuntur, cum Diſſert. Fabii Columnæ de Gloſſopetris. *Rom.* 1747. 4.

Schrammii (J. H.) Sermo Acad. de Princ. Arauſ. & Naſſ. præcl. in Remp. litter. meritis. *L. B.* 1749. *fol.*

Sermons ſur div. ſujets par Jaq. Forſter; trad. de l'Anglois ſur la 3. *Ed.* Leid. 1739.

Satyres du Prince de Cantemir, avec l'Hiſtoire de ſa Vie. Lond. 1749. 8.

Tralles de Machina & Anima Humana prorſus a ſe invicem diſtinctis Commentatio. *Lipſ.* 1749. 8.

Teſtament (le nouv.) nouv. ed. ibid. 1730. 12.

Théologie Phyſique ou Demonſtration de l'Exiſtence & des attributs de Dieu par Derham. 1732.

——— *aſtronomique ou demonſtration de l'exiſt. & des attrib. de Dieu par Derham.* 1729.

Théologie de l'Eau, ou Eſſai ſur la Bonté, la Sageſſe, & la Puiſſance de Dieu. La Haie 1741. 8.

Traité contre l'indifférence des Religions par Pictet. Genev. 1716.

Traité de la matière medicale ou de l'hiſtoire des vertus du choix & de l'uſage des remèdes ſimples. par Geoffroy Par. 1743. 2 vol. 12.

Trigonometrie rectiligne & Sphérique avec la conſtruction des Tables, des Sinus, des Tangentes, des Secantes & des Logarithmes, par Rivard. ibid. 1747.

Tables des Sinus &c. par le même. ibid. 1743.

Vie de l'Empereur Julien par de la Bleterie. Nouv. ed. ibid. 1746. 12.

Voyage autour du monde, fait dans les Années 1740. 1. 2. 3. & 4. *par George Anſon.* Amſt. 1749. avec fig. 4.

Le Pelican.
De Pelicaan
Le Francolin & Perdrix.
De Veldhaan en Patrys.

A. V. Frankendael fculp.

grand Duc.
gehoornde Uil.
te à queue blanche.
gestaarte Arend.

Le grand Duc.
De gehoornde Uil.
Aigle à queue blanche.
Wit – gestaarte Arend.

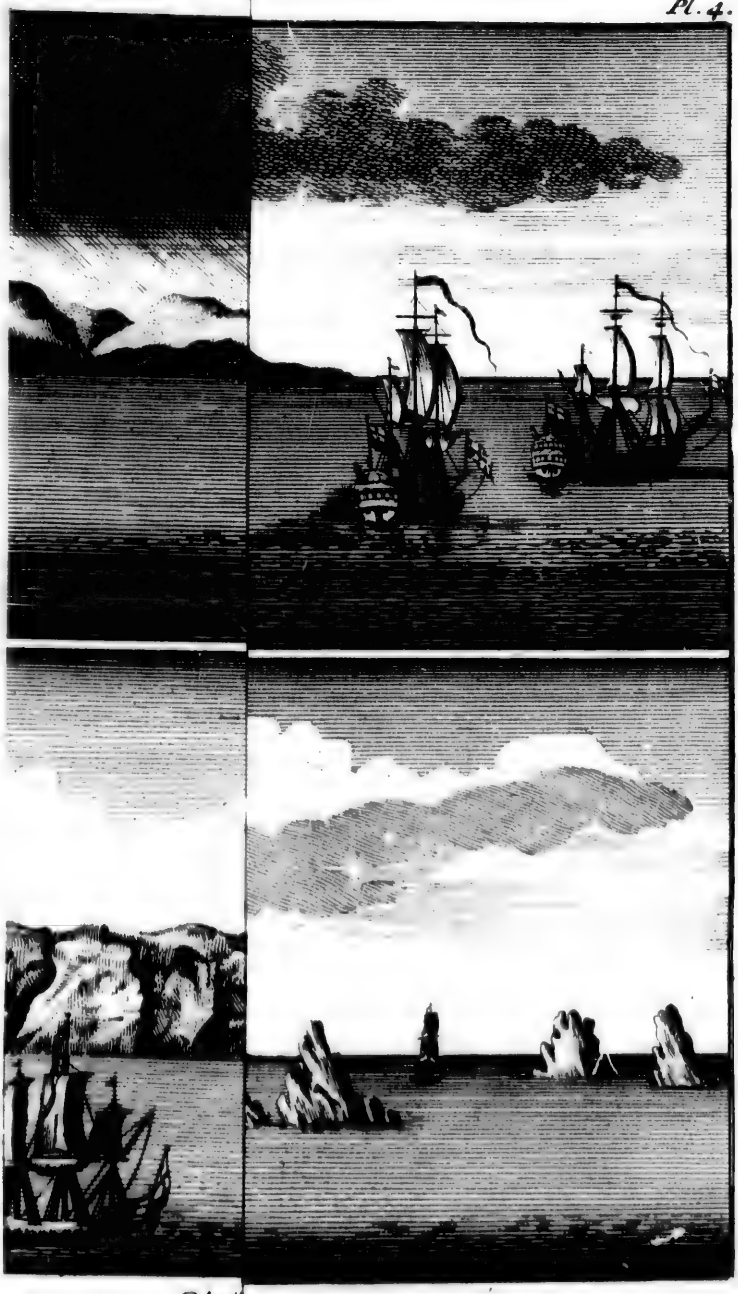
Porc-Epy.
Yzer-Varken.

h ou Loup-Cervier.
tch of Locht.

N. V. Frankendael fculp.

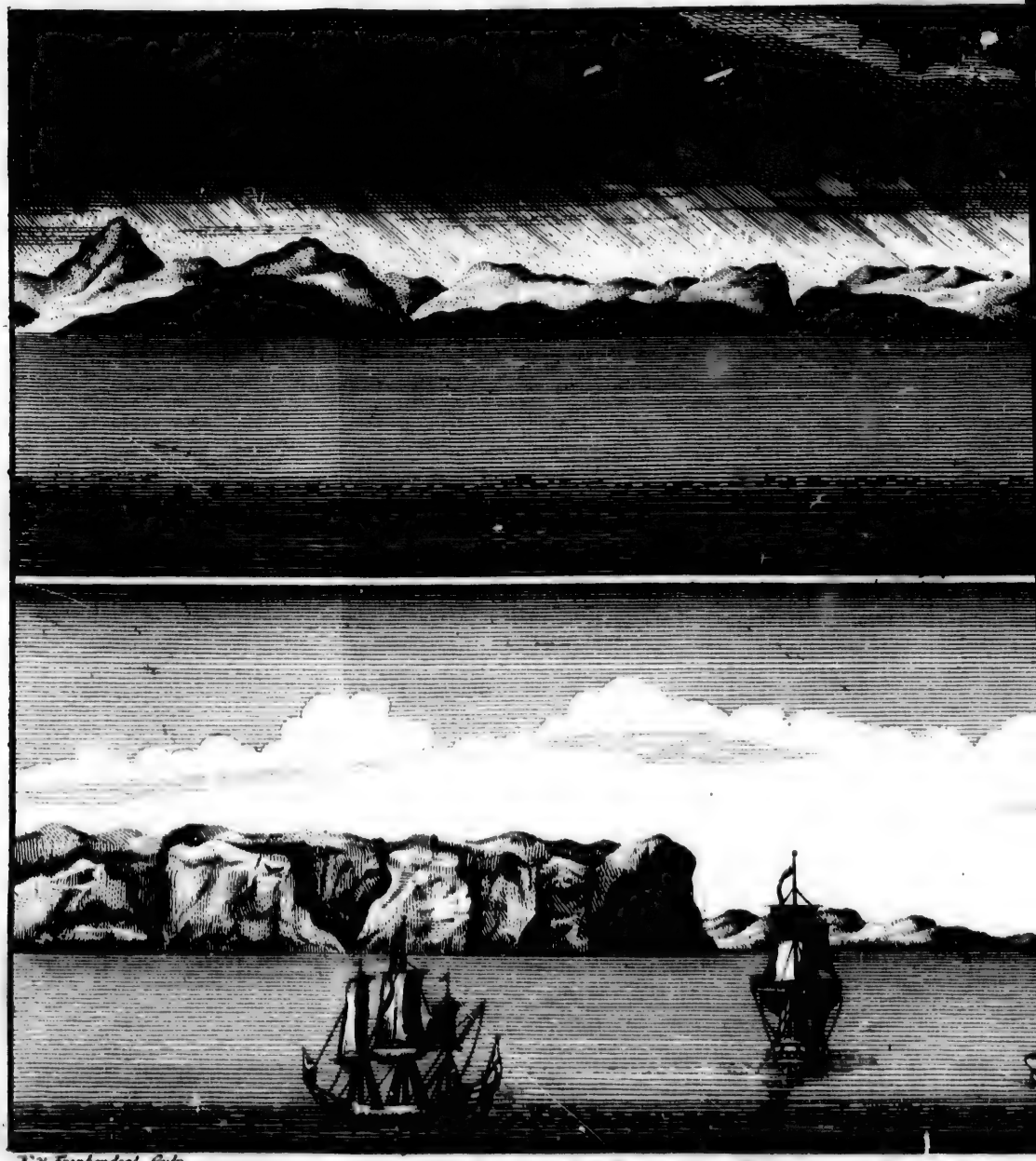
La T
De Su

Pl. 4.



Vuë
Gezic

La Pointe Sud-Orientale des Iles
De Suid-Ooster Hoek van de *Reso*

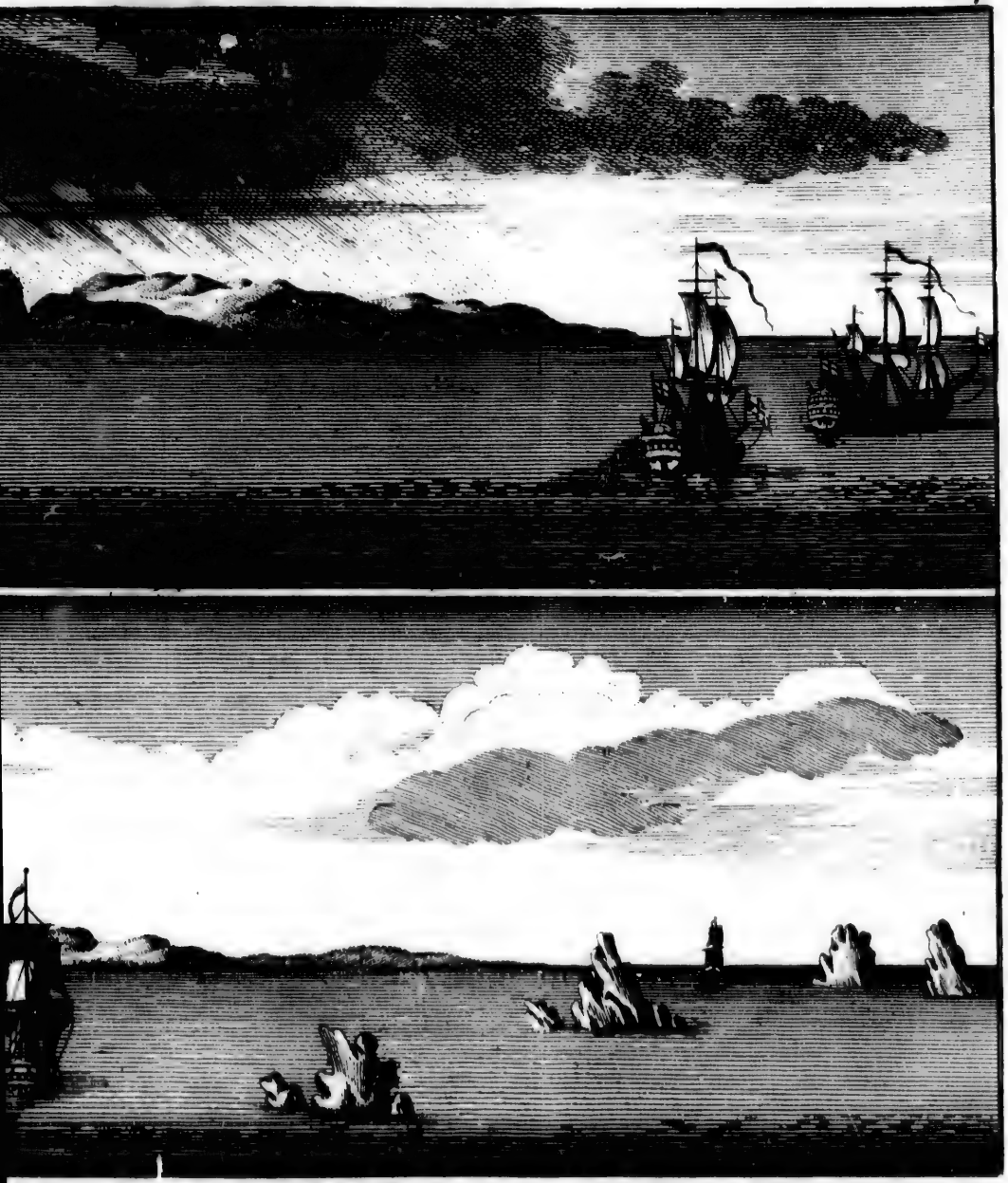


N. V. Frankendaal fculp.

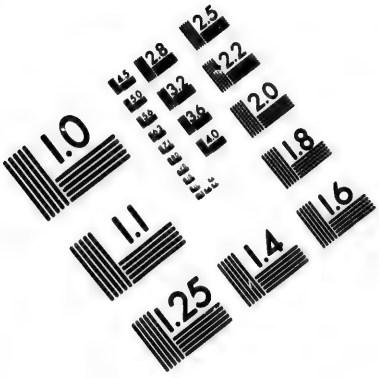
Vuë du N. E. sur le Cap a
Gezicht op de Kaap van *Walsingha*

ientale des Iles de la Reſolution.
k van de *Reſolutions* Eilanden.

Pl. 4.



sur le Cap de Walſingham.
ap van *Walſingham* uit het N.O.



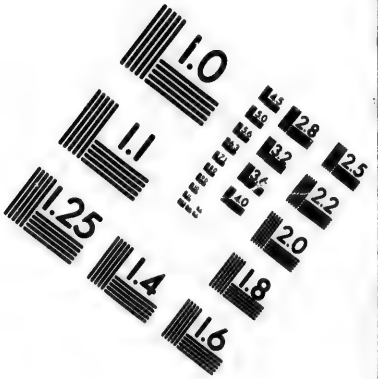
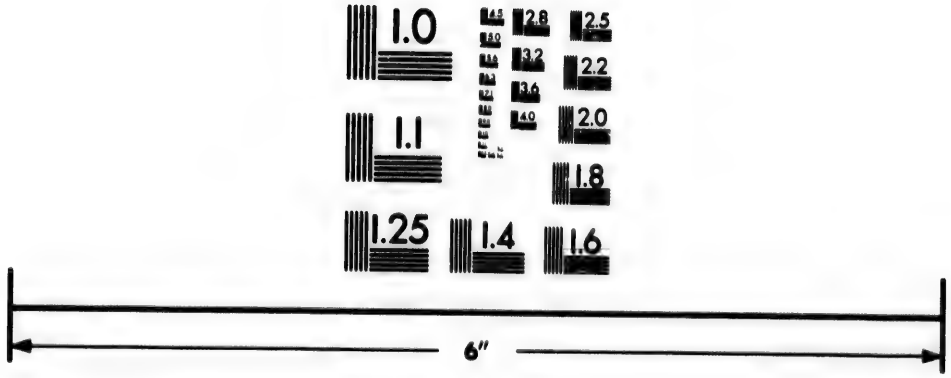
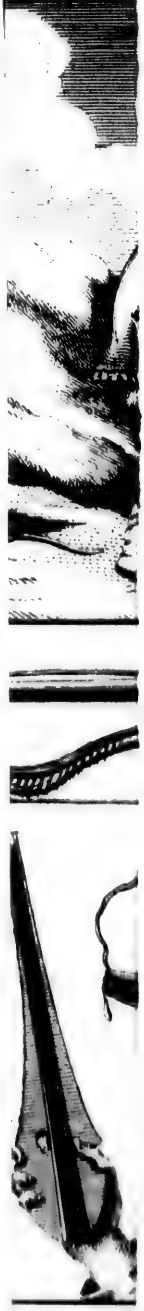


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



u'on lan
uit Harp
Instrume
de Che

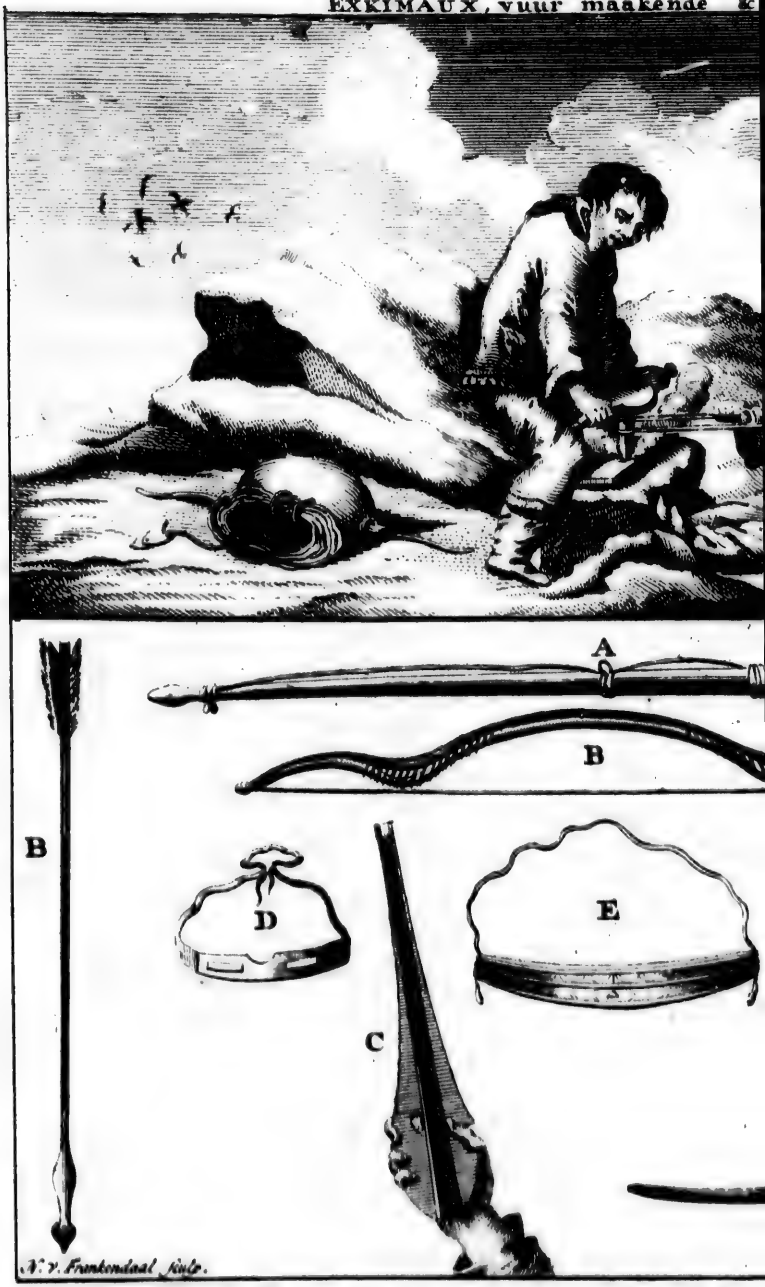
voor
met zy
. E. Hor

ine.
ia.

art.

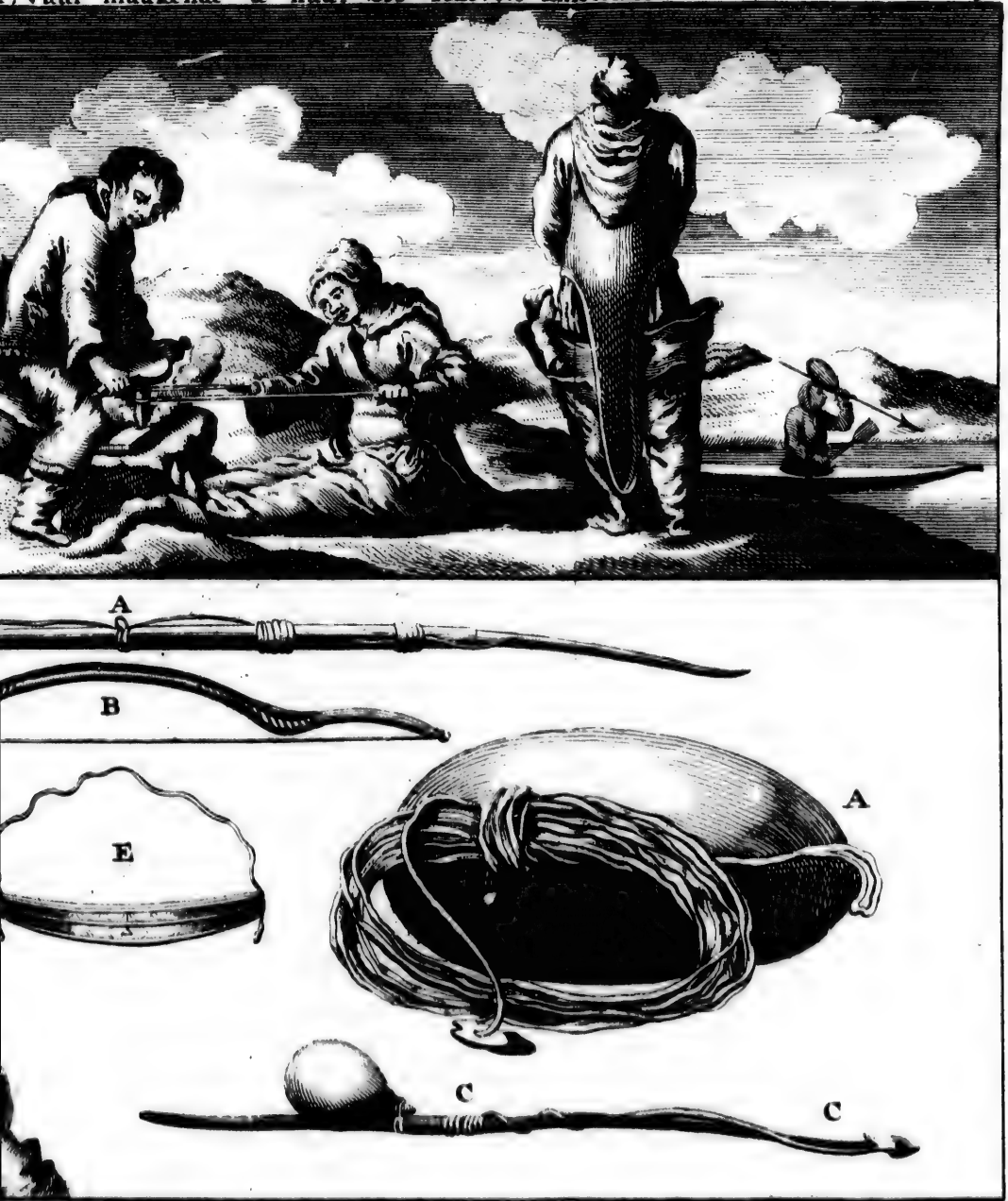
ndaal 50.

EXKIMAUX, faisant du Feu
EXKIMAUX, vuur maakende &



A. *Le grand* Harpon *qu'on lance contre les* Balein
& la Fléche. C. *Le petit* Harpon, *avec sa Vessie, s*
Veaux - Marins. D. *Instrument pour conserver*
trine fait de dents de Chevaux - Marins.

A. De groote *Harpoen* voor de *Walvisschen*, me
C. De kleine *Harpoen* met zynen punt, blaas,
D. De Sneeuw-Oogen. E. Horst-Geraad gema



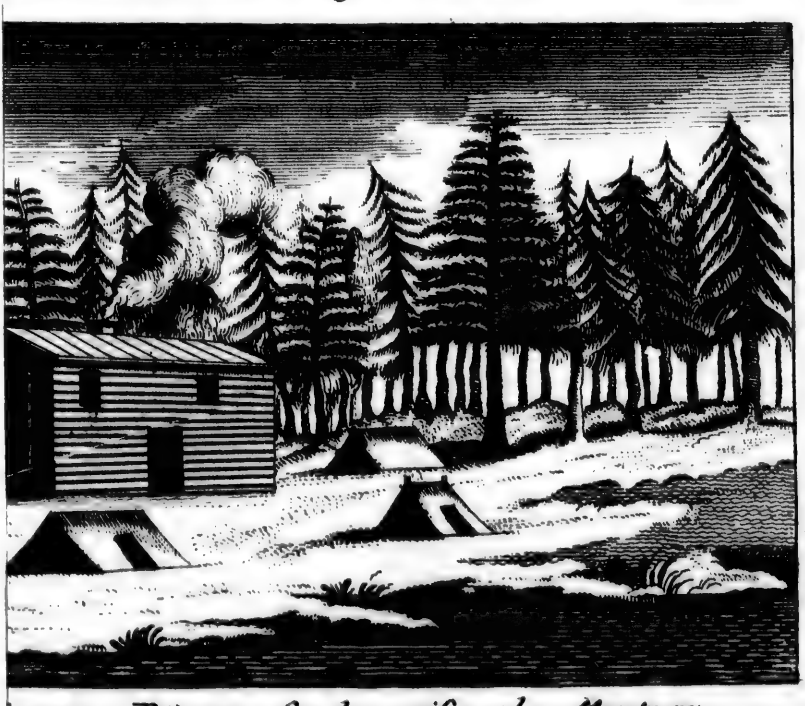
nce contre les Baleines, avec sa pointe, sa prise, & sa bouée. B. L'Arc
pon, avec sa Vessie, sa pointe, & l'Instrument pour le lancer contre les
ent pour conserver les yeux contre la neige. E. Ornement de poi-
nevaux-Marins.

r de Walvisſen, met zynen punt, greep, & booi. B. De Pyl en Boog.
ynen punt, blaas, & tuig om hem op de Zee-Kalven te ſchieten.
orst-Geraad gemaakt van Tanden van Zee-Paarden.

ne-Marin.
-Eenhoorn.
Une Baleine.
Een Walvis.
Cheval-Marin.
Zee-Paard.
Veau d'un côté noir.
Kalf aan eene zyde zwart.
A. v. Trumbendaal Sc.

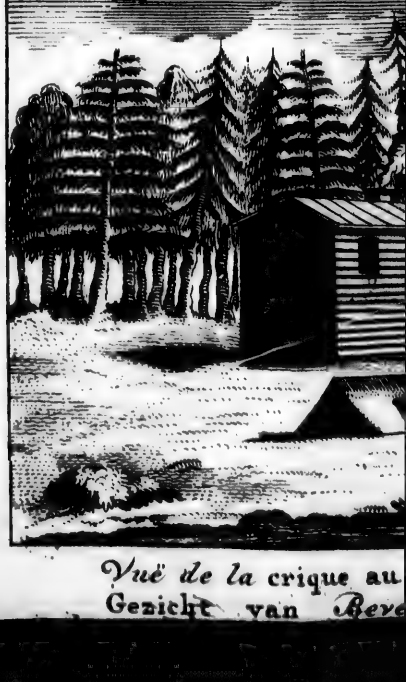
Licorne-Marin.
Zee-Eenhoorn.
Une Baleine.
Een Walvis.
Cheval-Marin.
Zee-Paard.
Veau coëffé.
Kalf met een kuif.
Veau d'un côté noir.
Kalf aan eene zyde zwart.
Ours blanc.
Witte Beer.

our hyverner dans le Hayes - River.
ers - Inwyk in *Hayes-River*.



ique au Bievre *ſur la maiſon de Montagu*.
Bevers - Inwyk op het huis van Montagu.

Crique pour hyv
Winters - Inw



Vuë de la crique au
Gezicht van *Bev*

Crique pour hyverner dans le Hayes - River.
Winters - Inwyk in *Hayes-River*.

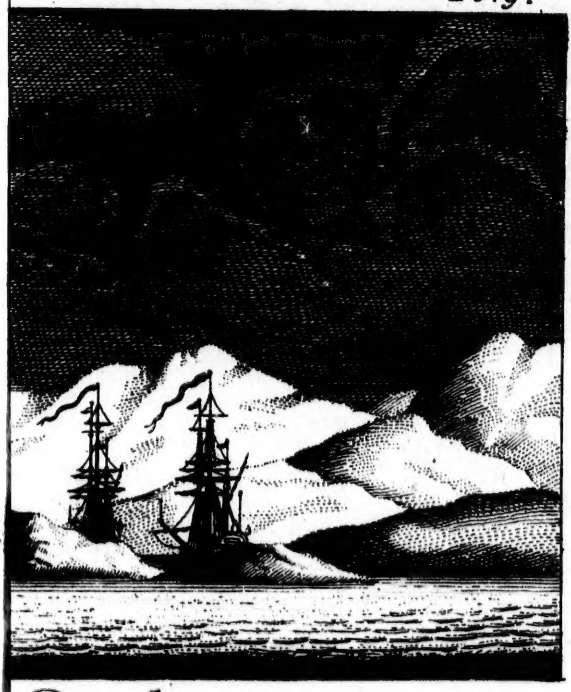
Vuë de la crique au Bievre *sur la maiſon de Montagu*.
ezicht van Bevers - Inwyk op het huis van Montagu.

x du N. O. de la Baïe de HUDSON.
x uit het N.W. van HUDSONS-Baai.

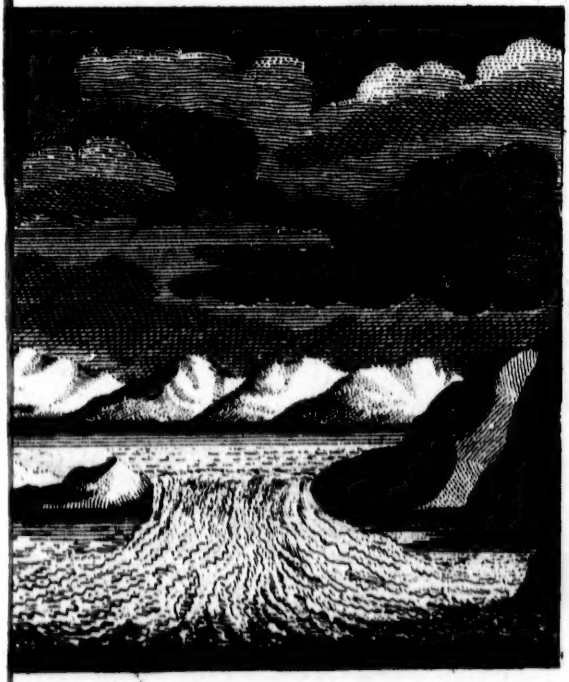
Un Eskimaux dans son Canot.
Een Eskimaux in zyn Kanot.

Eskimaux du N. O. de la Baïe *de* HUDSON.
Eskimaux uit het N. W. van HUDSONS-*Baai*.

Un Eskimaux dans son Canot.
Een Eskimaux in zyn Kanot.



Douglas.
Douglas.



ure de la Baïe *de* WAGER.
r-Baai van WAGER.

Port de Douglas.
Have van Douglas.

Chutte d'eau à la partie supérieure de la Baïe *de* WAGER.
Water-val in de Opper-*Baai* van WAGER.